

LA BELLE ET LA BETE

Jugements esthétiques en Suisse romande et
alémanique sur les langues

Cahiers de l'ILSL N° 21, 2006

Ont déjà paru dans cette série :

Cahiers de l'ILSL

Lectures de l'image (1992, n° 1)

Langue, littérature et altérité (1992, n° 2)

Relations inter- et intraprédictives (1992, n° 3)

Travaux d'étudiants (1993, n° 4)

L'Ecole de Prague : l'apport épistémologique (1994, n° 5)

Fondements de la recherche linguistique :

perspectives épistémologiques (1996, n° 6)

Formes linguistiques et dynamiques interactionnelles (1995, n° 7)

Langues et nations en Europe centrale et orientale (1996, n° 8) [épuisé]

Jakobson entre l'Est et l'Ouest, 1915-1939 (1997, n° 9)

Le travail du chercheur sur le terrain (1998, n° 10)

Mélanges en hommage à M.Mahmoudian (1999, n° 11)

Le paradoxe du sujet : les propositions impersonnelles

dans les langues slaves et romanes (2000, n° 12)

Descriptions grammaticales et enseignement de la grammaire

en français langue étrangère (2002, n° 13)

Le discours sur la langue en URSS à l'époque stalinienne

(2003, n° 14)

Pratiques et représentations linguistiques au Niger

(2004, n° 15)

Langue de l'hôpital, pratiques communicatives et pratiques de soins (2004, n° 16)

Le discours sur la langue sous les pouvoirs autoritaires (2004, n° 17)

Le slipping dans les langues médiévales (2005, n° 18)

Travaux de linguistique (2005, n° 19)

Un paradigme perdu :

la linguistique marriste (2005, n° 20)

Les cahiers de l'ILSL peuvent être commandés à l'adresse suivante

ILSL, Faculté des Lettres, Anthropolé

CH-1015 LAUSANNE

renseignements :

<http://www.unil.ch/ling/ilsl/pub.html>

LA BELLE ET LA BETE

Jugements esthétiques en Suisse romande et alémanique sur les langues

Alexander Schwarz
Minoo Shahidi
Christina Cuonz

Avec la contribution de
Ferenc Fodor et Johanna Oeschger

Illustration de couverture : Margaret W. Tarrant

Cahiers de l'ILSL, n° 21, 2006


UNIL | Université de Lausanne

Les Cahiers de l'ILSL sont une publication de
l'Institut de Linguistique et des Sciences du Langage
de l'Université de Lausanne (Suisse)

Institut de Linguistique et des Sciences du Langage
Faculté des Lettres
Anthropole
Université de Lausanne
CH-1015 Lausanne, Suisse

Préface

[...] language is designed as a system that is
« beautiful », but in general unusable (Noam
Chomsky [1991])

Le 1er novembre 2004, un projet FNS intitulé « La Belle et la Bête: Jugements esthétiques en Suisse romande et alémanique sur les langues » (projet no. 100012-105736/1) a été mis en chantier. À mi-chemin, nous aimerions présenter ce projet à la communauté scientifique. Il s'agit d'un projet qui s'inscrit dans la tradition sociolinguistique de l'Université de Lausanne et de son Institut de Linguistique et des Sciences du Langage.

Les deux collaboratrices en sont, Minoo Shahidi qui a écrit une thèse sur une langue minoritaire iranienne en péril, et Christina Cuonz dont la thèse va s'inscrire dans le contexte du projet. Le but de cet ouvrage est de présenter la méthodologie et la thématique ainsi que les premiers résultats, obtenus à partir des interviews courts et longs, qui nous serviront de bases dans les analyses quantitatives et qualitatives et nous permettront de dresser le portrait des attitudes et réponses émotionnelles des Suisses et des étrangers vivant dans ce pays plurilingue. En ajoutant une description du multilinguisme subjectif à celui, connu, du multilinguisme de fait, indiquera le degré de cohésion voire d'éclatement des différentes communautés linguistiques en Suisse.

Le texte de la demande, adressé au FNS et établi par Alexander Schwarz, Minoo Shahidi et Orest Weber en 2003, en a présenté le sujet, les études existantes et la méthodologie (cf. chap. 1-3). La mise en œuvre du projet et le travail sur le terrain ont été effectués en Suisse romande et Suisse alémanique respectivement par Minoo Shahidi et Christina Cuonz.

La demande ayant été rédigée en anglais, la majeure partie de cet ouvrage sera par conséquent présentée dans cette langue. Les autres contributions seront en français et allemand afin de respecter la politique linguistique de l'Université de Lausanne et de son recteur, Dominique Arlettaz, qui préconise que la langue de travail soit la langue dans laquelle l'auteur a le plus de compétences. La préface s'inscrit dans la veine habituelle des *Cahiers de l'ILSL*.

Dans la deuxième partie du volume, la partie historique du projet est élaborée par deux invités. Ferenc Fodor (Paris) a montré dans sa thèse, sous la direction d'Anne-Marie Houdebine, que les positions des personnages célèbres et d'autorité ont influencé l'histoire des langues dans leurs pays (en tant qu'unités culturelles plutôt que linguistiques). Il cite en

exemple le hongrois dans une Hongrie ouverte aux changements et aux influences extérieures et l'oppose au français dans une France qui essaie de sauvegarder une situation conçue comme idéale... Dans son article, il esquisse l'historique des opinions des Français sur leur langue durant les siècles décisifs de l'évolution de la langue. Dans le cadre de ce projet, nous allons essayer de confronter ces résultats avec des opinions exprimées en Suisse sur le français et l'allemand. Johanna Oeschger a étudié un cas précis, celui de l'écrivain Elias Canetti qui vécut en Suisse romande et alémanique. Ceci nous permettra peut-être de faire une étude comparative entre l'histoire et les interviews effectués dans la partie contemporaine du projet.

Peut-on dire qu'une langue est belle ou laide ? Ce n'est, en tout cas, pas le rôle du linguiste, mais cela n'empêche nullement nos informants de répondre aux questions sur leurs langues préférées et de donner leurs jugements esthétiques. Nous essayerons, dans notre projet, de saisir cette réalité sans en qualifier sa légitimité. La question est, en tout cas, importante vu le lien qui existe entre de telles attitudes face aux langues et le succès de l'enseignement – et de l'acquisition des langues par les élèves – lien incontesté même si une interdépendance semble plus probable qu'une influence unidirectionnelle.

L'acquisition d'une langue – de la première chez le bébé jusqu'à la énième chez le polyglotte – ne se fait pas sans peine ni problèmes. Le terme d'« insécurité linguistique » a été évoqué (cf. l'article de Fodor). Elle est le résultat inévitable de normes autoritaires édictées comme celles du « bon français » ou du « bon allemand ». Nous ne prétendons pas savoir si cette insécurité ou si ces jugements esthétiques (appelés « fictifs » par nos amis parisiens) peuvent être psychanalysés, et, par conséquent, rendus visibles et conscients.

Dans la phase actuelle du projet, nous nous contenterons d'analyser et de réfléchir sur le problème d'une certaine agressivité envers le suisse-allemand en Romandie et de l'expliquer par l'impression que les confédérés alémaniques ne se sentaient pas restreints par une langue normée comme les Romands. Les Alémaniques donneraient donc l'impression de se faciliter (trop) la vie. En Suisse alémanique, en revanche, la tradition de considérer l'allemand standard comme une langue étrangère est une preuve d'agressivité envers celle-ci. On ne peut interdire de telles opinions, mais peut-être pourrait-on leur donner une autre direction. L'allemand standard pourrait être présenté aux alémaniques comme la langue étrangère la plus simple et la plus pratique. Et si le suisse-allemand – ou même l'allemand tout court – apparaît aux francophones comme une langue féroce et dure, une langue qui fait un peu peur, on pourrait peut-être la comparer au rôle du loup dans l'imaginaire, où il est la bête effrayante en même temps que fascinante.

Nous tenons à remercier Benoît Curdy et le Prof. François Bavaud pour leur soutien en statistique, Dr. Beverly Maeder pour la lecture du manuscrit ainsi que Catalina Schiltknecht et le Prof. Patrick Sériot (tous de l'Université de Lausanne) pour leur aide lors de la mise en page.

Alexander Schwarz (Directeur de l'ILSL)

La Belle et la Bête

Jugements esthétiques en Suisse romande et alémanique sur les langues

Alexander Schwarz, Minoo Shahidi, Christina Cuonz

1. INTRODUCTION

Peut-on dire qu'une langue est belle? La question n'a pas grand sens pour un linguiste (Marina Yaguello [1988]: *Catalogue des idées reçues sur la langue*)

Linguists are required to avoid aesthetic judgments about languages and linguistic varieties. This must be the reason why studies on aesthetic judgments are lacking, even though lay-people like to express themselves in those terms. Martinet (1969: 47) states: "Rien n'est plus étranger aux préoccupations du linguiste contemporain, lorsqu'il s'attache à dégager les traits caractéristiques d'une langue, que la question de savoir si cette langue est belle ou laide." However, although linguists avoid judging languages themselves, their studies of the linguistic behaviour, value judgments and language attitudes of language speakers are considered to be valid pieces of sociolinguistic research. Moreover, linguistics can offer facts about value judgments, even though the recommendation of value judgments is not part of linguistics itself. Despite linguists' refusal to make aesthetic judgments on languages, Martinet, as cited above (ibid.), acknowledges the following:

Ceci, toutefois, ne veut pas dire que le linguiste doive s'abstenir de se poser jamais de questions relatives à l'aspect esthétique des faits de langage. Il pourra, avec profit pour lui-même et, pour autrui, se demander quel sens et quelle valeur ont les déclarations selon lesquelles telle langue est belle, agréable, douce, telle autre laide, déplaisante, rude.

Collecting and analysing data about aesthetic judgments seems extremely important to us, because such judgments are part of people's cultural identity, and they probably influence their willingness to accept, learn, practice, and improve foreign languages. Gathering knowledge about them is, therefore, a precondition of successful language politics, language pedagogy and didactics.

The aim of this research is to assess, quantitatively and qualitatively, the aesthetic judgments passed on languages in the French- and German-speaking parts of Switzerland. The focus will be on attitudes toward the informant's own language(s) as well as other languages, such as Italian, Romansh, High German, Spanish, Dutch, Latin, English or any other languages that the informants encountered during their lifetime. Judgments about languages are always part of an aesthetic linguistic universe; that is, they are not autonomous but form a system. Attitudes are learnt and therefore shaped by an individual's cultural background.

Comments like the following are often heard in the French-speaking part of Switzerland: "Swiss-German is an ugly language (*le suisse-allemand est une langue vilaine*)", "Swiss-German is not a language (*le suisse-allemand n'est pas une langue*)", "Swiss-German sounds like animal cries; it is very ugly; it hurts my ears (*le suisse-allemand resonance comme les cris des animaux; il est très laid; il m'agresse les oreilles*)", "I would rather shut up than speak French with a Vaudois accent; my God, how ugly it is (*je préfère me taire plutôt que parler avec l'accent vaudois, mon dieu comme c'est moche*)". Such comments tell us many things; they tell us not only about the ways these varieties are considered or judged, but how the corresponding speech communities are looked upon. Denying the aesthetic judgments passed on languages is denying part of the reality that each and every one of us encounters, whether or not such a reality or practice corresponds to our beliefs and knowledge as linguists.

National and post-national identities are some of the components of what is generally considered as identity. In our project, we intend to deal with both, i.e., with Swiss and with European and global identity. (Post-) National identity is, among others, a linguistic identity. The linguistic identity of an individual is composed not only of the language(s) she or he speaks but also of the languages she or he encounters and reacts to. These reactions are influenced in a very complex way by individuals' attitudes toward these languages, which Hofer (2002: 217), calls a "complex mental disposition".

Language attitude is a concept that covers a variety of specific attitudes, such as attitude to language variation, dialect and speech style, learning a new language, language preferences, language groups and communities or the use of a specific language. There are various definitions for attitudes, but in this research we adopt the definitions provided by Allport (1954), Ajzen (1988), and McGuire (1985). According

to Ajzen (1988: 4) an attitude is a disposition to respond favourably or unfavourably to an object (a person, an institution, an event, a situation, a fact, a language variety, or a linguistic variant). An attitude as such is not directly perceivable or measurable; it is a “mental and neutral state of readiness” (Allport, 1954: 24), a hypothetical (implying both structure and quality) construct which mediates between stimulus and response. Attitudes are also the basis of judgments people form about objects of thought (McGuire, 1985). We follow Hofer who stresses that aesthetic judgments are part of these attitudes and that they belong to their affective component. This is why they form a *cognitio clara confusa*, a strong but not easily defensible type of knowledge (Hofer, 2002: 217).

That is probably the reason why (socio-) linguistic theory is extremely reluctant to accept aesthetic judgments on specific languages and language varieties or on the differences amongst languages, let alone formulate them itself. Thus, to analyse such judgments, as we propose, is interesting both on the level of the linguistic object as well as on the theoretical level of linguistic description.

Moreover, linguists' reservations concerning aesthetic judgments may be rooted in the fact that such judgments have obscure origins. It is not certain that the aesthetic judgments we can identify are those of individuals and not those of groups, since attitudes can spread and become rigid in a society. It is therefore possible that aesthetic judgments come from (and at the same time might lead to) stereotypes. The term “stereotype” is controversial as its use and meaning vary in different (scientific) disciplines. In sociology, for example, stereotypes are seen as probability judgments and beliefs referring to people or groups of people (Ganter, 1997). In secular linguistics, specifically in Labov's approach (1972), a stereotype is a popular and conscious characterisation of the speech of a particular group. In our case, this distinction is of particular interest since it raises questions as to the object of reference: When people judge languages, do they judge the languages themselves or do they judge the people who speak them?

This calls for a more systematic and in-depth research to be carried out on aesthetic judgments, which so far have never been treated in a more than punctual way for Switzerland (e.g., in the studies of Koller, 1992, and Hofer, 2002), because they tell us a great deal about the informants' ideological, socio-historical, socio-political, psychological, and biographical background.

2. STATE OF THE ART

2.1. RESEARCH ON LANGUAGE ATTITUDES: A GENERAL OUTLOOK

As Baker (1995: 9) writes:

[I]n the life of a language, attitudes to that language appear to be important [...] If a community is grossly unfavourable to bilingual education or the imposition of a 'common' national language is attempted, language policy implementation is unlikely to be successful.

Study on language attitudes is not new and attitude theory has developed significantly over the last decades. It is a fact well known among sociolinguists that in most multilingual societies, differences of power among various social groups are reflected in language and the way it is used or looked upon (Ryan, Giles and Sebastian, 1982). Seen through a purely sociolinguistic perspective, attitudes toward languages have traditionally been important because people's reactions to language varieties reveal their perception of the speakers of these varieties (Edwards, 1982). Many scholars have investigated language attitudes toward a specific language and have mainly focused on the favourability and unfavourability of attitudes toward the languages in question (for example Arabic [Abd-El-Jawad, 1987; Stevens, 1983], Breton [Hoare, 1998], English [e.g., Sharp et al., 1973], French [e.g., Burstall et al., 1974; Gardner and Lambert, 1972], French vs Flemish [Edwards and Sheran, 1987a], Frisian, Gaelic, Irish, Norwegian [see Baker, 1992: 29-30], Spanish [Attinasi, 1983], Welsh, and Asian languages). Baker (1992: 10) explains that:

[F]or over sixty years, attitude has repeatedly proven a valuable construct in theory and research, policy and practice [...] Attitudes are a convenient and efficient way of explaining consistent patterns in behaviour. Attitudes often manage to summarise, explain and predict behaviour [...] The status, value and importance of a language is most often and mostly easily (though imperfectly) measured by attitudes to that language.

Numerous studies have been carried out over the past decades on the subject of language attitudes and bilingualism. These include, for example, Evans (1990), Baker (1990), Gardner and Lambert (1959), Gardner (1979), Giles, Hewstone, and Ball (1983), Bourhis (1983), Edwards (1983), Norton Pierce (1995; 2000), Pavlenko (1999; 2001a,b; 2002a,b), Pavlenko et al. (2001a,b; 2002a,b), Boyer (1996a; 1996b). According to Baker (1992: 20-21), attitude seems to be "a natural part of the language of everyday

discussion of language life” and that “correspondence between scientific and everyday language can be a mixed-blessing”.

Except for a few studies (Cummins, 1984 and Edwards, 1987b) that very lightly touched upon the issue of attractiveness of a language (comparing Flemish and French in Belgium), sociolinguists have not carried out research on the aesthetic aspect of language(s) and whether speakers of a language consider their own or other languages as beautiful or ugly. Scholars have probably avoided such studies because they would be at odds with their own belief in the neutral aesthetic value of all languages. Trudgill and Giles (1976), in their study on linguistic value judgments, express strong arguments against the inherent beauty or ugliness of any language and try to refute the “inherent value hypothesis” (Giles et al., 1974). This hypothesis maintains that “some linguistic varieties are inherently more attractive and pleasant than others, and that these varieties have become accepted as standards or have acquired prestige simply because they are the most attractive” (Trudgill and Giles, 1976: 7). According to Trudgill and Giles (ibid.: 11), aesthetic judgments on linguistic varieties are rather “the result of complex social connotations that these varieties have for a particular listener”. Nevertheless, calling a language ugly, beautiful, rough or musical is a common practice among lay-people or, in other words, of folk linguistic discourses (Niedzielski and Preston, 2000).

Researchers who have studied “folk linguistics” following Preston have made use of attributes such as “correctness” and “pleasantness” for linguistic varieties under investigation. In their “classical” approach, they used popular representations as a point of departure. One such study carried out in the United States demonstrates that the informants who live in a region where the language is stigmatised as less correct show more solidarity, in the sense that they consider their dialect – as well as other dialects close to their own – as particularly beautiful.

The notion of emotion, however, has attracted the attention of many scholars in a variety of fields, including neurobiology, cognitive, social and cultural psychology, anthropology, and cognitive linguistics, since according to Oatley and Johnson-Laird (1998: 85), “emotions are at the centre of human mental and social life”. Wierzbicka (1999), in her study, attempts to create an understanding of the way emotions are expressed and experienced in different cultures, languages, and culturally formed social relations, through psychological, anthropological and linguistic insights. By exploring the expression of emotion in the face, body and modes of speech, Wierzbicka (1999) demonstrates the way bodily expression of emotion varies across cultures and defies traditional approaches to the study of facial expressions, as well as bringing a new perspective on human emotions based on the analysis of language and ways of talking about emotion. By analysing empirical evidence from different languages and

cultures, Wierzbicka (ibid.) endeavours to identify universals of human emotions.

A recent study by Pavlenko (2002b) on oral narratives elicited from 40 monolingual Russians and 40 monolingual Americans supported Wierzbicka's (1999) claims. In view of Pavlenko (2002b) "the reading of the body" is shaped by cultural, social, and linguistic forces, as well as by individual differences. Moreover, the fact that more than half of the world's population is bi- and multi-lingual (Romaine, 1995) suggests that researchers should pay attention to ways in which the use of two or more languages or learning of a second language transform an individual's emotions and concepts. Until recently, however, investigations of language and emotions in a variety of fields – except for psychoanalysis and psychological counselling – excluded bilingual individuals.

Over the past twenty years, sociolinguistic representations have played an important role in studies that deal with attitudes, behaviours, and linguistic functions, and have served to analyse several situations arising during intercultural conflicts (Boyer, 1989, 1990; Lafont and Gardy, 1981; Lafont, 1984; Bourdieu, 1980, 1982; Ninyoles, 1976). According to Boyer (1990), the field of sociolinguistics has gained much from both studies of sociolinguistic representations and the analysis of language attitudes, and their mutual influence upon each other. In his view (ibid.), representation relies on the subjective idea that an individual forms about the represented object, and this representation is influenced by the image that the individual acquires from the context in which he or she develops. Boyer (1989) acknowledges that in a situation of linguistic inequality, whether between two linguistic varieties or among varieties of the same language, both a kind of idealisation and a denigration of the vernacular can be observed. In Boyer's system (1989; 1990) attitudes are composed of ideologies and representations, while aptitudes are constituted by access to the resources an individual has within a social context and by a social practice.

The term "*imaginaire linguistique*" is useful here. It was introduced by A. M. Houdebine (2002) in her dialectological inquiry into the French spoken in the region of *Poitou*. The author, a student of André Martinet, tried with this concept to account for the (generally negative) judgments subjects had toward the regional French dialect spoken by themselves or by people in their immediate surroundings. The concept of *imaginaire linguistique* was created in order to account for the

rapport du sujet à la langue, la sienne et celle de la communauté qui l'intègre comme sujet parlant-sujet social ou dans laquelle il désire être intégré, par laquelle il désire être identifié par et dans sa parole; rapport énonçable en termes d'images participant à des représentations sociales et subjectives, autrement dit, d'une part des idéologies (versant social) et d'autre part des imaginaires (versant plus subjectif). [...] Notons que ces deux termes peuvent

se conjoindre, nos imaginaires se construisant aussi dans la communauté culturelle et dans sa transmission historique et sociale (cf. notion d'imaginaire social chez Castoriadis, 1975). (Houdebine, 2002)

Houdebine points out the close similarity between the concept of *imaginaire linguistique* and the sociolinguistic concepts of “social representation” and “attitude”. However, she prefers the first concept, in order to avoid the rather reductive and collectivising connotation that can result from frequent use of the two latter ones. In reaction to the sociolinguistic mainstream that defines representations and linguistic attitudes as social values attributed by social groups to certain languages, dialects or varieties, the concept of *imaginaire*, with its lacanian connotation, reminds us of the important individual and psychological component of the subjects’ representations of languages, and of the deep and inaccessible reality of languages that we or the subjects try to describe. Therefore, any information that we can get or give about a language, whether in scientific reports or in subjects’ utterances, is actually derived from the imagination.

The concept of the *imaginaire linguistique* also provides us with categories that allow us to classify the metalinguistic judgments found in the subjects’ output. These judgments are considered as “subjective norms”, as opposed to “objective norms”, which include systemic or statistical information about one language. Subjective norms can be further subdivided into “prescriptive norms”, i.e., norms based upon some institutional discourse (e.g., grammar rules), “communicational”, and “fictive norms”, i.e., based upon some aesthetic ideal.

The concept of the *imaginaire linguistique* and the associated judgment classification have been used for several investigations on metalinguistic discourse referring to several levels of language analysis (e.g., Canut 1995; Adamou, 2001; Weber, 2002). A considerable amount of data about the role of aesthetic judgments for the historical development of languages is to be found in Ferenc Fodor (1999). He shows how judgments become norms and how changing norms means changes of use. He compares French and Hungarian. For the German language such a study is lacking. The problem with Erich Strassner’s study of German (1995) is that he neither conceptualises the statements made about German (as Büchi [2000] does for multilingual Switzerland) nor discusses their effects (as Fodor [1999] does for France).

Why is there, with the exception of Houdebine’s theory, such a lack of studies on aesthetic judgments about languages? The answer is a double one. On the one hand, linguists are not supposed to express these kinds of judgments themselves; it is difficult to study a topic that one objects to and is not entitled to talk about. On the other hand, aesthetic judgments are considered as taboo because they are seen as mere prejudices without real grounds, that is, as *idées reçues*. It is thus seemingly without interest to

study them. However, as they are widespread, we believe that sociolinguistics should take them into consideration.

Cooper and Fishman (1974) take language attitude as a central concept in social science. Taylor, Maynard and Rheault (1977), in their study on second language acquisition, consider three dimensions relating to attitudes toward the speakers of the language in question: the acquisition of the language, the (language) courses pursued by the students, and the teacher. Cooper and Fishman (1974), however, argue that the study of language attitude should consist of the analysis of attitudes toward a language, features of a language and the use of a language.

Major studies on language attitudes and second language acquisition began in 1959 with Gardner and Lambert's book on language attitudes, which provided insight for understanding such issues. Many scholars acknowledge that apart from aptitude, attitude is also an important factor for learning/teaching a language. The underlying generality is that favourable language attitudes contribute to easier and better language acquisition. Macnamara (1973) later took a contrary view deriving from his large-scale language attitude survey in Ireland, and maintained that language attitudes were of little importance in language learning. Throughout the survey he showed that the use of Irish was associated more with ability than with attitudes. Edwards (1983: 226-227), however, acknowledges that: "There is [...] some reason to think that, in real-life contexts, attitudes will be secondary in importance to ability". And he (*ibid.*: 227) further notes that:

In fact, attitudes are clearly of considerable importance precisely because of "artificiality" – i.e., given that a context is not perceived as pertinent to real life, or is not based upon necessity, then attitudes may make a real difference [...] There are clear connections between attitudes in educational contexts – arguably the most important points of contact between different linguistic groups – and the extra-educational setting of intergroup and inter-linguistic interaction. In fact [...] it is reasonable to assume that multicultural and multilingual contexts in which dominant and subordinate groups, majority and minority languages, and standard and non-standard varieties co-exist, will provide much interesting and informative material.

Several scholars including Norton Pierce (1995), Willett (1995), and McKay and Wong (1996) have carried out research on English as a second language (ESL) and used ethnographic approaches for the analysis of the processes involved in L2 acquisition. These researchers have stressed that L2 acquisition involves not only a set of skills which is acquired through persistence and practice, but also complex social interactions and power differentials that engage identities defined through language (Norton Pierce, 1995). Norton Pierce (2000) acknowledges that learners' attitudes and motivations are prime areas for educational intervention by teachers.

She sees, for instance, “the diary study as a pedagogy of possibility” through which teachers can bridge the gap between classroom learning and opportunities to practice the language in the community. By encouraging learners to articulate and reflect critically upon their interactions with native speakers, teachers can empower them to position themselves as researchers rather than immigrants and also to reframe their relationships in order to construct powerful identities for themselves (ibid.).

The notion of motivation (integrative and instrumental) in language learning has been criticised in recent works on applied linguistics. Amongst such pieces of research, Norton Pierce’s longitudinal case study on identity and language learning (2000) shows how complicated the notion may be in the field of adult immigrant education. Based on research she carried out in Canada, the results depict detailed individual portraits of the ways in which opportunities to practice speaking English were socially structured for the subjects that constituted her sample (ibid.). In this study, Norton Pierce demonstrates that learners are not always free to interact with whom they choose. The reason that she offers is that learners are usually inhibited by power differences and changing notions of identity. She writes (ibid.: 113):

[N]atural language learning is frequently marked by inequitable relations of power in which language learners struggle for access to social networks that will give them the opportunities to practice their English in safe and supportive environment.

According to Norton Pierce, for many immigrants, linguistic environment represents unequal relations of power and antagonism with native speakers. She maintains (ibid.: 113) that:

[N]atural language learning does not necessarily offer language learners the opportunity to learn a second language in an open and stimulating environment, in which learners are surrounded by fluent speakers of the target language, who generously ensure that the learner understands the communication directed at the learner, and who are prepared to negotiate meaning in an egalitarian and supportive atmosphere.

Norton Pierce (ibid.) explains the actions and reactions of her informants through the concept of investment taken from Bourdieu. With such a concept the researcher investigates the socially constructed relationships that learners have with the target language and considers the learner as having a complex history and multiple desires (ibid.: 10). In Norton Pierce’s view, when people speak, “they are not only exchanging information with target language speakers, but they are constantly organizing and reorganizing a sense of who they are and how they relate to the social world.” (ibid.: 10-11) Consequently, when people speak a language, they are investing in an identity as speakers of that language.

Moreover, those who invest in a second language learning do so in the hopes of having access to resources in the form of education, friendship, and money (*ibid.*: 7).

In the vocabulary used by Norton Pierce (*ibid.*: 8), the term “identity” refers to desire – the desire for recognition, affiliation, security, and safety. Such desires cannot be separated from material resources in a society. In her view “people who have access to a wide range of resources in society will have access to power and privilege, which will in turn influence how they understand their relationship to the world and their possibilities for the future” (*ibid.*) In Norton Pierce’s (*ibid.*) view, individuals’ identity must be understood with reference to the larger social structure in which they live. Nevertheless, the construction of a person’s identity cannot be separated from the distribution of resources in society, because it is a person’s access to resources that determines and defines the terms on which their desires and their realisation will be articulated. In her approach “a person’s identity will shift in accordance with changing social and economic relations” (*ibid.*) Norton Pierce refers to “power” in view of the socially constructed relations among individuals, institutions, and communities, through which symbolic and material resources in a society are produced, distributed, and validated (*ibid.*: 7)

2.2. RESEARCH ON LANGUAGE ATTITUDES WITHIN SWITZERLAND: ATTITUDES OF FRENCH-SPEAKING SWISS AND SWISS-GERMANS TOWARD GERMAN AND FRENCH

Judgments about languages by subjects living in Switzerland must be seen in their wider social and linguistic context. For this purpose, we will sketch the main features of the sociolinguistic situation in the two largest linguistic areas in Switzerland. Because of the practical repercussions of the present project on teaching and linguistic policy, we will focus on plurilinguistic phenomena and on the teaching of the two main national languages as foreign languages.

2.2.1. GERMAN AND FRENCH IN THE GERMAN PART OF SWITZERLAND

According to the principle of territoriality (Windisch, 1993) that rules the status of languages in Switzerland, German is the only official language in German-speaking Switzerland, though there are some bilingual districts and communes close to the linguistic border. Swiss-Germans live in a medial diglossic situation (Wuest, 1993) where the language of oral communication in everyday life is an un-marked dialect, while Standard German is confined to written communication (even if a part of private correspondence also uses a dialectal language) and to some few occasions

which are either especially formal or include speakers who do not understand Swiss-German. The present situation is the result of a decades-long evolution. There are several reasons for this evolution, including a marked Europe-wide tendency to valorise informal and regional language varieties, and a German-Swiss attempt to differentiate their region from other German-speaking countries, especially since the 1930s (Haas, 1985).

In this context, the outcome of a systematic survey of all recruits who joined the army in 1982 is not surprising (Gutzwiller, 1985). The “Swiss-German” language (a generic term including all Alemannic dialects spoken in Switzerland and the Bavarian one of Samnaun) was considered by the vast majority of the recruits to be their mother tongue. The dialects turned out to be an important part of their identity, especially as they enable them to distinguish themselves from their German neighbours, who are not very popular and whose integration is often difficult (Koller, 1992). It is also interesting to point out that the recruits considered being part of Switzerland is more important than belonging to a supranational German-speaking cultural or linguistic space (Gutzwiller, 1985). A majority of the subjects approved of the recent extension of the situations in which Swiss-German is used and hoped they would continue to increase.

Standard German maintains its unchallenged function as the written language (Häcki Buhofer, 1985: 309; Sieber, 1994) – though the written form found in Switzerland is different from that used in Germany (Ammon, 1995; Kolde, 1986: 132, speaks of *Schweizerschriftdeutsch*). On the other hand, a majority of the subjects stated that they do not like to speak Standard German, and do not feel at ease using it for oral communication. They try to speak it as little as possible, using French or English to communicate with French-speaking Swiss. The social factor with the greatest influence on the use of Standard German and on the attitude toward it is education. Recruits with a higher education value the knowledge of Standard German more and say they use it more often.

Contrary to speakers in Southern Germany and Austria, Swiss-German speakers draw a sharp distinction between dialect and Standard German. Some authors talk about “mental diglossia” (E. Werlen, 1993). In contrast to the Bavarians, for example, the Swiss-Germans do not engage in linguistic production that mixes dialectal and standard language features and results in a regional or supra-regional communication language that can be more or less close to the dialect or standard language. This absence of a continuum between standard language and dialect can explain why some Swiss-Germans consider Standard German as a language that they learn at school (Gutzwiller, 1985) and the dialect as a language in its own right.

The recruits were also asked what their favourite language was except for Swiss-German (Gutzwiller, 1985). English was chosen by almost half of them, followed by French (18%) and Standard German

(16%). Standard German was chosen mostly by recruits with a low educational level. This might be due to the fact that Standard German is considered by them more as a foreign language. Another reason might be their poor mastery of foreign languages, which may prompt them to choose a language they know.

2.2.2. FRENCH AND GERMAN IN THE FRENCH PART OF SWITZERLAND

In comparison with the sociolinguistic situation in the German part of Switzerland, the situation in French-speaking Switzerland is characterised by a high degree of linguistic unity, with a general use of an oral variant of standard French (Knecht and Rubatel, 1984). The status of the remnants of “patois” (the generic term for the local Franco-Provençal dialects) is similar to that observable in France. The local French variants differ from standard French mainly in some phonetic and lexical features. These features are not limited to the Swiss territory and vary from one Swiss region to another; there is no unified Swiss French variety. Like most provincial Frenchmen, Vaudois with a high level of education have got the choice between a marked Vaudois accent or a pronunciation that is close to the standard norm.

On the level of linguistic representations, Singy (1996) demonstrated that the Vaudois he questioned about language varieties share a socio-spatial awareness of speaking a local French variant. This gives rise to mixed feelings. On the one hand, the Vaudois show signs of linguistic insecurity with respect to a legitimate norm which is generally situated in France, and on the other, they valorise some features of the local variant that is part of their local and regional identity. The linguistic insecurity varies according to age, socio-economic class and gender. It shows up, for example, in the fact that some subjects said they habitually moderate their local accent in certain situations. Whereas the Swiss-Germans can choose according to the situation between two linguistic varieties which are clearly distinct in their minds, the Vaudois can choose among accents of the same language – among more or less articulated regional accents of a French language that is essentially ruled by a centralised norm (Knecht and Rubatel, 1984; Franceschini, 1993).

Several surveys (Kolde, 1981; Apothéloz and Bysaeth, 1981) show that many French-speaking Swiss project their negative judgment about local French varieties on Alemannic dialects and on the related diglossia, whose rules most of the French-speaking Swiss do not know. Swiss-German is then considered as a flaw that even discredits Standard German. However these results are partially in contradiction with the 1982 survey of French-speaking recruits, which shows a less hostile attitude toward Swiss-German than what could be expected (Schmid, 1985). A surprisingly high

percentage of the subjects would approve of more Swiss-German being taught at school in French-speaking Switzerland (approx. 35% of the subjects). There is an increased sensitivity for the question of relations between French and German in Switzerland, as symptomised in the fear of a progressive Germanisation of French-speaking Switzerland, indicating a defensive attitude toward the German-speaking majority.

2.2.3. POLYGLOSSIA IN SWITZERLAND

Switzerland is officially quadrilingual. However, as a consequence of the territory principle, with the exception of a few communes or districts, most of the different linguistic areas are *de facto* monolingual except for the medial diglossia discussed above. Lüdi (1992: 46) goes as far as to say that "Switzerland is thus a mosaic made up of largely monolingual regions in which the other national languages enjoy more or less the same status as, say, Spanish or English." However, this does not mean that there are no multilingual individuals living there. According to an estimation based on the 1990 census (Franceschini, 1996), about one third of the people living in Switzerland use several different languages on a daily basis, either at home or at work. Plurilinguals are most frequent in socially lower classes (immigrant workers) and upper classes (people with a high level of education who have frequent contact with foreign countries or another language community in Switzerland). A monolingual lifestyle is typical for the socio-economic middle classes. We have, however, to take into account the possible importance of spoken Standard German in a professional context (Häcki Buhofer, 1985: 301).

Part of the plurilingual population in Switzerland owes their linguistic knowledge to institutional language learning (Schwarz and Houda, 1995a, 1995b). Many other people became plurilingual due to internal or international migration, which forced them to acquire new languages in a communicative situation. In German-speaking Switzerland there are some 6% of native French or Italian speakers; in French-speaking Switzerland there are more than 10% of native German or Italian speakers. Approximately one tenth of the population living in Switzerland have got mother tongues that are not one of the four national languages. Many of them must be considered as plurilingual (Franceschini, 1996).

People who become plurilingual as a consequence of migration develop a complex relation to the languages they speak, depending on the length of the stay of the individual or the family in a certain linguistic region, and on the reason of their migration (short-term study, work, etc.). People who become plurilingual as a consequence of internal migration often have a high level of linguistic competence in both the standard language and the dialect(s) of the language spoken where they live (Lüdi, 1992, according to Franceschini). Some surveys of Italian migrants in

Neuchâtel (Lüdi and Py, 1984) and Berne (I. Werlen, 2002) show a more differentiated picture. They demonstrate the extent to which the different economical, geographical and sociolinguistic conditions of the migrants determine how they experience their plurilingualism and how they talk about it. Some other surveys in Europe have also shown that these conditions have a considerable influence on the attitude of plurilingual migrants toward the languages they can speak. A French survey (Rebaudières-Paty, 1987) showed that first generation migrants tend to reject their mother tongue and refuse to use it in public, whereas the second generation tend to valorise the language or dialect of their parents in the quest of an “original” identity. Sometimes they try to differentiate themselves from the local people, criticising their regional accent.

Two extensive studies on multilingual Switzerland and its history have been published in the last few years. Christophe Büchi, a journalist who studied philosophy and political science, traced in *Röstigraben* (Büchi, 2000) the history of the relationship between German- and French-speaking Switzerland. Büchi shows how this relationship often changed and how the relationship and the changes were always produced by external, political circumstances and never by internal linguistic conditions. Büchi reminds us that before the Reformation the Romance languages in the west were Franco-Provençal dialects which Aegidius Tschudi called a “zerhudlete spraach”, not a *langue d’oil*. The term *Romandie* and with it an *identité romande* as one of the instigators of the *Röstigraben* does not date back before the end of World War I. In 1937, C. F. Ramuz was the first well-known author to bring up the question as to whether Switzerland actually exists – not only from a political and military point of view, but also from a cultural one. German speakers in Switzerland favoured the dialect (*Schwyzerdütsch*) to distinguish themselves from Hitlerian Germany, since standar German was something they had in common with Germany, while francophones in Switzerland had no such problem. This difference created a gap between the two linguistic communities. According to Büchi, World War II was at the same time “nationaler Kitt” (241), i.e., a factor that kept the nation together. This factor, however, separated Swiss-Germans from Germans – with the inconvenience for the Romans to have to deal with two German languages and cultures. On a psychological level, Büchi (2000: 245) sees the *Röstigraben* as “Ausdruck eines sehr schweizerischen Hangs zur Selbstquälerei” (as an expression of a typical Swiss tendency for masochism).

In 2002, the historian Norbert Furrer published his colossal study *Die vierzigsprachige Schweiz. Sprachkontakte und Mehrsprachigkeit in der vorindustriellen Gesellschaft* (15.-19. Jahrhundert). Furrer (2002) starts by presenting the multilingual situation during the *Ancien Régime* in two ways, 1) as an “objective” panorama of (at least 40) idioms from the ancient languages to argot, and 2) as a plenitude of “subjective”

hierarchisations. Furrer (2002) sums up seven types of criteria or arguments for an idiom to have a high rank in the hierarchy: codification, age, geographic expansion, richness, pureness, splendour (beauty), existence of literature. Furrer (ibid.) distinguishes two more criteria that seem to be on another level – that of unavowed, maybe unconscious, grounds for making judgments: the acquaintance of the evaluating subject with the idiom in question and the prestige of the language community. For our purpose it will be interesting to see whether 1-7 correspond to contemporary criteria for making judgments about a language and whether 1-5 and 7 may serve as arguments for 6, the assertion of beauty (or ugliness). Indeed, Furrer's corpus of historical statements about the idioms we are interested in is extremely valuable for our study.

2.2.4. LINGUISTIC ATTITUDES AND FOREIGN LANGUAGE ACQUISITION IN SWITZERLAND

A recent Swiss survey (Müller, 1997) of over 425 adolescents in the region of Solothurn suggests that in some contexts motivational and integrative factors have got no direct relation with scholastic performance in a foreign language. In this survey the only socio-psychological factors that turned out to be predictive of German scholastic performance are the ethnolinguistic profile (the multilingual students, most of whom were of modest socio-economic origin, got lower scores), intelligence and self-confidence (the students' confidence in their own learning and linguistic ability). This last factor seems to be related to the feedback students get from their school.

Some other surveys about the acquisition of German at school in Switzerland reveal similar results. They show that the learners' personal experience with German plays an important role in the evolution of their attitude toward the language and its speakers (Ostermai, 2000: 327). Relatedly, school seems to have an early negative influence on the attitude of Swiss-German students toward Standard German (Häcki Buhofer and Studer, 1993). Many children start school with a playful and positive attitude toward this variety, which they know mainly through the media. Contact with German at school quickly deteriorates their attitude: errors are criticised and Standard German comes to be associated with evaluation and selection, whereas the dialect will be associated with the break, playing and games.

In French-speaking Switzerland, a survey in Geneva (Allal et al., 1978) revealed a similar decrease in the popularity of German during the first years of German teaching at school. The authors relate this decrease to the students' personal experience. It should be noted that already before students start to study German, the language is not very popular with 13-year-old students: less than one subject out of three said that he or she

would choose to study it if he/she had a choice. A recent survey of 2467 learners of German and English in France, French-speaking Switzerland and Bulgaria supported by the UNESCO (De Pietro, 1995) also points to the compulsory nature of studying German in French-speaking Switzerland as a possible reason for students' negative attitude toward German. Learners from French-speaking Switzerland had a significantly more negative image of Germany than their Bulgarian counterparts. Another explanation could be the problematic relations of the French-speaking Swiss with the Swiss-Germans, who are at the same time the majority in Switzerland and the closest representatives of a German-speaking culture. There also seems to be a negative relation between the perceived difficulty of the language and the pleasure that students take in learning it: less than 45% of the French-speaking Swiss students considered that they were good at learning German, while this rate was above 60% in France.

Although these surveys about teaching foreign languages in Switzerland do not offer systematic and generalisable information about the relation between the attitudes toward a language (be it an aesthetic judgment or other attitudes), the representation of its speakers and the acquisition process, they still show that complex relations exist between all these spheres.

3. THE PROJECT: AIMS AND METHODS

According to Agheysi and Fishman (1970) the difficulty with measuring attitudes can be understood through the “mentalist” definition of attitudes provided by Allport (1954). As Allport points out, attitudes cannot be directly observed and conclusions have to be derived from the responses of the subjects’ introspection. Despite these conceptual problems, many researchers have overcome them by making use of various perspectives and methods. That is why our project consists of several stages and methods of data collection and data analysis. There are interviews carried out in two ways, through (a) short standardised open-ended interviews and through (b) in-depth interviews based on an interview-guide approach. Furthermore, in order to stress the dialogical/argumentative dimension of our approach – and of the informants’ attitudes – we intend to organise (c) three to four sessions where several interviewees will be brought together to discuss, for example, points of disagreement with only low moderator-involvement. To this we add the historical dimension (d) historical corpora analyses (see also chapter 5 for the work in progress and forthcoming research steps).

Aesthetic judgments are easy to elicit and therefore perfect for interviews. What is behind them is much more complex – the whole emotional relationship between a speaker and all the languages that are part of his or her linguistic universe. In our study, we try to find the answer(s) to the following questions, many of which still remain unanswered:

- how frequently aesthetic judgments about languages occur;
- in what form they are expressed;
- what vocabulary and concepts are used to express such judgments;
- how strong(-ly defended in an argument) they are;
- how readily they are expressed;
- whether they lead to/come from stereotypes;
- whether in a speech community they are shared as auto- and hetero-stereotypes;
- whether they are influenced by the speaker’s objective relation to the language(s) in question or by their inter-subjective status;
- if they are correlated with mono- vs. multi-lingualism including the foreign language(s) in question;
- whether they are influenced by the social status of the interviewees;
- what status they have within the ethnomethodology of a person/group.

In the interviews, it is only possible to see judgments as a result of biographical processes (linguistic background). We can compare the informants’ judgments with what we learn (through the interviews) about their linguistic background. It would need a longitudinal study to compare

the informants' statements with their actual causal effect on their investment in language learning. This is why we limit ourselves in the present study to a descriptive approach, hoping that our results may be a contribution to future research on language learning motivation. In the historical corpora, we try, as Fodor (1999) has done on French and Hungarian, to see what statements correspond with what evolutions in the history of a language, i.e., what judgments have become norms.

3.1. HYPOTHESES

Our field research is based on fourteen hypotheses. Our general hypothesis is that:

- 1. Aesthetic judgments and related rationalisations (content as well as form) vary in relation to a number of factors: gender, age, education, locality and contact situation, linguistic community and mother tongue(s), the number of languages acquired or known by the speakers (linguistic background), non-aesthetic judgments about the languages in question (e.g., their difficulty, utility, prestige), the image of the speech community and or the neighbourhood, and the historical background of the languages.**

It is a well-known fact established by sociolinguists that language is in many ways a social institution and a form of social behaviour. Hence, social factors are as important as geographical ones in determining linguistic behaviour and attitudes (see Labov, 1966; Trudgill, 1974a, b; Wolfram and Fasold, 1974; Holmes, 1993, 2001). As in many empirical studies on language carried out previously, we will attempt to classify the informants sociologically, in order to see how (far) their linguistic attitudes and behaviour can be related to their social and linguistic background.

GENDER

The hypothesis related to gender differences in our research is as follows:

- 2. Women and men have different approaches to aesthetic judgments on languages, whether regional or standard varieties.**

The objective of choosing gender as a social parameter is to investigate gender differences in the informants' attitudes toward the varieties in question. Sociolinguists agree that the speech of men and women differs in many ways and that gender can influence language (Labov, 1982, 1984; Trask, 1995; Trudgill, 2000). Women typically seek overt prestige to use the register or language variety of a higher status group than their own,

while men are generally acknowledged to seek covert prestige, using that of lower-status groups (Hudson, 1980: 201). Language attitude research has shown that, in addition to differences in speech, men and women also display differences in attitude toward language. Baker (1992) in his research on the Welsh language has shown that there is a correlation between gender and language attitudes. If we consider that women in any society are considered to be the most significant figures in the lives of children in terms of language acquisition, the question of the correlation between gender and language attitudes is a central one. According to Labov (1972: 302-3):

Parents influence children's early language, women do so even more, certainly women talk to young children more than men do, and have a more direct influence during the years when children are forming linguistic rules with the greatest speed and efficiency. It seems likely that the rate of advance and direction of linguistic change owes a great deal to the special sensitivity of women to the whole process.

Apart from the language acquisition perspective, it will be interesting to find out women's reactions to stereotypical aesthetic judgments on the varieties in question, as opposed to men's. We would like to find out if women react more sharply or more negatively than men to the aesthetic aspects of linguistic varieties. In Labov's terms (1982: 79), women are "the innovators in the majority of instances; and that where women do lead, the effect is greater than with the male-dominated changes". It would be beneficial to investigate to what degree such assumptions and understandings correspond to the Swiss context and linguistic situation in general. Our findings will be of value because of the special linguistic situation of Switzerland and because of the contribution they can make to our understanding of gender differences.

After the publication of Lakoff's "deficit theory" on language and gender in 1973, the rest of the twentieth century witnessed the development of two competing views, namely "dominance" versus "difference" theories. Many of the early language and gender studies followed Labov and Trudgill in a variationist, quantitative approach to empirical research. Such studies repeated in their findings the observation that women tend to use more prestige forms than men, explained by the assertion that women were more socially insecure and more status-conscious (Paulston, 2003). However, Swann (2000), among many other scholars, has pointed out that such studies represent statistical inclinations, that correlational data do not imply causality, and that "social class" as a variable was poorly conceptualised and operationalised (Paulston, *ibid.*). In sum, the language and gender studies had been reproduced with many and sometimes conflicting findings, and there was a need to develop a theoretical framework that could be used to interpret the data (Freed, 1995). The

“dominance” approach held that institutionalised male dominance was an important factor underlying male/female differences and that language feature variation thus needed to be understood in a larger socio-political context (Thorne and Henley, 1975; Uchida, 1992). The “difference” perspective was taken from Gumperz’s work on intercultural comparison and from the ethnography of speaking models. Deborah Tannen’s scholarly work, *You Just Don’t Understand: Women and Men in Conversation* (1990) exemplifies an academic approach to a “difference” perspective. Uchida (1992) writes: “[T]he dichotomization of ‘power’ and ‘culture’ as two separate, independent concepts is inappropriate, because social interaction always occurs in the context of a patriarchal society”. Scholars writing in the 1990s increasingly became dissatisfied with this conceptualisation of gender. The work of linguistic anthropologists such as Gal (1979), Eckert, (1980), and Burton, Dyson and Ardener (1994) emphasised women’s and men’s lifestyles and interaction patterns as powerful forces in situations of language shift. As Paulston (2003: 201) points out:

With the recent concern for the fluidity of gender and doing gender, and of language, there is also a realization that there is a considerable group fluidity within the groups of men and women; that there is considerable variation between men and variation between women, which condition remains unexplored.

According to Chambers (1995: 207), “[U]pon observing variability, we seek its social correlates”. Many sociolinguists, besides Chambers, believe that sociolinguistics is the study of language variation and its purpose is to find out what variations tell us about language and speakers’ “knowledge” of language, that is, their unconscious knowledge of subtle linguistic differences. However, there is some opposition to the idea that sociolinguistic investigations should be confined to fairly straightforward correlational studies of this kind. Cameron (1992), who criticised this approach, claims that these studies do not provide very satisfactory explanations for linguistic behaviours because of their inadequate adoption of social theory and their failure to appreciate the difficulties inherent in using social concepts. According to Cameron (1992: 62), more social engagement is needed so that sociolinguistics would “deal with such matters as the production and reproduction of linguistic norms by institutions and socializing practices; how these norms are apprehended, accepted, resisted and subverted by individual factors and what their relation is to the construction of identity”. However, what is clear to us is that the purpose of sociolinguistics is to ask important questions regarding the relationship of language and society, and in this study, the question of gender is treated through such a perspective. Despite all the differences

among the aforesaid theoretical approaches, there is no reason to exclude gender differences from our study.

AGE

We hypothesise that:

3. Older speakers are prouder of their regional varieties than the younger generation.

The variable of age is another important factor that determines a person's linguistic behaviour. Many sociolinguistic studies have demonstrated that different language behaviour can be expected of people in a society at different ages (Fasold, 1991b). Social dialectologists have provided us with a great deal of information about patterns of pronunciation and grammar for different age groups. When linguistic change is taking place, younger people will use less and older people more of the disappearing forms (Holmes, 1993: 184, 187). In language attitudes research, differences have also been reported in terms of age. Baker (1992: 41) writes: "One consistent finding from research on attitudes to the Welsh language is that attitude declines with age". Baker (1988) reviews the previous research and suggests that between the ages of 10 and 15, informants' attitudes toward Welsh become less favourable. W.R. Jones (1949, 1950), Sharp et al. (1973) and E.P. Jones (1982) all found an inverse relationship – as age goes up, favourability of attitude comes down. Sharp et al. (1973) also found that as loyalty to Welsh decreases, loyalty to English increases. That is, attitude to English becomes more favourable with increasing age. For Switzerland, Hofer has shown that age-related attitudes depend on the variety of the language in question (Hofer, 1997: 260). For our sample population, we have chosen four age groups, that is, pupils (13-16 years old), younger (20-30 years old), middle-aged (40-50 years old), and older (65 years of age and older). In this research, the objective would be to find out differences in attitudes – with regard to the informants' aesthetic judgments about the available linguistic varieties in Switzerland – in relation to age.

EDUCATION

Our main hypothesis in this relation is the following:

4. The higher the education the more reluctant speakers will be in expressing aesthetic judgments on languages.

In all seminal quantitative sociolinguistic research, social class has been considered as an important variable for indicating linguistic change and variation. As Milroy (1987: 29) points out:

Social class of speakers has been seen by all urban sociolinguists as an important factor to take into account in sampling a population [...] It is a variable which is at first sight so obviously relevant to language variation in a modern western urban community that it is hard to see how it can be avoided; but paradoxically, it is a variable which has often created problems when researchers have attempted to replicate Labov's procedure in NY City of stratifying a sample by class.

Chambers (1995) considers that one of the sub-elements of social class is education. We adopt this idea because for Swiss society the variable of education seems to be the most objective and verifiable one. Educational level, therefore, serves as a substitute for the controversial parameter *social class* in our study. Three levels of education are considered in our sample population, namely, adults with primary, secondary and tertiary education. Furthermore, interviews were conducted with 8th and 9th graders, pupils between 13 and 16 years of age to constitute a fourth group. These pupils were in the last and next to the last year of their obligatory education at the time of the interview.

LINGUISTIC COMMUNITY/MOTHER TONGUE(S):

The hypotheses that we would like to examine are as follows:

5. **Swiss-German stands a higher chance of being attributed aesthetic judgments than regional French. The same is true for Standard German as opposed to French.**
6. **There are differences between the attitudes of Swiss people in the German-speaking part of the country toward the Standard German language and of the *Romandie* toward the standard French language: Swiss-Germans perceive Standard German as a foreign language, and the French-speaking Swiss perceive standard French as the prestigious variety of their own language.**

The work of Werlen (1993) and Knecht/Rubatel (1984) shows a higher markedness of German varieties compared to the French ones. Siebenhaar (2000) for Aarau and Hofer (2002) for Basel had no difficulty in eliciting precise judgments about the aesthetics of dialectal varieties.

While these six hypotheses guide our project as a whole, we have formulated another set of eight that have served to shape the questionnaire

for the short interviews and the guidelines for the longer interviews, the discussion groups and the historical analysis.

LINGUISTIC BIOGRAPHY/NUMBER OF LANGUAGES SPOKEN BY THE SPEAKERS

7. The more languages one speaks, the surer one is of one's judgments.

This has been confirmed by Gajo's (2001) study on bilingualism.

8. Languages acquired in a natural way are more likely to be seen as beautiful languages, languages learned in school are more likely to be seen as ugly.

This hypothesis is included because the outcome of its verification will add a new dimension to the discussion of Krashen's provocative theses (Krashen, 1981; 1983) that treat questions such as "the optimal linguistic environment for the adult second language student" (Krashen, 1981: 40). He introduces the acquisition-learning distinction that distinguishes two ways in which adults can develop competence in a second language (Krashen, 1983: 10): "Some second language theorists have assumed that children acquire, while adults can only learn. The acquisition-learning hypothesis claims, however, that adults also acquire, that the ability to 'pick up' languages does not disappear at puberty". Acquisition, according to Krashen (1981: 1),

[...] is very similar to the process children use in acquiring first and second languages. It requires meaningful interaction in the target language – natural communication – in which speakers are concerned not with the form of their utterances but with the messages they are conveying and understanding.

While error correction and explicit teaching of rules is characteristic of language learning, it is not relevant to language acquisition (ibid.: 1-2). In his "Monitor Hypothesis", Krashen (1983: 16) claims that "formal rules, or conscious learning, play only a limited role in second language performance". In our study, we aim at finding out what role the way of developing language competence plays in the aesthetic judgment about the language. We hypothesise that (informal) acquisition leads to more favourable attitudes whereas formal language learning can lead to negative attitudes. It is possible that the way in which a language is acquired or learned has an impact on the informants' self-assessment, which consequently can have an impact on their attitudes.

9. Traumatic events connected with languages or their acquisition may lead to negative aesthetic judgments on these languages.

For this hypothesis see Allal et al. (1978). We will bring up the question in the in-depth interviews.

NON-AESTHETIC JUDGMENTS ABOUT THE LANGUAGE(S)

10. Prestigious languages and languages that have instrumental values are associated with positive aesthetic judgments. Stigmatised languages and those with small instrumental value are judged negatively.

Studies on language variation and change carried out in western countries have shown that people judge standard varieties as prestigious and non-standard varieties as non-prestigious (Chambers, 1995).

THE IMAGE OF THE SPEECH NEIGHBOURHOOD

11. Swiss-German is judged negatively in the French-speaking part of Switzerland, because of the negative image of its speakers. A similar situation applies to the German part of Switzerland where Standard German is judged negatively because of the negative image of its speakers. French is judged more positively in the German-speaking part because of the lack of such a negative image.

We expect this to be so in the light of majority-minority relations. Büchi (2000: 13) describes the majority-minority relation between the German-speaking part of Switzerland and the French-speaking part of Switzerland as follows: "In der Romandie herrschen Minderheitsängste, in der deutschen Schweiz eine – bisweilen mit unverbindlicher Pauschalsympathie gemischte – Gleichgültigkeit gegenüber der Sprachminderheit." While Swiss-Germans represent a majority in their own country, they are a minority within the larger German-speaking area including Germany, Austria, and Switzerland – and they seem to know the *Minderheitsängste* quoted above from their own experience. Koller (1992: 150-154) found that one third of his informants (Germans living in the German-speaking part of Switzerland) assumed that Swiss-Germans were highly prejudiced against them. For some of Koller's informants it is clear that Swiss-Germans suffer from an inferiority complex that is related to language. The aversion to Germans, thus, seems to go hand in hand with the aversion to the German language. For French, see Schmid (1985) and Singy (1995, 1996).

TIME

12. Aesthetic judgments depend on historical, political, cultural, and economic changes.

Büchi's work "*Röstigraben*": *Das Verhältnis zwischen deutscher und französischer Schweiz. Geschichte und Perspektiven* gives insight into the history of multilingual Switzerland from its beginnings to this day. The historical/time aspect will intervene in the interviews through the criterion of age and it will be specially addressed in the analysis of the historical text corpus.

"KOMMUNIKATIONSKULTUREN"

13. Aesthetic judgments on languages are dependent upon the informant's peer group(s)

Iwar Werlen and his research group have shown on the basis of interviews carried out in the city of Berne that peer groups which are not necessarily social classes have common communicative preferences and rules and regulations (Werlen, 1992). This hypothesis will be addressed in the in-depth interviews.

TEXT TYPES

14. Aesthetic judgments are no longer accepted in several types of texts, especially in scientific ones. These judgments, however, are still frequent in text types with a strong expressive function, for instance letters.

This question, neglected so far in research, has led us to the decision to include a historical part in the project.

3.2. SHORT INTERVIEWS

The data for our analysis of aesthetic judgments on languages were collected through extensive fieldwork. In a first step 280 short interviews were conducted, 140 each in the German-speaking part of Switzerland and the French-speaking part of Switzerland.

3.2.1. THE SAMPLE

Our sample size, comprising 280 informants, is large enough to allow for detailed and reliable data analysis. To investigate our general hypothesis,

we have chosen certain social parameters, which will be considered as variables used and measured quantitatively, such as gender, age, education and locality. Other parameters that constitute our hypotheses are included within these basic social variables.

TABLE 3. 1.: DISTRIBUTION OF INFORMANTS ON FOUR SOCIAL DIMENSIONS

Gender		Female				Male			
Age		13-16	20-30	40-50	65+	13-16	20-30	40-50	65+
French Part of Switzerland	Pupils	7				7			
	Primary Education		7	7	7		7	7	7
	Secondary Education		7	7	7		7	7	7
	University Education		7	7	7		7	7	7
German Part of Switzerland	Pupils	7				7			
	Primary Education		7	7	7		7	7	7
	Secondary Education		7	7	7		7	7	7
	University Education		7	7	7		7	7	7
Total		14	42	42	42	14	42	42	42
		280 Informants							

With respect to the social variable of locality, our original research plan underwent some changes. Initially, we intended to include speakers from the French part of Switzerland, the German part of Switzerland, and a third group of speakers living near the language border (for example in the cantons of Berne and Fribourg). The latter group was included in the initial plan to find out whether or not contact situations lead to a tendency among speakers of one language to disqualify the other language. As increased spatial mobility and therefore intensified language contact was characteristic of many informants of the first two groups, interviewing individuals near the language border was disposed of. It would probably not do justice to the complexity of the phenomenon to simply interview subjects who live in obvious language contact situations (e.g., in bilingual cities). We have to find ways to investigate and describe the dynamics and types of language contact situations that are beyond the variable of locality. This aspect will, amongst others, be treated in detail in the forthcoming in-depth interviews.

Another change in the original research plan concerns the 28 interviews carried out with pupils between the ages 13 and 16. Interviewing informants under 20 years of age was not part of our original research plan. The main difference between this group and all the other

groups is, of course, that its members undergo obligatory language instruction and as a result might have a somewhat special approach to the languages they are learning (for example they might regard these languages as subjects at school rather than as means of communication). Moreover, it is a fact that obligatory language instruction marks for many people the beginning of their formal acquisition of and contact with a foreign language. That is why we decided to look at this group. At present, this is being done in an experimental approach with a restricted number of informants.

All speakers were interviewed on a one-to-one basis to prevent the informants from being influenced by other people's responses. All interviews (including those carried out on the phone) were recorded with the aid of an MP3 recorder device, then transferred and saved as audio files. It must be mentioned that some individuals refused to be interviewed because of the recording device, while some of those who agreed to be interviewed needed to be reassured that the recorded data would remain anonymous.

In order to find the 126 adult informants in the German part of Switzerland, we used two different approaches: first, we interviewed people on trains all over the German-speaking part of Switzerland. The advantage of this method was that it enabled us to reach speakers from various dialect areas as well as individuals who are not easy to access through a snowball principle (e.g., people with a migration background). However, after having conducted half of the interviews, a change of method was necessary, as it proved to be difficult to get hold of the right informants on a random basis (e.g., none of the women over 65 years of age who were interviewed in trains had a tertiary education). Therefore, the snowball principle (starting with the researcher's own network) was used for conducting the second half of the interviews. Most of the interviews in the second half were conducted face-to-face as were those of the first half. Some of them, however, were conducted on the phone for financial and time reasons. The 14 interviews with pupils were conducted at an *Integrierte Oberstufe* school in the canton of Obwalden. The advantage of an *Integrierte Oberstufe* school is that pupils of different levels build class communities (e.g., pupils planning to attend tertiary education and pupils planning to start an apprenticeship soon).

Interviews in the French-speaking part of Switzerland were carried out using various methods for finding informants. In this region, finding informants through friends and friends of friends proved to be the most feasible way. Different networks were contacted to find the informants with the right social traits, that is, age and education. As explained above, most of the interviews were conducted face-to-face. However, a few phone interviews (which were also tape-recorded) seemed inevitable. After having exhausted the possibilities amongst colleagues, friends, and friends

of friends, Saturday open markets in Lausanne and Morges were tried and proved to be good possibilities for finding informants of different age groups as well as varied levels of education. Both sales persons and clients were asked for interviews. In addition, several homes of the elderly were contacted, either by email, phone or official letters. As a result, many informants over 65 years of age were interviewed in these homes. Pupils between the ages of 13 and 14 were interviewed at the Collège de l'Elysée in Lausanne.

3.2.2. PILOT INTERVIEWS AND FINAL INTERVIEW FORM

Ten pilot interviews were carried out in the German-speaking as well as the French-speaking part of Switzerland in order to test the first draft of the standardised short interview. These interviews with informants of different educational level and age groups were used exclusively to optimise the original interview. They are not used in the actual sample.

Only small adjustments were necessary after the pilot phase. First, the estimated time of the interview that is mentioned in the introductory exchange was reduced. It was agreed that Exchange 18 (stay abroad) should be extended. We added a question (Exchange 19) asking for the length of each sojourn abroad. Since the interviews are not intended to be a series of independent questions but to form a real dialogue, the order of the questions was changed slightly to give them more of a dialogue character.

The final form of the interview (see below) includes 23 exchanges of 2 turns each plus an introductory and a closing exchange: Questions (Q) 1-23 by the interviewer(s), Answers (A) 1-23 by the informant(s). Commentaries (C) have been added to some of the exchanges in order to explain what is tested by the individual questions. What follows is the English translation of the original questions. The interviews were conducted using the French and Swiss-German questionnaires in the French-speaking and German-speaking parts of Switzerland, respectively.

Introductory exchange:

Q: Hello, I am doing research at the University of Lausanne about languages and would have a couple of questions. It would take us about 5 minutes. May I record our conversation in order to avoid writing it down?

A: Yes > exchange 1

A: No > end of interview

Exchange 1:

Q: Do you live in this region?

A: Yes > exchange 2

A: No > end of interview

C: This information is needed for the social variable “locality” of our sample.

Exchange 2:

Q: What is your favourite language?

A: French or German > exchange 3

A: Other than French or German > exchange 4

C: We are interested in the percentage of respondents choosing their mother tongue (cf. Hypotheses 5 and 6). We further aim at investigating possible differences in patterns of argumentation for favourite and most beautiful languages – e.g., emotional judgments for favourite languages and aesthetic judgments for most beautiful languages.

Exchange 3:

Q: Which French/German?

A: Answer

C: We are interested in whether or not the informants reveal a particular approach toward different varieties of the languages they mention (hypotheses 5, 6 and 11 deal with variety issues).

Exchange 4:

Q: What is the reason for that?

A: Aesthetic reason > exchange 6

A: Non-aesthetic reason > exchange 5

C: We are interested in the type of reasons (cf. Furrer’s list above) and especially the percentage of aesthetic vs non-aesthetic reasons (cf. again Hypotheses 5 and 6 plus Hypothesis 10).

Exchange 5:

Q: Are there other reasons?

Exchange 6:

Q: Does it also seem the most beautiful to you?

A: Yes > exchange 8

A: No > exchange 7

C: We are interested in the correlation between the answer in exchange 2 (favourite language) and a “yes” in exchange 6.

Exchange 7:

Q: Then which language is the most beautiful?

A: Answer

Exchange 8:

Q: And for what reason is it the most beautiful language?

A: Answer

C: We are interested in the type of answer (cf. the list of criteria in Furrer I, 110; Hypothesis 10).

Exchange 9:

Q: Are there other beautiful languages?

A: Answer

C: The aim is to establish a list of languages estimated as beautiful/ugly (cf. Hypotheses 1 and 10).

Exchange 10:

Q: And which languages are ugly?

A: Answer

C: We are interested in whether the answer given here refers to a language/languages evoked in exchanges 17 (mother tongue(s)) and 20 (language competences).

Exchange 11:

Q: And why?

A: Answer

C: We are interested in the type of answer and whether the categorisation fits with exchange 7 (and exchange 3).

Exchange 12:

Q: Is this not simply a question of personal taste? (Alternatively 12a:

Q: Don't you think that this is just a preconceived judgment?)

A: Answer

C: A provocative question is included because we are interested in the firmness of attitudes in this field and the type(s) of argument(s) available to defend one's position (cf. Hypothesis 7).

Exchange 13:

Q: Have you grown up here?

A: Yes > exchange 14

A: No > exchange 16

Exchange 14:

Q: Your parents as well?

A: Yes > exchange 17

A: No > exchange 15

Exchange 15:

Q: Where have your parents grown up then?

A: Answer > exchange 17

Exchange 16:

Q: Where did you grow up? And how long have you been living here?

A: Answer

C: (Concerning exchanges 13 to 16): These questions regard the (linguistic) biography of the informants in order to test hypotheses 5, 6, (and 7). The exchanges should further shed light on hypotheses 1 and 11.

Exchange 17:

Q: Your mother tongue is therefore ...

A: Answer

C: We are interested in whether the answer gives a language (as an overall term) or a dialect/regional language (cf. Hypothesis 5).

Exchange 18:

Q: Have you ever lived elsewhere?

A: Yes > exchange 19

A: No > exchange 20

C: This question tries to specify the linguistic biography of the interviewee (cf. Hypotheses 7 and 8).

Exchange 19:

Q: Where and for how long?

A: Answer

Exchange 20:

Q: What (other) languages do you speak?

A: Answer

C: We are interested in the influence of the number of spoken languages on the readiness to express aesthetic judgments (exchange 3), cf. Hypothesis 7.

Exchange 21:

Q: How did you learn them?

A: Answer

C: We are interested in the influence of natural acquisition vs. formal school learning on the readiness to express aesthetic judgments and the choice of the most beautiful vs. ugliest languages (Hypotheses 8 and 9).

Exchange 22:

Q: What schools did you attend?

C: We do not have to ask questions concerning our parameter gender, but we have to ask about the informants' level of education (cf. Hypothesis 4 – and possibly age (cf. Hypothesis 3)).

Exchange 23:

Q: How old are you?

A: Answer

C: Age is one of our parameters.

Closing exchange:

Q: Thanks a lot.

3.2.3. SAMPLE SHORT INTERVIEWS

In the French-speaking part of Switzerland

What follows is the transcription of an interview that was conducted in the French-speaking part with a 45 year old, male, informant (I) with university education. The researcher (R) met this informant through the snowball principle. Some of the questions from the standard questionnaire were omitted, because they did not match the situation. It must be mentioned that the transcription remained as close to the style of the original conversation as possible.

Introductory exchange

Exchange 1:

R: Est-ce que vous vivez en Suisse Romande?

I: Oui

Exchange 2:

R: Quelle est votre langue préférée?....

I: Le français.

Exchange 3:

R: Quel français ?

I: Qu'est-ce que vous entendez par "quel français" ?

R: Le français régional ou le français standard ?

I: Le français standard veut dire la norme ?

R: Oui.

I: Alors, les deux. Le français en général. Mais j'aime le vaudois aussi. Je sais que j'ai l'accent vaudois. Mais ça me gêne pas.

Exchange 4:

R: Pour quelle raison?

I: Parce que c'est ma langue maternelle. C'est la mienne. Et parce que je le connais mieux, je le maîtrise mieux.

Exchange 5:

R: Y a-t-il d'autre raison?

I: Non.

Exchange 6:

R: Est-ce qu'il est en même temps la langue la plus belle?

I: Non. Je crois pas.

Exchange 7:

R: Alors quelle langue est la plus belle?

I: C'est l'italien.

Exchange 8:

R: Et pour quelle raison ?

I: Parce qu'il est beau et chaud. Ça chante. Il y a les [r] qui roulent. Ça me fait penser au soleil et à la mentalité des gens.

Exchange 9:

R: Y-t-il d'autre langue belle?

I: Oui, sans doute. Mais malheureusement j'ai peu de connaissance des autres langues pour une comparaison objective.

Exchange 10:

R: Et quelles langues sont laides?

I: Le Suisse-allemand. Je déteste le Suisse-allemand.

Exchange 11:

R: Et pourquoi ?

I: Je le trouve brutal, agressif. Il est carré, erratique, saccadé. Je trouve qu'il va ni aux hommes, ni aux femmes. Vraiment il m'agresse les oreilles. Le Hochdeutsch, par contre, je le trouve très beau comme langue. L'anglais, aussi, je le trouve assez laid. C'est très sec comme langue. Le turc et le chinois aussi. On dirait que les gens sont tout le temps en colère quand ils parlent.

Exchange 12:

R: N'est-ce pas seulement une question de goût personnel ?

I: Oui, bien sûr. Mais il y a aussi des préjugés, par exemple, contre l'allemand à cause de la 2^{ème} guerre mondiale.

Exchange 13:

R: Est-ce que vous avez grandi ici ?

I: Oui.

Exchange 14 :

R: Vos parents aussi ?

I: Oui.

Exchange 17:

R: Votre langue maternelle est donc le...

I: Le français.

Exchange 18:

R: Avez-vous jamais vécu ailleurs ?

I: Pas vraiment. Des voyages un peu partout en Europe, et quelques mois aux Etats-Unis, mais vivre, non.

Exchange 20:

R: Quelle autre langue parlez-vous ?

I: L'anglais, l'allemand, et un peu l'italien.

Exchange 21:

R: Comment les avez-vous appris ?

I: L'anglais et l'allemand à l'école, et l'italien parce que ma mère était d'origine italienne. Et puis j'ai une amie italienne.

Exchange 22:

R: Quelles écoles avez-vous faites ?

I: Qu'est-ce que vous entendez par cela ?

R: Votre niveau scolaire.

I: L'uni.

Exchange 23:

R: Quel âge avez-vous ?

I: Oui, j'ai 46 ans.

R: Je vous remercie beaucoup.

Closing exchange

In the German-speaking part of Switzerland:

The informant (I) was met by the researcher (R) on a train from Lucerne to Zurich. She is a woman in her forties with tertiary education. As this informant readily provided information (e.g., exchange 6) certain questions were not asked, because they had already been answered in previous exchanges.

Introductory exchange

Exchange 1:

R: Läbed si i de dütsche Schwiiz?

I: Ja, ich läb in x [x = place in the German part of Switzerland].

Exchange 2:

R: Weles isch ihri Liäblingssprach?

I: Französisch.

Exchange 4:

R: Warum grad Französisch?

I: Ehm, ich finds e sehr e eleganti Sprach, ehm, sehr vornehm, hätt en schöne Klang, ja, jaa.

Exchange 6:

R: Isch es für si au di schönschti Sprach de Französisch?

I: Ehm, nei, ich finde Italienisch gfallt mir no besser. Ich find das hätt meh Musikalität dinne.

R: Ähe, no meh als Französisch i dem Fall.

I: Ja genau.

Exchange 9:

R: Gits no anderi schöni Sprache usser jetz äbe Französisch und Italiänisch für si?

I: Eh, ich finde di arabische Dialäkt find ich sehr schön. Ich verstah übehaupt nüt, also das find ich ganz schöni Sprach, Arabisch. Ehm, Spanisch gfallt mir, aso ich finds chli hert aber es het e so en bestimmte Ton dinne Spanisch. Und s karibische Spanisch isch ja weicher und melodiöser, ja, find i au no ganz spannend.

Exchange 10:

R: Weli Sprache sind de wüescht?

I: Ehm, Englisch find ich.

Exchange 11:

R: Warum?

I: Das find ich ganz schrecklich.

R: Warum?

I: Ich finds ehm sehr hert, Englisch, und für mich häts eso nen primitive Klang, ordinär.

Exchange 12:

R: Isch das nid eifach e Frag vom persönliche Gschmack so?

I: Vielleicht vo de politische Istellig au. Nei, es isch so dass ich scho als Jugendliche Englisch schrecklich gfunde han und das han ich fäsch nöd glernt. Und s andere isch sehr flüssend gange.

Exchange 13:

R: Ehm, jetzt en anderi Frag. Sind si denn au i de Dütschschwiiz ufgwachse?

I: Ja.

Exchange 14 :

R: Und d Eltäre au?

I: Ja.

Exchange 17:

R: Ihri Muetersprach isch i dem Fall.

I: Ja isch Schwiizerdütsch, ja.

Exchange 18:

R: Hend si no irgendwann mal amene andere Ort gläbt usser i de dütsche Schwiz also für lengeri Ziit?

I: Nei, leider nöd, eifach nur, ich gang gern und viel uf Reise. Ja won ich wirklich Französisch, Italienisch und Spanisch cha bruche.

Exchange 19:

R: Ja, und de möched si so lengeri Reise, oder?

I: Mmh, höchstens föif Wuche.

R: Mmh, wo sind si de da so, also jetzt mal würkli für lengeri Zit mal imene Land gsi?

I: Kari also Mexiko, dominikanische Republik und Kuba bin ich gsi für lenger.

R: Ja also demfall mit em Spanisch.

I: Ja, ja.

Exchange 20:

R: Was für Sprache chöndsi?

I: Eh, Französisch, Italienisch, Spanisch, und Englisch bin i grad in Wiiterbildig.

Exchange 21:

R: Und eh wiä hend si di Sprache glehrt, di unterschiedliche?

I: Äh, eigentlich Französisch und ehm Italienisch i de Schuel also während de Usbildig, Sekundarschuel und i de Handelsschuel, kantonali Maturitätsschuel für Erwaxni Und Französisch, Italienisch hani sehr guet glernt und Spanisch han ich hauptsächlich i Kürs glernt in in Spanie und in Kuba. Aso eigentlich det wos gsproche wird. Italienisch au i de Schuel.

R: Aso demfall au nid im Land oder so?

I: Ich bin emal en Monat in England gsi, ja ja det, aber das isch scho lenger sithär.

Exchange 22:

R: Jetzt sötti no, also si hend ja mal sie hend ja gseit si hend d Handelsschuel gmacht. Was hend sie de susch no für Schuele gmacht? Oder, d'Matura nachher no oder?

I: Ja ich ha zersch e Handelsschuel gmacht und nachher Matura nagholt für Erwaxeni und jetz eifach i de letzscht föif Jahr sehr viel Wiiterbildige.

R: Ja, äha, aber jetzt nid diräkt es Studium oder so, sondern?

I: Doch, ich han ehm es Nachdiplomstudium gmacht, das isch interkulturelli Kommunikation. Und also en Master det erworbe.

R: Also also I de Schwiz de?

I: Ja in x [x = place in the German part of Switzerland].

Exchange 23:

R: Jetzt sött i no wüsse, eifach ungefähr, wie alt si sind.

I: Ich wirde, muess grad emol usrächne, achtevierzgi.

Closing exchange

4. QUANTITATIVE METHODS AND FIRST RESULTS

The aim of this chapter is to provide a brief description of the methods applied within the scope of the quantitative analysis of our short interviews (4.1.) as well as to present some preliminary general results (4.2.) and results that concern our hypotheses (4.3.).

4.1. QUANTITATIVE METHODS

“QUANTITIZING” OF INTERVIEW MATERIAL

In order to analyse the interview replies quantitatively with the help of the statistics software SPSS, they needed to be given numerical values. For this purpose, all recorded responses were transcribed and coded to establish a “dictionary” in which each response was given a value. The process that involves converting qualitative material (in our case, spoken language) into quantitative material (numbers) is called “quantitizing” by Tashakkori and Teddlie (1998: 126-127). It should be stressed that the process of quantitising entails a first analysis, and more importantly, an interpretation, to a certain extent, of the interview material. There are many decisions involved that concern the variables with which one wishes to work and the value labels (categories) that correspond to these variables (see below). In the following, we present as clearly as possible the steps we have taken toward quantitising the 280 short interviews.

The first step in the quantitising process is to define variables according to which the interview material can be analysed. Once the variables are defined, it is the researchers’ task to define the so called value labels (categories) that correspond to them – that is, all possible categories that are introduced in the informants’ answers in response to the variables in question. To what extent different answers from different informants can legitimately be gathered under one value label is often the main question researchers have to ask themselves. To illustrate these procedures and make them comprehensible, we present some variables and their value labels below. It should be mentioned that this list is not an exhaustive list of all variables involved in our analysis; it is a list, however, of most of the variables involved in the results presented in Chapter 4.2.

SOCIAL VARIABLES

The social variables defined for this study, as explained in Chapter 3, are “Age”, “Gender”, “Education”, and “Locality”. While it is clear that there are only two value labels for the variable of Gender (male and female) and that there is no question in the interview that needs to address this variable, the other social variables are more complex to deal with. There is a

corresponding question in the interview for each of them (e.g., “how old are you” for the variable of Age). As for the value labels of these social variables, they are more numerous than for the variable of Gender. For example, there are four value labels (or categories) for Age (corresponding to four predefined age groups) and four for the variable of Education:

- pupils;
- informants with primary education;
- informants with secondary education;
- informants with tertiary education.

THE LANGUAGE VARIABLES

During our short interviews, many questions were formulated to elicit the names of languages as their response. These questions produced a considerable number of variables (that refer to languages) which are the result of our interviews. Below is a list of variables concerning languages included in the present study:

TABLE 4.1.: VARIABLES FOR LANGUAGES

Favourite Language 1	Most Beautiful Language 1	Other Beautiful Language 1	Ugly Language 1
Favourite Language 2	Most Beautiful Language 2	Other Beautiful Language 2	Ugly Language 2
Favourite Language 3	Most Beautiful Language 3	Other Beautiful Language 3	Ugly Language 3
Favourite Language 4	Most Beautiful Language 4	Other Beautiful Language 4	Ugly Language 4
Favourite Language 5	Most Beautiful Language 5	Other Beautiful Language 5	Ugly Language 5
Mother Tongue 1	Linguistic Biography Language Competence 1		Father's Language
Mother Tongue 2	Linguistic Biography Language Competence 2		Mother's Language
	Linguistic Biography Language Competence 3		
	Linguistic Biography Language Competence 4		
	Linguistic Biography Language Competence 5		
	Linguistic Biography Language Competence 6		

It might be wondered why there is not just a single label for the variable “Favourite Language”, for instance, but five separate variables. There are several answers to this question. Informants often did not confine themselves to mentioning only one language, but mentioned 81 languages and language varieties in all. On the basis of these languages we created a list of value labels which is used for all language variables (see Chapter 4.2.1.). But when it comes to defining value labels, decisions have to be made. One such decision is to summarise certain answers into one value label, which results in the loss of details of these particular answers. This was the case with the umbrella value label “Swiss-German Dialect”, which

contains all the different Swiss-German dialects that were mentioned by the informants. Within the scope of the quantitative analysis, therefore, we decided not to focus on certain Swiss-German dialects as opposed to others.

THE PLACE VARIABLES

Again, the question concerning our informants' stays abroad (Exchange 18) has led to four variables (Stay Abroad 1-4). The reason for this is that there are informants who have been abroad several times and in various countries. For the variable of "Place of Growing-up", we decided that two variables were needed, as there were informants who grew up in different places. The value labels corresponding to these variables appear as regions, country names, sometimes continents, if the informants were not more specific. (The social variable of "Locality" makes use of the same list of value labels described here).

QUESTION OF TASTE

This variable refers to Exchange 12 where it is asked whether the given aesthetic judgements are not simply a question of taste. The value labels that belong to this variable are "yes" and "no". It must be said that for all the variables that are mentioned in this chapter and for the one treated here, there were value labels for situations where the informant was unwilling/reluctant to answer or simply not able to answer. This is of major importance in 4.2.5., where the informants' attitudes are analysed.

After the quantitising process, the researcher should create a list that in some ways resembles a dictionary. An extract of this list is reproduced in Table 4.2. below. In one column value labels are listed and in the other the corresponding values.

TABLE 4.2.

Variable: Education	
Value Label	Value
Pupils	1
Primary Education	2
Secondary Education	3
Tertiary Education	4

4.2. FIRST GENERAL RESULTS

The results presented here are to be understood as the outcome of a first statistical analysis that has mainly a descriptive character. Further analyses will follow, focusing, for example, more on correlations between the informants' responses and the variables defined for this study as well as the

statistical significance of these relations. With the results at hand we intend to show the major tendencies and the general outcome of our data in close correspondence with some of the hypotheses that are presented in Chapter 3. Within the framework of this publication, we predominantly aim at showing results globally and not splitting them up according to the social variable "locality". That is to say, the responses of the informants from the German-speaking part are presented together with those from the French-speaking part of Switzerland. However, there will be "cumulative" percentages presented according to the variable of Locality in the subchapters concerning "favourite language", "beautiful language", and "ugly language". An exhaustive presentation of tables concerning the French-speaking and German-speaking parts (separate analyses of social variable "locality") will be displayed under 4.2.8.

After a short overview of the languages and language varieties involved in our study (4.2.1.) we will deal with the following questions:

1. What is your favourite language? (4.2.2.)
2. What is the most beautiful language? (4.2.3.)
3. What languages are ugly? (4.2.4.)
4. When one judges a language as beautiful or ugly, don't you think it is a matter of personal taste? (4.2.5.)
5. What is (are) your mother tongue(s)? (4.2.6.)
6. What languages do you speak? (4.2.6.)
7. Have you ever lived or travelled abroad? (4.2.7.)

In the context of "personal taste" (4.2.5.) we additionally deal with the question of the ambivalence in our informants' way of answering our questions. It should further be stressed that in response to questions 1, 2, and 3, "What is your favourite language", "What is the most beautiful language", and "What languages are ugly", many informants mentioned more than just one language. A tendency toward multiple answers and, at the same time, a certain reluctance to opt for a single language is characteristic of our interviews. Even when asked for a superlative, which should be exclusive *per se* (that is, "The most beautiful language"), 95 informants would not confine themselves to mentioning just one language. Sometimes informants mentioned even more than five languages. However, in our database we kept the first five languages mentioned, with respect to the priority given by the informants. These languages, therefore, appear in five tables, respectively.

4.2.1. LANGUAGES AND LANGUAGE VARIETIES INVOLVED

As can be seen in the questionnaire, the questions were open so as to give the interviewees freedom of choice in their responses, much as this method may create difficulties in the sphere of statistical analyses. Hence, the

interviewees not only had the choice of referring to the languages spoken in Switzerland, but also to any language they had encountered during their lifetime. Our data thus does not consist of reactions upon stimuli that can be controlled by the researcher, but of names of languages introduced by our informants in an associative and spontaneous fashion. The result is that the number of languages, language varieties, and groups of languages mentioned by the informants amounts to 81. The open-ended questions also led some informants to even mention languages that do not exist as such (Yugoslavian being an example of this). This, once more, raises the question: What do people actually talk about when they talk about languages? This question has been addressed by Niedzielski (2000: 310) before. She found that:

For the folk we have studied, language itself is the very real (although admittedly ideal) fact which dominates language use. [...] Linguists, on the other hand, believe that a language is a very abstract notion. The label *English* is only a convenient fiction for the varieties which are its constitutive, not derivative, elements.

Some of our informants, however, were very specific in their answers and did not talk about languages but about language varieties. For example, they located the variety they had in mind geographically (e.g., “South American Spanish”). Nevertheless, many answers were vague. Our policy was to accept any answer (that is, any language label) that the informants provided, even when the answers did not correspond to any real variety, such as “Eastern Bloc Languages”. Only if the answer was either French or German, were the informants asked to specify the variety they had in mind. Their answers comprised different terms to refer to the standard form of the languages. French-speaking informants used terms such as *le bon allemand* or *le bon français* and German-speaking informants used terms such as *Hochdeutsch* or *Schriftsprache*. In the list of languages below, the term “Standard German” is our own, and not our informants’. The value label “German (no specification)” (see table below) was introduced as not all informants were able or willing to specify the variety they had in mind. The reaction to the question: “What German do you mean?” was very often “Simply German”.¹ Another peculiarity is the use of the two terms “Swiss-German” and “Swiss-German Dialect” for this study (see Table 4.3., below). When informants mentioned Swiss-German dialects such as

¹ We did not insist on getting more specified answers as further questioning would either make some individuals unsure or irritate others. It also has to be said that merging the two varieties of German (Swiss-German and Standard German) as simply “German” seems to be a widespread practice among people in Switzerland. Even the Swiss Federal Constitution is not more specific when it comes to the national languages: “The national languages are German, French, Italian and Romansh.” (Swiss Federal Constitution, Art. 4).

Obwaldnerdütsch or *Züridütsch*, this was referred to as “Swiss-German Dialect”. If informants used generic terms for the collectivity of the dialects in German-speaking Switzerland such as *Schwiizerdütsch*, *Buuretütsch*, *Mundart*, or *Dialekt*, this was referred to as “Swiss-German”.

TABLE 4.3.: LANGUAGES AND LANGUAGE VARIETIES INVOLVED IN THE STUDY

German (no specification)	Italian Italian	Brazilian Portuguese	Danish
Standard German	Italian (no specification)	Romance/Latin Languages	Sami
Swiss-German	Dialects in Italy	Germanic Languages	Polish
Swiss-German Dialects	Swiss Italian/Ticinese	English (no specification)	Czech
Dialect in Germany	Napolitan	American English	Slovenian
Austrian German	Romansh	British English	Serbo-Croatian
Viennese Colloquial German	Patois	Irish English	Russian
Catalan	Spanish (no specification)	Canadian English	Finnish
French (no specification)	South American Spanish	Australian English	Albanian
Standard French	European Spanish	Indian English	Modern Greek
Swiss French	Caribbean Spanish	Dutch	Ancient Greek
Parisian French	Portuguese (no specification)	Swedish	Macedonian
Northern French	European Portuguese	Norwegian	Persian
Southern French	Latin	Old Icelandic	Indian
Indonesian	Chinese	Scandinavian/Nordic Languages	Hindi
Thai	Korean	Slavic Languages	Tamil
Turkish	Japanese	Eastern Bloc Languages	Bengali
Hungarian	Lingala	Asian Languages	Sinhala
Baltic Languages	African Languages	Computer Languages	Arabic
Balkan Languages	Eastern Languages	Hebrew	Ukrainian
Yugoslavian			

4.2.2. FAVOURITE LANGUAGES

In the following tables the names as well as the frequencies and percentages of the first, second, third, fourth, and fifth favourite language mentioned by the informants are displayed. It is important to notice that the order in which the languages were stated during the interviews (and therefore the order in which they are displayed in the following tables) does not correspond to a ranking but to a spontaneous listing on the part of the interviewees. We did not, however, exclude the idea that certain informants arranged the sequence according to their preferences. There are two types of percentages calculated in these tables, 1) “Percent” and 2)

“Valid Percent”. The difference between these two calculations is as follows: Percent encompasses all the occurrences (or non-occurrences) of the cases including the empty cells (or what is termed in the table as “Missing System”), while Valid Percent excludes the empty cells in the statistical database. In cases where there are no empty cells, Percents and Valid Percents are equal.

TABLE 4.4.: FAVOURITE LANGUAGE 1

Favourite language 1	Frequency	Percent	Valid Percent
German (no specification)	6	2.1	2.1
Standard German	7	2.5	2.5
Swiss-German	46	16.4	16.4
Swiss-German Dialect	9	3.2	3.2
Dialect in Germany	1	.4	.4
Austrian German	2	.7	.7
Catalan	1	.4	.4
French (no specification)	91	32.5	32.5
Standard French	11	3.9	3.9
Swiss French	7	2.5	2.5
Italian (no specification)	30	10.7	10.7
Italian Italian	1	.4	.4
Spanish (no specification)	11	3.9	3.9
South American Spanish	1	.4	.4
European Spanish	1	.4	.4
English (no specification)	36	12.9	12.9
American English	2	.7	.7
British English	2	.7	.7
Canadian English	1	.4	.4
Romansh	1	.4	.4
Dutch	2	.7	.7
Norwegian	1	.4	.4
Russian	3	1.1	1.1
Modern Greek	1	.4	.4
Arabic	1	.4	.4
Inability to answer	5	1.8	1.8
Total	280	100.0	100.0

TABLE 4.5A.: FAVOURITE LANGUAGE 2

Favourite language 2	Frequency	Percent	Valid Percent
German (no specification)	3	1.1	5.3
Standard German	7	2.5	12.3
Swiss-German	4	1.4	7.0
Swiss-German Dialect	5	1.8	8.8
French (no specification)	6	2.1	10.5
Standard French	3	1.1	5.3
Italian (no specification)	8	2.9	14.0
Spanish (no specification)	6	2.1	10.5
English (no specification)	9	3.2	15.8
American English	1	.4	1.8
British English	1	.4	1.8
Dutch	1	.4	1.8
Swedish	1	.4	1.8

TABLE 4.5B.: FAVOURITE LANGUAGE 2

Favourite language 2	Frequency	Percent	Valid Percent
Polish	1	.4	1.8
Persian	1	.4	1.8
Total	57	20.4	100.0
Missing System	223	79.6	
Total	280	100.0	

TABLE 4.6.: FAVOURITE LANGUAGE 3

Favourite language 3	Frequency	Percent	Valid Percent
Swiss-German	2	.7	9.1
Swiss-German Dialect	1	.4	4.5
French (no specification)	5	1.8	22.7
Italian (no specification)	2	.7	9.1
English (no specification)	7	2.5	31.8
Romansh	1	.4	4.5
Chinese	1	.4	4.5
Persian	1	.4	4.5
Arabic	1	.4	4.5
African Languages	1	.4	4.5
Total	22	7.9	100.0
Missing System	258	92.1	
Total	280	100.0	

TABLE 4.7.: FAVOURITE LANGUAGE 4

Favourite language 4	Frequency	Percent	Valid Percent
Standard German	1	.4	16.7
French (no specification)	3	1.1	50.0
Italian (no specification)	1	.4	16.7
Spanish (no specification)	1	.4	16.7
Total	6	2.1	100.0
Missing System	274	97.9	
Total	280	100.0	

TABLE 4.8.: FAVOURITE LANGUAGE 5

Favourite language 5	Frequency	Percent	Valid Percent
Russian	1	.4	100.0
Missing System	279	99.6	
Total	280	100.0	

According to the above results, 279 informants (out of 280) mention a first, 57 a second, 22 a third, 6 a fourth and only 1 a fifth favourite language. The global results of this table also reveal that the informants reveal more positive attitudes toward the languages (their varieties included) of French, Italian, Spanish, German, and English than toward other languages. In other words, the number of times the above languages were mentioned by the informants was greater as compared to other languages in the list. In our calculation, we have retained only the languages that appeared more than ten times and excluded those that were mentioned fewer than ten. However, Romansh, as one of the official languages in Switzerland, is also

taken into account in our analyses, even though the frequencies reveal no sign of significance.

On the basis of the above information, the “cumulative” frequencies and percentages of the most frequently mentioned languages in the five tables above (including Romansh) can be observed in Table 4.9. It must be explained that the frequencies that appear below are the sum of the number of times each particular language was mentioned by the informants in five occurrences (i.e., in Tables 4.4.-4.8.). In other words these frequencies are the sum of those in all five tables. The calculation of the cumulative percentages in Table 4.9. is based on the cumulative frequencies. For example, what appears as 36% for French is relative to the number of times this language was mentioned, as compared with the other seven languages in the table.

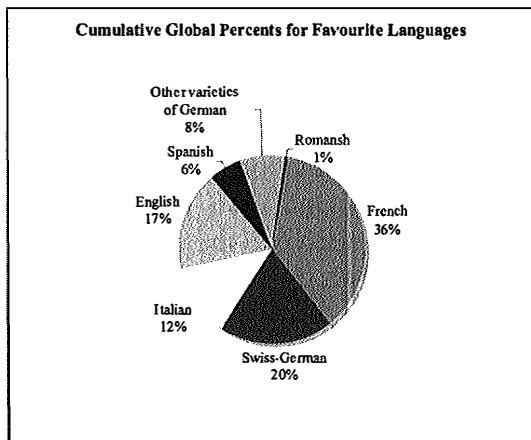
It is important to mention that for the cumulative frequencies, we adopted the following procedure (this applies to all further tables that show cumulative frequencies in this text): “French” encompasses all the varieties mentioned; the same applies for “Italian”, “English” and “Spanish”. The case of “Other Varieties of German” and “Swiss-German” is more complex: “Other Varieties of German” encompasses “German (no specification)”, “Austrian German”, and “Dialects in Germany”. We do not call this category “Standard German” as it comprises dialectal varieties. The category “Swiss-German” encapsulates “Swiss-German Dialects” and “Swiss-German”. Needless to say, the problem with “German (no specification)” is that it is a label which can comprise both varieties of German. The way we deal with this value label (that is, including it under the category “Other varieties of German”) in this present study is just one possible temporary solution. In our forthcoming research and analyses we may consider other ways to deal with this problem. For now, we can but advise our reader to bear the particularity of “German (no specification)” in mind while studying the cumulative tables, and to study the cumulative tables in close relation with the antecedent tables that present information in detail.

TABLE 4.9.: CUMULATIVE FREQUENCIES AND PERCENTS FOR ‘FAVOURITE LANGUAGES’

	Frequency	Cumulative Percent
French	124	36
Swiss-German	67	20
Italian	42	12
English	58	17
Spanish	19	6
Other varieties of German	26	8
Romansh	2	1

As can be seen in this table, the number of informants who consider French as their favourite language is the highest, while those who consider

Romansh as their favourite language is the lowest, amongst the languages in question. The cumulative percentages are also displayed in the chart below.



Regarding the cumulative tables below, which are separated according to the variable of Locality, it seems that the speakers' place of residence (and presumably their mother tongue) influences the choice of their favourite language. This issue has to be investigated further at a later stage to see whether or not, indeed, there is a mutual dependence between an individual's mother tongue and their choice of favourite language.

TABLE 4.10.: CUMULATIVE FREQUENCIES AND PERCENTS FOR 'FAVOURITE LANGUAGES': FRENCH PART OF SWITZERLAND

	Frequency	Percent
French	101	62
Swiss-German	1	1
Other Varieties of German	4	2
English	27	17
Italian	17	11
Spanish	11	7
Romansh	0	0

TABLE 4.11.: CUMULATIVE FREQUENCIES AND PERCENTS FOR 'FAVOURITE LANGUAGES': GERMAN PART OF SWITZERLAND

	Frequency	Percent
French	23	16.4
Swiss-German	66	47.1
Italian	25	17.9
English	31	22.1
Spanish	8	5.7
Other Varieties of German	22	15.7
Romansh	2	1.4

4.2.3. BEAUTIFUL LANGUAGES

One should expect that each respondent would have only one “most beautiful” language, as the superlative implies. As stated above, this is not the case and 95 informants named more than one language in this category. In the following tables “most beautiful” languages one to five are presented.

TABLE 4.12.: MOST BEAUTIFUL LANGUAGE 1

Most beautiful language 1	Frequency	Percent	Valid Percent
Standard German	7	2.5	2.5
Swiss-German	10	3.6	3.6
Swiss-German Dialect	10	3.6	3.6
Austrian German	2	.7	.7
Catalan	1	.4	.4
French (no specification)	58	20.7	20.7
Standard French	8	2.9	2.9
Swiss French	2	.7	.7
Southern French	1	.4	.4
Italian (no specification)	72	25.7	25.7
Dialects in Italy	1	.4	.4
Spanish (no specification)	26	9.3	9.3
South American Spanish	3	1.1	1.1
European Spanish	1	.4	.4
Portuguese (no specification)	1	.4	.4
English (no specification)	15	5.4	5.4
American English	1	.4	.4
British English	3	1.1	1.1
Romansh	4	1.4	1.4
Swedish	1	.4	.4
Danish	1	.4	.4
Polish	2	.7	.7
Czech	1	.4	.4
Russian	3	1.1	1.1
Turkish	1	.4	.4
Modern Greek	1	.4	.4
Ancient Greek	1	.4	.4
Thai	1	.4	.4
Persian	1	.4	.4
Arabic	3	1.1	1.1
Romance/Latin Languages	6	2.1	2.1
All languages are beautiful; inability to answer	30	10.7	10.7
Forgotten to ask the question	1	.4	.4
Disagreement with question/refusal to answer	1	.4	.4
Total	280	100.0	100.0

TABLE 4.13A.: MOST BEAUTIFUL LANGUAGE 2

Most Beautiful Language 2	Frequency	Percent	Valid Percent
German (no specification)	1	.4	1.1
Standard German	8	2.9	8.4
Swiss-German	3	1.1	3.2
Swiss-German Dialect	1	.4	1.1

TABLE 4.13B.: MOST BEAUTIFUL LANGUAGE 2

Most Beautiful Language 2	Frequency	Percent	Valid Percent
Austrian German	1	.4	1.1
French (no specification)	24	8.6	25.3
Swiss French	1	.4	1.1
Italian (no specification)	26	9.3	27.4
Spanish (no specification)	8	2.9	8.4
English (no specification)	5	1.8	5.3
British English	1	.4	1.1
Serbo-Croatian	1	.4	1.1
Russian	5	1.8	5.3
Modern Greek	1	.4	1.1
Chinese	1	.4	1.1
Persian	4	1.4	4.2
Arabic	1	.4	1.1
Romance/Latin Languages	2	.7	2.1
Asian Languages	1	.4	1.1
Total	95	33.9	100.0
Missing System	185	66.1	
Total	280	100.0	

TABLE 4.14.: MOST BEAUTIFUL LANGUAGE 3

Most Beautiful Language 3	Frequency	Percent	Valid Percent
Standard German	3	1.1	8.8
Swiss-German	1	.4	2.9
Swiss-German Dialect	1	.4	2.9
French (no specification)	3	1.1	8.8
Italian (no specification)	3	1.1	8.8
Spanish (no specification)	7	2.5	20.6
South American Spanish	1	.4	2.9
Portuguese (no specification)	1	.4	2.9
English (no specification)	7	2.5	20.6
Polish	1	.4	2.9
Finnish	1	.4	2.9
Chinese	2	.7	5.9
Persian	1	.4	2.9
Romance/Latin Languages	1	.4	2.9
Total	34	12.1	100.0
Missing System	246	87.9	
Total	280	100.0	

TABLE 4.15.: MOST BEAUTIFUL LANGUAGE 4

Most Beautiful Language 4	Frequency	Percent	Valid Percent
French (no specification)	1	.4	11.1
Standard French	1	.4	11.1
Italian (no specification)	1	.4	11.1
Spanish (no specification)	2	.7	22.2
English (no specification)	2	.7	22.2
Arabic	1	.4	11.1
Romance/Latin Languages	1	.4	11.1
Total	9	3.2	100.0
Missing System	271	96.8	
Total	280	100.0	

TABLE 4.16.: MOST BEAUTIFUL LANGUAGE 5

Most Beautiful Language 5	Frequency	Percent	Valid Percent
Swedish	1	.4	100.0
Missing System	279	99.6	
Total	280	100.0	

TABLE 4.17.: OTHER BEAUTIFUL LANGUAGE 1

Other Beautiful Language 1	Frequency	Percent	Valid Percent
German (no specification)	1	.4	.6
Standard German	11	3.9	6.1
Swiss-German Dialect	5	1.8	2.8
French (no specification)	25	8.9	14.0
Italian (no specification)	26	9.3	14.5
Italian Italian	1	.4	.6
Spanish (no specification)	20	7.1	11.2
European Spanish	1	.4	.6
Portuguese (no specification)	6	2.1	3.4
English (no specification)	17	6.1	9.5
British English	1	.4	.6
Romansh	2	.7	1.1
Dutch	1	.4	.6
Swedish	4	1.4	2.2
Danish	1	.4	.6
Polish	1	.4	.6
Slovenian	1	.4	.6
Russian	8	2.9	4.5
Tamil	1	.4	.6
Indonesian	1	.4	.6
Finnish	1	.4	.6
Modern Greek	1	.4	.6
Latin	1	.4	.6
Thai	1	.4	.6
Chinese	2	.7	1.1
Japanese	1	.4	.6
Persian	1	.4	.6
Arabic	1	.4	.6
Romance/Latin Languages	4	1.4	2.2
Forgotten to ask the question	8	2.9	4.5
Inability to answer	24	8.6	13.4
Total	179	63.9	100.0
Missing System	101	36.1	
Total	280	100.0	

TABLE 4.18A.: OTHER BEAUTIFUL LANGUAGE 2

Other beautiful language 2	Frequency	Percent	Valid Percent
German (no specification)	1	.4	1.6
Standard German	2	.7	3.1
French (no specification)	7	2.5	10.9
Italian (no specification)	6	2.1	9.4
Spanish (no specification)	10	3.6	15.6
Portuguese (no specification)	2	.7	3.1
English (no specification)	10	3.6	15.6
British English	1	.4	1.6

TABLE 4.18B.: OTHER BEAUTIFUL LANGUAGE 2

Other beautiful language 2	Frequency	Percent	Valid Percent
Romansh	1	.4	1.6
Dutch	1	.4	1.6
Danish	1	.4	1.6
Serbo-Croatian	1	.4	1.6
Russian	3	1.1	4.7
Bosnian	1	.4	1.6
Finnish	1	.4	1.6
Modern Greek	1	.4	1.6
Ancient Greek	1	.4	1.6
Latin	1	.4	1.6
Korean	1	.4	1.6
Japanese	3	1.1	4.7
Arabic	1	.4	1.6
Caribbean Spanish	1	.4	1.6
Romance/Latin Languages	4	1.4	6.3
Slavic Languages	3	1.1	4.7
Total	64	22.9	100.0
Missing System	216	77.1	
Total	280	100.0	

TABLE 4.19.: OTHER BEAUTIFUL LANGUAGE 3

Other beautiful language 3	Frequency	Percent	Valid Percent
Standard German	1	.4	5.0
Swiss-German Dialect	1	.4	5.0
French (no specification)	1	.4	5.0
Italian (no specification)	3	1.1	15.0
Spanish (no specification)	1	.4	5.0
Portuguese (no specification)	2	.7	10.0
English (no specification)	4	1.4	20.0
Romansh	1	.4	5.0
Russian	2	.7	10.0
Arabic	1	.4	5.0
Scandinavian/Nordic Languages	1	.4	5.0
Romance/Latin Languages	2	.7	10.0
Total	20	7.1	100.0
Missing System	260	92.9	
Total	280	100.0	

TABLE 4.20.: OTHER BEAUTIFUL LANGUAGE 4

Other beautiful language 4	Frequency	Percent	Valid Percent
Standard German	1	.4	33.3
English (no specification)	1	.4	33.3
Japanese	1	.4	33.3
Total	3	1.1	100.0
Missing System	277	98.9	
Total	280	100.0	

TABLE 4.21.: OTHER BEAUTIFUL LANGUAGE 5

Other beautiful language 5	Frequency	Percent
Missing System	280	100.0

As can be seen from the data above, informants manifest more positive attitudes toward languages such as French, Italian, German, Spanish and English. On principle, as explained earlier, the languages that are mentioned fewer than ten times by the informants are disregarded in the second step of the analysis. However, Romansh is kept among these languages for this phase. Table 4.22. demonstrates cumulative frequencies and percentages of beautiful languages (“most beautiful” and “other beautiful”). It should be emphasised that these frequencies indicate the number of times each particular language was mentioned as beautiful by all the informants in ten occurrences (“most beautiful language” one to five as well as “other beautiful language” one to five, which are ten occurrences in all).

TABLE 4.22.: CUMULATIVE FREQUENCIES AND PERCENTS FOR ‘MOST BEAUTIFUL’ AND ‘OTHER BEAUTIFUL’ LANGUAGES

	Frequency	Cumulative Percent
French	130	27
Swiss-German	27	6
Italian	137	29
English	68	14
Spanish	78	16
Other Varieties of German	33	7
Romansh	7	1

As can be seen from the above tables and chart, Italian and French seem to be considered as the most beautiful languages while Spanish, English, German, Swiss-German and Romansh score lower, respectively. The two tables below (Table 4.23. and Table 4.24.) showing the results according to the variable of Locality offer some explanation why, for example, French scores very high while Swiss-German scores so low. French is considered beautiful not only by its speakers but also by Swiss-Germans, whereas Swiss-German is in no case considered beautiful by French-speaking Swiss.

TABLE 4.23.: CUMULATIVE FREQUENCIES AND PERCENTS FOR ‘MOST BEAUTIFUL’ AND ‘OTHER BEAUTIFUL’ LANGUAGES: FRENCH PART OF SWITZERLAND

	Frequency	Percent
French	62	28
Swiss-German	0	0
Other Varieties of German	22	10
Italian	66	29
Spanish	38	17
English	35	16
Romansh	1	0

TABLE 4.24.: CUMULATIVE FREQUENCIES AND PERCENTS FOR 'MOST BEAUTIFUL' AND 'OTHER BEAUTIFUL' LANGUAGES: GERMAN PART OF SWITZERLAND

	Frequency	Percents
French	23	13
Swiss-German	66	37
Italian	25	14
English	31	18
Spanish	8	5
Other Varieties of German	22	12
Romansh	2	1

4.2.4. UGLY LANGUAGES

The following tables represent the results of the question "What languages are ugly?" The informants' responses to this question are presented below, again, according to the priority they gave in mentioning particular languages.

TABLE 4.25A.: UGLY LANGUAGE 1

Ugly Language 1	Frequency	Percent	Valid Percent
German (no specification)	1	.4	.4
Standard German	4	1.4	1.4
Swiss-German	76	27.1	27.1
Swiss-German Dialect	8	2.9	2.9
Austrian German	1	.4	.4
French (no specification)	6	2.1	2.1
Italian (no specification)	5	1.8	1.8
Spanish (no specification)	2	.7	.7
Portuguese (no specification)	1	.4	.4
English (no specification)	8	2.9	2.9
American English	5	1.8	1.8
Romansh	1	.4	.4
Indian English	1	.4	.4
Dutch	8	2.9	2.9
Danish	1	.4	.4
Czech	1	.4	.4
Russian	8	2.9	2.9
Indian	1	.4	.4
Albanian	2	.7	.7
Turkish	2	.7	.7
Thai	1	.4	.4
Chinese	4	1.4	1.4
Japanese	4	1.4	1.4
Arabic	9	3.2	3.2
Baltic Languages	1	.4	.4
Balkan Languages	4	1.4	1.4
Yugoslavian	1	.4	.4
Scandinavian/Nordic Languages	1	.4	.4
Germanic Languages	4	1.4	1.4
Slavic Languages	1	.4	.4
Eastern Bloc Languages	1	.4	.4

TABLE 4.25B.: UGLY LANGUAGE 1

Ugly Language 1	Frequency	Percent	Valid Percent
African Languages	1	.4	.4
Asian Languages	2	.7	.7
Eastern Languages	3	1.1	1.1
Computer Languages/Artificial Languages	1	.4	.4
No ugly language exists/ Inability to answer	98	35	35
Forgotten to ask the question	1	.4	.4
Disagreement with question/refusal to answer	1	.4	.4
Total	280	100.0	100.0

TABLE 4.26.: UGLY LANGUAGE 2

Ugly Language 2	Frequency	Percent	Valid Percent
Standard German	25	8.9	27.2
Swiss-German	7	2.5	7.6
Swiss-German Dialect	1	.4	1.1
Spanish (no specification)	3	1.1	3.3
European Spanish	1	.4	1.1
Portuguese (no specification)	2	.7	2.2
English (no specification)	1	.4	1.1
American English	1	.4	1.1
Dutch	10	3.6	10.9
Danish	3	1.1	3.3
Sami	1	.4	1.1
Czech	1	.4	1.1
Russian	2	.7	2.2
Albanian	1	.4	1.1
Turkish	1	.4	1.1
Thai	1	.4	1.1
Chinese	4	1.4	4.3
Korean	1	.4	1.1
Japanese	1	.4	1.1
Arabic	6	2.1	6.5
Ukrainian	1	.4	1.1
Balkan Languages	1	.4	1.1
Yugoslavian	3	1.1	3.3
Scandinavian/Nordic Languages	2	.7	2.2
Germanic Languages	2	.7	2.2
Slavic Languages	2	.7	2.2
Eastern Bloc Languages	1	.4	1.1
African Languages	1	.4	1.1
Asian Languages	2	.7	2.2
Eastern Languages	4	1.4	4.3
Total	92	32.9	100.0
Missing System	188	67.1	
Total	280	100.0	

TABLE 4.27A.: UGLY LANGUAGE 3

Ugly language 3	Frequency	Percent	Valid Percent
Standard German	5	1.8	15.6
Swiss-German	1	.4	3.1
Swiss-German Dialect	1	.4	3.1
Dialect in Germany	1	.4	3.1

TABLE 4.27B.: UGLY LANGUAGE 3

Ugly language 3	Frequency	Percent	Valid Percent
European Spanish	1	.4	3.1
Brazilian Portuguese	1	.4	3.1
English (no specification)	1	.4	3.1
Romansh	1	.4	3.1
Dutch	1	.4	3.1
Swedish	3	1.1	9.4
Norwegian	1	.4	3.1
Danish	2	.7	6.3
Russian	1	.4	3.1
Turkish	1	.4	3.1
Chinese	3	1.1	9.4
Arabic	4	1.4	12.5
Balkan Languages	1	.4	3.1
Yugoslavian	1	.4	3.1
Scandinavian/Nordic Languages	1	.4	3.1
Germanic Languages	1	.4	3.1
Total	32	11.4	100.0
Missing System	248	88.6	
Total	280	100.0	

TABLE 4.28.: UGLY LANGUAGE 4

Ugly language 4	Frequency	Percent	Valid Percent
Standard German	1	.4	14.3
Dutch	1	.4	14.3
Swedish	1	.4	14.3
Serbo-Croatian	1	.4	14.3
Tamil	1	.4	14.3
Chinese	1	.4	14.3
Japanese	1	.4	14.3
Total	7	2.5	100.0
Missing System	273	97.5	
Total	280	100.0	

TABLE 4.29.: UGLY LANGUAGE 5

Ugly language 5	Frequency	Percent	Valid Percent
Germanic Languages	1	.4	50.0
Eastern Bloc Languages	1	.4	50.0
Total	2	.7	100.0
Missing System	278	99.3	
Total	280	100.0	

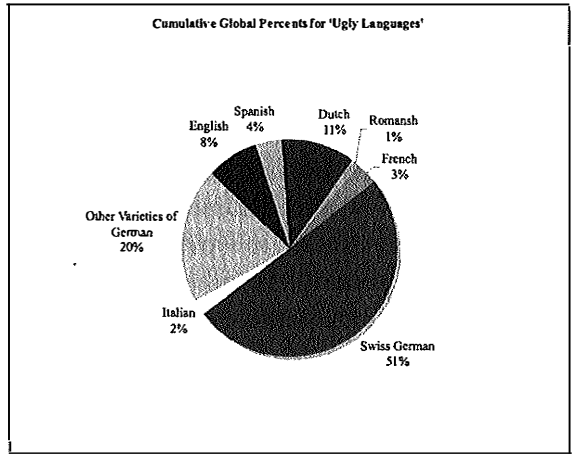
In the first table, 52 informants were unable to reply to this question and one disagreed with this question. Some informants modified the adjective “ugly” before they answered. They would say, for example, that they do not want to call a language ugly, but that if the interviewer meant “unappealing” or “dislikeable” by “ugly” they would think of language x or language y. Among those who were prepared to answer this question, the majority considered Swiss-German an ugly language. French is also mentioned among ugly languages. It must be mentioned that in the

cumulative frequencies and percents listed below, we have kept the same languages listed among “favourite” and “beautiful languages” for the sake of comparison. However, Dutch is an addition to the list of “ugly languages”, because of the tendency among many informants who consider Dutch as an ugly language.

On the basis of the above tables, cumulative frequencies and percents for the languages in question were calculated. As explained previously, these frequencies represent the sum of the number of times each particular language was mentioned.

TABLE 4.30.: CUMULATIVE FREQUENCIES AND PERCENTS FOR UGLY LANGUAGES

	Frequency	Percent
French	6	3
Swiss-German	91	51
Italian	4	2
Other Varieties of German	37	20
English	14	8
Spanish	7	4
Dutch	20	11
Romansh	2	1



As displayed in the table above, Swiss-German scores the highest, that is, as the language the informants considered the ugliest. The group “Other varieties of German” ranks second, and Dutch, English, Spanish, and French rank third, fourth, and fifth, respectively. Again, the presentation of the results according to the variable of Locality may help to explain the global results. As an example, while informants from the French-speaking part of Switzerland do not judge their own language as ugly, Swiss-Germans are more critical toward their own language.

TABLE 4.31.: CUMULATIVE FREQUENCIES AND PERCENTS FOR UGLY LANGUAGES: FRENCH PART OF SWITZERLAND

	Frequency	Percent
French	0	0
Swiss-German	80	62
Italian	0	0
Other varieties of German	27	21
English	3	2
Spanish	3	2
Dutch	16	12
Romansh	1	1

TABLE 4.32.: CUMULATIVE FREQUENCIES AND PERCENTS FOR UGLY LANGUAGES: GERMAN PART OF SWITZERLAND

	Frequency	Percent
French	23	13
Swiss-German	66	37
Italian	25	14
English	31	17
Spanish	8	4
Other Varieties of German	22	12
Dutch	4	2
Romansh	2	1

4.2.5. PASSING JUDGMENTS ON LANGUAGES

The table below (4.33.) demonstrates the number of informants (as well as percentages) who did or did not pass judgments on languages, as well as those who manifested ambivalent attitudes. By ambivalence, it is meant that the informants reveal attitudinal ambivalence toward the idea of passing aesthetic judgment on languages in general. In other words, they are both willing to and reluctant to judge. For example, some informants stated that “all languages are beautiful”, yet named some ugly languages. This reveals the informants’ self-contradiction or indecisiveness. Logically, if we consider the statement “all languages are beautiful” as a premise, then the conclusion is self-evident: no ugly language exists. Even more strikingly, some informants stated that there are no ugly languages and a few minutes after this statement named an ugly language. Such indecisive cases are considered as attitudinal ambivalence in judging languages. The issue of ambivalence has often been encountered in many studies on language attitudes. According to social psychologists, attitudinal questions are by nature dichotomous and ambivalence is a property of an attitude. Scott (1966; 1968) was the first scholar to define and consider ambivalence as such (cited in Thompson et al., 1995: 363). His (Scott, 1966) definition was:

Ambivalence was thought to be the result of a particular configuration of response alternatives. Specifically, the response alternative (a) must have contradictory implications; (b) be of subjectively equal significance or strength; and (c) occur in instances where goal or end states are equally desirable and available, and where compromise/escape is not a salient option.

In our study, the ambivalence manifested by the informants seems to encompass attitudes and beliefs of different and multifaceted natures. Furthermore, many factors seem to be involved in the way the individuals express their attitudes verbally, either positively or negatively. Affective, cognitive, historical, and societal (political, cultural, ethnic) preconceived judgments and stereotypes, among others, can contribute to determining an individual's response to attitudinal stimuli. The fact that some individuals in our survey would readily express their opinions and that some would be reluctant to do so may also reveal differences between individuals' socio-psychological dispositions. However, finding the answer to these questions requires an in-depth study, which will be dealt with in future.

In the table below, only 5.7 percent of the informants do not want to pass judgments on languages, while 60.7 percent readily judge languages, both in terms of their beauty and their ugliness. However, a considerable percentage of the informants, 33.6%, remain ambivalent or contradictory about the idea of passing judgment on languages.

The informants' reluctance to name ugly languages was manifested by statements such as, "there are no ugly languages", "calling a language ugly would be a kind of racism", "languages are like people, one should not say that a language is ugly", or "it is like calling a person or a race ugly". Such approaches toward language and language attitudes offer interesting topics for our long interviews and consequently a more in-depth study. However, these issues will not be discussed here.

TABLE 4.33.: FREQUENCIES AND PERCENTS FOR JUDGING LANGUAGES

	Frequency	Percent	Valid Percent
Reluctant to judge	16	5.7	5.7
Willing to judge	170	60.7	60.7
Ambivalent	94	33.6	33.6
Total	280	100.0	100.0

One of the questions in our interviews was to find out whether or not the informants' attitudes toward languages were related to societal, cultural or linguistic preconceived judgments. The informants, therefore, were asked if their judging languages was simply a matter of personal taste or otherwise. In response to the question, "isn't it just a question of taste", informants answered in different forms, some of which are the following:

"oui, mais il y a aussi des préjugés. C'est personnel, par l'oreille";

"oui, mais aussi des affinités qu'on a avec des locuteurs d'une langue";

"oui, mais aussi les vécus, les expériences";

“oui, c’est très personnel, mais aussi il y a des préjugés”.

“nei, meh ghört sehr viel, dass Französisch nid e so schön sigi, bi de jüngere Generation; dass diä meh uf Englisch gahnd.”

“ja, das isch eifach, will das nid i mis Ohr passet.”

“ja, das isch sehr Gschmacks- und Istelligsach.”

As can be seen in the table below, a considerable number of the informants, 74.6%, believed that their judgments were based on their own personal taste.

TABLE 4.34.: FREQUENCIES AND PERCENTS FOR THE QUESTION OF TASTE

	Frequency	Percent	Valid Percent
Yes	209	74.6	92.8
No	16	5.7	7.1
Total	225	80.3	100.0
Missing System	55	19.6	
Total	280	100.0	

4.2.6. LINGUISTIC BIOGRAPHY

The linguistic background of the informants is presented in the tables below. In our interviews, we were interested in finding out the mother tongue(s) of the informants, whether or not they were brought up learning several languages simultaneously, the number of languages they speak, as well as the language(s) spoken by their parents. As can be seen in Tables 4.35a. 4.35b., and 4.36. below, concerning the mother tongue(s) of the speakers, the speakers’ linguistic background is quite varied. Also, 36 informants amongst 280, were brought up as bilinguals. An interesting aspect for study would be to find out how influential the informants’ linguistic background would be in relation to their attitudes.

TABLE 4.35A.: MOTHER TONGUE 1

Mother Tongue 1	Frequency	Percent	Valid Percent
German (no specification)	12	4.3	4.3
Standard German	7	2.5	2.5
Swiss-German	112	40.0	40.0
Swiss-German Dialects	3	1.1	1.1
Dialect in Germany	1	.4	.4
Austrian German	1	.4	.4
Catalan	1	.4	.4
French (no specification)	108	38.6	38.6
Standard French	3	1.1	1.1
Swiss French	12	4.3	4.3
Italian (no specification)	2	.7	.7
Dialects in Italy	1	.4	.4
Spanish (no specification)	2	.7	.7
European Portuguese	1	.4	.4
American English	1	.4	.4
British English	2	.7	.7

TABLE 4.35B.: MOTHER TONGUE 1

Mother Tongue 1	Frequency	Percent	Valid Percent
Romansh	1	.4	.4
Dutch	2	.7	.7
Swedish	1	.4	.4
Czech	1	.4	.4
Slovenian	1	.4	.4
Bosnian	1	.4	.4
Tamil	1	.4	.4
Albanian	1	.4	.4
Finnish	1	.4	.4
Arabic	1	.4	.4
Total	280	100.0	100.0

TABLE 4.36.: MOTHER TONGUE 2

Mother Tongue 2	Frequency	Percent	Valid Percent
Standard German	3	1.1	8.3
Swiss-German	8	2.9	22.2
Catalan	1	.4	2.8
French (no specification)	2	.7	5.6
Standard French	1	.4	2.8
Italian (no specification)	5	1.8	13.9
Italian Italian	1	.4	2.8
Spanish (no specification)	1	.4	2.8
South American Spanish	1	.4	2.8
European Spanish	1	.4	2.8
European Portuguese	1	.4	2.8
English (no specification)	1	.4	2.8
American English	1	.4	2.8
British English	1	.4	2.8
Danish	1	.4	2.8
Modern Greek	1	.4	2.8
Japanese	1	.4	2.8
Romanian	1	.4	2.8
Hungarian	2	.7	5.6
Persian	1	.4	2.8
Macedonian	1	.4	2.8
Total	36	12.9	100.0
Missing System	244	87.1	
Total	280	100.0	

From the two tables above, we have derived Table 4.37., which displays the frequencies and percentages of the informants whose mother tongue is one of the four national languages in Switzerland as well as those who are native speakers of other languages. The name of the latter languages, obviously, appears in the two previous tables (Tables 4.35a., 4.35b., and 4.36.). The aim of creating the following table is to provide a more feasible means to correlate linguistic background with other social variables. In other words, this table enables us to compare the attitudes of speakers of the four national languages toward their own or other languages with the attitudes of the speakers of non-Swiss languages toward Swiss national languages.

TABLE 4.37.: SUMMARY TABLE: THE INFORMANTS' MOTHER TONGUES

	Frequency	Percent	Valid Percent
French	123	43.9	43.9
Swiss-German ²	129	46.1	46.1
Italian	3	1.1	1.1
Romansh	1	.4	.4
Other Languages	24	8.6	8.6
Total	280	100	100

TABLE 4.38.: SUMMARY TABLE: NUMBER OF MOTHER TONGUES

	Frequency	Percent	Valid Percent
One	245	87.5	87.5
Two	36	12.5	12.5
Total	280	100.0	100.0

In the tables below (4.39. - 4.44.), the number of languages acquired by the informants, either formally or informally, are presented. We are interested in finding out how the number of languages a person knows could influence their attitudes toward languages. In the French-speaking part of Switzerland, the informants did make a distinction between their regional variety and Standard French, what they termed *le bon français*, or *le français littéraire*. However, they considered these varieties as one and the same language for they stated that “ah, mais ils sont pareils; la différence est seulement au niveau de l’accent”, or “un Vaudois pourrait lire Voltaire ou Victor Hugo aussi bien qu’un Parisien”. Swiss-German informants had different techniques to refer to their German language skills. Some of them would enumerate Standard German and Swiss-German as separate language competences. Others would summarise the diglossic situation they live in and therefore their competence in two varieties simply by replying “German”. This is referred to in the table as “German (no specification)”.

TABLE 4.39A.: LINGUISTIC BIOGRAPHY; LANGUAGE COMPETENCE 1

Language Competence 1	Frequency	Percent	Valid Percent
German (no specification)	51	18.2	18.2
Standard German	60	21.4	21.4
Swiss-German	13	4.6	4.6
French (no specification)	47	16.8	16.8
Swiss French	1	.4	.4
Italian (no specification)	14	5.0	5.0
Italian Italian	1	.4	.4
Spanish (no specification)	2	.7	.7
English (no specification)	76	27.1	27.1
American English	1	.4	.4
British English	2	.7	.7

² Swiss-German including here “German (no specification)”; “Swiss-German” and “Swiss-German Dialect”.

TABLE 4.39B.: LINGUISTIC BIOGRAPHY; LANGUAGE COMPETENCE 1

Language Competence 1	Frequency	Percent	Valid Percent
Romansh	2	.7	.7
Norwegian	1	.4	.4
Danish	1	.4	.4
Russian	2	.7	.7
Bosnian	1	.4	.4
Tamil	1	.4	.4
Albanian	1	.4	.4
Finnish	1	.4	.4
Hungarian	1	.4	.4
Persian	1	.4	.4
Total	280	100.0	100.0

TABLE 4.40.: LINGUISTIC BIOGRAPHY; LANGUAGE COMPETENCE 2

Language Competence 2	Frequency	Percent	Valid Percent
German (no specification)	10	3.6	3.9
Standard German	61	21.8	23.8
Swiss-German	6	2.1	2.3
French (no specification)	54	19.3	21.1
Italian (no specification)	34	12.1	13.3
Spanish (no specification)	9	3.2	3.5
English (no specification)	71	25.4	27.7
British English	1	.4	.4
Dutch	2	.7	.8
Norwegian	1	.4	.4
Polish	1	.4	.4
Czech	1	.4	.4
Russian	1	.4	.4
Chinese	2	.7	.8
Arabic	2	.7	.8
Total	256	91.4	100.0
Missing System	24	8.6	
Total	280	100.0	

TABLE 4.41A.: LINGUISTIC BIOGRAPHY; LANGUAGE COMPETENCE 3

Language Competence 3	Frequency	Percent	Valid Percent
German (no specification)	8	2.9	4.5
Standard German	7	2.5	4.0
Swiss-German	7	2.5	4.0
French (no specification)	31	11.1	17.6
Italian (no specification)	43	15.4	24.4
Spanish (no specification)	11	3.9	6.3
South American Spanish	1	.4	.6
European Spanish	1	.4	.6
English (no specification)	47	16.8	26.7
Dutch	1	.4	.6
Swedish	1	.4	.6
Serbo-Croatian	1	.4	.6
Russian	2	.7	1.1
Hindi	1	.4	.6
Modern Greek	1	.4	.6
Latin	6	2.1	3.4
Chinese	2	.7	1.1

TABLE 4.41B.: LINGUISTIC BIOGRAPHY; LANGUAGE COMPETENCE 3

Language Competence 3	Frequency	Percent	Valid Percent
Persian	2	.7	1.1
Arabic	2	.7	1.1
Hebrew	1	.4	.6
Total	176	62.9	100.0
Missing System	104	37.1	
Total	280	100.0	

TABLE 4.42.: LINGUISTIC BIOGRAPHY; LANGUAGE COMPETENCE 4

Language Competence 4	Frequency	Percent	Valid Percent
German (no specification)	3	1.1	3.3
Standard German	2	.7	2.2
Swiss-German	2	.7	2.2
French (no specification)	8	2.9	8.8
Italian (no specification)	23	8.2	25.3
Spanish (no specification)	5	1.8	5.5
South American Spanish	1	.4	1.1
European Spanish	1	.4	1.1
Portuguese (no specification)	2	.7	2.2
European Portuguese	1	.4	1.1
English (no specification)	22	7.9	24.2
Romansh	1	.4	1.1
Dutch	1	.4	1.1
Norwegian	1	.4	1.1
Polish	1	.4	1.1
Slovenian	1	.4	1.1
Russian	1	.4	1.1
Turkish	1	.4	1.1
Ancient Greek	1	.4	1.1
Latin	7	2.5	7.7
Japanese	1	.4	1.1
Romanian	1	.4	1.1
Hungarian	1	.4	1.1
Persian	1	.4	1.1
Hebrew	1	.4	1.1
Bengali	1	.4	1.1
Total	91	32.5	100.0
Missing System	189	67.5	
Total	280	100.0	

TABLE 4.43A.: LINGUISTIC BIOGRAPHY; LANGUAGE COMPETENCE 5

Language Competence 5	Frequency	Percent	Valid Percent
German (no specification)	2	.7	5.4
Standard German	2	.7	5.4
French (no specification)	5	1.8	13.5
Italian (no specification)	4	1.4	10.8
Spanish (no specification)	4	1.4	10.8
European Portuguese	1	.4	2.7
English (no specification)	1	.4	2.7
Romansh	1	.4	2.7
Serbo-Croatian	1	.4	2.7
Hindi	1	.4	2.7

TABLE 4.43B.: LINGUISTIC BIOGRAPHY: LANGUAGE COMPETENCE 5

Language Competence 5	Frequency	Percent	Valid Percent
Modern Greek	1	.4	2.7
Ancient Greek	5	1.8	13.5
Latin	6	2.1	16.2
Hungarian	1	.4	2.7
Arabic	2	.7	5.4
Total	37	13.2	100.0
Missing System	243	86.8	
Total	280	100.0	

TABLE 4.44.: LINGUISTIC BIOGRAPHY: LANGUAGE COMPETENCE 6

Language Competence 6	Frequency	Percent	Valid Percent
Swiss-German	1	.4	6.3
Italian (no specification)	1	.4	6.3
Spanish (no specification)	1	.4	6.3
Brazilian Portuguese	1	.4	6.3
English (no specification)	5	1.8	31.3
Modern Greek	1	.4	6.3
Ancient Greek	1	.4	6.3
Latin	5	1.8	31.3
Total	16	5.7	100.0
Missing System	264	94.3	
Total	280	100.0	

The results of the six preceding tables (Tables 4.39. - 4.44.) have been summarised in the following table (Table 4.45.), which presents the number of languages spoken by the informants. The different varieties of German are counted as a single language competence in order not to falsify the picture given here. As can be seen, there are only four informants (1.4%) who speak only one language.

TABLE 4.45.: NUMBER OF LANGUAGES

	Frequency	Percent	Valid Percent
One	4	1.4	1.4
Two	28	10.0	10.0
Three	96	34.3	34.3
Four	86	30.7	30.7
Five	42	15.0	15.0
Six or more	24	8.6	8.6
Total	280	100.0	100.0

4.2.7. LANGUAGE CONTACT

One of the questions that could reveal the informants' language or cultural contact, to a certain degree, is "Have you ever lived elsewhere?" The statistical results of this question are displayed below. The informants' negative responses to this question are represented as "Missing System" in Table 4.46. As the names of places mentioned by the informants varied in number, there are four tables that display the responses. It must be

mentioned that among the places mentioned by the informants only four of them were used in our database for quantitative analysis, although some of our informants have mentioned seven or more different places. As can be seen from the data in the first table ("Place of Stay Abroad 1"), 71 informants replied in the negative. This number is listed again in the summary table below.

TABLE 4.46.: PLACE OF STAY ABROAD 1

Place of Stay Abroad 1	Frequency	Percent	Valid Percent
French part of Switzerland	28	10.0	13.4
German part of Switzerland	14	5.0	6.7
Italian part of Switzerland	6	2.1	2.9
France	23	8.2	11.0
Germany	8	2.9	3.8
Italy	16	5.7	7.7
Great Britain	16	5.7	7.7
Canada	6	2.1	2.9
USA	15	5.4	7.2
Australia	5	1.8	2.4
India	4	1.4	1.9
Scotland	2	.7	1.0
Spain	8	2.9	3.8
Many places	19	6.8	9.1
New Zealand	3	1.1	1.4
Romansh part of Switzerland	1	.4	.5
Central America	3	1.1	1.4
South America (no specification)	3	1.1	1.4
Africa (no specification)	2	.7	1.0
Nepal	1	.4	.5
Czech Republic	2	.7	1.0
Russia	2	.7	1.0
Hungary	1	.4	.5
Iceland	1	.4	.5
Asia (no specification)	1	.4	.5
Iran	1	.4	.5
Holland	2	.7	1.0
South Africa	1	.4	.5
Japan	2	.7	1.0
North Africa	1	.4	.5
Greece	2	.7	1.0
Austria	2	.7	1.0
Egypt	1	.4	.5
Philippines	1	.4	.5
Sweden	2	.7	1.0
Norway	2	.7	1.0
Saudi Arabia	1	.4	.5
Romania	1	.4	.5
Total	209	74.6	100.0
Missing System	71	25.4	
Total	280	100.0	

TABLE 4.47.: PLACE OF STAY ABROAD 2

Place of Stay Abroad 2	Frequency	Percent	Valid Percent
French part of Switzerland	8	2.9	6.5
German part of Switzerland	6	2.1	4.9
Italian part of Switzerland	1	.4	.8
France	11	3.9	8.9
Germany	7	2.5	5.7
Italy	17	6.1	13.8
Great Britain	16	5.7	13.0
Canada	2	.7	1.6
USA	16	5.7	13.0
Australia	1	.4	.8
Scotland	1	.4	.8
Ireland	2	.7	1.6
Spain	5	1.8	4.1
Many places	1	.4	.8
New Zealand	1	.4	.8
South America (no specification)	3	1.1	2.4
Africa (no specification)	2	.7	1.6
Burkina Faso	1	.4	.8
Russia	2	.7	1.6
Hungary	1	.4	.8
Iceland	1	.4	.8
Asia (no specification)	1	.4	.8
Iran	2	.7	1.6
North Africa	1	.4	.8
Greece	2	.7	1.6
Serbia	1	.4	.8
Austria	3	1.1	2.4
Portugal	4	1.4	3.3
Egypt	2	.7	1.6
Taiwan	1	.4	.8
Finland	1	.4	.8
Total	123	43.9	100.0
Missing System	157	56.1	
Total	280	100.0	

TABLE 4.48A.: PLACE OF STAY ABROAD 3

Place of Stay Abroad 3	Frequency	Percent	Valid Percent
French part of Switzerland	1	.4	1.4
German part of Switzerland	3	1.1	4.2
Italian part of Switzerland	1	.4	1.4
France	11	3.9	15.3
Germany	10	3.6	13.9
Italy	4	1.4	5.6
Great Britain	9	3.2	12.5
Canada	1	.4	1.4
USA	5	1.8	6.9
Australia	2	.7	2.8
Ireland	1	.4	1.4
Spain	2	.7	2.8
Many places	4	1.4	5.6
South America (no specification)	1	.4	1.4

TABLE 4.48B.: PLACE OF STAY ABROAD 3

Place of Stay Abroad 3	Frequency	Percent	Valid Percent
Africa (no specification)	1	.4	1.4
Bosnia	1	.4	1.4
Poland	1	.4	1.4
Asia (no specification)	3	1.1	4.2
Iran	1	.4	1.4
Holland	2	.7	2.8
Greece	3	1.1	4.2
Portugal	1	.4	1.4
Egypt	2	.7	2.8
Sweden	1	.4	1.4
The Caribbean	1	.4	1.4
Total	72	25.7	100.0
Missing System	208	74.3	
Total	280	100.0	

TABLE 4.49.: PLACE OF STAYING ABROAD 4

Place of Stay Abroad 4	Frequency	Percent	Valid Percent
French part of Switzerland	2	.7	6.7
France	1	.4	3.3
Germany	2	.7	6.7
Italy	2	.7	6.7
Great Britain	2	.7	6.7
USA	7	2.5	23.3
Ireland	1	.4	3.3
Spain	2	.7	6.7
South America (no specification)	1	.4	3.3
Croatia	1	.4	3.3
Hungary	1	.4	3.3
Austria	2	.7	6.7
Sweden	3	1.1	10.0
Norway	2	.7	6.7
Taiwan	1	.4	3.3
Total	30	10.7	100.0
Missing System	250	89.3	
Total	280	100.0	

After having calculated the results above, we were interested in finding out whether or not the languages with which the informants were in contact through staying abroad was the same or different from their own mother tongue. The type of language contact experienced by a francophone informant who travels to France, for example, is different from that of someone who stays in England, Germany, or China. The table below, which is the summary of the four tables above, displays the number and percentages of the informants who experienced contact with languages other than their own. We are interested in whether or not such language and cultural contacts would reveal any dependencies with the informants' attitudes toward languages.

TABLE 4.50.: PLACE OF STAYING ABROAD: SUMMARY TABLE

	Frequency	Percent	Valid Percent
Stayed abroad	209	75.0	75.0
Nowhere	71	25.0	25.0
Total	280	100.0	100.0

4.2.8. UNCOMMENTED TABLES: FRENCH-SPEAKING AND GERMAN-SPEAKING PARTS OF SWITZERLAND

In the following we present results according to the variable of Locality. The tables presented concern favourite languages, most beautiful languages, other beautiful languages, and ugly languages. Cumulative frequencies and percentages corresponding to these tables were presented in the previous section (see Tables 4.10., 4.11., 4.23., 4.24., 4.31., and 4.32.)

4.2.8.1. THE FRENCH-SPEAKING PART OF SWITZERLAND

FAVOURITE LANGUAGES

TABLE 4.51.: FAVOURITE LANGUAGE 1

Favourite Language 1	Frequency	Percent	Valid Percent
Standard German	1	.7	.7
Austrian German	1	.7	.7
Catalan	1	.7	.7
French (no specification)	76	54.3	54.3
Standard French	11	7.9	7.9
Swiss French	7	5.0	5.0
Italian (no specification)	11	7.9	7.9
Italian Italian	1	.7	.7
Spanish (no specification)	5	3.6	3.6
South Amercian Spanish	1	.7	.7
European Spanish	1	.7	.7
English (no specification)	13	9.3	9.3
American English	2	1.4	1.4
British English	2	1.4	1.4
Dutch	1	.7	.7
Norwegian	1	.7	.7
Russian	2	1.4	1.4
Modern Greek	1	.7	.7
Inability to answer	2	1.4	1.4
Total	140	100.0	100.0

TABLE 4.52A.: FAVOURITE LANGUAGE 2

Favourite language 2	Frequency	Percent	Valid Percent
Standard German	2	1.4	7.7
Swiss-German	1	.7	3.8
French (no specification)	5	3.6	19.2
Standard French	3	2.1	11.5
Italian (no specification)	4	2.9	15.4
Spanish (no specification)	3	2.1	11.5

TABLE 4.52B.: FAVOURITE LANGUAGE 2

Favourite language 2	Frequency	Percent	Valid Percent
English (no specification)	5	3.6	19.2
British English	1	.7	3.8
Dutch	1	.7	3.8
Persian	1	.7	3.8
Total	26	18.6	100.0
Missing System	114	81.4	
Total	140	100.0	

TABLE 4.53.: FAVOURITE LANGUAGE 3

Favourite language 3	Frequency	Percent	Valid Percent
Italian (no specification)	1	.7	11.1
English (no specification)	4	2.9	44.4
Chinese	1	.7	11.1
Persian	1	.7	11.1
Arabic	1	.7	11.1
African Languages	1	.7	11.1
Total	9	6.4	100.0
Missing System	131	93.6	
Total	140	100.0	

TABLE 4.54.: FAVOURITE LANGUAGE 4

Favourite language 4	Frequency	Percent	Valid Percent
Standard German	1	.7	33.3
French (no specification)	1	.7	33.3
Spanish (no specification)	1	.7	33.3
Total	3	2.1	100.0
Missing System	137	97.9	
Total	140	100.0	

TABLE 4.55.: FAVOURITE LANGUAGE 5

Favourite language 5	Frequency	Percent	Valid Percent
Russian	1	.7	100.0
Missing System	139	99.3	
Total	140	100.0	

BEAUTIFUL LANGUAGES

TABLE 4.56A.: MOST BEAUTIFUL LANGUAGE 1

Most beautiful language 1	Frequency	Percent	Valid Percent
Standard German	3	2.1	2.1
Catalan	1	.7	.7
French (no specification)	32	22.9	22.9
Standard French	8	5.7	5.7
Swiss French	2	1.4	1.4
Italian (no specification)	37	26.4	26.4
Dialects in Italy	1	.7	.7
Spanish (no specification)	11	7.9	7.9
South American Spanish	3	2.1	2.1
European Spanish	1	.7	.7

TABLE 4.56B.: MOST BEAUTIFUL LANGUAGE 1

Most beautiful language 1	Frequency	Percent	Valid Percent
English (no specification)	6	4.3	4.3
British English	3	2.1	2.1
Romansh	1	.7	.7
Polish	1	.7	.7
Russian	1	.7	.7
Modern Greek	1	.7	.7
Persian	1	.7	.7
Arabic	3	2.1	2.1
Romance/Latin Languages	3	2.1	2.1
all languages are beautiful	13	9.3	9.3
Inability to answer	8	5.7	5.7
Total	140	100.0	100.0

TABLE 4.57.: MOST BEAUTIFUL LANGUAGE 2

Most beautiful language 2	Frequency	Percent	Valid Percent
Standard German	3	2.1	5.4
Austrian German	1	.7	1.8
French (no specification)	11	7.9	19.6
Swiss French	1	.7	1.8
Italian (no specification)	17	12.1	30.4
Spanish (no specification)	7	5.0	12.5
English (no specification)	2	1.4	3.6
British English	1	.7	1.8
Russian	5	3.6	8.9
Modern Greek	1	.7	1.8
Persian	4	2.9	7.1
Arabic	1	.7	1.8
Romance/Latin Languages	1	.7	1.8
Asian Languages	1	.7	1.8
Total	56	40.0	100.0
Missing System	84	60.0	
Total	140	100.0	

TABLE 4.58.: MOST BEAUTIFUL LANGUAGE 3

Most beautiful language 3	Frequency	Percent	Valid Percent
Standard German	3	2.1	11.1
French (no specification)	1	.7	3.7
Italian (no specification)	2	1.4	7.4
Spanish (no specification)	6	4.3	22.2
South American Spanish	1	.7	3.7
Portuguese (no specification)	1	.7	3.7
English (no specification)	7	5.0	25.9
American English	1	.7	3.7
Polish	1	.7	3.7
Chinese	2	1.4	7.4
Persian	1	.7	3.7
Romance/Latin Languages	1	.7	3.7
Total	27	19.3	100.0
Missing System	113	80.7	
Total	140	100.0	

TABLE 4.59.: MOST BEAUTIFUL LANGUAGE 4

Most beautiful language 4	Frequency	Percent	Valid Percent
Standard French	1	.7	20.0
Spanish (no specification)	2	1.4	40.0
English (no specification)	2	1.4	40.0
Total	5	3.6	100.0
Missing System	135	96.4	
Total	140	100.0	

TABLE 4.60.: MOST BEAUTIFUL LANGUAGE 5

Most beautiful language 5	Frequency	Percent	Valid Percent
Swedish	1	.7	100.0
Missing System	139	99.3	
Total	140	100.0	

TABLE 4.61.: OTHER BEAUTIFUL LANGUAGE 1

Other beautiful language 1	Frequency	Percent	Valid Percent
Standard German	10	7.1	22.2
French (no specification)	5	3.6	11.1
Italian (no specification)	6	4.3	13.3
Italian Italian	1	.7	2.2
Spanish (no specification)	4	2.9	8.9
Portuguese (no specification)	1	.7	2.2
English (no specification)	6	4.3	13.3
Swedish	1	.7	2.2
Polish	1	.7	2.2
Russian	4	2.9	8.9
Chinese	1	.7	2.2
Persian	1	.7	2.2
Romance/Latin Languages	4	2.9	8.9
Total	45	32.1	100.0
Missing System	95	67.9	
Total	140	100.0	

TABLE 4.62.: OTHER BEAUTIFUL LANGUAGE 2

Other beautiful language 2	Frequency	Percent	Valid Percent
Standard German	2	1.4	10.5
French (no specification)	1	.7	5.3
Italian (no specification)	1	.7	5.3
Spanish (no specification)	4	2.9	21.1
English (no specification)	4	2.9	21.1
British English	1	.7	5.3
Russian	1	.7	5.3
Modern Greek	1	.7	5.3
Japanese	1	.7	5.3
Arabic	1	.7	5.3
Romance/Latin Languages	1	.7	5.3
Slavic Languages	1	.7	5.3
Total	19	13.6	100.0
Missing System	121	86.4	
Total	140	100.0	

TABLE 4.63.: OTHER BEAUTIFUL LANGUAGE 3

Other beautiful language 3	Frequency	Percent	Valid Percent
Standard German	1	.7	11.1
French (no specification)	1	.7	11.1
Italian (no specification)	2	1.4	22.2
English (no specification)	2	1.4	22.2
Russian	1	.7	11.1
Arabic	1	.7	11.1
Romance/Latin Languages	1	.7	11.1
Total	9	6.4	100.0
Missing System	131	93.6	
Total	140	100.0	

TABLE 4.64.: OTHER BEAUTIFUL LANGUAGE 4

Other beautiful language 4	Frequency	Percent	Valid Percent
Standard German	1	.7	50.0
Japanese	1	.7	50.0
Total	2	1.4	100.0
Missing System	138	98.6	
Total	140	100.0	

UGLY LANGUAGES

TABLE 4.65.: UGLY LANGUAGE 1

Ugly language 1	Frequency	Percent	Valid Percent
Standard German	1	.7	.7
Swiss-German	73	52.1	52.1
Portuguese (no specification)	1	.7	.7
English (no specification)	2	1.4	1.4
American English	1	.7	.7
Dutch	4	2.9	2.9
Turkish	1	.7	.7
Japanese	1	.7	.7
Arabic	3	2.1	2.1
Scandinavian/Nordic Languages	1	.7	.7
Germanic Languages	3	2.1	2.1
Eastern Bloc Languages	1	.7	.7
No ugly language exists	46	32.9	32.9
Inability to answer	2	1.4	1.4
Total	140	100.0	100.0

TABLE 4.66A.: UGLY LANGUAGE 2

Ugly language 2	Frequency	Percent	Valid Percent
Standard German	21	15.0	35.6
Swiss-German	6	4.3	10.2
Spanish (no specification)	1	.7	1.7
European Spanish	1	.7	1.7
Portuguese (no specification)	1	.7	1.7
Dutch	10	7.1	16.9
Danish	3	2.1	5.1
Russian	2	1.4	3.4
Thai	1	.7	1.7

TABLE 4.66B.: UGLY LANGUAGE 2

Ugly language 2	Frequency	Percent	Valid Percent
Chinese	2	1.4	3.4
Arabic	5	3.6	8.5
Balkan Languages	1	.7	1.7
Yugoslavian	1	.7	1.7
Scandinavian/Nordic Languages	1	.7	1.7
Germanic Languages	2	1.4	3.4
Asian Languages	1	.7	1.7
Total	59	42.1	100.0
Missing System	81	57.9	
Total	140	100.0	

TABLE 4.67.: UGLY LANGUAGE 3

Ugly language 3	Frequency	Percent	Valid Percent
Standard German	4	2.9	17.4
Swiss-German	1	.7	4.3
Swiss-German Dialect	1	.7	4.3
European Spanish	1	.7	4.3
Brazilian Portuguese	1	.7	4.3
English (no specification)	1	.7	4.3
Romansh	1	.7	4.3
Dutch	1	.7	4.3
Swedish	3	2.1	13.0
Norwegian	1	.7	4.3
Danish	2	1.4	8.7
Turkish	1	.7	4.3
Arabic	3	2.1	13.0
Scandinavian/Nordic Languages	1	.7	4.3
Germanic Languages	1	.7	4.3
Total	23	16.4	100.0
Missing System	117	83.6	
Total	140	100.0	

TABLE 4.68.: UGLY LANGUAGE 4

Ugly language 4	Frequency	Percent	Valid Percent
Standard German	1	.7	14.3
Dutch	1	.7	14.3
Swedish	1	.7	14.3
Serbo-Croatian	1	.7	14.3
Tamil	1	.7	14.3
Chinese	1	.7	14.3
Japanese	1	.7	14.3
Total	7	5.0	100.0
Missing System	133	95.0	
Total	140	100.0	

TABLE 4.69.: UGLY LANGUAGE 5

Ugly language 5	Frequency	Percent	Valid Percent
Germanic Languages	1	.7	50.0
Eastern Bloc Languages	1	.7	50.0
Total	2	1.4	100.0
Missing System	138	98.6	
Total	140	100.0	

4.2.8.2. THE GERMAN-SPEAKING PART OF SWITZERLAND

FAVOURITE LANGUAGES

TABLE 4.70.: FAVOURITE LANGUAGE 1

Favourite Language 1	Frequency	Percent	Valid Percent
German (no specification)	6	4.3	4.3
Standard German	6	4.3	4.3
Swiss-German	46	32.9	32.9
Swiss-German Dialect	9	6.4	6.4
Dialect in Germany	1	.7	.7
Austrian German	1	.7	.7
French (no specification)	15	10.7	10.7
Italian (no specification)	19	13.6	13.6
Spanish (no specification)	6	4.3	4.3
English (no specification)	23	16.4	16.4
Romansh	1	.7	.7
Dutch	1	.7	.7
Russian	1	.7	.7
Canadian English	1	.7	.7
Arabic	1	.7	.7
Inability to answer	3	2.1	2.1
Total	140	100.0	100.0

TABLE 4.71.: FAVOURITE LANGUAGE 2

Favourite Language 2	Frequency	Percent	Valid Percent
German (no specification)	3	2.1	9.7
Standard German	5	3.6	16.1
Swiss-German	3	2.1	9.7
Swiss-German Dialect	5	3.6	16.1
French (no specification)	1	.7	3.2
Italian (no specification)	4	2.9	12.9
Spanish (no specification)	3	2.1	9.7
English (no specification)	4	2.9	12.9
American English	1	.7	3.2
Swedish	1	.7	3.2
Polish	1	.7	3.2
Total	31	22.1	100.0
Missing System	109	77.9	
Total	140	100.0	

TABLE 4.72.: FAVOURITE LANGUAGE 3

Favourite Language 3	Frequency	Percent	Valid Percent
Swiss-German	2	1.4	15.4
Swiss-German Dialect	1	.7	7.7
French (no specification)	5	3.6	38.5
Italian (no specification)	1	.7	7.7
English (no specification)	3	2.1	23.1
Romansh	1	.7	7.7
Total	13	9.3	100.0
Missing System	127	90.7	
Total	140	100.0	

TABLE 4.73.: FAVOURITE LANGUAGE 3

Favourite Language 4	Frequency	Percent	Valid Percent
French (no specification)	2	1.4	66.7
Italian (no specification)	1	.7	33.3
Total	3	2.1	100.0
Missing System	137	97.9	
Total	140	100.0	

TABLE 4.74.: FAVOURITE LANGUAGE 5

Favourite Language 5	Frequency	Percent
Missing System	140	100.0

BEAUTIFUL LANGUAGES

TABLE 4.75.: MOST BEAUTIFUL LANGUAGE 1

Most beautiful Language 1	Frequency	Percent	Valid Percent
Standard German	4	2.9	2.9
Swiss-German	10	7.1	7.1
Swiss-German Dialect	10	7.1	7.1
Austrian German	2	1.4	1.4
French (no specification)	26	18.6	18.6
Southern French	1	.7	.7
Italian (no specification)	35	25.0	25.0
Spanish (no specification)	15	10.7	10.7
Portuguese (no specification)	1	.7	.7
English (no specification)	9	6.4	6.4
American English	1	.7	.7
Romansh	3	2.1	2.1
Swedish	1	.7	.7
Danish	1	.7	.7
Polish	1	.7	.7
Czech	1	.7	.7
Russian	2	1.4	1.4
Turkish	1	.7	.7
Ancient Greek	1	.7	.7
Thai	1	.7	.7
Romance/Latin Languages	3	2.1	2.1
Forgotten to ask the question	1	.7	.7
Disagreement with question/refusal to answer	1	.7	.7
Inability to answer; All Languages are Beautiful	9	6.4	6.4
Total	140	100.0	100.0

TABLE 4.76A.: MOST BEAUTIFUL LANGUAGE 2

Most Beautiful Language 2	Frequency	Percent	Valid Percent
German (no specification)	1	.7	2.6
Standard German	5	3.6	12.8
Swiss-German	3	2.1	7.7
Swiss-German Dialect	1	.7	2.6
French (no specification)	13	9.3	33.3
Italian (no specification)	9	6.4	23.1
Spanish (no specification)	1	.7	2.6
English (no specification)	3	2.1	7.7

TABLE 4.76B.: MOST BEAUTIFUL LANGUAGE 2

Most Beautiful Language 2	Frequency	Percent	Valid Percent
Serbo-Croatian	1	.7	2.6
Chinese	1	.7	2.6
Romance/Latin Languages	1	.7	2.6
Total	39	27.9	100.0
Missing System	101	72.1	
Total	140	100.0	

TABLE 4.77.: MOST BEAUTIFUL LANGUAGE 3

Most Beautiful Language 3	Frequency	Percent	Valid Percent
Swiss-German	1	.7	14.3
Swiss-German Dialect	1	.7	14.3
French (no specification)	2	1.4	28.6
Italian (no specification)	1	.7	14.3
Spanish (no specification)	1	.7	14.3
Finnish	1	.7	14.3
Total	7	5.0	100.0
Missing System	133	95.0	
Total	140	100.0	

TABLE 4.78.: MOST BEAUTIFUL LANGUAGE 4

Most Beautiful Language 4	Frequency	Percent	Valid Percent
French (no specification)	1	.7	25.0
Italian (no specification)	1	.7	25.0
Arabic	1	.7	25.0
Romance/Latin Languages	1	.7	25.0
Total	4	2.9	100.0
Missing System	136	97.1	
Total	140	100.0	

TABLE 4.79.: MOST BEAUTIFUL LANGUAGE 5

Most Beautiful Language 5	Frequency	Percent
Missing System	140	100.0

TABLE 4.80A.: OTHER BEAUTIFUL LANGUAGE 1

Other beautiful language 1	Frequency	Percent	Valid Percent
German (no specification)	1	.7	.7
Standard German	1	.7	.7
Swiss-German Dialect	5	3.6	3.7
French (no specification)	20	14.3	14.9
Italian (no specification)	20	14.3	14.9
Spanish (no specification)	16	11.4	11.9
European Spanish	1	.7	.7
Portuguese (no specification)	5	3.6	3.7
English (no specification)	11	7.9	8.2
British English	1	.7	.7
Romansh	2	1.4	1.5
Dutch	1	.7	.7
Swedish	3	2.1	2.2
Danish	1	.7	.7
Slovenian	1	.7	.7

TABLE 4.80B.: OTHER BEAUTIFUL LANGUAGE 1

Other beautiful language 1	Frequency	Percent	Valid Percent
Russian	4	2.9	3.0
Tamil	1	.7	.7
Indonesian	1	.7	.7
Finnish	1	.7	.7
Modern Greek	1	.7	.7
Latin	1	.7	.7
Thai	1	.7	.7
Chinese	1	.7	.7
Japanese	1	.7	.7
Arabic	1	.7	.7
Forgotten to ask the question	8	5.7	6.0
Inability to answer	24	17.1	17.9
Total	134	95.7	100.0
Missing System	6	4.3	
Total	140	100.0	

TABLE 4.81.: OTHER BEAUTIFUL LANGUAGE 2

Other Beautiful Language 2	Frequency	Percent	Valid Percent
German (no specification)	1	.7	2.2
French (no specification)	6	4.3	13.3
Italian (no specification)	5	3.6	11.1
Spanish (no specification)	6	4.3	13.3
Portuguese (no specification)	2	1.4	4.4
English (no specification)	6	4.3	13.3
Romansh	1	.7	2.2
Dutch	1	.7	2.2
Danish	1	.7	2.2
Serbo-Croatian	1	.7	2.2
Russian	2	1.4	4.4
Bosnian	1	.7	2.2
Finnish	1	.7	2.2
Ancient Greek	1	.7	2.2
Latin	1	.7	2.2
Korean	1	.7	2.2
Japanese	2	1.4	4.4
Caribbean Spanish	1	.7	2.2
Romance/Latin Languages	3	2.1	6.7
Slavic Languages	2	1.4	4.4
Total	45	32.1	100.0
Missing System	95	67.9	
Total	140	100.0	

TABLE 4.82A.: OTHER BEAUTIFUL LANGUAGE 3

Other beautiful language 3	Frequency	Percent	Valid Percent
Swiss-German Dialect	1	.7	9.1
Italian (no specification)	1	.7	9.1
Spanish (no specification)	1	.7	9.1
Portuguese (no specification)	2	1.4	18.2
English (no specification)	2	1.4	18.2
Romansh	1	.7	9.1
Russian	1	.7	9.1

TABLE 4.82B.: OTHER BEAUTIFUL LANGUAGE 3

Other beautiful language 3	Frequency	Percent	Valid Percent
Scandinavian/Nordic Languages	1	.7	9.1
Romance/Latin Languages	1	.7	9.1
Total	11	7.9	100.0
Missing System	129	92.1	
Total	140	100.0	

TABLE 4.83.: OTHER BEAUTIFUL LANGUAGE 4

Other beautiful language 4	Frequency	Percent	Valid Percent
English (no specification)	1	.7	100.0
Missing System	139	99.3	
Total	140	100.0	

TABLE 4.84.: OTHER BEAUTIFUL LANGUAGE 5

Other beautiful language 5	Frequency	Percent
Missing System	140	100.0

UGLY LANGUAGES

TABLE 4.85A.: UGLY LANGUAGE 1

Ugly language 1	Frequency	Percent	Valid Percent
German (no specification)	1	.7	.7
Standard German	3	2.1	2.1
Swiss-German	3	2.1	2.1
Swiss-German Dialect	8	5.7	5.7
Austrian German	1	.7	.7
French (no specification)	6	4.3	4.3
Italian (no specification)	5	3.6	3.6
Spanish (no specification)	2	1.4	1.4
English (no specification)	6	4.3	4.3
American English	4	2.9	2.9
Romansh	1	.7	.7
Indian English	1	.7	.7
Dutch	4	2.9	2.9
Danish	1	.7	.7
Czech	1	.7	.7
Russian	8	5.7	5.7
Indian	1	.7	.7
Albanian	2	1.4	1.4
Turkish	1	.7	.7
Thai	1	.7	.7
Chinese	4	2.9	2.9
Japanese	3	2.1	2.1
Arabic	6	4.3	4.3
Baltic Languages	1	.7	.7
Balkan Languages	4	2.9	2.9
Yugoslavian	1	.7	.7
Germanic Languages	1	.7	.7
Slavic Languages	1	.7	.7
African Languages	1	.7	.7
Asian Languages	2	1.4	1.4

TABLE 4.85B.: UGLY LANGUAGE 1

Ugly language 1	Frequency	Percent	Valid Percent
Eastern Languages	3	2.1	2.1
Computer Languages/Artificial Languages	1	.7	.7
Forgotten to ask the question	1	.7	.7
Disagreement with question/refusal to answer	1	.7	.7
Inability to answer; No ugly language exists	50	35.7	35.7
Total	140	100.0	100.0

TABLE 4.86.: UGLY LANGUAGE 2

Ugly language 2	Frequency	Percent	Valid Percent
Standard German	4	2.9	12.1
Swiss-German	1	.7	3.0
Swiss-German Dialect	1	.7	3.0
Spanish (no specification)	2	1.4	6.1
Portuguese (no specification)	1	.7	3.0
English (no specification)	1	.7	3.0
American English	1	.7	3.0
Sami	1	.7	3.0
Czech	1	.7	3.0
Albanian	1	.7	3.0
Turkish	1	.7	3.0
Chinese	2	1.4	6.1
Korean	1	.7	3.0
Japanese	1	.7	3.0
Arabic	1	.7	3.0
Ukrainian	1	.7	3.0
Yugoslavian	2	1.4	6.1
Scandinavian/Nordic Languages	1	.7	3.0
Slavic Languages	2	1.4	6.1
Eastern Bloc Languages	1	.7	3.0
African Languages	1	.7	3.0
Asian Languages	1	.7	3.0
Eastern Languages	4	2.9	12.1
Total	33	23.6	100.0
Missing System	107	76.4	
Total	140	100.0	

TABLE 4.87.: UGLY LANGUAGE 3

Ugly language 3	Frequency	Percent	Valid Percent
Standard German	1	.7	11.1
Dialect in Germany	1	.7	11.1
Russian	1	.7	11.1
Chinese	3	2.1	33.3
Arabic	1	.7	11.1
Balkan Languages	1	.7	11.1
Yugoslavian	1	.7	11.1
Total	9	6.4	100.0
Missing System	131	93.6	
Total	140	100.0	

TABLE 4.88.: UGLY LANGUAGE 4

Ugly language 4		Frequency	Percent
Missing	System	140	100.0

4.3. TESTING THE HYPOTHESES

Within the scope of the present publication, we deal with the subjects raised in the following hypotheses: Hypothesis 2 (Gender), Hypothesis 3 (Age), Hypothesis 4 (Education) and Hypothesis 7 (Linguistic Background). They all refer to Hypothesis 1 below whose aim is to find out whether or not social and sociolinguistic variables have any relation with the way the informants react to the questions.

4.3.1. HYPOTHESIS 1

Aesthetic judgments and related rationalisations (content as well as form) vary in relation to a number of factors: gender, age, education, locality and contact situation, linguistic community and mother tongue(s), the number of languages acquired or known by the speakers (linguistic background), non-aesthetic judgments about the languages in question (e.g., their difficulty, utility, prestige), the image of the speech community and or the neighbourhood, and the historical background of the languages.

GENDER

4.3.2. HYPOTHESIS 2

Women and men have different approaches to aesthetic judgments on languages, whether regional or standard varieties.

The table below reveals the number of men and women willing or reluctant to pass judgments on languages.

THE RELATION BETWEEN GENDER AND PASSING JUDGMENTS ON LANGUAGES

PASSING JUDGEMENTS ON LANGUAGES BY THE INFORMANTS, CORRELATED WITH GENDER

CROSSTABULATION / COUNT

	Gender		Total
	Male	Female	
Reluctant to pass judgments	8	8	16
Willing to pass judgments	91	79	170
Ambivalent	41	53	94
Total	140	140	280

CHI-SQUARE TESTS

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)
Pearson Chi-Square	2.379	2	.304
N of Valid Cases	280		

According to the results of the Chi-Square Tests, the two variables of gender and passing aesthetic judgment on languages are not significantly dependent. The Chi-Square value in this table, 2.379, is the measure of this indicator in our data. The higher the value of the Chi-Square, the greater the dependence of the two variables – gender and the making judgments in this case. The significance of this value, .304, is the percentage of the probability of observed dependence in our data, as measured by the value of Chi-Square. It is in fact the result of chance and not of a real relation of dependence in the data collected. In other words, in this particular case where the significance value is .304, if we say that the two variables are dependent, the chance of our being wrong is 30.4% (or 69.6% the chance of being right). The smaller this probability, the surer the dependence observed in our data.

The Chi-Square Test enables us to compare the frequencies that we observe with those that we should expect. A Chi-Square probability of .05 or less is commonly interpreted by social scientists as justification for rejecting the null hypothesis. The null hypothesis is that there is no difference between the observed and expected values. This means that the row variable is unrelated (that is, only randomly related) to the column variable. In our table, the dependence between the two variables as measured by Pearson's Chi-Square is not significant (Chi-Square Value=2.379, 2-sided Sig.=.304), as the significance value (χ^2) is not equal to or lower than .05 (see Butler, 1985: 113).

The Chi-Square value is not interpretable directly, but must be compared to a standard table of Chi-Square distribution. The columns of this table are alternative significance levels (.001, .01, .05, etc.) and the rows are degrees of freedom (df). The degrees of freedom (df), in the Chi Square Test, is calculated by multiplying the number of rows (disregarding the totals) minus one by the number of columns (disregarding the totals) minus one (see Anshen 1942: 25). In the table of data given above concerning judgments and gender, there are three rows (Reluctant to pass judgments, Willing to pass judgments, and Ambivalent) and two columns (Male, Female). The degree of freedom for this table, therefore, is calculated as: $df = (3-1)(2-1) = 2$.

THE RELATION BETWEEN GENDER AND JUDGING SPECIFIC LANGUAGES

In the tables below, we will look at the relation of gender and the way respondents reacted to particular languages. These tables display the

different judgmental aspects toward languages. The first series of tables shows the results relating gender with favourite languages. As can be seen, the dependence of gender and the choice of favourite language is highly significant as concerns Italian, English and Spanish. The significance values are .019, .008, and .005, respectively. The number of informants who consider Italian as their favourite language is low, generally speaking. However, men and women show different tendencies concerning the choice of this language. 14 (out of 140) men chose Italian, while 28 (out of 140) women did so. As far as the choice of English is concerned, women are more likely to choose this language as their favourite one than men are – 38 (out of 140) women as opposed to 20 (out of 140) men. Men are more reluctant to choose Spanish as their favourite language as compared to women (4 women vs 16 men).

As far as the choice of beautiful languages is concerned, the dependence of gender and the choice of French is very significant. Its significance value is .031. Women are more likely to consider French as a beautiful language than men. 74 (out of 140) women mentioned French as a beautiful language while 56 (out of 140) men did so. On the other hand, no significant dependence of gender and the choice of ugly languages can be observed in our data.

THE CHOICE OF FRENCH AS A FAVOURITE LANGUAGE, CORRELATED WITH GENDER

CROSSTABULATION / COUNT

		Gender		Total
		Male	Female	
French as a favourite language	Yes	68	56	124
	No	72	84	156
Total		140	140	280

CHI-SQUARE TESTS

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)
Pearson Chi-Square	2.084	1	.149
Total	280		

THE CHOICE OF SWISS-GERMAN AS A FAVOURITE LANGUAGE, CORRELATED WITH GENDER

CROSSTABULATION / COUNT

		Gender		Total
		Male	Female	
Swiss-German as a favourite language	Yes	39	28	67
	No	101	112	213
Total		140	140	280

CHI-SQUARE TESTS

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)
Pearson Chi-Square	2.374	1	.123
N of Valid Cases	280		

THE CHOICE OF ITALIAN AS A FAVOURITE LANGUAGE, CORRELATED WITH GENDER

CROSSTABULATION / COUNT

		Gender		Total
		Male	Female	
Italian as a favourite language	Yes	14	28	42
	No	126	112	238
Total		140	140	280

CHI-SQUARE TESTS

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)
Pearson Chi-Square	5.490	1	.019
N of Valid Cases	280		

THE CHOICE OF ROMANSH AS A FAVOURITE LANGUAGE, CORRELATED WITH GENDER

CROSSTABULATION / COUNT

		Gender		Total
		Male	Female	
Romansh as a favourite language	Yes	1	1	2
	No	139	139	278
Total		140	140	280

CHI-SQUARE TESTS

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)
Pearson Chi-Square	.000	1	1.000
N of Valid Cases	280		

THE CHOICE OF HIGH GERMAN¹ AS A FAVOURITE LANGUAGE, CORRELATED WITH GENDER

CROSSTABULATION / COUNT

		Gender		Total
		Male	Female	
High German as a favourite language	Yes	13	13	26
	No	127	127	254
Total		140	140	280

CHI-SQUARE TESTS

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)
Pearson Chi-Square	.000	1	1.000
N of Valid Cases	280		

¹ For reasons of readability we use the term High German in this chapter instead of "Other varieties of German" (compare chapter 4.2.2.).

THE CHOICE OF ENGLISH AS A FAVOURITE LANGUAGE, CORRELATED WITH GENDER

CROSSTABULATION / COUNT

		Gender		Total
		Male	Female	
English as a favourite language	Yes	20	38	58
	No	120	102	222
Total		140	140	280

CHI-SQUARE TESTS

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)
Pearson Chi-Square	7.046	1	.008
N of Valid Cases	280		

THE CHOICE OF SPANISH AS A FAVOURITE LANGUAGE, CORRELATED WITH GENDER

CROSSTABULATION / COUNT

		Gender		Total
		Male	Female	
Spanish as a favourite language	Yes	4	16	20
	No	136	124	260
Total		140	140	280

CHI-SQUARE TESTS

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)
Pearson Chi-Square	7.754	1	.005
N of Valid Cases	280		

THE RELATION BETWEEN GENDER AND THE CHOICE OF BEAUTIFUL LANGUAGES²

FRENCH AS A BEAUTIFUL LANGUAGE, CORRELATED WITH GENDER

CROSSTABULATION / COUNT

		Gender		Total
		Male	Female	
French as a beautiful language	Yes	56	74	130
	No	84	66	150
Total		140	140	280

CHI-SQUARE TESTS

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)
Pearson Chi-Square	4.652	1	.031
N of Valid Cases	280		

² Comprising Most Beautiful as well as Other Beautiful Languages.

SWISS-GERMAN AS A BEAUTIFUL LANGUAGE, CORRELATED WITH GENDER

CROSSTABULATION / COUNT

		Gender		Total
		Male	Female	
Swiss-German as a beautiful language	Yes	18	9	27
	No	122	131	253
Total		140	140	280

CHI-SQUARE TESTS

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)
Pearson Chi-Square	3.320	1	.068
N of Valid Cases	280		

ITALIAN AS A BEAUTIFUL LANGUAGE, CORRELATED WITH GENDER

CROSSTABULATION / COUNT

		Gender		Total
		Male	Female	
Italian as a beautiful language	Yes	64	73	137
	No	76	67	143
Total		140	140	280

CHI-SQUARE TESTS

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)
Pearson Chi-Square	1.158	1	.282
N of Valid Cases	280		

ROMANSH AS A BEAUTIFUL LANGUAGE, CORRELATED WITH GENDER

CROSSTABULATION / COUNT

		Gender		Total
		Male	Female	
Romansh as a beautiful language	Yes	2	5	7
	No	138	135	273
Total		140	140	280

CHI-SQUARE TESTS

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)
Pearson Chi-Square	1.319	1	.251
N of Valid Cases	280		

HIGH GERMAN AS A BEAUTIFUL LANGUAGE, CORRELATED WITH GENDER

CROSSTABULATION / COUNT

		Gender		Total
		Male	Female	
High German as a beautiful language	Yes	21	14	35
	No	119	126	245
Total		140	140	280

CHI-SQUARE TESTS

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)
Pearson Chi-Square	1.600	1	.206
N of Valid Cases	280		

ENGLISH AS A BEAUTIFUL LANGUAGE, CORRELATED WITH GENDER
CROSSTABULATION / COUNT

		Gender		Total
		Male	Female	
English as a beautiful language	Yes	34	34	68
	No	106	106	212
Total		140	140	280

CHI-SQUARE TESTS

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)
Pearson Chi-Square	.000	1	1.000
N of Valid Cases	280		

SPANISH AS A BEAUTIFUL LANGUAGE, CORRELATED WITH GENDER
CROSSTABULATION / COUNT

		Gender		Total
		Male	Female	
Spanish as a beautiful language	Yes	37	41	78
	No	103	99	202
Total		140	140	280

CHI-SQUARE TESTS

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)
Pearson Chi-Square	.284	1	.594
N of Valid Cases	280		

THE RELATION BETWEEN GENDER AND THE CHOICE OF UGLY LANGUAGES

FRENCH AS AN UGLY LANGUAGE, CORRELATED WITH GENDER
CROSSTABULATION / COUNT

		Gender		Total
		Male	Female	
French as an ugly language	Yes	4	2	6
	No	136	138	274
Total		140	140	280

CHI-SQUARE TESTS

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)
Pearson Chi-Square	.681	1	.409
N of Valid Cases	280		

SWISS-GERMAN AS AN UGLY LANGUAGE, CORRELATED WITH GENDER
CROSSTABULATION / COUNT

		Gender		Total
		Male	Female	
Swiss-German as an ugly language	Yes	46	45	91
	No	94	95	189
Total		140	140	280

CHI-SQUARE TESTS

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)
Pearson Chi-Square	.016	1	.898
N of Valid Cases	280		

ITALIAN AS AN UGLY LANGUAGE, CORRELATED WITH GENDER

CROSSTABULATION / COUNT

		Gender		Total
		Male	Female	
Italian as an ugly language	Yes	3	1	4
	No	137	139	276
Total		140	140	280

CHI-SQUARE TESTS

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)
Pearson Chi-Square	1.014	1	.314
N of Valid Cases	280		

ROMANSH AS AN UGLY LANGUAGE, CORRELATED WITH GENDER

CROSSTABULATION / COUNT

		Gender		Total
		Male	Female	
Romansh as an ugly language	Yes	2		2
	No	138	140	278
Total		140	140	280

CHI-SQUARE TESTS

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)
Pearson Chi-Square	2.014	1	.156
N of Valid Cases	280		

HIGH GERMAN AS AN UGLY LANGUAGE, CORRELATED WITH GENDER

CROSSTABULATION / COUNT

		Gender		Total
		Male	Female	
High German as an ugly language	Yes	19	18	37
	No	121	122	243
Total		140	140	280

CHI-SQUARE TESTS

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)
Pearson Chi-Square	.031	1	.860
N of Valid Cases	280		

ENGLISH AS AN UGLY LANGUAGE, CORRELATED WITH GENDER
CROSSTABULATION / COUNT

		Gender		Total
		Male	Female	
English as an ugly language	Yes	4	10	14
	No	136	130	266
Total		140	140	280

CHI-SQUARE TESTS

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)
Pearson Chi-Square	2.707	1	.100
N of Valid Cases	280		

SPANISH AS AN UGLY LANGUAGE, CORRELATED WITH GENDER
CROSSTABULATION / COUNT

		Gender		Total
		Male	Female	
Spanish as an ugly language	Yes	4	3	7
	No	136	137	273
Total		140	140	280

CHI-SQUARE TESTS

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)
Pearson Chi-Square	.147	1	.702
N of Valid Cases	280		

DUTCH AS AN UGLY LANGUAGE, CORRELATED WITH GENDER
CROSSTABULATION / COUNT

		Gender		Total
		Male	Female	
Dutch as an ugly language	Yes	13	7	20
	No	127	132	259
Total		140	139	279

CHI-SQUARE TESTS

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)
Pearson Chi-Square	1.893	1	.169
N of Valid Cases	279		

AGE

4.3.3. HYPOTHESIS 3

Older speakers are prouder of their regional varieties than the younger generation.

In this present study we will only focus on the differences of responses as offered by different age groups. However, the question of pride in one's regional variety cannot be correlated with age with the present state of the quantitative and qualitative data. Several stages of statistical operations as

well as qualitative analyses must be carried out so as to further investigate this hypothesis. We will look at the aspect of pride within this hypothesis in future.

On the basis of this hypothesis, different age groups' responses are examined to find out whether any differences in their judgments could be observed. As our hypothesis implies we did indeed find that different age groups manifest different judgmental approaches toward languages. According to the Chi-Square tests presented in the table below, the Chi-Square value is 21.729 and the significance value is .001. This latter value reveals a high degree of dependence between the variable of Age and the informants' judgments. Younger informants (13-16 and 20-30) are more likely to judge languages (either positively or negatively) than middle-aged and older informants. On the other hand, middle-aged and older informants reveal more ambivalence in passing judgments on languages.

The relation between age and the choice of languages as favourite, beautiful, and ugly, have been calculated. Amongst favourite languages, the choice of High German, English and Spanish depend on age. The correlation of High German and age is higher for older subjects. As for the choice of English as a favourite language, younger informants show more tendencies toward it. Younger subjects again are more favourable toward Spanish as compared to other age groups. The significance values are .05, .000, and .000, respectively. The choice of Spanish as a beautiful language and age is significantly dependent. The significance value is .02. In this case, once again, younger informants manifest more favourable attitudes toward Spanish than other age groups.

Amongst the languages that have been considered as ugly, the choice of French (2-sided Sig.=.003) and High German (2-sided Sig.=.019) is highly dependent on the age of the respondents. In the case of French, younger speakers (13-16 and 20-30) are the only age groups who consider this language ugly. The results for High German reveal that as the age decreases the negative attitude toward this language increases. In other words the youngest age group (13-16) manifests negative attitudes toward High German more than any other age group, while the oldest age group, by contrast, reveals less dislike toward this language.

THE RELATION BETWEEN AGE AND PASSING JUDGMENTS ON LANGUAGES

PASSING ON JUDGEMENTS, CORRELATED WITH AGE

CROSSTABULATION/COUNT

		Age				Total
		13-16	20-30	40-50	65+	
Passing on judgements	Reluctant to judge		4	4	8	16
	Willing to judge	24	61	43	42	170
	Ambivalent	4	19	37	34	94
Total		28	84	84	84	280

CHI-SQUARE TESTS

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)
Pearson Chi-Square	21.729	6	.001
N of Valid Cases	280		

THE RELATION BETWEEN AGE AND THE CHOICE OF FAVOURITE LANGUAGES

FRENCH AS A FAVOURITE LANGUAGE, CORRELATED WITH AGE

CROSSTABULATION / COUNT

		Age				Total
		13-16	20-30	40-50	65+	
French as a favourite language	Yes	7	34	41	42	124
	No	21	50	43	42	156
Total		28	84	84	84	280

CHI-SQUARE TESTS

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)
Pearson Chi-Square	6.523	3	.089
N of Valid Cases	280		

SWISS-GERMAN AS A FAVOURITE LANGUAGE, CORRELATED WITH AGE

CROSSTABULATION / COUNT

		Age				Total
		13-16	20-30	40-50	65+	
Swiss-German as a favourite language	Yes	7	17	18	25	67
	No	21	67	66	59	213
Total		28	84	84	84	280

CHI-SQUARE TESTS

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)
Pearson Chi-Square	2.374	1	.123
N of Valid Cases	280		

ITALIAN AS A FAVOURITE LANGUAGE, CORRELATED WITH AGE

CROSSTABULATION / COUNT

		Age				Total
		13-16	20-30	40-50	65+	
Italian as a favourite language	Yes	6	11	12	13	42
	No	22	73	72	71	238
Total		28	84	84	84	280

CHI-SQUARE TESTS

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)
Pearson Chi-Square	1.195	3	.754
N of Valid Cases	280		

ROMANSH AS A FAVOURITE LANGUAGE, CORRELATED WITH AGE

CROSSTABULATION / COUNT

		Age				Total
		13-16	20-30	40-50	65+	
Romansh as a favourite language	Yes		1	1		2
	No	28	83	83	84	278
Total		28	84	84	84	280

CHI-SQUARE TESTS

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)
Pearson Chi-Square	1.343	3	.719
N of Valid Cases	280		

HIGH GERMAN AS A FAVOURITE LANGUAGE, CORRELATED WITH AGE

CROSSTABULATION / COUNT

		Age				Total
		13-16	20-30	40-50	65+	
High German as a favourite language	Yes		5	8	13	26
	No	28	79	76	71	254
Total		28	84	84	84	280

CHI-SQUARE TESTS

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)
Pearson Chi-Square	7.801	3	.050
N of Valid Cases	280		

ENGLISH AS A FAVOURITE LANGUAGE, CORRELATED WITH AGE

CROSSTABULATION / COUNT

		Age				Total
		13-16	20-30	40-50	65+	
English as a favourite language	Yes	14	21	10	13	58
	No	14	63	74	71	222
Total		28	84	84	84	280

CHI-SQUARE TESTS

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)
Pearson Chi-Square	20.934	3	.000
N of Valid Cases	280		

SPANISH AS A FAVOURITE LANGUAGE, CORRELATED WITH AGE

CROSSTABULATION / COUNT

		Age				Total
		13-16	20-30	40-50	65+	
Spanish as a favourite language	Yes	5	12	3		20
	No	23	72	81	84	260
Total		28	84	84	84	280

CHI-SQUARE TESTS

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)
Pearson Chi-Square	19.385	3	.000
N of Valid Cases	280		

THE RELATION BETWEEN AGE AND THE CHOICE OF BEAUTIFUL LANGUAGE

FRENCH AS A BEAUTIFUL LANGUAGE, CORRELATED WITH AGE

CROSSTABULATION / COUNT

		Age				Total
		13-16	20-30	40-50	65+	
French as a beautiful language	Yes	15	34	35	46	130
	No	13	50	49	38	150
Total		28	84	84	84	280

CHI-SQUARE TESTS

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)
Pearson Chi-Square	4.882	3	.181
N of Valid Cases	280		

SWISS-GERMAN AS A BEAUTIFUL LANGUAGE, CORRELATED WITH AGE

CROSSTABULATION / COUNT

		Age				Total
		13-16	20-30	40-50	65+	
Swiss-German as a beautiful language	Yes	4	7	6	10	27
	No	24	77	78	74	253
Total		28	84	84	84	280

CHI-SQUARE TESTS

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)
Pearson Chi-Square	1.954	3	.582
N of Valid Cases	280		

ITALIAN AS A BEAUTIFUL LANGUAGE, CORRELATED WITH AGE

CROSSTABULATION / COUNT

		Age				Total
		13-16	20-30	40-50	65+	
Italian as a beautiful language	Yes	14	37	44	42	137
	No	14	47	40	42	143
Total		28	84	84	84	280

CHI-SQUARE TESTS

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)
Pearson Chi-Square	1.253	3	.740
N of Valid Cases	280		

ROMANSH AS A BEAUTIFUL LANGUAGE, CORRELATED WITH AGE

CROSSTABULATION / COUNT

		Age				Total
		13-16	20-30	40-50	65+	
Romansh as a beautiful language	Yes		5	1	1	7
	No	28	79	83	83	273
Total		28	84	84	84	280

CHI-SQUARE TESTS

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)
Pearson Chi-Square	6.007	3	.111
N of Valid Cases	280		

HIGH GERMAN AS A BEAUTIFUL LANGUAGE, CORRELATED WITH AGE

CROSSTABULATION / COUNT

		Age				Total
		13-16	20-30	40-50	65+	
High German as a beautiful language	Yes	1	7	13	14	35
	No	27	77	71	70	245
Total		28	84	84	84	280

CHI-SQUARE TESTS

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)
Pearson Chi-Square	5.388	3	.146
N of Valid Cases	280		

ENGLISH AS A BEAUTIFUL LANGUAGE, CORRELATED WITH AGE

CROSSTABULATION / COUNT

		Age				Total
		13-16	20-30	40-50	65+	
English as a beautiful language	Yes	7	22	17	22	68
	No	21	62	67	62	212
Total		28	84	84	84	280

CHI-SQUARE TESTS

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)
Pearson Chi-Square	1.088	3	.780
N of Valid Cases	280		

SPANISH AS A BEAUTIFUL LANGUAGE, CORRELATED WITH AGE

CROSSTABULATION / COUNT

		Age				Total
		13-16	20-30	40-50	65+	
Spanish as a beautiful language	Yes	9	33	20	16	78
	No	19	51	64	68	202
Total		28	84	84	84	280

CHI-SQUARE TESTS

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)
Pearson Chi-Square	9.644	3	.022
N of Valid Cases	280		

THE RELATION BETWEEN AGE AND THE CHOICE OF UGLY LANGUAGES

FRENCH AS AN UGLY LANGUAGE, CORRELATED WITH AGE

CROSSTABULATION / COUNT

		Age				Total
		13-16	20-30	40-50	65+	
French as an ugly language	Yes	3	3			6
	No	25	81	84	84	274
Total		28	84	84	84	280

CHI-SQUARE TESTS

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)
Pearson Chi-Square	14.307	3	.003
N of Valid Cases	280		

SWISS-GERMAN AS AN UGLY LANGUAGE, CORRELATED WITH AGE

CROSSTABULATION / COUNT

		Age				Total
		13-16	20-30	40-50	65+	
Swiss-German as an ugly language	Yes	11	33	25	22	91
	No	17	51	59	62	189
Total		28	84	84	84	280

CHI-SQUARE TESTS

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)
Pearson Chi-Square	4.162	3	.244
N of Valid Cases	280		

ITALIAN AS AN UGLY LANGUAGE, CORRELATED WITH AGE

CROSSTABULATION / COUNT

		Age				Total
		13-16	20-30	40-50	65+	
Italian as an ugly language	Yes	1	3			4
	No	27	81	84	84	276
Total		28	84	84	84	280

CHI-SQUARE TESTS

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)
Pearson Chi-Square	6.087	3	.107
N of Valid Cases	280		

ROMANSH AS AN UGLY LANGUAGE, CORRELATED WITH AGE

CROSSTABULATION / COUNT

		Age				Total
		13-16	20-30	40-50	65+	
Romansh as an ugly language	Yes	1	1			2
	No	27	83	84	84	278
Total		28	84	84	84	280

CHI-SQUARE TESTS

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)
Pearson Chi-Square	4.700	3	.195
N of Valid Cases	280		

HIGH GERMAN AS AN UGLY LANGUAGE, CORRELATED WITH AGE

CROSSTABULATION / COUNT

		Age				Total
		13-16	20-30	40-50	65+	
High German as an ugly language	Yes	8	13	11	5	37
	No	20	71	73	79	243
Total		28	84	84	84	280

CHI-SQUARE TESTS

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)
Pearson Chi-Square	9.997	3	.019
N of Valid Cases	280		

ENGLISH AS AN UGLY LANGUAGE, CORRELATED WITH AGE

CROSSTABULATION / COUNT

		Age				Total
		13-16	20-30	40-50	65+	
English as an ugly language	Yes	2	3	5	4	14
	No	26	81	79	80	266
Total		28	84	84	84	280

CHI-SQUARE TESTS

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)
Pearson Chi-Square	.802	3	.849
N of Valid Cases	280		

SPANISH AS AN UGLY LANGUAGE, CORRELATED WITH AGE

CROSSTABULATION / COUNT

		Age				Total
		13-16	20-30	40-50	65+	
Spanish as an ugly language	Yes	1	4	1	1	7
	No	27	80	83	83	273
Total		28	84	84	84	280

CHI-SQUARE TESTS

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)
Pearson Chi-Square	3.077	3	.380
N of Valid Cases	280		

DUTCH AS AN UGLY LANGUAGE, CORRELATED WITH AGE

CROSSTABULATION / COUNT

		Age				Total
		13-16	20-30	40-50	65+	
Dutch as an ugly language	Yes		4	8	8	20
	No	28	80	76	75	259
Total		28	84	84	83	279

CHI-SQUARE TESTS

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)
Pearson Chi-Square	4.354	3	.226
N of Valid Cases	279		

EDUCATION

4.3.4. HYPOTHESIS 4

The higher the education the more reluctant the speakers will be to express aesthetic judgments on languages.

Having correlated the variable of Education and the question of passing judgment on languages, we can observe a significant degree of dependence between these two parameters. The significance value in this case is .035. The table below shows that indeed informants with university education are more reluctant, less willing and more ambivalent about judging languages as compared to other groups.

THE RELATION BETWEEN EDUCATION AND PASSING JUDGMENTS ON LANGUAGES

PASSING ON JUDGEMENTS, CORRELATED WITH EDUCATION
CROSSTABULATION / COUNT

		Education				Total
		Primary	Secondary	Tertiary	Pupils	
Passing on judgements	Reluctant to judge	3	5	8		16
	Willing to judge	51	53	42	24	170
	Ambivalent	30	26	34	4	94
Total		84	84	84	28	280

CHI-SQUARE TESTS

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)
Pearson Chi-Square	13.547	6	.035
N of Valid Cases	280		

The frequencies listed in the table above can be re-interpreted in terms of percentages in the following table to make the differences more visible.

		Education			
		Primary	Secondary	Tertiary	Pupils
Passing on judgements	Reluctant to judge	3%	6%	10%	0%
	Willing to judge	61%	63%	50%	86%
	Ambivalent	36%	31%	40%	14%
		100	100	100	100

The results of the correlation tests between the variable of Education and the choice of favourite, beautiful and ugly languages are displayed in the tables below. As can be seen, the choice of French (2-sided Sig.=.032), High German (2-sided Sig.=.003), and English (2-sided Sig.=.000) as favourite languages correlates with the variable of Education to a highly significant degree. Informants with secondary education manifest more favourable attitudes toward French than other groups. In the case of English, if we were to present the scores then Pupils would come first, informants with university education second, those with primary third, and the respondents with secondary education last. The results for High German suggest that the higher the level of education the more favourable the attitudes toward this language.

The dependence of the variable of Education and the choice of High German as a beautiful language is also significant. The significance value for this case is .021. In this case again the informants with university education reveal the most favourable attitudes toward High German. As the level of education decreases the favourability toward this language also decreases.

The choice of French (2-sided Sig.=.007) and High German (2-sided Sig.=.019), as ugly languages, reveals a high degree of dependence with the variable of Education, with pupils revealing the most negative attitudes toward both High German and French.

THE RELATION BETWEEN EDUCATION AND THE CHOICE OF FAVOURITE LANGUAGES

FRENCH AS A FAVOURITE LANGUAGE, CORRELATED WITH EDUCATION

CROSSTABULATION / COUNT

		Education				Total
		Primary	Secondary	Tertiary	Pupils	
French as a favourite language	Yes	33	46	38	7	124
	No	51	38	46	21	156
Total		84	84	84	28	280

CHI-SQUARE TESTS

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)
Pearson Chi-Square	8.839	3	.032
N of Valid Cases	280		

SWISS-GERMAN AS A FAVOURITE LANGUAGE, CORRELATED WITH EDUCATION

CROSSTABULATION / COUNT

		Education				Total
		Primary	Secondary	Tertiary	Pupils	
Swiss-German as a favourite language	Yes	24	20	16	7	67
	No	60	64	68	21	213
Total		84	84	84	28	280

CHI-SQUARE TESTS

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)
Pearson Chi-Square	2.112	3	.549
N of Valid Cases	280		

ITALIAN AS A FAVOURITE LANGUAGE, CORRELATED WITH EDUCATION
CROSSTABULATION / COUNT

		Education				Total
		Primary	Secondary	Tertiary	Pupils	
Italian as a favourite language	Yes	13	9	14	6	42
	No	71	75	70	22	238
Total		84	84	84	28	280

CHI-SQUARE TESTS

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)
Pearson Chi-Square	2.316	3	.510
N of Valid Cases	280		

ROMANSH AS FAVOURITE LANGUAGE, CORRELATED WITH EDUCATION
CROSSTABULATION / COUNT

		Education				Total
		Primary	Secondary	Tertiary	Pupils	
Romansh as a favourite language	Yes	1		1		2
	No	83	84	83	28	278
Total		84	84	84	28	280

CHI-SQUARE TESTS

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)
Pearson Chi-Square	1.343	3	.719
N of Valid Cases	280		

HIGH GERMAN AS A FAVOURITE LANGUAGE, CORRELATED WITH
EDUCATION
CROSSTABULATION / COUNT

		Education				Total
		Primary	Secondary	Tertiary	Pupils	
High German as a favourite language	Yes	2	10	14		26
	No	82	74	70	28	254
Total		84	84	84	28	280

CHI-SQUARE TESTS

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)
Pearson Chi-Square	13.737	3	.003
N of Valid Cases	280		

ENGLISH AS A FAVOURITE LANGUAGE, CORRELATED WITH EDUCATION
CROSSTABULATION / COUNT

		Education				Total
		Primary	Secondary	Tertiary	Pupils	
English as a favourite language	Yes	15	9	20	14	58
	No	69	75	64	14	222
Total		84	84	84	28	280

CHI-SQUARE TESTS

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)
Pearson Chi-Square	20.644	3	.000
N of Valid Cases	280		

SPANISH AS A FAVOURITE LANGUAGE, CORRELATED WITH EDUCATION

CROSSTABULATION / COUNT

		Education				Total
		Primary	Secondary	Tertiary	Pupils	
Spanish as a favourite language	Yes	5	4	6	5	20
	No	79	80	78	23	260
Total		84	84	84	28	280

CHI-SQUARE TESTS

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)
Pearson Chi-Square	5.744	3	.125
N of Valid Cases	280		

THE RELATION BETWEEN EDUCATION AND THE CHOICE OF BEAUTIFUL LANGUAGES

FRENCH AS A BEAUTIFUL LANGUAGE, CORRELATED WITH EDUCATION

CROSSTABULATION / COUNT

		Education				Total
		Primary	Secondary	Tertiary	Pupils	
French as a beautiful language	Yes	44	42	29	15	130
	No	40	42	55	13	150
Total		84	84	84	28	280

CHI-SQUARE TESTS

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)
Pearson Chi-Square	6.988	3	.072
N of Valid Cases	280		

SWISS-GERMAN AS A BEAUTIFUL LANGUAGE, CORRELATED WITH EDUCATION

CROSSTABULATION / COUNT

		Education				Total
		Primary	Secondary	Tertiary	Pupils	
Swiss-German as a beautiful language	Yes	9	5	9	4	27
	No	75	79	75	24	253
Total		84	84	84	28	280

CHI-SQUARE TESTS

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)
Pearson Chi-Square	2.227	3	.527
N of Valid Cases	280		

ITALIAN AS A BEAUTIFUL LANGUAGE, CORRELATED WITH EDUCATION

CROSSTABULATION / COUNT

		Education				Total
		Primary	Secondary	Tertiary	Pupils	
Italian as a beautiful language	Yes	35	47	41	14	137
	No	49	37	43	14	143
Total		84	84	84	28	280

CHI-SQUARE TESTS

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)
Pearson Chi-Square	3.444	3	.328
N of Valid Cases	280		

ROMANSH AS A BEAUTIFUL LANGUAGE, CORRELATED WITH EDUCATION

CROSSTABULATION / COUNT

		Education				Total
		Primary	Secondary	Tertiary	Pupils	
Romansh as a beautiful language	Yes	4	1	2		7
	No	80	83	82	28	273
Total		84	84	84	28	280

CHI-SQUARE TESTS

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)
Pearson Chi-Square	3.077	3	.380
N of Valid Cases	280		

HIGH GERMAN AS A BEAUTIFUL LANGUAGE, CORRELATED WITH EDUCATION

CROSSTABULATION / COUNT

		Education				Total
		Primary	Secondary	Tertiary	Pupils	
High German as a beautiful language	Yes	7	9	18	1	35
	No	77	75	66	27	245
Total		84	84	84	28	280

CHI-SQUARE TESTS

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)
Pearson Chi-Square	9.741	3	.021
N of Valid Cases	280		

ENGLISH AS A BEAUTIFUL LANGUAGE, CORRELATED WITH EDUCATION

CROSSTABULATION / COUNT

		Education				Total
		Primary	Secondary	Tertiary	Pupils	
English as a beautiful language	Yes	22	22	17	7	68
	No	62	62	67	21	212
Total		84	84	84	28	280

CHI-SQUARE TESTS

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)
Pearson Chi-Square	1.088	3	.780
N of Valid Cases	280		

SPANISH AS A BEAUTIFUL LANGUAGE, CORRELATED
WITH EDUCATION

CROSSTABULATION / COUNT

		Education				Total
		Primary	Secondary	Tertiary	Pupils	
Spanish as a beautiful language	Yes	26	22	21	9	78
	No	58	62	63	19	202
Total		84	84	84	28	280

CHI-SQUARE TESTS

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)
Pearson Chi-Square	1.114	3	.774
N of Valid Cases	280		

THE RELATION BETWEEN EDUCATION AND THE CHOICE OF UGLY
LANGUAGESFRENCH AS AN UGLY LANGUAGE, CORRELATED
WITH EDUCATION

CROSSTABULATION / COUNT

		Education				Total
		Primary	Secondary	Tertiary	Pupils	
French as an ugly language	Yes	1		2	3	6
	No	83	84	82	25	274
Total		84	84	84	28	280

CHI-SQUARE TESTS

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)
Pearson Chi-Square	12.036	3	.007
N of Valid Cases	280		

SWISS-GERMAN UGLY LANGUAGE, CORRELATED
WITH EDUCATION

CROSSTABULATION / COUNT

		Education				Total
		Primary	Secondary	Tertiary	Pupils	
Swiss-German as an ugly language	Yes	25	29	26	11	91
	No	59	55	58	17	189
Total		84	84	84	28	280

CHI-SQUARE TESTS

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)
Pearson Chi-Square	1.123	3	.771
N of Valid Cases	280		

ITALIAN AS AN UGLY LANGUAGE, CORRELATED
WITH EDUCATION

CROSSTABULATION / COUNT

		Education				Total
		Primary	Secondary	Tertiary	Pupils	
Italian as an ugly language	Yes	2		1	1	4
	No	82	84	83	27	276
Total		84	84	84	28	280

CHI-SQUARE TESTS

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)
Pearson Chi-Square	2.705	3	.439
N of Valid Cases	280		

ROMANSH AS AN UGLY LANGUAGE, CORRELATED
WITH EDUCATION

CROSSTABULATION / COUNT

		Education				Total
		Primary	Secondary	Tertiary	Pupils	
Romansh as an ugly language	Yes			1	1	2
	No	84	84	83	27	278
Total		84	84	84	28	280

CHI-SQUARE TESTS

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)
Pearson Chi-Square	4.700	3	.195
N of Valid Cases	280		

HIGH GERMAN AS AN UGLY LANGUAGE, CORRELATED
WITH EDUCATION

CROSSTABULATION / COUNT

		Education				Total
		Primary	Secondary	Tertiary	Pupils	
High German as an ugly language	Yes	11	13	5	8	37
	No	73	71	79	20	243
Total		84	84	84	28	280

CHI-SQUARE TESTS

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)
Pearson Chi-Square	9.997	3	.019
N of Valid Cases	280		

ENGLISH AS AN UGLY LANGUAGE, CORRELATED
WITH EDUCATION

CROSSTABULATION / COUNT

		Education				Total
		Primary	Secondary	Tertiary	Pupils	
English as an ugly language	Yes	2	6	4	2	14
	No	82	78	80	26	266
Total		84	84	84	28	280

CHI-SQUARE TESTS

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)
Pearson Chi-Square	2.306	3	.511
N of Valid Cases	280		

CROSSTABULATION / COUNT

		Education				Total
		Primary	Secondary	Tertiary	Pupils	
Spanish as an ugly language	Yes		1	5	1	7
	No	84	83	79	27	273
Total		84	84	84	28	280

CHI-SQUARE TESTS

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)
Pearson Chi-Square	6.984	3	.072
N of Valid Cases	280		

DUTCH AS AN UGLY LANGUAGE, CORRELATED
WITH EDUCATION

CROSSTABULATION / COUNT

		Education				Total
		Primary	Secondary	Tertiary	Pupils	
Dutch as an ugly language	Yes	5	8	7		20
	No	79	75	77	28	259
Total		84	83	84	28	279

CHI-SQUARE TESTS

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)
Pearson Chi-Square	3.281	3	.350
N of Valid Cases	279		

LINGUISTIC BIOGRAPHY AND NUMBER OF LANGUAGES SPOKEN BY
THE SPEAKERS

4.3.5. HYPOTHESIS 7

The more languages one speaks, the surer one is of one's judgments.

For this hypothesis, we will merely correlate the judgments of the informants toward different languages with the number of languages they speak. However, although the variable of "Passing judgments on languages", to some extent reveals the informants' willingness, reluctance or ambivalence, at the present stage of our data, it is not possible to provide the full outcome of this test. This requires further quantitative as well as qualitative procedures to be able to explore the certitude of the informants in relation to their judgments.

According to this hypothesis only the number of languages should be correlated with the way the informants judge languages. However, the

term “linguistic biography” can comprise the informants’ mother tongue as well. Also, while conducting the short interviews, we noticed that the informants’ mother tongue was an important indicator of the way they judged languages. In the light of this, we decided to correlate not only the number of languages with judgments, but also how particular languages were judged according to the informants’ mother tongue(s).

The tables below display the results of Chi-Square tests correlating the informants’ mother tongues and their linguistic biography. The first two sets of tables reveal the tests that were carried out correlating the informants’ judgments in general with their mother tongue and their linguistic biography.

As can be seen, no significant dependence exists between these variables. The Chi-Square tests reveal no significant dependence between the informants’ mother tongue and the way they judge languages generally, as the significance value is 72.8%. The second variable, that is the number of languages correlated with the informants’ judgments, by contrast, reveals some degree of dependency, as the significance value is .097 (of 9.7%).

THE RELATION BETWEEN LINGUISTIC BIOGRAPHY AND JUDGING LANGUAGES

PASSING JUDGMENTS ON LANGUAGES, CORRELATED WITH MOTHER TONGUE

CROSSTABULATION/ COUNT

		Mother Tongue					Total
		French	Swiss-German	Italian	Romansh	Other Languages	
Passing Judgments on Languages	Reluctant to judge	10	5			1	16
	Willing to judge	78	76	2	1	13	170
	Ambivalent	35	48	1		10	94
Total		123	129	3	1	24	280

CHI-SQUARE TESTS

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)
Pearson Chi-Square	5.278	8	.728
N of Valid Cases	280		

PASSING JUDGMENTS ON LANGUAGES, CORRELATED WITH NUMBER OF LANGUAGES

CROSSTABULATION/COUNT

		Number of Languages						Total
		One	Two	Three	Four	Five	Six or more	
Passing Judgments on Languages	Reluctant to judge	1	1	5	5	1	3	16
	Willing to judge	1	14	58	58	30	9	170
	Ambivalent	2	13	33	23	11	12	94
Total		4	28	96	86	42	24	280

CHI-SQUARE TESTS

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)
Pearson Chi-Square	16.084	10	.097
N of Valid Cases	280		

Following, we will present the test results, correlating the informants' mother tongue with their language choices (favourite, beautiful, and ugly languages) as well as the informants' linguistic biography with their choice of favourite, beautiful and ugly languages. It would be interesting to find out whether or not the informants' judgments reveal any relation with their linguistic background. What has been observed so far is that a majority of the informants in the French-speaking part of Switzerland chose French as their favourite language and those in the German-speaking part of Switzerland chose Swiss-German as their favourite language.

THE RELATION BETWEEN LINGUISTIC BIOGRAPHY AND THE CHOICE OF FAVOURITE LANGUAGES

The relation of the informants' linguistic biography and their choice of favourite, beautiful, and ugly languages is confirmed by Chi-Square tests in some cases. Amongst the favourite languages, the choice of French and Swiss-German are very highly dependent on the informants' mother tongue. The significance value for both cases is .000. In the case of French, 92 (out of 123) French speakers consider this language as their favourite one, while only 24 (out of 129) Swiss-German speakers consider French as such. As far as the choice of Swiss-German is concerned, 64 (out of 129) respondents, whose mother tongue is Swiss-German, consider it as their favourite language, while only one French speaker (out of 123) considers Swiss-German as such.

The choice of Italian and High German is dependent on both variables of mother tongue and number of languages. The significance values for Italian are .013 and .004 for mother tongue and number of languages, respectively. 26 (out of 129) informants, whose mother tongue is Swiss-German, consider Italian as their favourite language, whereas only 12 (out of 123) French speakers do so. Amongst the 280 informants, there are three whose mother tongue is Italian, and two of them chose Italian as their favourite language.

The significance value of the Chi-Square tests for the variables High German and mother tongue is .006, and for number of languages and High German .001. Informants with Germanic linguistic background are more likely to have more positive attitudes toward High German. 18 (out of 129) informants whose mother tongue is Swiss-German consider High German as a favourite language, while 3 (out of 123) French speakers and 5 (out of 24) of the speakers of other languages do so. Also, the more languages the

informants speak the more likely they are to choose High German as their favourite language.

Choosing French as a beautiful language is dependent on the informant's number of languages. The significance value for this case is .042. In this case no specific pattern is observed, as the scores fluctuate from one group to another. The percentage of the informants who chose French as a beautiful language within each particular group is as follows:

		Number of Languages					
		One	Two	Three	Four	Five	Six or more
French as a beautiful language	Percentages	50%	64%	48%	41%	52%	20%

The choice of Swiss-German as a beautiful language depends on the informant's mother tongue. This correlation is highly significant, as the significance value is .000. In this case 25 (out of 129) Swiss-German speakers consider this language beautiful while no French speaker does so. Amongst those who are not native speakers of the four national languages in Switzerland, only 2 (out of 24) consider Swiss-German beautiful.

The informants' mother tongue is significantly dependent on the choice of Swiss-German as an ugly language. 72 (out of 123) speakers whose mother tongue is French consider Swiss-German as an ugly language, while only 9 (out of 129) Swiss-German speakers consider it ugly. The significance value for the Chi-Square test is .000. The choice of High German as an ugly language and the variables mother tongue and number of languages are interdependent. Indeed the number of speakers whose mother tongue is French is higher (25 out of 123) as compared to Swiss-German speakers (9 out of 129) for choosing High German as an ugly language. The significance value for this case is .021. The correlation between the number of languages and the informants' judgments in the case of High German as an ugly language does not reveal a consistent pattern. The percentage of the informants who chose High German as an ugly language within each particular group is as follows:

		Number of Languages					
		One	Two	Three	Four	Five	Six or more
High German as an ugly language	Percentages	0 %	3 %	11 %	23 %	9 %	4 %

Considering Dutch as an ugly language is dependent on the informants' mother tongue. The significance value for this case is .022. Informants whose mother tongue is French (16 out of 123) have more negative attitudes toward Dutch than Swiss-German speakers (6 out of 129).

THE RELATION BETWEEN LINGUISTIC BIOGRAPHY AND THE CHOICE OF FAVOURITE LANGUAGES

FRENCH AS A FAVOURITE LANGUAGE, CORRELATED WITH MOTHER TONGUE

CROSSTABULATION / COUNT

		Mother Tongue					Total
		French	Swiss-German	Italian	Romansh	Other Languages	
French as a favourite language	Yes	92	24			8	124
	No	31	105	3	1	16	156
Total		123	129	3	1	24	280

CHI-SQUARE TESTS

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)
Pearson Chi-Square	85.235	4	.000
N of Valid Cases	280		

FRENCH AS A FAVOURITE LANGUAGE, CORRELATED WITH NUMBER OF LANGUAGES

CROSSTABULATION/COUNT

		Number of Languages						Total
		One	Two	Three	Four	Five	Six or more	
French as a favourite language	Yes	2	11	49	35	18	9	124
	No	2	17	47	51	24	15	156
Total		4	28	96	86	42	24	280

CHI-SQUARE TESTS

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)
Pearson Chi-Square	3.044	5	.693
N of Valid Cases	280		

SWISS-GERMAN AS A FAVOURITE LANGUAGE, CORRELATED WITH MOTHER TONGUE

CROSSTABULATION / COUNT

		Mother Tongue					Total
		French	Swiss German	Italian	Romansh	Other Languages	
Swiss-German as a favourite language	Yes	1	64			2	67
	No	122	65	3	1	22	213
Total		123	129	3	1	24	280

CHI-SQUARE TESTS

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)
Pearson Chi-Square	87.319	4	.000
N of Valid Cases	280		

SWISS-GERMAN, CORRELATED WITH NUMBER OF LANGUAGES
CROSSTABULATION / COUNT

		Number of Languages						Total
		One	Two	Three	Four	Five	Six or more	
Swiss-German as a favourite language	Yes	2	11	24	17	8	5	67
	No	2	17	72	69	34	19	213
Total		4	28	96	86	42	24	280

CHI-SQUARE TESTS

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)
Pearson Chi-Square	6.676	5	.246
N of Valid Cases	280		

ITALIAN AS A FAVOURITE LANGUAGE, CORRELATED WITH MOTHER
TONGUE

CROSSTABULATION / COUNT

		Mother Tongue					Total
		French	Swiss-German	Italian	Romansh	Other Languages	
Italian as a favourite language	Yes	12	26	2		2	42
	No	111	103	1	1	22	238
Total		123	129	3	1	24	280

CHI-SQUARE TESTS

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)
Pearson Chi-Square	12.636	4	.013
N of Valid Cases	280		

ITALIAN AS A FAVOURITE LANGUAGE, CORRELATED WITH NUMBER OF
LANGUAGES

CROSSTABULATION / COUNT

		Number of Languages						Total
		One	Two	Three	Four	Five	Six or more	
Italian as a favourite language	Yes			8	22	7	5	42
	No	4	28	88	64	35	19	238
Total		4	28	96	86	42	24	280

CHI-SQUARE TESTS

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)
Pearson Chi-Square	17.278	5	.004
N of Valid Cases	280		

ROMANSH AS A FAVOURITE LANGUAGE, CORRELATED WITH MOTHER
TONGUE

CROSSTABULATION / COUNT

		Mother Tongue					Total
		French	Swiss-German	Italian	Romansh	Other Languages	
Romansh as a favourite language	Yes		1		1		2
	No	123	128	3		24	278
Total		123	129	3	1	24	280

CHI-SQUARE TESTS

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)
Pearson Chi-Square	140.086	4	.000
N of Valid Cases	280		

ROMANSH AS A FAVOURITE LANGUAGE, CORRELATED
WITH NUMBER OF LANGUAGES

CROSSTABULATION / COUNT

		Number of Languages Spoken						Total
		One	Two	Three	Four	Five	Six or more	
Romansh as a favourite language	Yes					1	1	2
	No	4	28	96	86	41	23	278
Total		4	28	96	86	42	24	280

CHI-SQUARE TESTS

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)
Pearson Chi-Square	7.218	5	.205
N of Valid Cases	280		

HIGH GERMAN AS A FAVOURITE LANGUAGE, CORRELATED
WITH MOTHER TONGUE

CROSSTABULATION / COUNT

		Mother Tongue					Total
		French	Swiss German	Italian	Romansh	Other Languages	
High German as a favourite language	Yes	3	18			5	26
	No	120	111	3	1	19	254
Total		123	129	3	1	24	280

CHI-SQUARE TESTS

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)
Pearson Chi-Square	14.391	4	.006
N of Valid Cases	280		

HIGH GERMAN AS A FAVOURITE LANGUAGE, CORRELATED
WITH NUMBER OF LANGUAGES

CROSSTABULATION / COUNT

		Number of Languages						Total
		One	Two	Three	Four	Five	Six or more	
High German as a favourite language	Yes			6	9	3	8	26
	No	4	28	90	77	39	16	254
Total		4	28	96	86	42	24	280

CHI-SQUARE TESTS

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)
Pearson Chi-Square	21.173	5	.001
N of Valid Cases	280		

ENGLISH AS A FAVOURITE LANGUAGE, CORRELATED WITH MOTHER TONGUE

CROSSTABULATION / COUNT

		Mother Tongue					Total
		French	Swiss-German	Italian	Romansh	Other Languages	
English as a favourite language	Yes	24	26			8	58
	No	99	103	3	1	16	222
Total		123	129	3	1	24	280

CHI-SQUARE TESTS

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)
Pearson Chi-Square	3.505	4	.477
N of Valid Cases	280		

ENGLISH AS A FAVOURITE LANGUAGE, CORRELATED WITH NUMBER OF LANGUAGES

CROSSTABULATION / COUNT

		Number of Languages						Total
		One	Two	Three	Four	Five	Six or more	
English as a favourite language	Yes		5	19	17	12	5	58
	No	4	23	77	69	30	19	222
Total		4	28	96	86	42	24	280

CHI-SQUARE TESTS

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)
Pearson Chi-Square	2.860	5	.722
N of Valid Cases	280		

SPANISH AS A FAVOURITE LANGUAGE, CORRELATED WITH MOTHER TONGUE

CROSSTABULATION / COUNT

		Mother Tongue					Total
		French	Swiss-German	Italian	Romansh	Other Languages	
Spanish as a favourite language	Yes	1	6			3	20
	No	112	123	3	1	21	260
Total		123	129	3	1	24	280

CHI-SQUARE TESTS

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)
Pearson Chi-Square	3.155	4	.532
N of Valid Cases	280		

SPANISH AS A FAVOURITE LANGUAGE, CORRELATED WITH NUMBER OF LANGUAGES

CROSSTABULATION / COUNT

		Number of Languages						Total
		One	Two	Three	Four	Five	Six or more	
Spanish as a favourite language	Yes		1	5	11	2	1	20
	No	4	27	91	75	40	23	260
Total		4	28	96	86	42	24	280

CHI-SQUARE TEST

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)
Pearson Chi-Square	6.203	5	.287
N of Valid Cases	280		

THE RELATION BETWEEN LINGUISTIC BIOGRAPHY AND THE CHOICE OF BEAUTIFUL LANGUAGE

FRENCH AS A BEAUTIFUL LANGUAGE, CORRELATED WITH MOTHER TONGUE
CROSSTABULATION / COUNT

		Mother Tongue					Total
		French	Swiss German	Italian	Romansh	Other Languages	
French as a beautiful language	Yes	58	63	1		8	130
	No	65	66	2	1	16	150
Total		123	129	3	1	24	280

CHI-SQUARE TESTS

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)
Pearson Chi-Square	3.055	4	.549
N of Valid Cases	280		

FRENCH AS A BEAUTIFUL LANGUAGE, CORRELATED WITH NUMBER OF LANGUAGES

CROSSTABULATION / COUNT

		Number of Languages						Total
		One	Two	Three	Four	Five	Six or more	
French as a favourite language	Yes	2	18	47	36	22	5	130
	No	2	10	49	50	20	19	150
Total		4	28	96	86	42	24	280

Chi-Square Tests

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)
Pearson Chi-Square	11.498	5	.042
N of Valid Cases	280		

SWISS-GERMAN AS A BEAUTIFUL LANGUAGE, CORRELATED WITH MOTHER TONGUE

CROSSTABULATION / COUNT

		Mother Tongue					Total
		French	Swiss German	Italian	Romansh	Other Languages	
Swiss-German as a beautiful language	Yes		25			2	27
	No	123	104	3	1	22	253
Total		123	129	3	1	24	280

CHI-SQUARE TESTS

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)
Pearson Chi-Square	27.637	4	.000
N of Valid Cases	280		

SWISS-GERMAN AS A BEAUTIFUL LANGUAGE, CORRELATED WITH NUMBER OF LANGUAGES

CROSSTABULATION/COUNT

		Number of Languages Spoken						Total
		One	Two	Three	Four	Five	Six or more	
Swiss-German as a beautiful language	Yes		7	9	7	3	1	27
	No	4	21	87	79	39	23	253
Total		4	28	96	86	42	24	280

CHI-SQUARE TESTS

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)
Pearson Chi-Square	9.364	5	.095
N of Valid Cases	280		

ITALIAN AS A BEAUTIFUL LANGUAGE, CORRELATED WITH MOTHER TONGUE

CROSSTABULATION / COUNT

		Mother Tongue					Total
		French	Swiss German	Italian	Romansh	Other Languages	
Italian as a beautiful language	Yes	60	68	2		7	137
	No	63	61	1	1	17	143
Total		123	129	3	1	24	280

CHI-SQUARE TESTS

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)
Pearson Chi-Square	5.827	4	.212
N of Valid Cases	280		

ITALIAN AS A BEAUTIFUL LANGUAGE, CORRELATED WITH NUMBER OF LANGUAGES

CROSSTABULATION / COUNT

		Number of Languages						Total
		One	Two	Three	Four	Five	Six or more	
Italian as a beautiful language	Yes		6	47	48	25	11	137
	No	4	22	49	38	17	13	143
Total		4	28	96	86	42	24	280

CHI-SQUARE TESTS

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)
Pearson Chi-Square	15.917	5	.007
N of Valid Cases	280		

ROMANSH AS A BEAUTIFUL LANGUAGE, CORRELATED WITH MOTHER TONGUE

CROSSTABULATION / COUNT

		Mother Tongue					Total
		French	Swiss German	Italian	Romansh	Other Languages	
Romansh as a beautiful language	Yes	1	4		1	1	7
	No	122	125	3		23	273
Total		123	129	3	1	24	280

CHI-SQUARE TESTS

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)
Pearson Chi-Square	40.978	4	.000
N of Valid Cases	280		

ROMANSH AS A BEAUTIFUL LANGUAGE, CORRELATED WITH NUMBER OF LANGUAGES

CROSSTABULATION / COUNT

		Number of Languages						Total
		One	Two	Three	Four	Five	Six or more	
Romansh as a beautiful language	Yes		1	1	3	1	1	7
	No	4	27	95	83	41	23	273
Total		4	28	96	86	42	24	280

CHI-SQUARE TESTS

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)
Pearson Chi-Square	1.693	5	.890
N of Valid Cases	280		

HIGH GERMAN AS A BEAUTIFUL LANGUAGE, CORRELATED WITH MOTHER TONGUE

CROSSTABULATION/COUNT

		Mother Tongue					Total
		French	Swiss-German	Italian	Romansh	Other Languages	
High German as a beautiful language	Yes	19	11			5	35
	No	104	118	3	1	19	245
Total		123	129	3	1	24	280

CHI-SQUARE TESTS

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)
Pearson Chi-Square	4.934	4	.294
N of Valid Cases	280		

HIGH GERMAN AS A BEAUTIFUL LANGUAGE, CORRELATED WITH NUMBER OF LANGUAGES

CROSSTABULATION / COUNT

		Number of Languages						Total
		One	Two	Three	Four	Five	Six or more	
High German as a beautiful language	Yes		2	14	6	7	6	35
	No	4	26	82	80	35	18	245
Total		4	28	96	86	42	24	280

CHI-SQUARE TESTS

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)
Pearson Chi-Square	8.181	5	.147
N of Valid Cases	280		

ENGLISH AS A BEAUTIFUL LANGUAGE, CORRELATED WITH MOTHER TONGUE

CROSSTABULATION / COUNT

		Mother Tongue					Total
		French	Swiss-German	Italian	Romansh	Other Languages	
English as a beautiful language	Yes	32	30	1	1	4	68
	No	91	99	2		20	212
Total		123	129	3	1	24	280

CHI-SQUARE TESTS

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)
Pearson Chi-Square	4.284	4	.369
N of Valid Cases	280		

ENGLISH AS A BEAUTIFUL LANGUAGE, CORRELATED WITH NUMBER OF LANGUAGES

CROSSTABULATION / COUNT

		Number of Languages						Total
		One	Two	Three	Four	Five	Six or more	
English as a beautiful language	Yes	1	10	25	17	8	7	68
	No	3	18	71	69	34	17	212
Total		4	28	96	86	42	24	280

CHI-SQUARE TESTS

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)
Pearson Chi-Square	4.043	5	.543
N of Valid Cases	280		

SPANISH AS A BEAUTIFUL LANGUAGE, CORRELATED WITH MOTHER TONGUE

CROSSTABULATION / COUNT

		Mother Tongue					Total
		French	Swiss-German	Italian	Romansh	Other Languages	
Spanish as a beautiful language	Yes	35	39	1		3	78
	No	88	90	2	1	21	202
Total		123	129	3	1	24	280

CHI-SQUARE TESTS

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)
Pearson Chi-Square	3.631	4	.458
N of Valid Cases	280		

SPANISH AS A BEAUTIFUL LANGUAGE, CORRELATED WITH NUMBER OF LANGUAGES

CROSSTABULATION / COUNT

		Number of Languages Spoken						Total
		One	Two	Three	Four	Five	Six or more	
Spanish as a beautiful language	Yes		5	32	21	15	5	78
	No	4	23	64	65	27	19	202
Total		4	28	96	86	42	24	280

CHI-SQUARE TESTS

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)
Pearson Chi-Square	6.756	5	.239
N of Valid Cases	280		

THE RELATION BETWEEN LINGUISTIC BIOGRAPHY AND THE CHOICE OF UGLY LANGUAGES

FRENCH AS AN UGLY LANGUAGE, CORRELATED WITH MOTHER TONGUE
CROSSTABULATION / COUNT

		Mother Tongue					Total
		French	Swiss-German	Italian	Romansh	Other Languages	
French as an ugly language	Yes		6				6
	No	123	123	3	1	24	274
Total		123	129	3	1	24	280

CHI-SQUARE TESTS

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)
Pearson Chi-Square	7.177	4	.127
N of Valid Cases	280		

FRENCH AS AN UGLY LANGUAGE, CORRELATED WITH NUMBER OF LANGUAGES

CROSSTABULATION / COUNT

		Number of Languages						Total
		One	Two	Three	Four	Five	Six or more	
French as an ugly language	Yes			2	1	3		6
	No	4	28	94	85	39	24	274
Total		4	28	96	86	42	24	280

CHI-SQUARE TESTS

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)
Pearson Chi-Square	6.629	5	.250
N of Valid Cases	280		

SWISS-GERMAN AS AN UGLY LANGUAGE, CORRELATED WITH MOTHER TONGUE

CROSSTABULATION / COUNT

		Mother Tongue					Total
		French	Swiss German	Italian	Romansh	Other Languages	
Swiss-German as an ugly language	Yes	72	9	2		8	91
	No	51	120	1	1	16	189
Total		123	129	3	1	24	280

CHI-SQUARE TESTS

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)
Pearson Chi-Square	78.401	4	.000
N of Valid Cases	280		

SWISS-GERMAN AS AN UGLY LANGUAGE, CORRELATED WITH NUMBER OF LANGUAGES

CROSSTABULATION / COUNT

		Number of Languages						Total
		One	Two	Three	Four	Five	Six or more	
Swiss-German as an ugly language	Yes	1	7	32	34	13	4	91
	No	3	21	64	52	29	20	189
Total		4	28	96	86	42	24	280

CHI-SQUARE TESTS

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)
Pearson Chi-Square	5.580	5	.349
N of Valid Cases	280		

ITALIAN AS AN UGLY LANGUAGE, CORRELATED WITH MOTHER TONGUE

CROSSTABULATION / COUNT

		Mother Tongue					Total
		French	Swiss-German	Italian	Romansh	Other Languages	
Italian as an ugly language	Yes		3			1	4
	No	123	126	3	1	23	276
Total		123	129	3	1	24	280

CHI-SQUARE TESTS

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)
Pearson Chi-Square	3.855	4	.426
N of Valid Cases	280		

ITALIAN AS AN UGLY LANGUAGE, CORRELATED WITH NUMBER OF LANGUAGES

CROSSTABULATION / COUNT

		Number of Languages						Total
		One	Two	Three	Four	Five	Six or more	
Italian as an ugly language	Yes			2	1	1		4
	No	4	28	94	85	41	24	276
Total		4	28	96	86	42	24	280

CHI-SQUARE TESTS

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)
Pearson Chi-Square	1.418	5	.922
N of Valid Cases	280		

ROMANSH AS AN UGLY LANGUAGE, CORRELATED WITH MOTHER TONGUE

CROSSTABULATION / COUNT

		Mother Tongue					Total
		French	Swiss-German	Italian	Romansh	Other languages	
Romansh as an ugly language	Yes	1	1				2
	No	122	128	3	1	24	278
Total		123	129	3	1	24	280

CHI-SQUARE TESTS

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)
Pearson Chi-Square	225	4	.994
N of Valid Cases	280		

ROMANSH AS AN UGLY LANGUAGE, CORRELATED WITH NUMBER OF LANGUAGES

CROSSTABULATION / COUNT

		Number of Languages						Total
		One	Two	Three	Four	Five	Six or more	
Romansh as an ugly language	Yes				1	1		2
	No	4	28	96	85	41	24	278
Total		4	28	96	86	42	24	280

CHI-SQUARE TESTS

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)
Pearson Chi-Square	2.983	5	.703
N of Valid Cases	280		

HIGH GERMAN AS AN UGLY LANGUAGE, CORRELATED WITH MOTHER TONGUE

CROSSTABULATION / COUNT

		Mother Tongue					Total
		French	Swiss-German	Italian	Romansh	Other Languages	
High German as an ugly language	Yes	25	9	1		2	37
	No	98	120	2	1	22	243
Total		123	129	3	1	24	280

CHI-SQUARE TESTS

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)
Pearson Chi-Square	11.509	4	.021
N of Valid Cases	280		

HIGH GERMAN AS AN UGLY LANGUAGE, CORRELATED WITH NUMBER OF LANGUAGES

CROSSTABULATION / COUNT

		Number of Languages						Total
		One	Two	Three	Four	Five	Six or more	
High German as an ugly language	Yes		1	11	20	4	1	37
	No	4	27	85	66	38	23	243
Total		4	28	96	86	42	24	280

CHI-SQUARE TESTS

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)
Pearson Chi-Square	12.911	5	.024
N of Valid Cases	280		

ENGLISH AS AN UGLY LANGUAGE, CORRELATED WITH MOTHER TONGUE

CROSSTABULATION / COUNT

		Mother Tongue					Total
		French	Swiss-German	Italian	Romansh	Other Languages	
English as an ugly language	Yes	3	11				14
	No	120	118	3	1	24	266
Total		123	129	3	1	24	280

CHI-SQUARE TESTS

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)
Pearson Chi-Square	6.551	4	.162
N of Valid Cases	280		

ENGLISH AS AN UGLY LANGUAGE, CORRELATED WITH NUMBER OF LANGUAGES

CROSSTABULATION / COUNT

		Number of Languages						Total
		One	Two	Three	Four	Five	Six or more	
English as an ugly language	Yes		1	3	7	3		14
	No	4	27	93	79	39	24	266
Total		4	28	96	86	42	24	280

CHI-SQUARE TESTS

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)
Pearson Chi-Square	4.495	5	.481
N of Valid Cases	280		

SPANISH AS AN UGLY LANGUAGE, CORRELATED WITH MOTHER TONGUE

CROSSTABULATION / COUNT

		Mother Tongue					Total
		French	Swiss German	Italian	Romansh	Other Languages	
Spanish as an ugly language	Yes	3	3			1	7
	No	120	126	3	1	23	273
Total		123	129	3	1	24	280

CHI-SQUARE TESTS

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)
Pearson Chi-Square	.394	4	.983
N of Valid Cases	280		

SPANISH AS AN UGLY LANGUAGE, CORRELATED WITH NUMBER OF LANGUAGES

CROSSTABULATION / COUNT

		Number of Languages						Total
		One	Two	Three	Four	Five	Six or more	
Spanish as an ugly language	Yes			1	2	2	2	7
	No	4	28	95	84	40	22	273
Total		4	28	96	86	42	24	280

CHI-SQUARE TESTS

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)
Pearson Chi-Square	5.901	5	.316
N of Valid Cases	280		

DUTCH AS AN UGLY LANGUAGE, CORRELATED WITH MOTHER TONGUE
CROSSTABULATION / COUNT

		Mother Tongue					Total
		French	Swiss German	Italian	Romansh	Other Languages	
Dutch as an ugly language	Yes	16	3			1	20
	No	107	125	3	1	23	259
Total		123	128	3	1	24	279

CHI-SQUARE TESTS

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)
Pearson Chi-Square	11.414	4	.022
N of Valid Cases	279		

DUTCH AS AN UGLY LANGUAGE, CORRELATED WITH NUMBER OF LANGUAGES

CROSSTABULATION / COUNT

		Number of Languages						Total
		One	Two	Three	Four	Five	Six or more	
Dutch as an ugly language	Yes		2	8	6	2	2	20
	No	4	26	88	80	40	21	259
Total		4	28	96	86	42	23	279

CHI-SQUARE TESTS

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)
Pearson Chi-Square	.956	5	.966
N of Valid Cases	279		

On the basis of the statistical results, Hypothesis 2 about gender is not confirmed. However, some degrees of interdependence seem to exist between the variable of Gender and certain languages. This is indeed an interesting aspect in our findings, as it is an atypical case and goes against the mainstream sociolinguistic findings about language and gender. This calls for a more in-depth study to find out why in the case of passing judgments on languages men and women have similar behaviours.

The dependence of the variable of Age and the question of aesthetic judgments is highly significant in Hypothesis 3. Younger speakers (13-16 and 20-30) are more judgmental about languages than other age groups. The number of older and middle-aged informants who are ambivalent about the idea of passing judgments on languages is higher than that found in the two younger age groups. Nevertheless, in terms of judging languages, only a few cases are significant; and in relation to making aesthetic judgments about particular languages, only a few specific age

groups can be significantly correlated with specific languages, as detailed above.

Hypothesis 4 on education also proves significant. Informants with a lower level of education demonstrate more willingness to judge as compared with those who have a higher level of education. Informants with a higher level of education, by contrast, reveal more reluctance to pass judgment on languages. Nevertheless, the correlation with passing judgments on specific languages is not always significant.

Hypothesis 7 was examined for the differences of the informants' responses correlated with their linguistic biography. The choice of specific languages as favourite, beautiful, or ugly, in certain cases, is dependent upon the informants' mother tongue or the number of languages they speak.

As has been explained before, the present state of our quantitative and qualitative data makes possible only a partial analysis of the hypotheses. Furthermore, the analysis of such issues cannot be restricted to statistical results or simple explanatory factors. They have to be seen and examined, along with qualitative analyses, in a larger context.

5. WORK IN PROGRESS AND OUTLOOK

In the previous chapter we gave insight into the statistical analysis of the 280 short interviews that have been carried out in the German-speaking and the French-speaking part of Switzerland. In this final chapter we would like to present an overview of our work in progress with its actual and future research questions, data collection, and data analysis. The overall research design of this study is one of mixed methodology – that is, quantitative and qualitative approaches are combined and different triangulation techniques are involved. The term “triangulation” in the sense of Tashakkori and Teddlie (1998: 41) “[...] refers to a surveying/nautical process in which two points (and their angles) are used to determine the unknown distance to a third point.” In the social sciences it refers to the practice of studying one phenomenon by combining different methodologies (Denzin 1978: 41) and has been classified into four different types by Norman K. Denzin (ibid.). He distinguishes between “data triangulation” (several data sources are used in one study), “investigator triangulation” (multiple investigators work for the same study), “theory triangulation” (different perspectives and hypotheses are applied when data is analysed) and “methodological triangulation” (several methods are used to investigate a subject) (ibid.: 294-304). While all types of triangulation play a certain role in our study, the latter plays certainly the most prominent one. What can be expected of a study that uses methodological triangulation, however, is not so much a mutual validation of quantitative and qualitative methods but rather their mutual complementation (Seipel and Rieker 2003: 226-227). This seems to us particularly useful in a relatively unexplored field such as the aesthetic judgment on languages. Denzin (1978: 302) describes the advantage of the triangulation between methods as follows:

The rationale for this strategy is that the flaws of one method are often the strengths of another; and by combining methods, observers can achieve the best of each while overcoming their unique deficiencies.

As we have shown in Chapter 4, some of our hypotheses and initial research questions can be answered by the quantitative, statistical analysis of the short interviews. It must be said, however, that a lot of questions remain unanswered, and, more importantly, new questions were raised when the short interviews were analysed quantitatively. Needless to say, there are limits to the quantification of interview material and the statistical analysis cannot do entire justice to its complexity. Therefore, within the scope of a forthcoming dissertation, a computer assisted qualitative analysis of the 140 Swiss-German short interviews with the software

ATLAS.ti is being carried out (5.1.). A qualitative analysis will be carried out for the 140 short interviews conducted in the French-speaking part of Switzerland, which will focus on the psycho- and socio-linguistic aspects of the responses (particularly on emotions and language judgments). Moreover, two more different interview types are currently used and in the process of being further developed in both language regions, that is, long in-depth interviews (5.2.) and group discussions (5.3.). Finally, for the purpose of data triangulation, a corpus of historical texts dealing with the aesthetic aspect of languages will be analysed (5.4.).

5.1. QUALITATIVE ANALYSIS OF SHORT INTERVIEWS

The following chapter describes a step of analysis that is being carried out within the scope of a forthcoming dissertation which deals with the situation in the German part of Switzerland.

The open-ended questions of the short interview (see Chapter 3.2.2.) led to an enormous variety of answers not only in terms of content but also in terms of length. The personal impression of the interviewers is that a considerable number of informants take pleasure in answering questions as to aesthetic judgments on languages and their language biography; some of them even showed enthusiasm in having longer discussions with the interviewers. This matter of fact could be one of the reasons for detailed, long answers and a certain level of (valuable) digression on part of some interviewees. Tashakkori and Teddlie (1998: 101) say that “although textbooks classify interviews into qualitative and quantitative, there actually is a continuum ranging from unstructured and open-ended to highly structured and close-ended.” The short interviews in this study did have a tendency toward the qualitative from the beginning; but one could argue that it were the informants themselves who strengthened this tendency by answering in the way described above. Hence, in Chapter 5.1.1. we will delineate in how far a qualitative approach to the short interviews can complement the statistical results presented in Chapter 4.

5.1.1. AIMS OF THE QUALITATIVE APPROACH

It is important to notice that a different methodological approach to a data source does not change or in any way extend the data as such. It merely allows the researcher to see the data from a different perspective and, in so doing, to gain new knowledge. Some of the aspects that will be investigated qualitatively are outlined in the following and some potentialities of a qualitative approach will be described.

HYPOTHESES: GETTING CLOSER TO THE INFORMANTS' CONCEPTS AND THEIR WORDS FOR THEM

HYPOTHESIS 7

In the statistical analysis of our interviews, we are able to refer to the number of languages our informants speak and we can draw certain conclusions as to the effect this number has on other variables. The actual number of languages an informant speaks derives directly from exchange 20: "What (other) languages do you speak?" The quantitative analysis, however, cannot provide insight into the way in which people define "to speak a language". Some informants answered the question by simply enumerating a certain number of languages. Others wanted to know, what was meant by "speaking a language". The interviewers did not provide definitions but asked the informants to define their skills for every language they mention in the way they conceptualise them. A qualitative analysis will allow us to make use of the considerable number of self-assessments and definitions as to what it means to "speak a language" as expressed by the informants. It will be interesting to find out whether the informants' definitions differ for instance according to the language in question. It is also possible that one or several of the social variables (e.g., education) play a role in the informants' self-assessments. Exposure to different cultures and languages, a higher level of education and learning languages in school may provide different possibilities for self-assessment.

HYPOTHESIS 8

In exchange 21 we asked our informants how they had learnt the languages they speak. The aim was to find out whether languages that are acquired in a natural way are seen as more beautiful than languages learnt in school. Many informants would agree that a language is not learnt in one single way: They refer to the foreign language classroom but they also mention stays abroad, friends speaking the language, or caretakers in their childhood as sources of language input and learning. By quantifying these answers, we are not able to weigh the different sources as the informants would probably weigh them. It is therefore important to study passages about language acquisition and learning carefully in order to find out what the informants think the most fruitful way of learning is, or what combinations of ways to learn a language are most helpful. The information that our respondents provide about their stays abroad (in exchanges 18 and 19) will be important in this connection as well: What is the respondents' attitude toward language learning in their own country compared to language learning abroad? When respondents speak about

their language skills in exchange 20, do they link this explicitly to the type of acquisition or to the extent of contact with the language?

HYPOTHESIS 10

There are two ways in which researchers can treat the hypothesis concerning non-aesthetic language judgments. We can define ourselves what languages are prestigious because of their high instrumental value, and what languages are stigmatised because of their low instrumental value and check quantitatively whether respondents tend to favour the first. Alternatively, we can look at non-aesthetic judgments on different languages given by the respondents themselves. A quantification of non-aesthetic judgments is possible by analysing all exchanges that concern “reasons” (the informants are asked to justify their decisions as to their favourite, most beautiful and ugly languages). However, it is a fact that non-aesthetic judgments on languages are uttered by our respondents not only when they are explicitly invited to provide them in the exchanges mentioned. Non-aesthetic judgments can appear at other points of the interview as well, e.g., when questions about the linguistic biography are asked. There are informants, to mention just one example, who express their regret at not speaking or having learnt certain “useful” languages, English being an example. While these passages cannot be taken into account by the statistical analysis, they can be dealt with in a qualitative approach.

HYPOTHESIS 11

We hypothesise that certain languages can be judged negatively because of the negative image of their speakers. As examples we give the negative attitudes of Swiss-Germans toward Germans and the negative attitudes of French-speaking Swiss toward their German-speaking compatriots. In Chapter 4 we have seen that, indeed, Swiss-German is judged negatively by the respondents from the French part of Switzerland. A quantification of “reasons”, again, will shed light on this issue to a certain extent (namely, we will be able to see if there are “reasons” referring to the speakers of a language). Nevertheless, we assume that if there are provisos against the users of a certain language, not all informants would readily admit it. It is therefore necessary to investigate qualitatively the relationship between the attitude toward a language and the attitude toward its speakers. We will have to search for all passages in the interview material that touch upon this subject in the slightest way – not only within the exchanges that concern “reasons”.

TYPOLOGIES: UNDERSTANDING COMPLEX SOCIAL REALITIES

Within the framework of the computer assisted qualitative data analysis of the Swiss-German interviews, we plan to use the technique of “type construction” in order to gain further knowledge about the field of the aesthetic judgment on languages and its related areas. The aim of type construction is to “[...] comprehend, understand and explain complex social realities as far as possible.” (Kluge, 2000: 1). The informants’ linguistic universe and linguistic reality is doubtlessly part of a larger and complex social reality that each of our informants encounters. We aim at investigating the place of the aesthetic judgment within these realities and the place of these realities within the aesthetic judgment. We assume that, with the help of “typologies”, we might be able to obtain valuable results in this respect. What is meant by type construction and typologies will be explained in the following.

If a researcher decides to work with typologies, he or she decides to systematically assign single cases (in our study, single informants) to larger groups which share certain traits and which can thereafter be analysed and compared further. The resulting groups (called “types” by Kluge) should have the following characteristic: “The elements within a type have to be as similar as possible (*intern heterogeneity* on the ‘level of the type’) and the differences between the types have to be as strong as possible (*external heterogeneity* on the ‘level of the typology’)” (Kluge 1999 quoted in Kluge 2000: 2). Kluge (ibid.) states that one problem with type construction in the social sciences is that there are not many studies “[...] in which the process of type construction is explicated and systematized in detail.” She sees a further problem in the variety of, sometimes barely defined, concepts of type used in different studies (e.g., ideal types, empirical types, structure types, prototypes) (ibid.). Therefore, she comes up with what she calls an “empirically grounded construction of types” in which she gives both, a clear definition of her type concept and rules for (an empirically grounded) type construction. We plan to follow Kluge’s approach for this study which is resumed by Seipel and Rieker (2003: 196) as follows:

Der Begriff der empirisch begründeten Typenbildung wird gewählt, um die notwendige Verbindung zwischen dem Besonderen und dem Generellen (Abstraktionsgrad) sowie zwischen Empirie und Theorie (Realitätsbezug) deutlich hervorzuheben. Während sich der Abstraktionsgrad darauf bezieht, dass man ausgehend von der Analyse von Einzelfällen über die Bildung von Gruppen und Typen zu generellen Aussagen gelangen kann, um damit Theorien zu entwickeln oder weiterzuentwickeln und die Forschungsfragen zu beantworten, bezieht sich der Realitätsbezug darauf, dass die Anteile empirischer Verankerung beim Typenbildungsprozess erkennbar bleiben, um die soziale Realität auch angemessen erfassen zu können.

According to Kluge, there are four steps involved in type construction. First, the researcher has to define “relevant analysis dimensions” (ibid.: 4) that is, he or she defines the attributes according to which the objects are grouped. Then, the cases are allocated to the groups they belong to. At this stage, the researcher has to check whether the external heterogeneity and the internal homogeneity (cited above) apply to the resulting groups. Kluge defines the third step as follows:

If the examined social phenomena should become not only described but also ‘understood’ and ‘explained’, the meaningful relationships, which form the basis of the empirically founded groups and/or combinations of attributes, must be analysed. (ibid.: 4).

A close study of interview passages is involved in this step. Only then the constructed types can be defined and described “by means of their combination of attributes as well as by the meaningful relationships” (ibid.: 7). In order to illustrate the so constructed types, the researcher has different possibilities. One of them is to present prototypes for every type – that is, the researcher chooses an existing case that is able to represent the characteristics of a certain type (in our case, this would be one of the short interviews). Another possibility would be to design so called ideal types in which the essential characteristics of a type are concentrated (Seipel and Rieker 2003: 198-199).

We think that this approach offers valuable opportunities in that it deals with attributes that emerge from the interview material and therefore are “introduced” by the informants themselves (and not so much by the interviewer whose task is merely to find them in the corpus). This approach will be a worthwhile complementation and extension to the statistical approach as it goes far beyond obvious variables (such as the social variables age, gender, education and locality) but deals with attributes that emerge from the interview material only through a close study.

5.1.2. COMPUTER ASSISTED QUALITATIVE DATA ANALYSIS (CAQDA)

Of course, one can build theory with paper and pencil, or while in the bath or walking down the street. What the software does is to facilitate and enhance theoretical development [...] (Fielding and Lee 1998: 10).

This short quotation from Fielding and Lee’s work *Computer Analysis and Qualitative Research* sums up the discussion around CAQDA rather well. CAQDA can be a very powerful tool to store and organise large amounts of data and it can help with the structuring and reducing processes involved in it. Some of the programmes can even support theory building. But, and this is important, it can never replace a “thinking” researcher. Theories are not

developed by CAQDA but they can be developed by the help of it. When working with CAQDA, the researcher has to be aware of and to decide on several things: First, the adequate software for a given research project has to be selected. Weitzman and Miles (1995: 16-18) provide a useful division of software into six categories (although there are, of course, overlaps between certain categories). Robson (2002: 462) summarises these categories as follows (leaving out the first one, which are simple “Word processors”):

text retrievers, which specialize in finding all instances of words, phrases or other strings of characters; some have features useful for content analysis (e.g., counting and displaying words in their context);

textbase managers; which are good at organizing a large number of files, sorting them, making systematic sub-sets of the text and then providing for search and retrieval;

code and retrieve programs; which help you divide texts into segments, attach codes to them, and then find and display all chunks with a given code (or combination of codes);

code-based theory builders; which have the same type of code and retrieve capabilities as the previous type but also include specific features intended to support theory-building (e.g., help to make connections between codes and build higher-order codes, to formulate and test propositions implying that a particular conceptual structure fits the data);

conceptual network-builders; which also help build and test theory but work via systematically built graphic networks developed from your data and concepts.

For the analysis of the Swiss-German short interviews, the software ATLAS.ti is used. Weitzman and Miles classify the software ATLAS.ti in the category “code-based theory builders”. Together with the analytical options this programme offers, its relatively high user-friendliness was one of the criteria for selecting it for the above mentioned dissertation. User-friendliness is an aspect that should not be underestimated by researchers who have to choose the adequate software for their research project. It should not be forgotten that the process of transcribing interview material is extremely time-consuming and therefore it can be vital to choose a programme that can be learnt and mastered in reasonable time thereafter.

Another essential aspect to CAQDA is that the researcher makes sure he or she is conscious of the theoretical principles that come into play while the software is used. The practice of coding qualitative data material, for example, is closely linked with Glaser and Strauss’ “grounded theory” (Glaser and Strauss, 1967) that has been further developed over the years by both, Glaser and Strauss independently. Grounded theory offers a complex way in which qualitative data can be approached amongst other things by applying three different types of coding. However, Barry (1998: paragraph 2.6.) states that above all research novices risk to refer to the software they use as if it were an “epistemological standpoint” (ibid.)

which is, of course, wrong. Another issue that is raised in this context is as to whether CAQDA dictates the type of analysis that is carried out for a certain data set or whether it is the researcher first and foremost, who makes these decisions. Barry (ibid.: paragraph 2.9 referring to Buston, 1997) resumes the problem as follows: “There are fears among non-users that CAQDA might be a monster and hi-jack the analysis. However, the consensus is that such packages are not monstrous but only exert some moderate degree of influence on the process of analysis.” It is important, therefore, that, while dealing with these programmes, the researcher should always make clear and be explicit about the “moderate influence” the software has on the particular study in question.

We think that the use of ATLAS.ti for the qualitative analysis will help us to complement our statistical results in a valuable and interesting way. It enables us to analyse the content of the respective short interviews in a thorough and accurate way. It leads us to a deeper understanding of the outcomes of our hypotheses testing and, more importantly, we may be able to discover, explore and describe new theories in the field of the aesthetic judgment that go beyond the subjects raised in our hypotheses.

5.2. IN-DEPTH INTERVIEWS

We use a certain number of in-depth interviews in our study in addition to the short interviews because they will allow us to obtain new and different data. We expect this data to enable us to expand and deepen our knowledge and understanding of the field. McCracken (1988: 9) sees the in-depth interview as one of the most powerful tools within qualitative research:

The method can take us into the mental world of the individual, to glimpse the categories and logic by which he or she sees the world. It can also take us into the lifeworld of the individual, to see the content and pattern of daily experience. The long interview gives us the opportunity to step into the mind of another person, to see and experience the world as they do themselves.

We would like to stress at this point, that the in-depth interviews of our study cannot be seen as detached research step that stands entirely on its own. The planning and conducting of the in-depth interviews is closely related to the results and questions of previous and ongoing research steps (that is, the statistical results, the qualitative analysis of the short interviews, and the in-depth interviews themselves). In the following, sampling strategies, interview technique, and some of the subjects and fields of interest will be presented.

5.2.1. SAMPLING, INTERVIEW TECHNIQUE AND INTERVIEW SETS

While the informants for our short interviews were chosen based on four social variables and sought after by snowball principle (among other sampling techniques), the informants that are interviewed in-depth are chosen and sought after in a different way. The sampling technique that we apply here can be called “purposive sampling” (Robson 2002: 265) which means that the “[...] sample is built up which enables the researcher to satisfy her specific needs in a project.” Robson mentions further that this way of sampling follows the grounded theory approach and is in this context referred to as “theoretical sampling” (ibid.). Researchers “[...] carry out initial sampling, and from analysis of results extend the sample in ways guided by their emerging theory” (ibid.).

There are different sets of in-depth interviews involved in our study. We make sure that several informants are confronted with similar interviews – but we will change and develop the interviews and select our informants according to new interests and emerging gaps in knowledge. The number of the extended interviews will be at around 20 per language region, 40 altogether. These interviews are carried out face-to-face and recorded as well. They will then be exposed to different kinds of content-analyses (Bardin, 1977). Some of the in-depth interviews will further flow into the computer assisted qualitative data analysis. For the in-depth interviews we use interview guides. Loftland and Loftland (1995: 85 quoted in Robson 2002: 281) give a good account of what an interview guide looks like:

[...] a guide is *not* a tightly structured set of questions to be asked verbatim as written, accompanied by an associated range of preworded likely answers. Rather, *it is a list of things to be sure to ask about when talking to the person being interviewed...* You want interviewees to speak freely in their own terms about a set of concerns you bring to the interaction, plus whatever else they might introduce.

A first set of in-depth interviews is conducted currently with informants who participated in the short interviews already. This set of interviews is mainly developed from the hypotheses formulated at the beginning of the study. We will try to answer open questions and find ways to explain certain outcomes of the statistical analysis. Philipp Mayring (2001: paragraph 24) in his article “Kombination und Integration qualitativer und quantitativer Analyse” distinguishes different ways in which qualitative and quantitative approaches can be combined. If a completed quantitative study is followed by a qualitative one, he speaks of the so called “*Vertiefungsmodell*” (“deepening model”): “Eine abgeschlossene quantitative Studie wird durch qualitative Analysen weitergeführt. Die Ergebnisse werden so besser interpretierbar; beispielsweise kann durch

Fallanalysen in Korrelationen die Richtung einer möglichen Kausalität gedeutet werden. Quantitativen Ergebnissen kann auf diese Weise weiter nachgegangen werden.” We are sure that Mayring’s point as to the direction of causalities is crucial to our study as we deal with attitudes; we will constantly have to ask ourselves – and as a result, our informants: Does x lead to a certain attitude, or does a certain attitude lead to x?

Another set of in-depth interviews is related to the computer assisted qualitative data analysis. It is important to stress that these interviews are carried out simultaneously with the ATLAS.ti analysis (the two research and analysis units intertwine and are not to be understood as a sequence). The informants are chosen according to the theories that the researcher tries to develop. New informants, who have not participated in the short interviews, will be interviewed based on the theories that are emerging from the analysis. Their answers, again, will be integrated in the theory building process. Ideally, the sampling of additional informants would be continued until new informants would not provide new aspects to the subject and a theoretical saturation is achieved. Or as Robson (2002: 192) formulates it:

Procedurally, the researcher is expected to make several visits to the field to collect data. The data are then analysed between visits. Visits continue until the *categories* found through analysis are ‘saturated’. Or, in other words, you keep on gathering information until you reach diminishing returns and you are not adding to what you already have. (A category is a unit of information made up of events, happenings and instances [...]).

In a third set of in-depth interviews we try to go beyond the initial hypotheses or, alternatively, carry them in new directions. It is even possible that, in certain respects, we go beyond the aesthetic judgment that was the starting point of this study. That is to say, one way of seeing the aesthetic judgment on languages and the interviews carried out so far is that they make people talk about much more than “just” the aesthetics of languages. Informants talk about their linguistic universes and their linguistic identities, in other words, the role languages play in their lives. Starting from there, many interesting paths can be followed, some of which will be outlined roughly in Chapter 5.2.2. This third set of interviews can be carried out with both, informants who participated in the short interviews and new informants who are selected because they, for example, are in line with the specific need of a research question.

5.2.2. POSSIBLE PATHS FOR IN-DEPTH INTERVIEWS

The paths described below draw by no means an exhaustive picture of the paths we are effectively following in the in-depth interviews and the paths

that could be followed. They serve merely as examples as to where the in-depth interviews can lead.

HYPOTHESES BASED PATHS

HYPOTHESIS 9

We hypothesise that traumatic events connected with languages or their acquisition may lead to negative aesthetic judgments. At the same time it might be true that positive experiences with languages lead to more favourable attitudes. There was no exchange in the short interview that triggered directly statements about positive or negative experiences with languages. Regarding positive experiences with languages, people were ready to give accounts of them in a spontaneous fashion at different points of the interview. These accounts predominantly occurred in relation with stays and holidays abroad. Some informants related to positive experiences in the foreign language classroom or to teachers whom they admired. When it comes to traumatic events or negative experiences, the situation is different. Obviously, the short interview is not an adequate platform for delicate subjects touching upon the sphere of failure, traumata, shock or insecurity. These subjects have to be addressed in the in-depth interview. As we are not sure whether traumatic events with languages are a widespread phenomenon, it might be difficult to get hold of significant cases. It will, however, be easier to find informants who do not suffer from a trauma but who have negative language experiences by some means or other.

HYPOTHESIS 12

We assume that linguistic judgments can change over time and that these changes are due to historical, political, cultural, and economic circumstances. This process can take place on a large scale, that is, within society; but it can also take place on a smaller scale, that is, within individuals. Naturally, the two scales are interrelated, however, it will be more feasible to investigate changes on smaller scales. Again, there were (very few) informants who reported spontaneously on changes in their attitudes toward certain languages in the short interviews. However, if they did so, the reason for a change was not always related. In the in-depth interviews we ask more explicitly if certain attitudes have changed over time and if there are specific reasons for this. One possibility in this respect is to conduct in-depth interviews with members of the youngest and the oldest age group. The oldest are able to relate to changes in attitudes that they have experienced themselves over a lifetime. The youngest can be asked whether they expect their attitudes to change, and if yes, under what

circumstances. An interesting moment in the contact with a foreign language and the attitude toward it (and a moment that we want to investigate in our in-depth interviews) is when the learner completes obligatory language education and the language contact becomes optional out of a sudden. We will try to get hold of some of the pupils who participated in the short interviews and who have left obligatory education since.

PATHS BEYOND HYPOTHESES

MENTAL MAPS

Trudgill and Giles within the limits of their “social connotation hypothesis” (1976:13) notice that views which concern extra-linguistic categories can be transferred to linguistic varieties. As an example they mention the “romanticised nostalgic view of the countryside” (ibid.) that leads to the preference for the dialects associated with the corresponding areas in Great Britain. People’s “mental maps” of different areas are, according to Trudgill and Giles, in line with their language preferences. They relate to a study conducted by geographers that investigates images of Britain held by respondents. The least desirable place to live in would be the Midlands and the West Midlands – and, after Trudgill and Giles, that is also where people would locate the most unattractive accents in the country. We follow Trudgill and Giles in that we assume that extra-linguistic categories can play a role in the aesthetic judgment, and, more precisely, that mental maps of the areas where certain languages are spoken can have significant influence on the attitudes toward these languages. In our in-depth interviews we would like to carry this aspect further: What happens if, for certain languages, the point of reference on a map (or on a mental map) is not so clearly defined, for example? The language we are thinking of in this connection is English first of all, however, the question concerns other languages as well (e.g., Arabic)

LINGUISTIC UNIVERSES AND TYPES OF LANGUAGE CONTACT

When we first analysed the short interviews, the number of languages involved was surprisingly high (see Chapter 4). Naturally, the languages spoken in Switzerland and languages that Swiss people learn at school play a somewhat more prominent role than other languages. However, the linguistic universes of our informants are more complex than primarily assumed. In the short interviews, when languages such as Thai, Dutch, Chinese or Arabic were mentioned, we did not further investigate the type of contact the informant had with these languages. In many cases, it became clear during the interviews, why the informant knew of a certain

language or where he or she had encountered it (e.g., during holidays abroad, by the means of language courses or because of friends who speak the language). In other cases it was a mere mystery, why people referred to certain languages. In our in-depth interviews we need to gain more information as to the types of language contacts involved in an informant's linguistic biography. Thomason (2001:3) refers to Switzerland to give an example of people who live in contact situations, as many of them speak one of the languages of the neighbouring regions (she even refers to the diglossic situation in the German-speaking part of Switzerland in that context). While language contacts within Switzerland are relatively well investigated, one should not neglect that Swiss nationals encounter many more than "just" the national languages during their lifetimes and that more research about this is needed. It is possible that a national language such as Romansh plays a minor role in the informants' linguistic universes while other languages (e.g., English) play a more dominant role. By identifying language contact and types of language contact of Swiss nationals on a larger scale (European languages, and languages from other parts of the world) we are in line with the field of activity of a relatively young (and controversially discussed, cf. van Pottelberge, 2001) discipline called "Eurolinguistics". "The Pushkin Manifesto", a paper of theses formulated during a symposium on Eurolinguistics in 1999, regards the investigation of contact typologies and networks of language contacts as one of Eurolinguistics' main tasks (Sture Ureland, 2001).

We will, therefore, use the in-depth interviews to figure out, where, when and how informants enter in contact with certain languages and, more importantly, whether the type of contact impacts their attitudes toward the languages in question.

LANGUAGE AND IDENTITY

One aspect we are interested in is the place given to languages in the construction of one's identity. John E. Joseph, in his work *Language and Identity* (2004a), says that one of the assumptions of today's treatment of identity is "[...] that our identities, whether group or individual, are not 'natural' facts about us, but are things we construct – fictions in effect" (ibid.: 6). The in-depth interviews should help to gain further insight into the role beliefs about languages and attitudes toward languages can play in identity construction processes. One of our aims is to locate the linguistic identity of a person within his or her identity as a whole. An individual's linguistic identity is closely linked with the linguistic universes mentioned above. We want to find out, how comfortable our informants feel in their linguistic universes and whether these universes help or, more negatively, hinder them in the construction of their identity as a whole. For example, there are (very few) informants who speak one single language – in-depth

interviews with these informants will contrast very well with in-depth interviews with informants who speak more than six languages. One of our questions here would be in how far these people experience the world and their place in that world differently. Another aspect can be to investigate the place of languages in informants' biographic narratives: What role do languages play, how does this role change over a lifetime, what are regrets and hopes as to languages in the informants' lives and how (and why) do these elements differ among the informants.

EMOTIONS AND LANGUAGE JUDGMENTS

During the short interviews we observed the expression of a wide range of emotions. When the informants were asked to name beautiful and ugly languages, very often they showed great intensity of emotions in both their verbal and facial expression. We are interested in finding out the reasons for such intensity and in seizing the emotional content expressed verbally when the informants gave their opinions on the languages concerned. In the light of the above, many questions can be raised. What emotional terms do informants use to depict their view of a particular language? How are these terms used? How strong is the informants' affective involvement in voicing their opinion toward (specific) languages? Emotional terms convey love, hatred, indifference, and many other affective states. Very often informants personified languages through the reasons they provided for their hatred or love of a language. For example they used terms such as "warm" and "friendly" for Italian, "noble" for French, and "aggressive" and "hateful" for Swiss-German. Why is such a degree of personification and intensity expressed when talking about a language? Is such intensity only directed toward the language itself or does it go beyond this language? A question that can be raised in the context of this research is how emotions or the use of affective terms (affective could denote both negative and positive approaches) can help us decode the attitudes of the informants toward languages as well as the causal aspects of such attitudes. In other words, we can ask ourselves what lies behind what is overtly and openly expressed. Many studies show that emotions influence our judgment of others, the self, and life in general. Anderson (1989), Kaplan and Anderson (1973), and Schwarz and Clore (1988) suggest that emotion (affect) is itself information, and not only a mediator for retrieval. If we take the view that emotion contributes just as much as cognition to forming thoughts relevant to our judgments, then we are faced with an important question. How do emotions and cognition aggregate to produce judgment? How do feelings influence our social perceptions and judgments (see Kaplan, 1991: 74)? Feelings, thoughts, and actions (or reactions) may seem to be very different, but the differential experience of cognition and emotion does not rule out treating them in the same conceptual system (see Forgas, 1991). It

would be desirable to develop a proper understanding of the mechanisms that mediate between emotional states and the cognitive process in the formation of social judgments in general, and in the creation of aesthetic judgments of languages in particular.

5.3. GROUP DISCUSSIONS

Another way of data collection in our study are group discussion sessions. This method is also known under the name of “focus groups”, which can be found in some of the quotations used in this chapter (for a discussion of the terms, see Robson, 2002: 284-285). In many studies, including the study at hand, group discussions are combined with other data collection methods and serve as an “ancillary method” (Bloor et al., 2001: 8). The advantage of this specific method is that it is able to “[...] tap a different realm of social reality from that revealed by one-to-one interviews [...]” (Robson, 2002: 289, derived from Sim 1998: 351). In the following, a brief characteristic of group discussions will be given and we will state how and in what form we plan to integrate this data collection method into our study.

5.3.1. THE NATURE OF GROUP DISCUSSIONS

A helpful definition of the method can be found in Morgan (1997: 2):

As a form of qualitative research, focus groups are basically group interviews, although not in the sense of an alternation between a researcher's questions and the research participants' responses. Instead, the reliance is on interaction within the group, based on topics that are supplied by the researcher who typically takes the role of a moderator. The hallmark of focus groups is their explicit use of group interaction to produce data and insight that would be less accessible without the interaction found in a group.

Group discussions, therefore, are not integrated into this study in order to gain new or additional views on language aesthetics (this aspect will be covered by the in-depth interviews) but in order to find out how certain views are expressed and vindicated within the scope of a group. Group discussions, hence, help to “[...] explore group phenomena [and] not individual ones. Attempts to infer the latter from focus groups data are likely to be unfounded.” (Robson, 2002: 289, derived from Sim, 1998: 351). It can, however, happen that participants express views in a group discussion that they would not express in face-to-face interviews. Seipel and Rieker (2003: 162 referring to a concept by Bohnsack, 2000: 370) talk of “*latente Meinungen*” (“latent opinions”) in this context. Latent opinions are mainly uttered when the informant has to stand his or her point within a group. In face-to-face interactions, the informant would probably not feel

the need to utter these opinions. In our case, it could be fruitful to bring people together who diverge in their language preferences (e.g., people who judge language *x* beautiful in the same group with people who judge language *x* ugly). It is desirable to get access to latent opinions to a certain degree, however, the moderator has to make sure that it does not come to the situation in which an informant regrets what he or she has revealed during the group meeting (this phenomenon is also called “over-disclosure”, see Bloor et al. (2001: 24-25) for a discussion). As a rule, we aim more at investigating group interactions and argumentative patterns than latent opinions – nevertheless, if we come across latent opinions we will, of course, pick them out as a theme.

5.3.2. GROUP COMPOSITION

There are differing opinions as to the composition of discussion groups. First of all, group size is an issue that has led to many discussions in the literature. Summa summarum one could say that a) the size of the group depends first of all on the study and the individual research goals addressed with the method, and b) six to ten participants per group seems to range among the most frequent group sizes (compare, as an example, Morgan’s “rules of thumb” (1997: 34)). There are studies using groups with only three participants and others using groups with no less than 14 participants (Bloor et al. 2001: 26). However, one should not forget that group size is not entirely controllable by the researcher – it is possible to define a maximal size but it will always be a matter of luck how many informants actually show up at a group meeting (bearing in mind that these meetings cannot so easily be postponed). This leads us to the next point that is discussed in the context of group composition and that is located, again, between theoretical desirability and the effective research reality. It is the question whether a group should be composed of complete strangers or whether the members of a group may know each other beforehand. Again, there are arguments for both, groups of strangers and groups of people who are acquainted with each other. We think that many practical arguments speak for working with groups whose members are acquainted with each other. According to Bloor et al. (2001: 23) recruitment can be easier in that the researcher does not need to contact every informant individually. The group can organise the meeting (and probably suggest a location and a date) on its own which reduces time as well as money investment on the part of the researcher. Furthermore, it is possible that the attrition rate is reduced in such groups because of an increased feeling of obligation between the members of the group. However, it is important to be aware of the fact that group dynamics will differ between groups of strangers and groups of acquaintances (Morgan, 1997: 38). The researcher must always make sure that, when the group discussion is analysed, the relationships

within the group are considered in whatever conclusion he or she might come to. Another issue in the composition of groups is heterogeneity as opposed to homogeneity. We think that a certain degree of homogeneity is necessary to obtain valuable information and to come up to “natural” discussions. None the less, there can be heterogeneity in minor respects (it will be interesting if there is heterogeneity within the field of our study, e.g., differing attitudes toward certain languages or language learning) but maybe not in major respects which the informants would experience as cumbering (e.g., we are not going to confront a person who speaks one language only and who is insecure in his or her linguistic universe with a person who is very confident in language matters and who speaks many languages etc.). Heterogeneity, as a rule, should make the discussion more interesting and not make the informants less comfortable. As a matter of course, it would be interesting to gather informants who belong to the same type (see Chapter 5.1.1.) and contrast, for example, two different types by the means of two group discussions.

5.3.3. MODERATOR-INVOLVEMENT AND LEVEL OF STRUCTURE

Robson (2002: 283) says about group discussions that they are “[...] some form of hybrid with characteristics of a discussion as well as of an interview.” This statement makes clear that the role of the researcher in group discussions is neither easy to define nor easy to accomplish. The researcher does not act as an interviewer but rather as a “moderator” or “facilitator” (ibid.: 287). Moderator-involvement (compare Morgan, 1997: 48) can vary according to the form of group discussion that is chosen (highly structured vs unstructured, and different forms between these two extremes). In more structured approaches, which have higher moderator-involvement, the researcher makes sure that all groups involved in a study discuss the same issues in a comparable way (Morgan, 1997: 39-40). It is possible that, in very structured approaches, participants discuss the researcher’s interests indeed, but one cannot be sure that this is what “[...] actually matters to the participants themselves.” (ibid.). Hence, less structured interviews with less moderator-involvement have the advantage that the participants speak more freely and that the interaction is therefore more “natural” over periods. However, group discussions with low moderator-involvement cannot easily be compared with each other (ibid.). In the study at hand we choose an approach with rather low moderator-involvement as the group discussions serve as counterpoint to the interview-based approaches before. However, given that there are three to four group discussions involved in this project, it is not absolutely necessary to completely standardise their overall form. There can be variation in terms of moderator-involvement as well as structure aspects of the groups. It is likely that all group discussions for this study last around

90 minutes (which is the time that is recommended by several authors including Morgan, 1979; Bloor et al., 2001). We will, for each group, define certain topics that can be discussed as well as different techniques to introduce these topics (that can be by requesting accounts on a very global level or also by a provoking input). The group discussions will then be analysed with different techniques of qualitative data analysis and in constant comparison with the results of the other research stages (described above).

5. 4. HISTORICAL ANALYSIS

The work of Ferenc Fodor (Fodor (1999) and in this volume) argues that the opinions of influential authors about languages have influenced the development of these languages, at least as far as the rigidity of their norms, their openness to foreign words and the language community's attitudes toward both phenomena are concerned. Accordingly, the importance of the history of culture for the emersion of attitudes and stereotypes has been taken into consideration in hypothesis 12, "Aesthetic judgments depend on historical, political, cultural, and economic changes."

A series of historical texts, from Aegidius Tschudi's *Die uralt warhafftig Alpisch Rhetia* (1538) to Charles-Ferdinand Ramuz' *La Suisse existe-t-elle?* (1937), have been collected and will be published in form of a small reader once the results of the synchronic part of the project are known. We have to wait for them because our comments will try to link the arguments of the source texts with these results in order to test hypothesis 12.

The main sub-hypotheses guiding the selection and the reading of the source texts draw upon Schläpfer (1982):

1. In the German-speaking part of Switzerland, there is a long and strong tradition of distinguishing as clearly as possible Swiss-German from (Standard) German: For Tschudi, the Swiss *landsprach* is *helvetisch*, not alemannic (Schläpfer, 1982: 138-140).
2. There is a long tradition of linguistic insecurity with regard to Standard German as well: famous writers like Albrecht von Haller, Johann Jakob Bodmer or Johann Jakob Breitinger hired proof readers from Northern Germany (Schläpfer, 1982: 157).
3. Since the introduction in the 18th century of French as written language (replacing Latin) as well as spoken language (replacing franco-provençal patois), the linguistic attitudes in the *Romandie* are affected by "*bedingungsloser Sprachloyalität*" (unconditional

linguistic loyalty) toward France and Standard French (Schläpfer, 1982: 209).

These will have to be weighed against the political sub-hypothesis

4. Historical events like the raise of the Nazi regime in Germany have strongly influenced the attitudes toward Swiss-German and Standard German and possibly also French in Switzerland and have deepened or even brought upon the differences between German- and French-speaking Switzerland which our study confirms.

BIBLIOGRAPHY

- ABD-EL-JAWAD, H., 1987: "Cross-Dialectal Variation in Arabic: Competing Prestigious Forms", *Language in Society*, 16, pp. 359-68.
- ADAMOÛ, Evangélie, 2001: *Imaginaire linguistique et dynamique lexicale*, (unpublished PhD thesis).
- AGHEYISI, R. and Joshua A. FISHMAN, 1970: "Language Attitude Studies: a Brief Survey of Methodological Approaches", in: *Anthropological Linguistics*, 12, pp. 131-57.
- AJZEN, I., 1988: *Attitudes, Personality and Behaviour*. Milton Keynes: Open University Press.
- ALLAL, Linda K. et al., 1978: *Attitudes à l'égard de l'apprentissage de l'allemand*, Genève.
- ALLPORT, G.W., 1954: "The Historical Background of Modern Social Psychology", in: G. LINZEY (ed.), *Handbook of Social Psychology*. Cambridge, MA: Addison-Wesley.
- AMMON, Ulrich., 1995: *Die deutsche Sprache in Deutschland, Österreich und der Schweiz: das Problem der nationalen Varietäten*, Berlin ; New York: W. de Gruyter.
- AMSTUTZ, Hans, 1996: *Das Verhältnis zwischen deutscher und französischer Schweiz in den Jahren 1930-1945*, Aarau: Sprachlandschaft 19.
- ANDERSON, N. H., 1989: "Information Intergration Approach to Emotions and their Measurement", in: R. Plutchik and H. Kellerman (eds.), *Emotion: Theory, Research, and Experience*, Vol. 4, New York: Academic Press, pp. 133-186.
- ANREITER, Peter (ed.), 1992: *Vom Sprechen über das Sprechen in der Romania*, Innsbruck.
- ANSHEN, Frank, 1978: *Statistics for Linguists*. Rowley, MA: Newbury House.
- APOTHELOZ, D. and L. BYSAETH, 1981: "Attitudes linguistiques: résultats d'une enquête", in: *Travaux neuchâtelois de linguistique*, 2, pp. 69-90.
- APPEL, René and Pieter MUYSKEN, 1987: *Language Contact and Bilingualism*, London: E. Arnold.
- ASHER, R.E. (ed.), 1994: *The Encyclopedia of Language and Linguistics*. Oxford: Pergamon Press.
- ATTINASI J., 1983: "Language Attitudes and Working Class Ideology in a Puerto Rican Barrio of New York", *Ethnic Groups*, 5, pp. 55-78.

- BAETENS BEARDSMORE, Hugo, 1982: *Bilingualism: Basic Principles*, Clevedon: Multilingual Matters.
- BAKER, Colin, 1988: *Key Issues in Bilingualism and Bilingual Education*, Clevedon: Multilingual Matters.
- BAKER, C.R., 1990: "The Growth of Bilingual Education in the Secondary Schools of Wales", in: W.G. EVANS (ed.).
- BAKER, Colin, 1992: *Attitudes and Language*, Clevedon: Multilingual Matters.
- BARDIN, Laurence, 1977: *L'analyse de contenu*, Paris.
- BARRY, Christine A., 1998: "Choosing Qualitative Data Analysis Software: Atlas/ti and Nudist Compared". *Sociological Research Online* 3 (3), <http://www.socsonline.org.uk/scoresonline/3/3/4.html>.
- BAUER, Laurie and Peter TRUDGILL (eds.) 1998: *Language Myths*, London: Penguin Books.
- BAUGH, John and Jacob SHERZER (eds.), 1984: *Language in Use: Readings in Sociolinguistics*, Englewood Cliffs, NJ: Prentice-Hall.
- BELL, Roger T., 1976: *Sociolinguistics: Goals, Approaches and Problems*, London: B.T. Batsford Ltd.
- BLOM, J.P. and J.J. GUMPERZ, 1972: "Social Meanings in Linguistic Structures: Code Switching in Norway", in: J.J. GUMPERZ and D. HYMES (eds.), *Directions in Sociolinguistics*, New York: Holt, Rinehart and Winston, pp. 407-34.
- BLOMMAERT, J. (ed.), 1999: *Language Ideological Debates*, Berlin, New York: Mouton de Gruyter.
- BLOOR, Michael, FRANKLAND, Jane, THOMAS, Michelle and Kate ROBSON, 2001: *Focus Groups in Social Research*, London: Sage.
- BLOUNT, Ben G. and Mary SANCHES, 1977: *Sociocultural Dimensions of Language Change*, New York: Academic Press.
- BOHNSACK, Ralf, 2000: "Gruppendiskussion", in: FLICK Uwe, Ernst VON KARDOFF and Ines STEINKE (eds.), *Qualitative Forschung. Ein Handbuch*, Reinbek bei Hamburg: Rowohlt, pp. 369-384.
- BOYER, Henri (ed.), 1997: *Plurilinguisme: "contact" ou "conflit" de langues?*, Paris: L'Harmattan.
- BOYER, Henri, et al. 1996a: *Sociolinguistique: territoire et objets*, Lausanne; Paris: Delachaux et Niestlé.
- BOYER, Henri, 1996b: *Eléments de sociolinguistique: langue, communication et société*, Paris: Dunod.
- BOYER, Henri, 1990: "Matériaux pour une approche des représentations sociolinguistiques", in: *Langue française*, no 85, p. 102-124.
- BOYER, Henri, 1989: "Petit écran et représentations collectives", in: *Le Français dans le monde*, no 222.
- BOURDIEU, Pierre, 1991: *Language and Symbolic Power*, Trans. Gino RAYMOND and Matthew ADAMSON, Cambridge: Polity Press.
- BOURDIEU, Pierre, 1982: *Ce que parler veut dire*, Paris: Fayard.

- BOURDIEU, Pierre, 1980: "L'identité et la représentation", in: *Actes de la recherche en sciences sociales*, no 35.
- BOURHIS, R.Y., 1983: "Language Attitudes and Self-Reports of French-English Language Usage in Quebec", in: *Journal of Multilingual and Multicultural Development*, 4(2 & 3), pp. 163-179.
- BÜCHI, Christoph, 2000: "Röstigraben": *Das Verhältnis zwischen deutscher und französischer Schweiz. Geschichte und Perspektiven*. Zürich.
- BURKE, Peter and Roy PORTER (eds.) 1987: *The Social History of Language*, Cambridge: Cambridge University Press.
- BURSTALL, C., JAMIESON, M., COHEN, S., and HARGREAVE, M., 1974: *Primary French in the Balance*, Slough: NFER.
- BURTON, P., DYSON K.K. and S. ARDENER, 1994: *Bilingual Women: Anthropological Approaches to Second-Language Use*, Oxford: Berg.
- BUSTON, K., 1997: "NUD*IST in Action: Its Use and its Usefulness in a Study of Chronic Illness in Young People", *Sociological Research Online* 2 (3), <http://www.socresonline.org.uk/socresonline/2/3/6.html>.
- BYNON, Theodora and F.R. PALMER (eds.), 1986: *Studies in the History of Western Linguistics*, Cambridge: Cambridge University Press.
- BUTLER, Christopher, 1985: *Statistics in Linguistics*, Oxford: Blackwell.
- CAMERON, Deborah, 1992: *Feminism and Linguistic Theory*, Basingstoke: Macmillan.
- CAMERON, Deborah, 1995: *Verbal Hygiene*, London ; New York: Routledge.
- CAMERON, Deborah, (ed.), 1998: *The Feminist Critique of Language: A Reader*, 2nd ed., London; New York: Routledge.
- CANUT, Cécile, 1995 : *Dynamique et imaginaire linguistique dans les sociétés à tradition orale*, (unpublished PhD thesis).
- CARGER, C., 1996: *Of Borders and Dreams: A Mexican-American Experience of Urban Education*, New York: Teachers College Press.
- CHALMERS, D. J., 1996: *The Conscious Mind*, Oxford: Oxford University Press.
- CHAMBERS, J.K., 1995: *Sociolinguistics Theory: Linguistic Variation and its Social Significance*, Oxford: Blackwell.
- CHESHIRE, Jenny, 1992: "Women and Language", in: Jacques HAINARD and Roland KAEHR (eds.), *Les Femmes*, Neuchâtel: MEN, pp. 141-163.
- CHESHIRE, Jenny and Peter TRUDGILL (eds.), 1998: *The Sociolinguistics Reader*, London: E. Arnold.
- CHOMSKY, Noam, 1991: "Linguistics and Cognitive Science", in: Asa KASHER (ed.), *The Chomskyan Turn*, Cambridge: Blackwell, pp. 26-53.
- CICHON, Peter, 1998: *Sprachbewusstsein und Sprachhandeln. Romands im Umgang mit Deutschschweizern*, Wien.

- COATES, J., 1987: *Women, Men and Language*, London: Longman.
- COATES, Jennifer, 1996: *Women Talk: Conversation Between Women Friends*, Oxford: Blackwell.
- COOPER, R.L. and J.A. FISHMAN, 1974: "The Study of Language Attitudes", in: *International Journal of the Sociology of Language*, 6, pp. 5-9.
- COUPLAND, N. and A. JAWORSKI (eds.), 1997: *Sociolinguistics: A Reader and Coursebook*, London: Macmillan Press.
- CUMMINS, Jim, 1983: "Linguistic Minorities and Multicultural Policy in Canada", in: John Edwards (ed.) *Linguistic Minorities, Policies and Pluralism*, Orlanda, FL: Academic Press, pp. 80-105.
- CUMMINS, Jim, 1984: *Bilingualism and Special Education: Issues in Assessment and Pedagogy*, Austin, TX: Pro-Ed.
- CUMMINS, Jim, 1986: "Empowering Minority Students: A Framework for Intervention", in: *Harvard Educational Review*, 56 (1), pp. 87-105.
- DAVIES, W.V., 1995: *Linguistic Variation and Language Attitudes in Mannheim-Neckarau*, Stuttgart: Franz Steiner.
- DAVIES, W.V., 2000: "Critique of Some Common Assumptions in German Work on Language and Education", in: C. HALL and D. ROCK. *Proceedings of the 62nd Conference of University Teachers of German 1999*, Bern and Frankfurt: Peter Lang, pp. 207-22.
- DE PIETRO, Jean-François, 1995: "Synthèse des résultats", in: *Stéréotypes culturels et Apprentissage des langues*, Paris.
- DENISON, Norman, 1982: "A Linguistic Ecology for Europe?", in: *Folia Linguistica*, XVI (1-4), pp. 5-16.
- DENZIN, Norman K., 1978: *The Research Act. A Theoretical Introduction to Sociological Methods*, 2nd ed., London: McGraw-Hill.
- DEUTCH, Karl W., 1972: *Nationalism and Social Communication: An Inquiry into the Foundation of Nationality*, 2nd ed. Cambridge, MA: MIT Press.
- DEVOS, George and Lola ROMANUCCI-ROSS (eds.), 1970: *Ethnic Identity: Cultural Continuities and Change*, Chicago: The University of Chicago Press.
- DEVOS, George and Lola ROMANUCCI-ROSS (eds.), 1995: *Ethnic Identity: Creation, Conflict, and Accommodation*, 3rd ed., London: Sage Publication.
- DEWAELE, J. and A. PAVLENKO, 2000: "Emotion Vocabulary in Interlanguage", in: *Language Learning*, 52, pp. 265-324.
- DOW, James R. (ed.), 1991: *Language and Ethnicity: Focusschrift in Honour of Joshua Fishman*, Vol. II. Amsterdam: J. Benjamins.
- DIECKMANN, W. (ed.), 1988: *Reichtum und Armut deutscher Sprache*. Berlin: de Gruyter.
- DU BOIS, Pierre, 1999: *Alémaniques et Romands – entre unité et discorde*, Lausanne.

- DURRELL, M., 1999: "Standardsprache in England und Deutschland", *Zeitschrift für germanistische Linguistik* 27, p. 285-308.
- DÜRRMÜLLER, Urs, 1996: *Von der viersprachigen zur vielsprachigen Schweiz*, Zürich.
- EASTMAN, Carol M., 1994: "Language, Ethnic Identity and Change", in: J. EDWARDS (ed.), *Linguistics, Minorities, Policies, and Pluralism*, London: Academic Press, pp. 259-276.
- ECKERT, Penelope, 1980: "Diglossia: Separate and Unequal", in: *Linguistics*, 18, pp. 1053-1064.
- EDWARDS, John, 1982: "Language Attitudes and their Implications among English Speakers", in: E. RYAN & H. GILES (eds.), *Attitudes towards language variation: Social and applied contexts*, London: Edward Arnold, pp. 20-33.
- EDWARDS, John, 1983: "Language Attitudes in Multilingual Settings: a General Assessment", in: *Journal of Multilingual and Multicultural Development*, 4 (2-3), p. 235.
- EDWARDS, John and Clare SHEARN, 1987a: "Language and Identity in Belgium: Perceptions of French and Flemish students", in: *Ethnic and Racial Studies*, 10, pp. 135-148.
- EDWARDS, John and Maryanne JACOBSEN, 1987b: "Standard and Regional Standard Speech: Distinctions and Similarities", in: *Language in Society*, 16, pp. 369-380.
- EDWARDS, John R., 1988: *Language, Society and Identity*, Oxford: Blackwell.
- EDWARDS, John R., 1994: *Multilingualism*, London: Routledge.
- EVANS, W.G. (ed.), 1990: *Perspectives on a Century of Secondary Education in Wales 1889-1989*, Aberystwyth: Y Ganolfan Astudiaethau Addysg.
- FAIRCLOUGH, Norman, 1992: *Discourse and Social Change*, Cambridge: Polity Press.
- FASOLD, R.W., 1991a: *The Sociolinguistics of Language*, Oxford: Blackwell.
- FASOLD, R.W., 1991b: *The Sociolinguistics of Society*, Oxford: Blackwell.
- FECHNER, Helmuth, 1968: *Friedrich der Grosse und die deutsche Literatur*, Braunschweig.
- FERGUSON, C.F., 1959: "Diglossia". in: *Word*, 15, pp. 325-340.
- FERGUSON, C.F., 1988: "Standardization as a Form of Language Spread", in: Peter H. LOWENBERG (ed.), *Language Spread and Language Policy: Issues, Implications, and Case Studies*. Georgetown University Round Table on Languages and Linguistics, 1987, Washington: Georgetown University Press, pp. 119-132.
- FESTINGER, Leon and Daniel KATZ, 1953: *Research Methods in the Behavioral Sciences*, New York: Holt, Rinehart and Winston.

- FIELDING, Nigel G. and Raymond M. LEE, 1998: *Computer Analysis and Qualitative Research*, London: Sage.
- FISHMAN, Joshua A., 1965: "Who Speaks What Language to Whom and When?", in: *La Linguistique*, 2, pp. 67-88.
- FISHMAN, Joshua A., 1968: "Nationality-Nationalism and Nation-Nationism", in: Joshua A. FISHMAN, Charles FERGUSON and J. DAS GUPTA (eds.), *Language Problems of Developing Nations*, New York: J. Wiley, pp. 39-52.
- FISHMAN, Joshua A., 1971: *Sociolinguistics: A Brief Description*, Rowley, MA: Newbury House.
- FISHMAN, Joshua A., 1972a: *Advances in the Sociology of Language*, Vol. 2, The Hague: Mouton.
- FISHMAN, Joshua A. (ed.), 1972b: *Readings in the Sociology of Language*, The Hague: Mouton.
- FISHMAN, Joshua A., 1972c: "The Relationship Between Micro- and Macro-Sociolinguistics in the Study of Who Speaks What Language to Whom and When", in: J.B. PRIDE and Janet HOLMES (eds.), *Sociolinguistics: Selected Readings*, Harmondsworth: Penguin Books, pp. 15-32.
- FISHMAN, Joshua A., 1977: "Language and Ethnicity", in: H. GILES (ed.), *Language, Ethnicity, and Intergroup Relations*, London: Academic Press.
- FISHMAN, Joshua A. (ed.), 1978: *Advances in the Study of Societal Multilingualism*, The Hague: Mouton.
- FISHMAN, Joshua A., 1989: *Language and Ethnicity in Minority Sociolinguistic Perspective*, Philadelphia: Multilingual Matters.
- FLICK, Uwe, VON KARDOFF, Ernst and Ines STEINKE, 2004: *A Companion to Qualitative Research*, Translated by Bryan Jenner, London: Sage.
- FODOR, Ferenc, 1999: "Dynamique des imaginaires linguistiques dans la constitution des langues nationales européennes: le cas du français et du hongrois", Paris (unpublished PhD Thesis).
- FÖLDES, Csaba, 1995: "Deutsch in Europa: Überlegungen zu Standort, Image und Perspektiven", *Wirkendes Wort* 45 (2), pp. 305-317.
- FÖLDES, Csaba, 2000: "Was ist die deutsche Sprache wert? Fakten und Potenzen", *Wirkendes Wort* 50 (2), pp. 275-296.
- FÖLDES, Csaba, 2003: "Deutsch als leichte und sympathische Sprache?" in: STICKEL, Gerhard (ed.), *Deutsch von außen*, Institut für Deutsche Sprache, Jahrbuch 2002, Berlin and New York: de Gruyter.
- FORGAS, Joseph P. (ed.), 1991: *Emotion and Social Judgments*, Oxford and New York: Pergamon Press.
- FRANCESCHINI, Rita, 1993: "Unfocussed Language Acquisition? The Presentation of Linguistic Situations in Biographical Narration" in:

- Clive PERDUE (ed.), *Adult Language Acquisition: Cross-Linguistic Perspectives*, Vol. 1-2, Cambridge: Cambridge University Press.
- FRANCESCHINI, Rita, 1996: "Quelques scénarios plurilingues en Suisse", in: *L'état des langues en Suisse*, Neuchâtel.
- FRANCIS, W.N., 1983: *Dialectology: An Introduction*, London: Longman.
- FREED, Alice F., 1995: "Language and Gender", in: *Annual Review of Applied Linguistics*, 15, pp. 3-22.
- FURRER, Norbert, 2002: *Die vierzigsprachige Schweiz. Sprachkontakte und Mehrsprachigkeit in der vorindustriellen Gesellschaft (15. - 19. Jahrhundert)*, Zürich.
- GAJO, Laurent, 2001: *Immersion, bilinguisme et interaction en classe*, Paris: Didier.
- GAL, Susan, 1979: *Language Shift: Social Determinants of Linguistic Change in Bilingual Austria*, New York: Academic Press.
- GAL, Susan, 1988: "The Political Economy of Code-Choice", in: M. HELLER (ed.), *Code Switching*, Berlin: Mouton.
- GAL, Susan, 1998: *Language, Community and the State*, Exeter: Intellect Books.
- GANTER, Stephan, 1997: "Stereotype und Vorurteile: Konzeptualisierung, Operationalisierung und Messung", *Arbeitspapiere Arbeitsbereich III* (22), Mannheim: Mannheimer Zentrum für Europäische Sozialforschung (MZES).
- GARDNER, Robert C. and W.E. LAMBERT, 1972: *Attitudes and Motivation in Second Language Learning*, Rowley.
- GARDNER, Robert C., 1979: "Social Psychological Aspects of Second Language Acquisition", in: H. GILES and R. St. CLAIR (eds.), *Language and Social Psychology*, Oxford: Blackwell.
- GARDNER, Robert C. and W.E. LAMBERT, 1959: "Motivational Variables in Second Language Acquisition", in: *Canadian Journal of Psychology*, 8 (5), pp. 287-305.
- GARDNER, Robert C. and W.E. LAMBERT, 1972: *Attitudes and Motivations in Second Language Learning*, Rowley, MA: Newbury House.
- GILES, H., M. HEWSTONE and P. BALL, 1983: "Language Attitudes in Multilingual Settings", in: *Journal of Multilingual and Multicultural Development*, 4 (2-3), pp. 81-100.
- GILES, H., BOURHIS, R. and A. DAVIES, 1974: "Prestige Speech Styles: The Imposed Norm and Inherent Value Hypotheses", in: W. COMRACK and S. WURM (eds.), *Language Anthropology IV: Language in Many Ways*, The Hague: Mouton.
- GILES, H. and P.F. POWESLAND, 1975: *Speech Style and Social Evaluation*, London: Academic Press.
- GILES, H., BOURHIS, R.Y. and D.M. TAYLOR, 1977: "Towards a Theory of Language in Ethnic Group Relations", in: H. GILES (ed.),

- Language, Ethnicity and Intergroup Relations*, London: Academic Press, pp. 307-346.
- GILES, H., SCHERER, K. and D.M. TAYLOR, 1979: "Speech Markers in Social Interaction", in: K. SCHERER and H. GILES (eds.), *Social Markers in Speech*, Cambridge: Cambridge University Press.
- GILES, H. and B. SAINT-JACQUES, 1979: *Language and Ethnic Relations*, Oxford: Pergamon Press.
- GILES, H. et al., 1987: "Research on Language Attitudes", *Sociolinguistics: An International Handbook of the Science of Language and Society*, 1, pp. 585-597.
- GLAZER, N. and D.P. MOYNIHAN, 1995: *Beyond the Melting Pot: The Negroes, Puerto Ricans, Jews, Italian, and Irish of New York City*, 2nd ed., Cambridge, MA: The MIT Press.
- GLAZER, N. and D.P. MOYNIHAN, 1981: *Ethnicity Theory and Experience*, Cambridge, MA: Harvard University Press.
- GROSJEAN, François, 1982: *Life with Two Languages: An Introduction to Bilingualism*, Cambridge, MA: Harvard University Press.
- GUDYKUNST, W.B., 1986: *Intergroup Communication*, London: E. Arnold.
- GUMPERZ, J.J., 1970: "Verbal Strategies in Multilingual Communication", in: James E. ALATIS (ed.), *Bilingualism and Language Contact*, Washington: Georgetown University Press, pp. 129-147.
- GUMPERZ, J.J. and D. HYMES (eds.), 1972: *Directions in Sociolinguistics*, New York: Holt, Rinehart and Winston.
- GUMPERZ, J.J., 1982: *Discourse Strategies*, Cambridge: Cambridge University Press.
- GUMPERZ, J.J. (ed.), 1982: *Language and Social Identity*, Cambridge: Cambridge University Press.
- GUNDOLF, Friedrich, 1947: *Friedrichs des Grossen Schrift über die deutsche Literatur*, Zürich.
- GUTTMANN, L., 1944: "A Basis for Scaling Quantitative Data", in: *American Sociological Review*, 9/2, pp. 140-150.
- GUTZWILLER, Jürg, 1985: "Identität versus Kommunikation. Junge Deutschschweizer zwischen Dialekt und Standardsprache", in: SCHLÄPFER et al. (eds.), *Das Spannungsfeld zwischen Mundart und Standardsprache in der deutschen Schweiz*, Aarau.
- GUY, G.R., 1992: "Language and Social Class", in: F.J. NEWMAYER (ed.), *Linguistics: The Cambridge Survey*, Vol. IV, Cambridge: Cambridge University Press, pp. 37-63.
- HAAS, Walter, 1985: "La Suisse alémanique", in: R. SCHLÄPFER (ed.), *La Suisse aux quatre langues*, Genève.
- HÄCKI BUHOFER, Annelies, 1985: *Schriftlichkeit im Alltag*, Bern: Zürcher Germanistische Studien 2.

- HÄCKI BUHOFFER, Annelies and Th. STUDER, 1993: "Zur Entwicklung von Sprachdifferenzbewusstsein und Einstellungen zu den Varianten des Deutschen in der Deutschen Schweiz", in: *Bulletin CILA*, 58.
- HÄGI, Sara, and Joachim SCHARLOTH, 2005: "Ist Standarddeutsch für Deutschschweizer eine Fremdsprache? Untersuchungen zu einem Topos des sprachreflexiven Diskurses", *Linguistik online* 24 (05), pp. 1-24, http://www.linguistik-online.de/24_05/haegiScharloth.html.
- HAMERS, Josiane F. and Michel H.A. BLANC, 1992: *Bilinguality and Bilingualism*, Cambridge: Cambridge University Press.
- HAMP, Eric P., 1988: "Problems of Multilingualism in Small Linguistic Communities", in: Christina Bratt PAULSTON (ed.), *International Handbook of Bilingualism and Bilingual Education*, New York: Greenwood Press, pp. 155-164.
- HASS, Adelaide, 1979: "Male and Female Spoken Language Differences: Stereotypes and Evidence", in: *Psychological Bulletin*, 86/3, pp. 616-626.
- HAUGEN, Einar, 1972: *The Ecology of Language*, Stanford: Stanford University Press.
- HAUGEN, Einar, 1988b: "Language and Ethnicity", in: M.A. JAZAYERY and W. WINTER (eds.), *Language and Cultures: Studies in Honour of Edgar C. Polomé*, NY: Mouton, pp. 235-244.
- HENERSON, M.E., LYONS MORRIS, L. and C. TAYLOR FITZ-GIBBON (eds.), 1978: *How to Measure Attitudes*, London: Sage Publications.
- HOARE, Rachel, 1998: "The Relationship between Language and Identity in Brittany: The Attitudes and Perceptions of Young Bretons", in: MARLEY, HINTZE and PARKER (eds.), *Linguistic Identities and Policies in France and the French-Speaking World*.
- HOARE, Rachel, 1999: "The Breton Language in Education in Brittany: The Passive and Active Expression of Attitudes", in: N. OSTLER (ed.), *Endangered Languages and Education: Proceedings of the third FEL Conference. September 1999*, pp. 47-55.
- HOFER, Lorenz, 1997: *Sprachwandel im städtischen Dialektrepertoire*, Tübingen: Basler Studien, 72.
- HOFER, Lorenz 2002: *Zur Dynamik urbanen Sprechens: Studien zu Spracheinstellungen und Dialektvariation im Stadtraum*. Tübingen/Basel: Basler Studien, 71.
- HOLMES, Janet, 1993: *An Introduction to Sociolinguistics*, London: Longman.
- HOLMES, Janet, 2001: *An Introduction to Sociolinguistics*, 2nd ed., London: Longman.
- HORNBY, Peter A. (ed.), 1977: *Bilingualism: Psychological, Social, and Educational Implications*, London: Academic Press.
- HOUDEBINE, Anne-Marie (ed.), 2002: *L'imaginaire linguistique*, Paris.

- HUDSON, R.A., 1980: *Sociolinguistics*, Cambridge: Cambridge University Press.
- HUDSON, A., 1994: "Diglossia", in: R.E. ASHER (ed.), *The Encyclopedia of Language and Linguistics*, Vol. 2, Oxford: Pergamon Press, p. 926.
- HYMES, Dell, 1984: *Vers la Compétence de Communication*, Paris: Hatier-Credif.
- JÄGER, Karl-Heinz and Ulrich SCHILLER, 1983: "Dialekt und Standardsprache im Urteil von Dialektsprechern", *Linguistische Berichte* 83, pp. 63-95.
- JONAS, Klaus, DIEHL, Michel and Philip BRÖMER, 1997: "Effects of Attitudinal Ambivalence on Information Processing and Attitude-Intention Consistency", in: *Journal of Experimental Social Psychology*, 33, pp. 190-210.
- JONES, E.P., 1982: "A Study of Some of the Factors which Determine the Degree of Bilingualism of a Welsh Child between 10 and 13 years of age", University of Wales (unpublished PhD thesis).
- JONES, W.R., 1949: "Attitude towards Welsh as a Second Language: a Preliminary Study", in: *British Journal of Educational Psychology*, 19 /1, pp. 44-52.
- JONES, W.R., 1950: "Attitude towards Welsh as a Second Language: a Further Investigation", in: *British Journal of Educational Psychology*, 20 /2, pp. 117-32.
- JOSEPH, John E., 2004a: *Language and Identity. National, Ethnic, Religious*, Houndsmills/Basingstoke/Hampshire: Palgrave Macmillan.
- JOSEPH, John E., 2004b: "Linguistic Identity and the Limits of Global English", in: DUSZAK, Anna und Urszula OKULSKA (eds.), *Speaking from the Margin. Global English from an European Perspective*, Frankfurt am Main: Peter Lang, pp. 17-33.
- KAPLAN, Martin F., 1991: "The Joint Effects of Cognition and Affect on Social Judgment", in: Joseph P. FORGAS (ed.), *Emotion and Social Judgments*, Oxford and New York: Pergamon Press.
- KAPLAN, M. F., and N. H. ANDERSON, 1973: "Information Integration Theory and Reinforcement Theory as Approaches to Interpersonal Attraction", *Journal of Personality and Social Psychology*, no 28, pp. 301-312.
- KÄSTLI, Tobias, 1995: *Die Schweiz – eine Republik in Europa*, Zürich.
- KÄSTNER, Erich, 1972: *Friedrich der Große und die deutsche Literatur*, Stuttgart: Kohlhammer.
- KELLE, Udo (ed.), 1995: *Computer-Aided Qualitative Data Analysis. Theory, Methods, Practice*, London: Sage.
- KELLER, Silvan, 1998: *Die deutsch-französische Sprachgrenze im Raum Biel – Freiburg*, Lausanne: Université de Lausanne (unpublished Master's Degree Dissertation).

- KLUGE, Susann, 1999: *Empirisch begründete Typenbildung zur Konstruktion von Typen und Typologien in der qualitativen Sozialforschung*, Opladen: Leske und Budrich.
- KLUGE, Susann, 2000 : "Empirically Grounded Construction of Types and Typologies in Qualitative Social Research", *Forum Qualitative Sozialforschung / Forum: Qualitative Social Research*, 1 (1), <http://www.qualitative-research.net/fqs-texte/1-00/1-00kluge-e.html>.
- KNECHT, P. and C. RUBATEL, 1984: "A propos de la dimension sociolinguistique du français en Suisse romande" in: *Le Français moderne*, 52, pp. 138-150.
- KNÜSEL, René, 1994: *Plurilinguisme et enjeux politiques*, Lausanne.
- KOLDE, Gottfried, 1981: *Sprachkontakte in gemischtsprachigen Städten*, Wiesbaden.
- KOLDE, Gottfried, 1986: "Des Schweizer Deutsch – das Deutsch der Schweizer. Reflexionen und Reaktionen bei anderssprachigen Eidgenossen", in: Heiner LÖFFLER (ed.), *Das Deutsch der Schweizer. Zur Sprach- und Literatursituation der Schweiz*, Aarau: Sprachlandschaft 4.
- KOLLER, Werner, 1992: *Deutsche in der Schweiz*, Aarau.
- KRAMER, Johannes, 1992: *Das Französische in Deutschland*.
- KRASHEN, Stephen, 1981: *Second Language Acquisition and Second Language Learning*, Oxford: Pergamon.
- KRASHEN, Stephen, 1983: *Second Language Acquisition and Second Language Learning*, Oxford: Pergamon.
- KUTTER, Markus, 1995: *Die Schweizer und die Deutschen*, Zürich.
- LABOV, William, 1966: *The Social Stratification of English in New York City*, Washington: Center for Applied Linguistics.
- LABOV, William, 1967: "The Effect of Social Mobility on Linguistic Behaviors", in: S. LIEBERSON (ed.), *Explorations in Sociolinguistics*, Bloomington: Indiana University Press, pp. 58-75.
- LABOV, William, 1972: *Sociolinguistic Patterns*, Philadelphia: University of Pennsylvania Press.
- LABOV, William, 1998: "Vers une réévaluation de l'insécurité linguistique des femmes", in: P. SINGY (ed.), *Les femmes et la langue: l'insécurité linguistique en question*, Lausanne ; Paris: Dalachaux et Niestlé, pp. 25-35.
- LABOV, William, 1982: "Building on Empirical Foundations", in: W.P. LEHMANN and Y. MALKIEL (eds.), *Perspectives on Historical Linguistics*, Amsterdam: J. Benjamins, pp. 17-92.
- LABOV, William, 1984: "Field Method of the Project on Linguistic Change and Variation", in: J. BAUGH and J. SHERZER (eds.), *Language in Use: Readings in Sociolinguistics*, Englewood Cliffs, NJ: Prentice-Hall.

- LAFONT, Robert and Philippe GARDY, (1981: "La diglossie comme conflit: l'exemple occitan", in: *Langages*, no 61.
- LAFONT, R., 1984: "Pour retrousser la diglossie" *Lengas* 15, pp. 5-35.
- LAKOFF, R., 1973: "Language and Women's Place", in: *Language in Society*, 2, pp. 45-80.
- LAMBERT, Wallace, 1955: "Development of the Linguistic Dominance of Bilinguals", in: *Journal of Abnormal and Social Psychology*, 50, pp. 197-200.
- LAMBERT, Wallace, 1967: "A Social Psychology of Bilingualism", in: J. PRIDE and J. HOLMES (eds.), (1972), *Sociolinguistics*, Harmondsworth: Penguin.
- LEETS, L., GILES, H. and R. CLEMENT, 1996: "Explicating Ethnicity in Theory and Communication Research", in: *Multilingua*, 15/2, pp. 115-147.
- LEISI, I. and E. LEISI, 1993: *Sprach-Knigge*, Gunter Narr Verlag.
- LEPAGE, R.B., 1968: "Problems of Description in Multilingual Communities", in: *Transactions of the Philological Society*, Oxford: Blackwell, pp. 189-212.
- LEPAGE, R.B. and Andrée TABOURET-KELLER, 1985: *Acts of Identity: Creole-based Approaches to Language and Ethnicity*, Cambridge: Cambridge University Press.
- LEPSCHY, G., 1986: "European Linguistics in the Twentieth Century", in: Theodora BYNON and Frank R. PALMER (eds.), *Studies in the History of Western Linguistics, in Honour of R. H. Robins*, Cambridge: Cambridge University Press, pp. 189-201.
- LEETS, Laura, GILES, Howard and Richard CLEMENT, 1996: "Explicating Ethnicity in Theory and Communication Research", in: *Multilingua*, 15/2, pp. 115-147.
- LEWIS, E. Glyn, 1975: "Attitude to Language among Bilingual Children and Adults in Wales", in: *International Journal of the Sociology of Language*, 4, pp. 103-121.
- LEWIS, E. Glyn, 1978: "Types of Bilingual Communities", in: J. ALATIS (ed.), *Georgetown University Round Table on Language and Linguistics*, Washington: Georgetown University Press, pp. 19-34.
- LIEBERSON, Stanley (ed.), 1967: *Explorations in Sociolinguistics*, The Hague: Mouton.
- LIEBERSON, Stanley, 1970: *Language and Ethnic Relations in Canada*. New York: John Wiley.
- LOWENBERG, P.H. (ed.), 1987: *Language Spread and Language Policy: Issues, Implications, and Case Studies*, Georgetown University Round Table on Languages and Linguistics, Washington: Georgetown University Press.
- LÜDI, Georges, 1992: "Internal Migrants in a Multilingual Country", in: *Multilingua*, 11/1, pp. 45-73.

- LÜDI, Georges and Bernard PY (eds), 1994: *Fremdsprachig im eigenen Land*, Basel.
- LÜDI, Georges and Bernard PY, 1984/2001: *Zweisprachig durch Migration: Einführung in die Erforschung der Mehrsprachigkeit am Beispiel zweier Zuwanderergruppen in Neuenburg (Schweiz)*, Tübingen: M. Niemeyer.
- MACNAMARA, J., 1970: "Comparative Studies of Reading and Problem Solving in Two Languages", *TESOL Quarterly*, 4:2, pp. 107-116.
- MAHJOUB, Nadia, 1995: "Der Hässliche Deutsche und die Deutsche Sprache. Beeinflusst das Deutschlandbild die Einstellung zum Deutschen als Fremdsprache?", *Germanistische Mitteilungen* 42, pp. 65-82.
- MARTINET, André, 1979: "The Internal Conditioning of Phonological Change", in: *Revue de phonétique appliquée*, Vol. 49-50, pp. 59-67.
- MARTINET, André, 1969: "Peut-on dire d'une langue qu'elle est belle?", in: *Français sans fard*, Paris: PUF, pp. 47-61.
- MATTHEIER, K. et al., 1993: *Vielfalt des Deutschen*, Festschrift für Werner Besch, Peter Lang: Frankfurt am Main, etc.
- MAYRING, Philipp, 2001: "Kombination und Integration qualitativer und quantitativer Analyse", *Forum Qualitative Sozialforschung/Forum Qualitative Research* (Online-Journal) 2 (1), <http://www.qualitative-research.net/fqs-texte/1-01/1-01mayring-d.htm>.
- MCCRACKEN, Grant, 1988: *The Long Interview; Qualitative Research Methods Series*, 13, London: Sage.
- MCGUIRE, W.J., 1985: "Attitudes and Attitude Change", in: G. LINDZEY and E. ARONSON (eds.), *Handbook of Social Psychology*, 3rd ed., Vol. 3, New York: Random House.
- MCKAY, Sandra Lee and Sau-Ling Cynthia WONG, 1996: "Multiple Discourses, Multiple Identities: Investment and Agency in Second Language Learning among Chinese Adolescent Immigrant Students", in: *Harvard Educational Review* 66, 3, pp. 577-608.
- MACNAMARA, M., 1973: "Attitudes and Learning a Second Language", in: R. SHUY and R. FASOLD (eds.), *Language Attitudes, Current Trends and Prospects*, Washington, D.C: Georgetown University Press.
- MILROY, James, 1992: "Social Network and Prestige Arguments in Sociolinguistics", in: Kingsley BOLTON and Helen KWOK (eds.), *Sociolinguistics Today: International New Perspectives*, London: Routledge, pp. 146-162.
- MILROY, Lesley, 1980: *Language and Social Networks*, Oxford: Blackwell.
- MILROY, Lesley, 1987: *Observing and Analysing Natural Language*, Oxford: Blackwell.
- MILROY, Lesley, 1992: "New Perspectives in the Analysis of Sex Differentiation in Language", in: Kingsley BOLTON and Helen

- KWOK (eds.), *Sociolinguistics Today: International New Perspectives*, London: Routledge, pp. 163-179.
- MITTELSTRASS, J., 1989: *Wohin geht die Sprache?* Köln: Hanns-Martin Schleyer-Stiftung.
- MORGAN, David L. 1997: *Focus Groups as Qualitative Research*, 2nd ed., 16, London: Sage.
- MÜLLER, Romano, 1997: *Sozialpsychologische Grundlagen des schulischen Zweitspracherwerbs bei MigrantenschülerInnen*, Aarau.
- NACHMIAS, David and Chava NACHMIAS, 1976: *Research Methods in the Social Sciences*, London: E. Arnold.
- NEW MEYER, F.J. (ed.), 1990: *Linguistics: The Cambridge Survey*, Vol. IV, Cambridge: Cambridge University Press.
- NIEDZIELSKI, N.A. and D.R. PRESTON, 2000: *Folk Linguistics*, Berlin and New York: de Gruyter.
- NINYOLES, 1976: "Idéologies diglossiques et assimilation", in: *Diglossie et littérature*, sous la direction de H. GIORDAN et A. RICARD, Bordeaux-Talence, Paris: Maison des sciences de l'homme.
- NORTON PIERCE, B., 1995: "Social Identity, Investment, and Language Learning", in: *TESOL Quarterly*, 29 (1), pp. 9-31.
- NORTON PIERCE, B., 2000: *Identity and Language Learning: Gender, Ethnicity, and Educational Change*, Essex, England: Longman.
- OATLEY, K. and P. JOHNSON-LAIRD, 1998: "The Communicative Theory of Emotions", in: J. M. JENKINS, K. OATLEY and N. L. STEIN (eds.), *Human Emotions: A Reader*, Oxford: Blackwell, pp. 84-97.
- OSTERMAI, Guido, 2000: *Sprachvariation im Grenzbereich*, Aarau: Sprachlandschaft 24.
- PAULSTON, Christina Bratt, 1992: *Sociolinguistic Perspectives on Bilingual Education*, Clevedon: Multilingual Matters.
- PAULSTON, Christina Bratt, 1994: *Linguistic Minorities in Multilingual Settings*, Amsterdam: J. Benjamins.
- PAULSTON, Christina Bratt and G. Richard TUCKER (eds.), 2003: *Sociolinguistics: The Essential Readings*, Oxford: Blackwell.
- PAUWELS, Anne, 1998: *Women Changing Language*, London: Longman.
- PAVLENKO, A., 1999: "New Approaches to Concepts in Bilingual Memory", in: *Bilingualism: Language and Cognition*, 2, pp. 209-230.
- PAVLENKO, A., 2001a: "Language Learning Memoirs as a Gendered Genre", in: *Applied Linguistics*, 22, pp. 213-240.
- PAVLENKO, A., 2001b: "In the World of the Tradition I was Unimagined: Negotiation of Identities in Cross-Cultural Autobiographies", in: *The International Journal of Bilingualism*, 5, pp. 317-344.
- PAVLENKO, A., 2002a: "Bilingualism and Emotions", in: *Multilingua*, 21, pp. 45-78.

- PAVLENKO, A., 2002b: "Emotions and the Body in Russian and English", in: *Pragmatics and Cognition*, 10, pp. 201-236.
- PAVLENKO, A. and A. BLACKLEDGE (eds.), 2001: "Negotiation of Identities in Multilingual Contexts", in: *The International Journal of Bilingualism*, 5, p. 3.
- PAVLENKO, A., BLACKLEDGE, A., PILLER, I. and M. TEUTSCH-DWYER (eds.), 2001: *Multilingualism, Second Language Learning, and Gender*, Berlin: Mouton de Gruyter.
- PAVLENKO, A. and A. BLACKLEDGE (eds.), 2002: "Ideologies of Language in Multilingual Contexts", in: *Multilingua*, 21, p. 2/3.
- PAVLENKO, A. and S. JARVIS, 2002: "Bidirectional Transfer", in: *Applied Linguistics*, 23, pp. 190-214.
- PETTY, Richard E. and John A. KROSNICK (eds.), 1995: *Attitude Strength: Acceptance and Consequences*, NJ: Laurence Erlbaum Associates, Publishers.
- POTOWSKI, Kim, 2001: "Review of NORTON Pierce, B., 2000", in: *Bilingual Research Journal*, 25/1&2.
- PRESTON, Dennis and Nancy NIEDZIELSKI, 2000: *Folk Linguistics*, Berlin ; New York: Mouton De Gruyter.
- PRIDE, J.B. and Janet HOLMES (eds.), 1972: *Sociolinguistics: Selected Readings*, Harmondsworth: Penguin Books.
- PÜTZ, Martin, 1997: *Language Choices. Conditions, Constraints, and Consequences*, Vol.1. Amsterdam: J. Benjamins.
- REBAUDIERES-PATY, M. 1987 : "Etude des marques identificatoires dans le langage de familles immigrées de différentes origines, dans le Bassin Houiller Lorrain", in: G. LÜDI (ed.), *Devenir bilingue, parler bilingue*. Tübingen.
- REY, Alain, 1972 : "Usages, jugements et prescriptions linguistiques", in: *Langue française*, 16, pp. 4-28.
- ROBSON, Colin, 2002: *Real World Research. A Resource for Social Scientists and Social Practitioner-Researcher*. 2nd ed., Oxford: Blackwell.
- ROMAINE, Suzanne, 1982: "What Is a Speech Community?" in: Suzanne ROMAINE (ed.), *Sociolinguistic Variations in Speech Communities*, London: E. Arnold.
- ROMAINE, Suzanne (ed.), 1982: *Sociolinguistic Variations in Speech Communities*, London: E. Arnold.
- ROMAINE, Suzanne, 1994: *Language in Society*, Oxford: Oxford University Press.
- ROMAINE, Suzanne, 1995: *Bilingualism*, 2nd ed., London: Blackwell.
- RYAN, Ellen Bouchard, 1977: "Why Do Low-Prestige Language Varieties Persist?" in: H. GILES and R. SAINT CLAIR (eds.), *Language and Social Psychology*, Oxford: Blackwell, pp. 145-157.

- RYAN, Ellen Bouchard and Howard GILES, 1982: *Attitudes Towards Language Variation: Social and Applied Contexts*, London: E. Arnold.
- RYAN, E.B., GILES, H. and R. SEBASTIAN, 1982: "An Integrative Perspective for the Study of Attitude toward Language Variation", in: E.B. RYAN and H. GILES (eds.), *Attitudes towards Language Variation: Social and Applied Contexts*, London: Edward Arnold.
- SADIQI, Fatima, 1995: "The Language of Women in the City of Fès, Morocco", in: *International Journal of the Sociology of Language*, 112, pp. 63-79.
- SCHLÄPFER, Robert (ed.), 1982: *Die viersprachige Schweiz*, Zürich and Köln.
- SCHLÄPFER, Robert and Hans BICKEL (eds.), 2000: *Die vielsprachige Schweiz*, Aarau.
- SCHMID, Beat, 1985: "Die welsche Perspektive", in: Schläpfer et al., *Das Spannungsfeld zwischen Mundart und Standardsprache in der deutschen Schweiz*, Aarau.
- SCHWANDER, Marcel, 1991: *Deutsch & Welsch – ein Brückenschlag*, Bern.
- SCHWARZ, Alexander and S. HOUDA, 1995a: "Rapport Suisse", in: *Sigma Langues* (Union Européenne).
- SCHWARZ, Alexander and S. HOUDA, 1995b: "Le statut et le rôle des études de langues dans l'enseignement supérieur en Suisse et en Europe: huit theses", in: *Babylonia* 3.
- SCHWARZ, N. and G. L. CLORE, 1988: "How Do I Feel About It? The Informative Function of Affective States", in: K. FIEDLER and J. P. FORGAS (eds.), *Affect, Cognition, and Social Behaviour*, Toronto: Hogrefe.
- SECRETAN, Olivier, 1974: *La Suisse alémanique vue à travers les lettres romandes de 1848 à nos jours*, Lausanne.
- SEIPEL, Christian and Peter RIEKER, 2003: *Integrative Sozialforschung. Konzepte und Methoden der qualitativen und quantitativen empirischen Sozialforschung*, Weinheim and München: Juventa.
- SHARP, D., THOMAS, B., PRICE, E., FRANCIS, G. and I. DAVIES, 1973: *Attitudes to Welsh and English in the Schools of Wales*, Cardiff: University of Wales Press.
- SHARP, Derrick, 1974: *Language in Bilingual Communities*, London: E. Arnold.
- SHOPEN, T., 1987: *Languages and their Status*, Philadelphia: University of Pennsylvania Press.
- SHUY, R.W. and R.W. FASOLD, 1973: *Language Attitudes: Current Trends and Prospects*, Washington: Georgetown University Press.
- SHUY, R.W., 1975: "What is the Study of Variation Useful for?", in: R.W. FASOLD and R.W. SHUY (eds.), *Analyzing Variation in Language*, Washington: Georgetown University Press, pp. 312-327.

- SIEBENHAAR, Beat, 2000: *Dialektwandel und Einstellung am Beispiel Aarau*, Stuttgart: Steiner.
- SIEBER, Peter, 1994: *Sprachfähigkeiten: Besser als ihr Ruf und nötiger denn je !*, Aarau: Sprachlandschaft 12.
- SIM, J. 1998: "Collecting and Analysing Qualitative Data: Issues raised by the focus groups", *Journal of Advanced Nursing*, 25, pp. 345-52.
- SINGY, Pascal, 1995: *Les Romandes et leur langue: l'exemple des Vaudois*, University of Lausanne, (unpublished Dissertation).
- SINGY, Pascal, 1996: *L'image du français en Suisse romande*, Paris.
- SINGY, Pascal et al. (eds.), 1998: *Les femmes et la langue: l'insécurité linguistique en question*, Lausanne: Delachaux et Niestlé.
- SINGY, Pascal and Orest WEBER, 2000: "La migration en milieu urbain: une étude sociolinguistique à Lausanne", in: L.-J. Calvet et al. (ed.), *Le plurilinguisme urbain*, Paris, pp. 431-442.
- SINGY P., COCHAND, P., DENNLER, G. and Orest WEBER, 2001: "Discours médical et jeunes hommes homosexuels: présentation d'une recherche en cours en Suisse romande", in: *Bulletin suisse de linguistique appliquée*, 74, pp. 261-276.
- SINGY P., GUEX, P. and Orest WEBER, 2003: "Les migrants face au système de soins: une expérience à Lausanne", in: H.-R. WICKER et al. (ed.), *Les migrations et la Suisse*, Zürich, pp. 528-547.
- SMITH, P., GILES, H. and M. HEWSTONE, 1980: "Sociolinguistics: a Social Psychological Perspective", in: H. GILES and R. ST. CLAIRE (eds.), *The Social and Psychological Contexts of Language*, Hillsdale, NJ: Lawrence Erlbaum Associates, pp. 283-298.
- SMOLICZ, J.J., 1979: *Culture and Education in a Plural Society*, Canberra: Curriculum Development Center.
- SMOLICZ, J.J., 1984 : "National Language Policy in the Philippines", in: B. SPOLSKY (ed.), *Language and Education in Multilingual Settings*, Clevedon: Multilingual Matters.
- SPOLSKY, Bernard (ed.), 1986: *Language and Education in Multilingual Settings*, Clevedon: Multilingual Matters.
- ST. CLAIRE, Robert N., 1982: "From Social History to Language Attitudes" in: Ellen BOUCHARD RYAN and Howard GILES (eds.), *Attitudes Towards Language Variation: Social and Applied Contexts*, London: E. Arnold, pp. 164-174.
- STEINMANN, M. and A. DRAGANITS, 1988: *Mundart - Schriftsprache. Eine gesamtschweizerische, repräsentative Untersuchung über allgemeine Sprachkenntnisse und Sprachnutzung sowie über die Einstellung der Bevölkerung gegenüber Schriftsprache und Mundart, unter besonderer Berücksichtigung der Schule und der elektronischen Medien*, 2nd rev. ed., Bern: SRG Forschungsdienst.
- STEMMLER, T., 1999: *Stemmlers kleine Stillehre*, Insel Verlag.

- STEVENS, Paul B., 1983: "Ambivalence, Modernization and Language Attitudes: French and Arabic in Tunisia", in: *Journal of Multilingual and Multicultural Development*, 4 (2 & 3), pp. 101-114.
- STRASSNER, Erich, 1995: *Deutsche Sprachkultur. Von der Barbarensprache zur Weltsprache*, Tübingen.
- STRAUSS, Anselm L., 1987: *Qualitative Analysis For Social Scientists*, Cambridge: Cambridge University Press.
- STURE URELAND, P., 2001: "Eurolinguistik und Europäistik als Fächer der Universitäten", *Linguistik online*, 8, 1(01), http://www.linguistik-online.de/1_01/Ureland.html.
- SWANN, Joan, 2000: "Gender and Language Use", in: Rajend MESTHRIE, Joan SWANN, Andrea DEUMERT and William LEAP (eds.), *Introducing Sociolinguistics*, Amsterdam: Benjamins.
- SWIGGERS, Pierre, 1990: "Ideology and the 'Clarity' of French", in: John E. JOSEPH and Talbot J. TAYLOR (eds.), *Ideologies of Language*, London: Routledge, pp. 112-130.
- TAJFEL, H., 1974: "Social Identity and Intergroup Behaviours", in: *Social Science Information*, 13/2, pp. 65-93.
- TAJFEL, H., 1978a: *The Social Psychology of Minorities*, London: The Minority Rights Group.
- TAJFEL, H., (ed.), 1978b: *Differentiation Between Social Groups*, London: Academic Press.
- TAJFEL, H., 1978c: "Social Categorization, Social Identity, and Social Comparison", in: H. TAJFEL (ed.), *Differentiation Between Social Groups*, London: Academic Press, pp. 61-67.
- TAJFEL, H., 1981: *Human Groups and Social Categories*, Cambridge: Cambridge University Press.
- TANNEN, D., 1990: *You Just Don't Understand: Women and Men in Conversation*, New York: Morrow.
- TASHAKKORI, Abbas and Charles TEDDLIE, 1998: *Mixed Methodology. Combining Qualitative and Quantitative Approaches*, Applied Social Research Methods Series, Volume 46, London: Sage.
- TAYLOR, D.M., BASSILI, J.N. and F.E. ABOUD, 1973: "Dimensions of Ethnic Identity in Canada", in: *Journal of Social Psychology*, 89, pp. 185-92.
- TAYLOR, D.M., MEYNARD, R. and E. RHEAULT, 1977: "Threat to Ethnic Identity and Second Language Learning", in: H. GILES (ed.), *Language, Ethnicity and Intergroup Relations*, Monterey: Books-Cole.
- THOMAS, Linda and Shan WAREING, 1999: *Language, Society and Power*, London: Routledge.
- THOMASON, Sarah G., 2001: *Language Contact. An Introduction*. Edinburgh: Edinburgh University Press.
- THOMPSON, Megan M., P. ZANNA, Mark and Dale W. GRIFFIN, 1995: "Let's Not be Indifferent about (Attitudinal) Ambivalence", in: Richard

- E. PETTY and John A. KROSNICK (eds.), *Attitude Strength: Acceptance and Consequences*, Mahwah, NJ: Laurence Erlbaum Associates, Publishers, pp. 361-386.
- THORNE, Barrie and Nancy HENLEY (eds.), 1975: *Language and Sex: Differences and Dominance*, Rowley, Mass: Newbury House.
- TRABOLD, A. and FRANK-CYRUS, K., 1999: *Förderung der Sprachkultur in Deutschland*, Gesellschaft für deutsche Sprache.
- TRASK, R. L., 1995: *Language: the Basics*, London: Routledge.
- TRUDGILL, Peter, 1974a: "Phonological Rules and Sociolinguistic Variation in Norwich English", in: C.J.N. BAILEY and R.W. SHUY (eds.), *New Ways of Analyzing Variation in English*, 2nd ed., Washington: Georgetown University Press, pp. 149-163.
- TRUDGILL, Peter, 1974b: *The Social Differentiation of English in Norwich*, Cambridge: Cambridge University Press.
- TRUDGILL, Peter, 1975: "Sex, Covert Prestige and Linguistic Change in the Urban British English of Norwich", in: Barrie THORNE and Nancy HENLEY (eds.), *Language and Sex: Differences and Dominance*, Rowley, Mass: Newbury House, pp. 88-104.
- TRUDGILL, Peter and Howard GILES, 1976: *Sociolinguistics and Linguistic Value Judgements: Correctness, Adequacy and Aesthetics*, LAUT, Series B, Nr. 10, Trier: Linguistic Agency University of Trier.
- TRUDGILL, Peter, 1984: "Language Contact, Language Shift and Identity: Why Arvanites are not Albanian", in: *On Dialect: Social and Geographical Perspectives*. Oxford: Blackwell, pp.127-140.
- TRUDGILL, Peter, 1986: *Dialects in Contact*. Oxford: Blackwell.
- TRUDGILL, Peter and J.K. CHAMBERS, 1990: *Dialectology*, Cambridge: Cambridge University Press.
- TRUDGILL, Peter, 1992a: *Introducing Language and Society*, London: Penguin.
- TRUDGILL, Peter, 1992b: "Ausbau Sociolinguistics and the Perception of Language Status in Contemporary Europe", in: *International Journal of Applied Linguistics*, 2/2, pp. 167-177.
- TRUDGILL, Peter, 2000: *Sociolinguistics: An Introduction to Language and Society*, London: Penguin.
- UCHIDA, Aki. 1992: "When 'Difference' Is 'Dominance': A Critique of the 'Anti-Power Based' Cultural Approach to Sex Difference". In *Language in Society*, 21: 547-68.
- VAN POTTELBERGE, Jeroen, 2001: "Sprachbünde: Beschreiben sie Sprachen oder Linguisten?", *Linguistik online* 8, 1/01, http://www.linguistik-online.de/1_01/VanPottelberge.html.
- VON POLENZ, Peter, 1999: *Deutsche Sprachgeschichte vom Spätmittelalter bis zur Gegenwart*, Bd III: 19. und 20. Jahrhundert. Berlin: de Gruyter.

- WARDHAUGH, Ronald, 1988: *Languages in Competition*, Oxford: Blackwell.
- WARDHAUGH, Ronald, 2000: *An Introduction to Sociolinguistics*, 4th ed., Oxford: Blackwell.
- WATTS, Richard J., 1988: "Language, Dialect and National Identity in Switzerland", *Multilingua* 7-3, pp. 313-334.
- WEBER, Orest, 1999: *Un énorme désir de devenir allemand: étude sociolinguistique de la situation des Allemands de Sibérie*, (unpublished Master's Degree Dissertation).
- WEBER, Orest, 2003: (*in press*) "Le discours des soignants sur les consultations impliquant des migrants", in: P. GUÉX and P. SINGY (ed.), *Quand la médecine a besoin d'interprètes*, Genève, pp. 113-139.
- WEBER, Orest, 2002: "Imaginaire linguistique et identité ethnique: le cas d'un Allemand de Sibérie", in: A.-M. HOUEBINE (ed), *L'imaginaire linguistique*, Paris.
- WEBER O., P. SINGY and P. GUÉX, 2003: (*in press*) "Gender and Interpreting in the medical sphere: What is at stake", in: J. SANTAEMILIA (ed), *Gender, Sex and Translation: The manipulation of identities*, Manchester.
- WEIBEL, Ernest et al. (eds.), 1997: *La cohésion nationale menacée?*, Neuchâtel.
- WEILENMANN, Hermann, 1925: *Die vielsprachige Schweiz*, Basel.
- WEINREICH, Uriel, William LABOV and M.L. HERZOG, 1971: "Empirical foundations for a theory of language change", in: W. P. LEHMANN and Y. MALKIEL (eds.), *Directions for Historical Linguistics ; a Symposium*, Austin: University of Texas Press, pp. 95-188.
- WEINREICH, Uriel, 1974: *Languages in Contact*, The Hague: Mouton.
- WEITZMAN, Eben A. and Matthew B. MILES, 1995: *Computer Programs for Qualitative Data Analysis. A Software Sourcebook*, London: Sage.
- WERLEN, Erika, 1998: *Sprache, Kommunikationskultur und Mentalität. Zur sozio- und kontaktlinguistischen Theoriebildung und Methodologie*, Tübingen.
- WERLEN, Erika, and Karl ERNST, 1993: "Zwischen Muttersprache und Fremdsprache: Hochdeutscherwerb in der deutschsprachigen Schweiz. Empirische Zugänge zu schulischen Aspekten", *Bulletin CILA* 58, pp. 201-212.
- WERLEN, Erika, 1993: "Dialekt als Norm. Hochdeutsch als Abweichung", in: P. KLOTZ and P. SIEBER (ed), *Vielerlei Deutsch*, Stuttgart.
- WERLEN, Iwar, 1992: "...mit denen reden wir nicht". *Schweigen und Reden im Quartier*, Basel and Frankfurt.

- WERLEN, Iwar, 2002: "Sprachbiographien – Wie italienische Migrantinnen und Migranten der zweiten Generation in der deutschen Schweiz ihr Sprachleben sehen", in: *Bulletin suisse de linguistique appliquée*, 76, pp. 57-77.
- WERLEN, Iwar et al., 2000: *Der zweisprachige Kanton Bern*, Bern.
- WIERZBICKA, A., 1996: *Understanding Cultures through their Key Words*, Oxford: Oxford University Press.
- WIERZBICKA, A. 1999: *Emotions Across Languages and Cultures: Diversity and Universals*, Cambridge: Cambridge University Press.
- WILLETT, J., 1995: "Becoming First graders in an L2: An ethnographic study of L2 socialization", in: *TESOL Quarterly*, 29(3), pp. 473-503.
- WILLIAMS, Colin H. (ed.), 1991: *Linguistic Minorities, Society, and Territory*, Clevedon: Multilingual Matters.
- WIMMER, R. (ed.), 1984: *Sprachkultur (=Jahrbuch 1984 des Instituts für deutsche Sprache)*, Düsseldorf: Schwann.
- WINDISCH, Uli and FROIDEVAUX, D., 1993: "Approche anthropologique et sociolinguistique de la question des langues en Suisse", in: *Bulletin CILA*, 58, pp. 43-68.
- WINDISCH, Uli et al., 1992: *Alltagsbeziehungen zwischen Romands und Deutschschweizern*, Basel.
- WOLFRAM, W. and R.W. FASOLD, 1974: *The Study of Social Dialects in American English*, Englewood Cliffs, NJ: Prentice Hall.
- WOLFRAM, W. and R.W. FASOLD, 1997: "Field methods in the study of social dialect", in: N. COUPLAND and A. JAWORSKI (eds.), *Sociolinguistics: A Reader and Coursebook*, London: Macmillan, pp. 89-115.
- WOOLARD, Kathryn A., 1989: *Double Talk: Bilingualism and the Politics of Ethnicity in Catalonia*, Stanford: Stanford University Press.
- WUEST, Jakob, 1993: "La Suisse alémanique: un cas type de diglossie?" in: *Bulletin CILA*, 58, pp. 169-178.
- YAGUELLO, Marina, 1988: *Catalogue des idées reçues sur la langue*, Paris: Seuil, coll. Point Virgule.

Dynamique épilinguistique dans l'histoire du français normé :

Le basculement du pôle communicationnel au prescriptif (XVI^e-XVIII^e siècles)

par Ferenc FODOR

1. L'ETUDE DES PRODUCTIONS EPILINGUISTIQUES : CONCEPTS ET METHODES

L'une des diverses fonctions que peut assurer le langage est la fonction métalinguistique.¹ Les linguistes se servent de cette fonction d'une façon particulière dans leur travail mais il est également fréquent de rencontrer des jugements de valeur sur la langue dans le quotidien. On dit souvent par exemple qu'une langue est belle sans vraiment savoir pourquoi. Tout le monde a des expériences dans ce domaine. Les qualificatifs que nous employons en parlant de *notre propre langue* que nous savons, où nous vivons, ou qui nous habite,² et ceux qui sont utilisés à propos d'*une langue étrangère* que peut-être nous connaissons et aimons, peuvent être très différents. Il est aussi possible d'avoir des sentiments d'aversion ou de fascination en écoutant une langue que l'on ne connaît guère.

Les locuteurs se représentent les phénomènes linguistiques. Il s'agit là d'une construction plus ou moins consciente par rapport à la réalité observée. Le locuteur se sert de la fonction métalinguistique du langage pour émettre des jugements de valeur sur telle ou telle variété linguistique. Il la juge, il lui attribue des valeurs particulières, il la hiérarchise. Nous rencontrons ainsi des jugements de valeur sur un accent considéré comme vulgaire et grossier ou bien comme amusant et agréable ce qui témoigne de la pression réductrice qui est à l'origine du stéréotypage, des préjugés dans le domaine des représentations linguistiques.

¹ JAKOBSON, 1963.

² *Cette langue qui nous habite* est le sous-titre d'un recueil d'articles intitulé *Le plaisir des mots* sous la direction de Gérard CAHEN, Paris, Les Éditions Autrement, Série Mutations n° 153, 1995.

Les attitudes des locuteurs peuvent être plutôt prescriptives ou « prescriptives - proscriptives »³ - pensons aux phénomènes d'hypercorrection - ou encore communicationnelles voire neutres. Elles sont souvent en rapport avec des considérations d'ordre social.⁴ La place que les utilisateurs de telle ou telle variété occupent dans la hiérarchie sociale contribue largement à la possibilité d'un tel classement. D'un point de vue strictement linguistique, *rien ne permet de décider qu'une variété linguistique est plus correcte qu'une autre*. Néanmoins, le locuteur évalue les différentes productions linguistiques des autres et s'auto-évalue dans ses pratiques linguistiques : ce sont des *productions épilinguistiques*. Nous entendons par *productions* ou *discours épilinguistiques* l'ensemble des jugements, des catégorisations, des évaluations des locuteurs ou des auteurs de textes écrits sur la langue.⁵

Dans le présent article, nous nous focalisons sur le rôle des productions épilinguistiques, des représentations linguistiques et sur leur évolution avec une contextualisation socio-historique en France. Les auteurs pris en compte peuvent être des grammairiens, des linguistes (avec une certaine objectivation de l'objet *langue* qui est l'objet de leur science) ou des philosophes, des écrivains par exemple (sans implication d'un savoir approfondi sur la langue) ; les deux types de discours métalinguistiques sont également importants pour notre propos et constituent des *productions épilinguistiques* à analyser de notre point de vue. Nous cherchons à observer et à analyser, en termes de dynamique représentationnelle, la nature et l'évolution des discours tenus sur le français en France entre la Renaissance et le XVIII^e siècle afin de mettre au jour les évolutions et de mieux comprendre les raisons historiques des imaginaires linguistiques contemporains souvent très prescriptifs sur le français.

³ BOYER, 1997, pp. 6-15.

⁴ Evoquons, en illustration, la figure d'Eliza Doolittle dans la pièce de théâtre de Bernard SHAW, *Pygmalion* (ou *My fair lady* dans sa version filmique). La jeune marchande de fleurs souhaite prendre des cours de phonétique chez le professeur Henry Higgins pour avoir la « bonne » prononciation des classes sociales favorisées qui lui permettra de travailler dans un quartier chic de Londres. Ses motivations sont par conséquent beaucoup plus sociales que linguistiques.

⁵ La notion d'« épilinguistique » est proposée par A. Culioli. Il est possible de différencier les discours épilinguistiques et métalinguistiques : la distanciation par rapport à l'objet langue est relativement grande quand il s'agit de discours métalinguistiques impliquant un certain savoir extérieur sur la langue. Ces discours sont construits à distance des pratiques à travers une certaine objectivation des langues. Il s'agit là de discours que l'on trouve dans des grammaires, des ouvrages de langue, de linguistique. Le discours épilinguistique ne se caractérise pas par ces traits, les remarques, les jugements faits sur des langues, sur des manifestations langagières sans un savoir approfondi relèvent de l'épilinguistique. Dans le présent article, cette distinction n'est pas pertinente ce qui explique l'usage des notions fédératrices comme *productions épilinguistiques*, *représentations linguistiques* ou *imaginaire linguistique* (Anne-Marie HOUDEBINE).

En effet, même si toutes les langues disposent de divers moyens pour créer de nouveaux termes, le choix de l'utilisation de tel ou tel procédé ne dépend pas uniquement des possibilités que le système d'une langue offre. D'autres facteurs interviennent :

Le lexique français est relativement peu extensible, moins peut-être par manque de moyens que du fait d'une réticence acquise au cours de l'apprentissage de la langue où les créations de l'enfant ont été sévèrement censurées.⁶

La limitation des créations individuelles en France, dès l'enfance, conduit par conséquent à des *attitudes linguistiques conservatrices*, sinon à une certaine *insécurité linguistique*.⁷ La position de l'école, avec la mise en valeur des auteurs classiques et de leur langue et le refus de l'innovation lexicale et des emprunts, contribue au maintien chez le locuteur français, tout au long de sa vie peut-être, d'une telle attitude :

Rien n'est plus triste que le parler de la plupart des Français d'aujourd'hui : vocabulaire étriqué, constant recours au cliché, difficulté à terminer une phrase, comportement oral qui témoigne à tout instant de la peur de mal dire, d'être ridicule, de s'exposer à la raillerie et à la censure de ceux qui semblent savoir ce qu'il faut dire et ce qu'il ne faut pas dire. [...] Les Français n'osent plus parler leur langue parce que des générations de grammairiens, professionnels et amateurs, en ont fait un domaine parsemé d'embûches et d'interdits. [...] Or, on les a dressés à obéir, à respecter le précédent, à n'innover en rien ; ils n'osent pas forger un mot composé, utiliser librement un suffixe de dérivation, procéder à des combinaisons inattendues. Les anglicismes, contre lesquels fulminent la plupart de nos régents, ont la partie belle dans une langue dont on n'ose plus utiliser toutes les ressources.⁸

Dans d'autres pays francophones, comme au Québec, les innovations lexicales peuvent être beaucoup plus fréquentes. Elles témoignent d'une situation sociolinguistique sensiblement différente par rapport à celle de la France *ce qui conduit à des représentations et à des attitudes linguistiques moins conservatrices*.⁹ Cela prouve que *ce n'est pas la langue française qui ne dispose pas de moyens propres pour l'innovation lexicale*. Ce sont bien *les attitudes linguistiques conservatrices des Français qui s'opposent à leur exploitation et qui freinent ou empêchent même la création lexicale*.

⁶ MARTINET, 1969, p. 59.

⁷ Le concept d'*insécurité linguistique* est proposé par William LABOV.

⁸ MARTINET, 1969, p. 29.

⁹ Ce phénomène ne veut pas dire que la norme prescriptive et les interrogations normatives ne sont pas présentes dans les attitudes linguistiques au Québec. Au contraire, la « qualité » de la langue française y est considérée comme un « projet de société ». Rappelons le rapport de Jacques MAURAIS, *La qualité de la langue : un projet de société*, Québec, Conseil de la langue française, 1999.

L'analyse de ces phénomènes nécessite la prise en compte du concept de *norme*. La réflexion sur la norme, c'est-à-dire le normal, le normatif, les prescriptions linguistiques, commence en France dans les années 1965-1970, pensons aux travaux de Denise François, à la distinction qu'elle effectue entre attitude descriptive et attitude prescriptive.¹⁰ C'est Alain Rey qui oppose, dans un article paru en 1972 et devenu une référence en la matière, *norme subjective* à *norme objective* et *norme prescriptive* et met l'accent sur l'importance de la prise en compte des attitudes linguistiques dans les analyses linguistiques.¹¹

Les résultats des recherches menées sur la norme linguistique mettent en évidence que la langue propose *des normes* et non une seule norme.¹² Ces normes changent selon les différents niveaux sociolinguistiques et les circonstances de la communication. Il est nécessaire par conséquent de prendre en compte la *variation linguistique* que le discours normatif ignore souvent comme l'ont montré les travaux de Labov.

C'est dans ce contexte épistémologique que voit le jour le concept d'*imaginaire linguistique* proposé par Anne-Marie Houdebine. L'hypothèse principale de ce modèle est qu'il *existe dans chaque langue la possibilité d'attitudes épilinguistiques*. La question se pose alors de savoir d'où proviennent ces attitudes épilinguistiques et comment certaines formes linguistiques s'érigent en normes. Il faut également répondre à la question de la hiérarchisation des usages en rapport avec la hiérarchisation sociale. Les interrogations concernant la particularité des imaginaires singuliers avec leurs idéalizations et rationalisations constituent aussi un enjeu majeur.

Différents types de normes sont dégagés. Les normes *objectives* ou *internes* (*systémiques* et *statistiques* : la structure de la langue convergente) d'une part et les normes *subjectives* ou *externes* caractérisent l'imaginaire linguistique. Les normes subjectives englobent l'ensemble des *représentations des locuteurs* sur la langue. Les registres de langue décrits par les normes objectives sont évalués, valorisés ou dévalorisés, c'est-à-dire jugés par les locuteurs. Ces jugements de valeur sont d'une importance majeure pour la compréhension du processus d'évolution de la langue. Les normes subjectives permettent de repérer les diverses pressions idéologiques sur les normes mais également les positions individuelles. La construction de *stéréotypes* est très souvent repérable à ce niveau d'analyse. Trois classes de normes sont distinguées à l'intérieur des normes

¹⁰ FRANÇOIS, 1974, p. 145.

¹¹ REY, 1972, p. 16.

¹² C'est pour des raisons de manque de place que nous n'évoquons que les principaux auteurs et concepts en ce qui concerne l'analyse des représentations linguistiques. Pour plus de détails, on peut consulter par exemple l'ouvrage intitulé *Imaginaire linguistique* d'Anne-Marie HOUDEBINE (dir.), Paris, L'Harmattan, 2002.

subjectives : *communicationnelles, fictives, prescriptives*. Ces normes ne s'excluent pas ; un sujet parlant peut être prescriptif par exemple et il peut avoir en même temps des attitudes esthétisantes envers la langue. Les limites entre les fictions et les prescriptions ne sont pas toujours facilement définissables.

Les recherches sur l'imaginaire linguistique se sont focalisées avant tout sur le repérage et l'analyse des attitudes épilinguistiques des sujets dans leur discours, en les qualifiant et en vérifiant ces attitudes sur les comportements pour mieux se rendre compte de la dynamique linguistique.¹³

Il est à souligner en même temps qu'on rencontre de temps en temps, dans différents ouvrages surtout linguistiques, des théories, des concepts concernant divers phénomènes de langage ou des descriptions et des constatations à propos de certaines langues qui se manifestent souvent dans des jugements de valeur. Ils relèvent donc beaucoup plus du domaine des représentations linguistiques imaginaires que de celui des analyses scientifiquement fondées.

Les étayages ne sont pourtant pas les mêmes quand il s'agit de langues à tradition orale ou écrite. L'oral implique une appréhension différente du phénomène normatif. Bien entendu, les normes prescriptives existent également dans les langues des sociétés à tradition orale. Mais l'approche dans la mise au jour des représentations linguistiques normatives et imaginaires doit être partiellement différente quand il s'agit d'une analyse de corpus oraux ou de celle d'un corpus de textes écrits. Notre objectif est donc d'observer ce processus dans des ouvrages écrits, c'est-à-dire de vérifier comment les normes subjectives de certains auteurs influencent l'image qu'ils donnent d'une langue même s'ils déclarent partir de l'équivalent des normes objectives, c'est-à-dire de descriptions, au début de leur travail.

En ce qui concerne le français, le lieu de l'usage linguistique légitimé en France a très longtemps été la cour royale puis Paris et surtout le français cultivé de la bourgeoisie parisienne. L'étude diachronique des imaginaires linguistiques de ces sociétés influentes nous semble très importante aussi pour une meilleure compréhension de la situation linguistique actuelle en France. L'analyse et la prise en compte des rétroactions linguistiques et également idéologiques sur la conception du *bon usage* (norme prescriptive) n'est donc possible qu'en analysant certains textes représentatifs de ce point de vue. Les usages érigés en norme prescriptive de ces sociétés restreintes ont fortement influencé les usages des villes de province, ou les usages des campagnes et plus tard ceux des territoires ou pays francophones dans le monde.

¹³ Pensons, par exemple, à la thèse de Cécile CANUT, 1995.

Écrire au début du XXI^e siècle sur la constitution du français en tant que langue nationale, en mettant l'accent sur la dynamique des imaginaires linguistiques en France, nous paraît une question d'actualité. Cette langue est évoquée aujourd'hui comme par exemple la « lance de fer de la communauté francophone dans la mondialisation »,¹⁴ mais elle était déjà la langue de la liberté et le symbole de l'unité politique pendant la Révolution¹⁵ aussi bien qu'un objet d'amour en danger de mort faisant partie intégrante du patrimoine culturel.¹⁶ Les tentatives de simplification de son orthographe suscitent de très fortes réactions ce qui témoigne de l'intérêt que les Français portent à leur langue.

Le français a donné naissance à un nombre de discours et de textes extrêmement important à travers lesquels se dessine la construction d'un objet spécifique. Certains qualificatifs changent mais quelques-uns persistent pendant très longtemps, souvent jusqu'à nos jours. Langue *logique, claire, pure, universelle* : autant d'épithètes, autant d'histoires séculaires pleines de fantasmes, de fictions mais aussi de controverses, de débats passionnés. La spécificité de la plupart des discours au XX^e siècle sur le français concerne leur caractère *défensif* surtout par rapport à l'anglais. Aussi Dauzat prend-il comme exemple la netteté, supposée ou réelle, de la prononciation française par rapport à l'anglaise justement.¹⁷ Si la langue française - claire, logique etc. - a le mérite, nous dit-on, d'avoir été la langue internationale pendant deux siècles, sa situation actuelle dans le monde, et aussi en France, est alarmante et injuste.

Aucun discours sur la langue n'est innocent ou fortuit ; il parle d'un objet, de la langue française, qui doit être considéré avec tout son *passé*, sa *mémoire* et avec les nombreuses *attaches idéologiques* qu'elle évoque. La langue française est un *objet construit* par des artisans qui savaient plus ou moins consciemment ce qu'ils voulaient en faire et ont travaillé pendant des

¹⁴ Selon Philippe SEGUIN lors de son voyage au Québec en 1997. Une année plus tard, le 26 septembre 1998, le premier ministre français Lionel JOSPIN, en voyage officiel en Chine, incite les Chinois à choisir le français comme deuxième langue étrangère, après l'anglais. Il souligne que l'anglais, langue internationale incontestée, est utilisé par un très grand nombre de locuteurs non natifs ce qui conduit à la perte de ses « vertus originelles ». Le français en revanche, comme le chinois, garde sa « pureté » et représente ainsi une langue digne d'être apprise à l'étranger. Le 17 janvier 1999, sur la chaîne Paris première, Raymond BARRE souligne que l'universalité d'une langue est en étroite liaison avec la puissance économique du pays où elle est parlée. Par conséquent, poursuit Barre, le français ne peut prétendre à l'universalité. Elle peut tout de même devenir la langue des élites à l'étranger. Quant à la prédominance de l'emploi de l'anglais même dans les différentes instances de l'Union européenne, le politicien baisse les bras : l'anglais est le nouvel espéranto, on n'y peut rien. Le 24 mai 2006, l'émission *Des racines et des ailes* est consacrée à la francophonie. On y parle du français qui « fait de la résistance » et de ses défenseurs qui « se battent contre la suprématie anglo-saxonne : la guerre des langues continue.

¹⁵ DE CERTEAU, REVEL, 1975.

¹⁶ VINCENT, 1925.

¹⁷ DAUZAT, 1941.

siècles pour rendre cet objet conforme à leur imaginaire linguistique. Mais ce travail sur la langue, dans un espace de temps relativement grand, a été mené avec des objectifs bien précis, quoique parfois contradictoires.

Dans cet article, nous suivons quelques moments-clé de la constitution du français en tant que langue nationale entre les XVI^e et XVIII^e siècles en portant une attention particulière aux représentations qui y sont rattachées. En effet, le passage du pôle communicationnel au prescriptif représente un tournant de l'histoire du français et il est nécessaire de l'étudier en termes d'évolution des représentations. Nous faisons également référence à d'autres périodes historiques pour illustrer notre démonstration mais nos analyses ne concernent, dans le cadre de cet article, que cette période. Pour les raisons que nous venons de donner, *nous considérons ces représentations en tant que causalités, facteurs d'évolution, dans la constitution - construction de cette langue.*

2. PRODUCTIONS EPILINGUISTIQUES PENDANT LA RENAISSANCE

2.1. LA MISE EN AVANT DES NORMES COMMUNICATIONNELLES

Nous focalisons notre attention sur l'un des moments d'importance majeure pour notre propos. Il concerne la Renaissance où des discours épilinguistiques apparaissent sur le français pour lui donner une certaine autonomie et un statut privilégié par rapport au latin et à l'italien, langue rivale à l'époque. Nous considérons cette période comme très importante puisque c'est alors que commencent à s'opérer les *premières évaluations* (normes subjectives) entre les langues. Le XVI^e siècle joue donc un rôle primordial dans la formation des représentations linguistiques collectives en France.

Dans la civilisation occidentale, les langues classiques anciennes (l'hébreu, le grec, le latin) disposent, pendant très longtemps, de privilèges démesurés. La sacralisation du langage provient d'une conception ontologique de la parole selon laquelle les mots ne sont pas des désignations conventionnelles mais c'est le verbe de Dieu qui a constitué le monde. De même la richesse culturelle, dont ces idiomes sont porteurs, conduit à leur idéalisation.

Le latin est la langue véhiculaire « universelle » en Europe pendant de longs siècles mais dès la Renaissance la mise en valeur de la langue vulgaire commence en Italie. Pensons avant tout à Dante et à son traité intitulé *De vulgari Eloquentia* composé en latin vers 1303 et imprimé pour la première fois en 1529. Cette mise en valeur de la langue vulgaire est précédée d'un phénomène dont l'influence est à prendre en compte en ce qui concerne la formation du discours sur la langue vulgaire : il s'agit de la

restauration du latin classique. Le milieu intellectuel français, sensible aux idées humanistes, veut se distinguer, par l'excellence de son latin, du clerc traditionnel dont l'image s'est fortement dégradée. Le latin classique représente la justesse et l'honnêteté aussi bien sur le plan moral que scientifique, tandis que le latin d'école incarne la méconnaissance, la malhonnêteté (norme fictive). Bien écrire en latin exigera par la suite de bien écrire et de bien parler dans son « vulgaire » surtout si, en plus, le roi n'entend pas le latin. C'est ainsi que l'on trouve des signes d'*insécurité linguistique* dans des ouvrages de la première moitié du XVI^e siècle édités en langue vulgaire, comme dans cette préface de l'*Institution du Prince* de Guillaume Budé éditée en 1547¹⁸ et écrite en langue vulgaire puisque, justement, le roi ne comprenait pas le latin :

Et ne suis si presumptueux, que je veuille estimer cestuy mien oeuvre pour l'industrie que j'ay employée [...] ny aussy pour avoir gardé une grande propriété et elegance de la langue François, de laquelle je me suis aydé en ce present traicté le mieulx que j'ay peu : car certes ie ne pourroye, ni ne me vouldroye bonnement louer de toutes ces choses, et principalement de scavoir la purité de la diction françoise [...]. Et davantaige, vous supporterés (avec vostre accoustumée doulceur et bonté) les faultes qu'auroy commises, par ignorance tolérable : entendu mesmement que l'oeuvre est faict en ce stile françois, auquel je suis bien peu exercité [...]. En laquelle ie suis bien peu exercité, pour auoir plus donné de diligence, a apprendre les bonnes lettres, que a sçauoir curieusement parler celle, qui m'est naturelle et maternelle.

Nous voyons que l'insécurité et la culpabilité linguistiques sont présentes aussi à cette époque. La question de bien parler et de bien écrire en français préoccupe donc les intellectuels du XVI^e siècle. L'intérêt manifesté pour les questions de langage est également repérable pendant les époques antérieures comme le montre l'excellent ouvrage de Serge Lusignan sur les XIII^e et XIV^e siècles.¹⁹ Néanmoins, nous focalisons notre attention sur les discours épilinguistiques produits à partir du début du XVI^e siècle étant donné que c'est pendant la Renaissance que les interrogations sur la langue vulgaire et sur son statut acquièrent une importance sans précédent. Un nombre important de traités à tendance normative sont publiés, ce qui prouve l'importance non seulement linguistique mais aussi sociale voire politique de l'expression orale et écrite.

En ce qui concerne le contexte historique, la France, sous le règne de Louis XII et de François I^{er}, connaît une période tourmentée après les guerres d'Italie. En même temps, le prestige de la monarchie et celui de la cour augmentent. On s'aperçoit également du retard pris dans plusieurs

¹⁸ BRUNOT, 1967, t. II, p. 76. (Selon Brunot cette partie du texte a été probablement écrite et ajoutée par l'éditeur.)

¹⁹ LUSIGNAN, 1987.

domaines par rapport à l'Italie. Le rôle de la langue, de la culture et de la littérature italiennes est bien connu des intellectuels français qui

y découvrent tout ensemble l'humiliation d'y être qualifiés de « barbares », l'effet stimulant des rivalités culturelles, le parti qu'on peut tirer du bon emploi d'un idiome national, l'idée qu'une langue est vivante et que sa mobilité n'est pas nécessairement le signe de sa faiblesse.²⁰

La mise en valeur des langues nationales commence dans le contexte d'un « adamisme » communément accepté. Le but des défenseurs des langues modernes est, dans un premier temps, la démonstration que celles-ci possèdent les mêmes capacités esthétiques et fonctionnelles que les langues classiques. Il ne s'agit donc pas d'une désacralisation des langues anciennes mais d'une *tentative de sacralisation des langues modernes*. Soulignons l'évocation fréquente du mythe de Babel dans le contexte de l'humanisme, comme l'avaient déjà remarqué Michel Foucault ou Claude-Gilbert Dubois.²¹ Ce dernier souligne l'utopisme dans l'adamisme. En effet, la recherche de la perfection linguistique perdue, celle d'une *langue idéale*²² ou idéalisée et sa reconstruction, à un niveau supérieur par rapport à ce qui existe, constituent la visée majeure. Retrouver la forme primitive de la langue vulgaire est le devoir des savants, des grammairiens. La « recherche de la langue parfaite » se prolonge jusqu'au XVIIIe, voire au XIXe siècle, comme le montre Umberto Eco.²³ Et le mythe de Babel n'est-il pas à l'origine de l'idée d'une langue artificielle universelle « idéale » ?

La mise en valeur des usages d'un groupe social déterminé n'est pas encore à l'ordre du jour au XVIe siècle²⁴ mais ce phénomène apparaît relativement vite au fur et à mesure que le prestige de Paris augmente.²⁵

Dès le XVIe siècle, le français est un dialecte territorial d'une importance majeure, un dialecte qui tend à s'imposer à tout le royaume.

²⁰ LONGEON, 1989, p. 8.

²¹ FOUCAULT, 1966, DUBOIS, 1970, p. 31.

²² L'idéal de langue représente une perfection linguistique fantasmée, le désir d'un état de langue optimal et immuable à jamais. L'origine de cet imaginaire remonte au mythe de Babel, à l'unité rêvée de la langue adamique. La langue idéale est un état de langue construit où l'établissement des normes garantit l'intercompréhension entre les membres d'une communauté donnée. Mais outre l'intercompréhension, l'idée d'une langue idéale témoigne de la hiérarchisation des variétés d'usage où la variété idéale est – dans la plupart des langues européennes à tradition écrite – celle d'une élite restreinte. La langue idéale correspond ainsi à la *norme prescriptive*. L'idéal de langue et langue idéale sont des notions proposées par Anne-Marie HOUDEBINE à partir de concepts freudiens.

²³ ECO, 1996.

²⁴ TRUDEAU, 1992, p. 22.

²⁵ Ce processus est esquissé à l'aide d'exemples littéraires dans l'ouvrage de MUSCHEMBLED, 1988, pp. 96-103.

L'accélération de l'expansion de cette langue au XVI^e siècle s'explique encore par d'autres facteurs : « autorité toujours renforcée de la royauté ; brassage de la population mâle par les guerres extérieures et les luttes intérieures ; diffusion du livre. »²⁶ C'est la langue administrative d'une grande partie du pays à partir de la deuxième partie du XIII^e siècle,²⁷ mais ce n'est que l'Ordonnance de Villers-Cotterêts de 1539 et son article « linguistique » CXI qui prescrit la première fois de « prononcer et expédier tous actes en langage maternel françois. »

La première langue de culture en France reste le latin, langue de la philosophie, de la théologie, de la médecine et le nombre de poètes qui écrivent en latin est important, pensons seulement à Jean Second ou à Nicoles Bourbon. L'unification territoriale du royaume étant en grande partie achevée sous le règne de François I^{er}, il devient nécessaire de porter une attention toute particulière à l'organisation du nouveau système institutionnel au niveau national. Par conséquent, l'Ordonnance de Villers-Cotterêts doit être considérée non seulement comme un acte de simplification des exercices judiciaires qui étaient rédigés en latin jusqu'alors, mais beaucoup plus comme un *acte d'unification nationale et culturelle*. Le pouvoir étant centralisé en Île-de-France, c'est la langue de l'Île-de-France qui doit devenir la langue nationale.

Les conditions historiques étant favorables à son triomphe dans le royaume, le français commence à avoir ses *défenseurs* et ses « *promoteurs* » qui se mettent à vanter ses mérites par rapport à d'autres langues de culture qui pourraient le concurrencer comme le latin, l'italien ou, dans une moindre mesure, le grec et l'hébreu. L'hébreu est en général considéré au XVI^e siècle comme la langue parlée avant Babel et la plupart des nations tentent de démontrer que leur idiome est le plus proche de cette langue originelle.

Le prestige de l'italien est très grand pendant ce siècle. En effet, c'est la seule langue vivante qui soit en mesure de concurrencer le français à cette époque. Dès le début du XVI^e siècle, nous relevons des témoignages illustrant le « combat » entre les deux langues ; rappelons deux noms de représentants des défenseurs du français : Jean Lemaire de Belges et Henri Estienne.

De Belges est un diplomate, agent de Louis XII. Il aimerait voir la coexistence pacifique du français et de l'italien, ainsi que celle des deux pays ; il imagine donc une conversation où le français et l'italien auront chacun leur défenseur. L'auteur commence sa *Concorde*²⁸ en soulignant que le français et l'italien

²⁶ COHEN, 1967, p. 159.

²⁷ BRUNOT, 1967, t. I, p. 570.

²⁸ DE BELGES, 1969.

sont derivez et descendus dun mesme tronc et racine : cestasavoir, de la langue Latine, mere de toute eloquence. Tout ainsi comme les ruisseaux procedent de la fontaine, et doivent vivre et perseverer ensemble, en amoureuse concordance (p. 98).

Remarquons la métaphore de l'arbre de la famille des langues romanes dont la racine et le tronc sont les mêmes pour chacune de ces langues, c'est-à-dire le latin, et les branches représentent les langues néo-latines particulières comme le français et l'italien. Nous trouvons ce genre de métaphore chez d'autres auteurs de l'époque comme Du Bellay. Mais, malgré leur origine commune, la valeur égale de ces deux langues est contestée :

Car lune des parties soustenoit, que la langue Françoisie estoit assez gente et propice, suffisante assez, et du tout elegante pour exprimer en bonne foy, et mettre en effect, tout ce que le langage Toscan ou Florentin (iasoit ce quil soit le plus flourissan d'Italie) saurait ditter ou excogiter, soit en amours soit autrement (pp. 98-99).

Plusieurs personnalités, de langue française, sont mentionnées ensuite pour marquer l'importance de cet idiome mais la préférence de l'autre partie pour l'italien persiste tout de même :

Lautre personnage deffendoit et preferoit le langage Italique, comme celuy qui plus et mieux apoint, et par plus grande affection, scait exprimer son intention en pratique amoureuse et autres matieres. Et pour ce prouver mettoit en avant plusieurs acteurs renommez et autorisez, si comme Dante, Petrarque... (p. 99).

En réponse « lune desdites parties s'efforçoit d'exaulcer, autoriser, et honorer nostre langue Françoisie et Gallicane » (p. 99). Quoi qu'il en soit, l'auteur conclut que ce sont des langues proches l'une de l'autre, Français et Italiens sont souvent en contact, les deux langues ont chacune des avantages.

Quant à Henri Estienne, il déclare dans son travail *De la precellence du langage françois*²⁹ que son intention

n'est pas de monstrier seulement que le langage françois est plus capable d'eloquence que les autres, quand il est question de haranguer : mais que généralement en toutes choses esquelles on s'en veut servir, on y trouve des commoditez beaucoup plus grandes (p. 29).

Pour donner l'exemple d'un Italien préférant le français à sa langue maternelle au Moyen Âge, il cite Brunetto Latino et son *Li livres dou*

²⁹ ESTIENNE, 1579, 1896.

Tresor écrit à la fin du XIII^e siècle dans lequel l'auteur explique pourquoi il écrit son livre en français :

Se aucun demandoit por quoi cist livres est escriz en romans selon le langage des François, puisque nos somes Ytaliens, je diroie que ce est por II raisons : l'une, car nos somes en France, et l'autre por ce que la parleure est plus *delitable* et plus *commune à toutes gens* (nous soulignons) (p. 16).

Malgré son patriotisme parfois excessif et ses erreurs évidentes mais pas surprenantes pour un livre écrit au XVI^e siècle, nous devons souligner l'importance de l'ouvrage d'Henri Estienne qui, parmi d'autres « défenses », a soutenu la langue française pendant une période où elle n'était considérée que comme une vulgaire par rapport aux grandes langues anciennes de culture et à l'italien.³⁰

Evoquons encore le nom de Jacques Lefèvre d'Étaples, humaniste et théologien français bien connu au XVI^e siècle. Il entreprend dès 1523 la traduction française du *Nouveau Testament*, puis des *Psaumes*, enfin de l'*Ancien Testament*. Lefèvre explique dans la préface des différentes éditions de ces traductions pourquoi les *Textes* doivent être présentés en français. Citons ses phrases écrites pour la préface de la traduction des *Psaumes* en 1524 :

Nous avons mis le dit saint livre en langage vulgaire, afin que ceux et celles³¹ qui parlent et entendent ce langage puissent plus dévotement et par meilleure affection prier Dieu, et qu'ils entendent aucunement ce qu'ils prient, comme ils font en plusieurs nations. Et avec ce les simples clercs en conférant et lisant vers pour vers, auront plus facilement l'intelligence de ce qu'ils lisent en latin.³²

Les arguments de Lefèvre relèvent principalement des *normes communicationnelles* : il est nécessaire de donner la possibilité à *tous* et à *toutes* de pouvoir lire ces textes dans une langue qu'ils comprennent sans difficulté. La traduction française facilite également la compréhension des textes écrits en latin. L'argument sera juste l'inverse pendant les siècles suivants : la connaissance du latin facilite, nous dit-on, l'étude de la langue française.

³⁰ Nous trouvons un nombre important de textes de cette époque, des textes plus ou moins connus voir anonymes dans LONGEON, 1989.

³¹ Remarquons qu'il était plus répandu d'utiliser les formes pronominales féminines (et de féminiser en général sans rencontrer l'hostilité de certains) en français il y a presque quatre siècles qu'aujourd'hui. Le texte de Lefèvre voulait effectivement s'adresser à tous et à toutes.

³² LONGEON, 1989 pp. 44-45.

Nous voyons donc à un moment très précoce la volonté de présenter le français comme une langue au moins aussi « bonne » que les autres idiomes. De Belges insiste sur la valeur égale du français et de l'italien, ce dernier étant l'idiome de prestige à l'époque. Cet auteur souligne que les deux langues sont capables d'exprimer tout ce que l'on souhaite (*normes communicationnelles*). Son argument principal est leur origine commune. Néanmoins, la prise en compte des *causalités externes* (la littérature, la civilisation italiennes) joue en faveur de l'italien : l'évocation des noms de Dante et de Pétrarque conduit à la mise en valeur de cette langue au détriment du français. Nous voyons donc que la richesse culturelle d'un pays et la reconnaissance de son idiome sont, là encore, inséparables.

En ce qui concerne Henri Estienne, nous repérons sa volonté en faveur de *l'extension des usages* du français : cette langue est ainsi présentée comme un outil précieux, un véritable *moyen de communication* ce qui signifie la mise en valeur des *normes communicationnelles*.

Remarquons aussi la présence des *normes fictives*, l'esthétisation du français, chez Brunetto Latino selon qui cette langue est plus « délitale » que les autres. Elle n'est pas seulement plus belle mais aussi « plus commune à toutes gens », selon cet auteur. La valeur esthétique, *norme fictive*, ne suffit donc pas pour choisir le français : il faut également que cette langue soit *utile*, connue donc *parlée* par un nombre important de personnes. Les *normes communicationnelles* entrent en jeu alors aussi : le français est par conséquent une langue *belle* et *utile* ; c'est pour cela que Latino la choisit pour écrire son livre. Nous repérons donc aussi bien chez De Belges, Estienne que chez Latino la *mise en marche de l'évaluation entre les langues*. Les critères d'après lesquels une langue est mise en valeur sont différents au XVI^e siècle que pendant les périodes ultérieures. Il s'agit pour le moment d'une évaluation principalement *fictive* (esthétisation) et communicationnelle (utilité). La nécessité de présenter le français en tant qu'un véritable moyen de communication dans tous les domaines est fortement présente dans ces textes. Lefèvre n'idéalise pas le français. Il insiste sur le côté pragmatique de cette langue grâce à laquelle les *Textes* deviennent plus facilement accessibles à un large public. La prescription n'est pas encore la première préoccupation, elle n'est présente que de façon non explicite, même si la « dégradation » du français est dénoncée dès cette époque.³³

³³ Des auteurs évoquent déjà à cette époque la corruption du français. Aussi Jehan Palsgrave, auteur de la première grammaire du français, *Lesclacissement de la langue françoise* éditée en Angleterre en 1530, déclare-t-il que le français « est en général corrompu à cause du manque de règles et de préceptes grammaticaux » et que la « pureté » d'autrefois de la langue française est déjà perdue. La nécessité d'une codification est clairement exprimée dans ces propos. Repérons également le *fantasme constant qu'avant la langue était meilleure*. D'autres ouvrages, comme *Champ fleuri* de Geoffroy Tory de 1529, traitent également de la « décadence du français », Tory dénonce les impuretés de l'usage qui sont les innovations lexicales causées par les « déchiqueteurs du langage », les « jargonneurs »,

TABLEAU 1. NORMES SUBJECTIVES EVALUATIVES DANS LES PREMIERES DEFENSES DU FRANÇAIS (XVI^E SIECLE)

Auteurs	Langue(s) rivale(s)	Normes subjectives évaluatives		
		Normes Communicationnelles	Normes Fictives	Normes Prescriptives
De Belges	Italien	+	+	-
Estienne	Langues classiques et italien	+	+	-
Latino	Italien	+	+	-
Lefèvre	Latin	+	-	-

Nous constatons qu'en ce qui concerne le XVI^e siècle, la prescription et les causalités internes ne sont pas encore au centre de l'attention. Il faut d'abord que cette « belle » langue soit effectivement utilisée par le plus grand nombre de locuteurs. Le but est donc de prouver que le français est *le moyen de communication* par excellence en France.

2.2. LES STRATEGIES DE LEGITIMATION LINGUISTIQUES

Tout de même, les causalités internes dans la valorisation du français entrent en jeu déjà à cette époque, surtout dans les grammaires. En effet, les questions linguistiques s'orientent d'une façon ou d'une autre vers la légitimation du français en tant que langue commune et officielle pour tous les locuteurs du royaume. Cette langue doit servir à l'intercompréhension entre les membres de la communauté (normes communicationnelles). La valorisation de cette langue demande donc des arguments de divers ordres.

les « latineurs » et en général par les « corrompeurs ». Cité par TRUDEAU, p. 24, On constate donc que les attitudes critiques ou alarmistes concernant l'état et l'évolution du français ne datent pas d'aujourd'hui. Il s'agit ici d'*attitudes prescriptives* qui vont caractériser les discours épilinguistiques des siècles suivants d'une façon bien plus marquée.

Il s'agit souvent, comme nous l'avons vu, de considérations esthétiques ou communicationnelles. Cette phase dans le processus d'imposition du français est importante. Néanmoins, pour donner l'autonomie à cette langue, la recherche d'arguments relevant des causalités internes devient indispensable. Par conséquent, les grammairiens ont aussi des devoirs d'instructeur et de propagateur dans ce processus. La grammaire doit prouver l'authenticité, la singularité interne, du français par rapport aux langues anciennes, aux langues étrangères et aux dialectes.

L'élément ainsi découvert relève du domaine de la syntaxe du français. Il s'agit de l'ordre des mots. La théorisation de la spécificité interne, surtout syntaxique, du français s'explique par au moins deux éléments : d'une part, la volonté de mettre en valeur les particularités réelles ou supposées de cet idiome afin de le valoriser et de le légitimer en tant que langue dominante du royaume ; d'autre part, les changements intervenus dans la syntaxe du français. En effet, si le français a accédé officiellement au titre de langue nationale, c'est peut-être aussi parce que cette langue se caractérise par des qualités que ses concurrentes n'ont pas. On peut faire l'hypothèse que la recherche de *facteurs internes spécifiques*, une organisation grammaticale particulière, permet de justifier son extension et sa dominance dans tout le royaume. Il s'agirait dans ce cas d'une *stratégie de mise en valeur et de légitimation linguistiques internes*. Toutefois, pour ce faire, il faut des éléments concrets, des tendances évolutives réelles dans la langue ou des traits distinctifs par rapport aux autres langues qui, par la suite, permettent d'être valorisés à des fins diverses. La mise en place de la structure SVO en français sera pleinement exploitée pour idéaliser et valoriser cet idiome comme on peut le constater dans la première grammaire en langue française éditée en France *Le tretté de la grammere françoee*³⁴ de Louis Meigret. En effet, on se situe à l'époque de l'humanisme et du début de la codification de la langue. Nous voyons l'apparition des grammairiens pour imposer « le bon usage », des lexicographes pour enregistrer le vocabulaire ; la langue est à l'ordre du jour et les écrivains sont invités à présenter ce trésor commun. Fixer la langue apparaît alors comme un travail nécessaire afin que les écrivains écrivent en français comme en témoignent les propos de Montaigne : « J'escriis mon livre à peu d'hommes et à peu d'années. Si c'eust esté une matière de durée, il l'eust fallu à un langage plus ferme » ; et probablement ceux de Rabelais parlant du langage lanternois (Livre III, ch. XLVII) : « Je t'en feray un beau petit dictionnaire lequel ne durera gueres plus qu'une paire de souliers neufz. » Il faut donc défendre et stabiliser cette « nouvelle » langue pour la développer ensuite au plus haut degré possible.³⁵

³⁴ MEIGRET, 1550, 1888.

³⁵ Les deux citations sont tirées des notes faites à *La Précellence du langage François* d'ESTIENNE, Henri, notes par Huguet, Edmond, Paris, A. Colin, 1896, p. 18.

La plus célèbre défense écrite en faveur du français au XVI^e siècle est celle de Joachim Du Bellay et publiée en 1549.³⁶ La prise en compte du contexte historique, culturel et social est très importante. Les questions linguistiques jouent un rôle de grande ampleur dans les débats sur l'*identité culturelle* de la France ; pour prouver l'existence d'une telle autonomie, il est nécessaire de préciser le *statut* que possède alors la langue vulgaire par rapport au latin. A l'inverse des défenseurs de la langue française au XX^e siècle, Du Bellay sait parfaitement pourquoi et contre quoi ou qui il défend cette langue :

il la défend contre ceux qui refusent de l'employer à certaines fins en arguant de ses lacunes et d'imperfections réelles ou supposées ; il défend la langue en proposant de l'enrichir pour la rendre apte à tous les usages. Il lutte pour qu'elle ait toujours plus d'usagers et pour que ces usagers se sentent de plus en plus à leur aise dans le maniement du français. Lorsque nos chroniqueurs et nos grammairiens prétendent défendre la langue, c'est toujours en fait contre l'usager en censurant la façon dont celui-ci satisfait des besoins communicatifs nouveaux pour lesquels la tradition n'a rien à offrir.³⁷

Nous constatons les convergences dans les arguments donnés en faveur du français à cette époque. Comme pour Estienne, pour Du Bellay aussi l'extension des usages du français (*normes communicationnelles*) est primordial. Cet auteur veut rendre la langue française capable d'exprimer tout ce que les langues classiques sont en mesure de dire, il met donc l'accent sur les *normes communicationnelles*. D'un autre côté, nous ne devons pas oublier que ce texte est publié dix ans après l'ordonnance de Villers-Cotterêts sur la généralisation de l'utilisation du français dans la justice. Il s'agit non seulement de remplacer le latin par une langue « vulgaire », le français, mais aussi d'imposer cette langue à l'intérieur du pays comme l'unique langue de l'état. Le français doit ainsi devenir un large outil de communication et d'expression ce qui correspond à la « norme fonctionnelle » développée par l'Ecole de Prague. Rappelons que cette dernière a insisté sur l'importance de la causalité d'usage complétée par l'apport de la littérature.

Cette même volonté de légitimation est repérable dans la *Gramere*³⁸ de Ramus, une défense du français voulant démontrer l'*autonomie* de cette langue – d'origine gauloise selon l'auteur – par rapport au latin. L'argumentation est donc divergente par rapport à la grammaire de Meigret mais le but est le même : la légitimation du français. Le français est ainsi *légitimé* par ses *propriétés internes*. Il devient de cette façon un *objet autonome* mais un objet *public* par excellence, ce qui veut dire qu'aucune

³⁶ Du BELLAY, 1549, 1972.

³⁷ MARTINET, 1969, pp. 27-28.

³⁸ De la RAMEE, 1562, 1572.

véritabre hiérarchisation des registres de langue n'est encore à l'ordre du jour. L'importance des *usages* est de nouveau explicitée : « le peuple est souverain seigneur de sa langue, & la tient comme un fief de franc alleu, & nen doit recognoissance a aulcun seigneur » (p. 30). Nous insistons sur l'attitude des grammairiens du XVI^e siècle acceptant ou même valorisant le langage populaire. Les *normes statistiques majoritaires* ont la même valeur que n'importe quel autre usage. Nous ne rencontrons donc pas encore l'idée d'une hiérarchisation des usages linguistiques en fonction des groupes sociaux.

Le langage du peuple est reconnu et valorisé à cette époque ; ce n'est pas à l'« Université de Paris » que l'on peut apprendre la « véritable » langue française et sa prononciation (remarquons le repérage par l'auteur de la *variété des usages*) mais « elle est au Louvre, au Palais, aux Halles, en Greve, à la Place Maubert » (p. 30), comme le souligne Ramus. En revanche, la délimitation, la *localisation géographique* de la langue a lieu chez Ramus ; c'est la langue du peuple de *Paris* qui est le modèle à suivre. Remarquons qu'Estienne reconnaît également que la prononciation est « mauvaise » dans les campagnes. En effet, les administrations, les différents organes de l'état se trouvent avant tout à Paris que les monarques choisissent également comme leur lieu de résidence permanent. L'importance de la langue de la capitale française augmente dans la même mesure que Paris acquiert de plus en plus d'autorité sur le plan politique. Mentionnons que la variable ville/campagne reviendra dans les études dialectologiques et sociolinguistiques³⁹ plus de trois siècles après ces remarques intéressantes de Ramus et d'Estienne.

La langue française est donc présentée par Ramus comme un objet autonome qui appartient à tout le monde et qui est un lien, peut-être le seul, entre les membres de la communauté française déchirée par des guerres religieuses internes dont l'une des victimes est justement l'auteur.

3. CHANGEMENT DE POLE DANS LES REPRESENTATIONS LINGUISTIQUES

3.1. DES NORMES COMMUNICATIONNELLES AUX NORMES PRESCRIPTIVES

Nous constatons que tandis qu'au XVI^e siècle les discours mettent l'accent sur l'extension et sur la variété des usages de cette langue (*normes*

³⁹ Pensons par exemple à la thèse d'Anne-Marie HOUDEBINE, *La variété et la dynamique d'un français régional* (Etude phonologique ; analyse des facteurs de variation à partir d'une enquête à grande échelle dans le département de la Vienne), Thèse d'Etat sous la direction d'André MARTINET, Université René Descartes, Paris V, 1979, 3 vol., 1394 p. Non publiée.

communicationnelles), les deux siècles suivants préfèrent *idéaler* le français, comme nous allons le voir, par différents procédés (*normes fictives*). Au XVI^e siècle, la volonté est d'arriver à l'intercompréhension à l'aide d'une langue commune sans chercher à hiérarchiser la variété des usages en fonction des groupes sociaux. Aux XVII^e et XVIII^e siècles (sauf la période révolutionnaire), l'intercompréhension entre tous les membres de la communauté n'est plus un véritable enjeu. La société devient très fortement hiérarchisée pendant cette période et l'acquisition d'une certaine variété d'usage linguistique apparaît comme l'un des indices d'appartenance à un certain groupe social. Les règles grammaticales, comme les rangs dans la société, sont établies. Leur connaissance devient obligatoire pour celui qui veut entrer à la cour ou tout simplement dans l'administration. L'imposition de la *prescription linguistique* caractérise fondamentalement l'époque classique du français. Cette représentation d'une langue réglée à jamais, immuable et parfaite est déterminante non seulement pour cette période mais aussi pour l'avenir de cette langue.

Le XVII^e siècle voit en France l'élaboration consciente d'une langue littéraire. L'excellence, supposée ou réelle, de cette langue est telle que le principal but des siècles suivants sera son maintien dans un état immuable. Bien entendu, il ne s'agit ici que d'une représentation, d'une fiction : la langue populaire est mal connue et même la langue écrite, dans les manifestations précieuses par exemple, présente des divergences importantes.

Après le très fort enrichissement du vocabulaire au XVI^e siècle, dû en partie à l'activité de la Pléiade comme nous venons de le voir avec Du Bellay, une certaine « réglementation » en matière de langage semble nécessaire. Le rôle de Malherbe est à souligner sur ce point. Il se charge d'abord de ce travail et il sera suivi de Vaugelas et de Bouhours, entre autres.

On repère donc une nouvelle période, dans l'histoire du français, avec François de Malherbe (1555-1628) qui prétend aller chercher le vrai langage chez les « crocheteurs du Port-au-Foin ». Malherbe souligne ainsi l'importance du langage populaire. Ce n'est pourtant pas le plus important dans sa conception linguistique. En effet, il constate l'existence de trop d'emprunts, de provincialismes, d'archaïsmes, de néologismes, de mots savants. Il cherche donc à trouver les constructions les plus fixes, les plus compréhensibles.⁴⁰ Malherbe insiste sur la nécessité de choisir et de *fixer des constructions*, ce qui signifie l'apparition du *prescriptivisme*. Il s'agit essentiellement, d'abord, d'attitude *communicationnelle* : c'est pour créer un outil de communication *compréhensible, accessible* au plus grand nombre de personnes que Malherbe commence son action prescriptive. Ce n'est qu'après cette première période, c'est-à-dire au moment où l'on

⁴⁰ BRUNOT, 1891.

commence à *qualifier* les différentes constructions retenues, que nous pouvons parler, à notre sens, de *purisme*. C'est donc à la suite de l'action de Malherbe, de Vaugelas et de Bouhours que le phénomène prescriptif de type puriste pénètre effectivement dans les salons de la capitale pour se transformer peu après en affectation, produisant le « style précieux ».

L'importance de l'action de Malherbe dans la constitution d'une *représentation prescriptive* concernant la langue nationale en France est à souligner. On peut y relever une forte influence des *normes subjectives* même s'il déclare partir de l'usage observé dans les milieux populaires. Il ne s'agit alors que de la recherche de justifications à l'appui de l'imposition de nouvelles règles dont l'application doit aboutir à la création d'une langue idéale à base de *normes fictives*. C'est donc avec Malherbe que commence véritablement la construction, l'édification de la *norme prescriptive* spécifique au français.

Le « bon usage », l'« élégance », la « clarté », la « justesse » de l'expression sont les termes les plus souvent évoqués pour caractériser le français. L'usage des salons et de la Cour devient l'exemple à suivre par excellence et ce surtout d'après les conceptions linguistiques de Vaugelas et de Bouhours. Une coupure nette se dessine ainsi entre la langue aristocratique et littéraire et les autres registres de langue parlée en France. Cette différenciation est en rapport direct avec la politique centralisatrice et autoritaire qui caractérise le système monarchique.

Pendant cette période, en 1635, est créée par le cardinal Richelieu l'Académie française. Son rôle est de donner des règles précises à la langue pour qu'elle soit en mesure d'exprimer tout ce que l'on souhaite dans tous les domaines. Le temps est donc arrivé où le *travail officiel* sur la langue semble nécessaire. Le *Dictionnaire de l'Académie* ne voit le jour qu'en 1694, il est donc devancé par ceux de Richelet (1680) et de Furetière (1684 et 1690). Il est intéressant de remarquer que ce dernier dénonce dans la préface de son dictionnaire le caractère archaïque du dictionnaire de l'Académie.

3.2. LES DEBUTS DE L'IMPOSITION DE LA NORME PRESCRIPTIVE EN FRANCE

L'autonomie du français est acquise au XVII^e siècle. « Enfin Malherbe vint... », disent les vers célèbres de Boileau, et, comme nous l'avons vu, c'est avec lui que commence l'imposition de la norme prescriptive.

Ce siècle voit aussi naître, d'une façon relativement perfectionnée, la grammaire française. Le rôle des grammairiens de cette époque est avant tout la standardisation du nouvel état de la langue. Choisir, classer, codifier : voilà le travail que les spécialistes du français se sont fixé. Après l'unification et la centralisation du royaume, la « langue du roi » devient la référence de la norme prescriptive. Le XVII^e et le XVIII^e siècles sont ainsi

la période par excellence de la *grammatisation* du français. Auroux entend par ce terme le fait

d'*outiller* une langue avec des instruments linguistiques comme les grammaires ou les dictionnaires. [...] Avec ou sans outil linguistique un espace de communication n'est certainement pas le même.⁴¹

L'importance du processus de grammatisation est également à souligner à cause de son influence considérable sur les représentations linguistiques collectives.

Il faut attendre le milieu du siècle pour voir la publication, en 1647, d'un ouvrage dont l'impact est vraiment significatif sur le processus prescriptif en cours et par conséquent sur la formation de l'imaginaire linguistique collectif. Il s'agit du travail de Vaugelas dans lequel l'auteur s'appuie sur ses propres « enquêtes linguistiques » (ses observations empiriques en fait) effectuées surtout à la cour, dans les salons et dans le dépouillement des ouvrages des « bons auteurs ». En effet, Vaugelas est l'un de ceux qui sont chargés de la rédaction du *Dictionnaire de l'Académie* mais, trouvant que le travail progresse lentement, il décide d'exposer certains principes sous forme de règles dans ses *Remarques sur la langue françoise*.⁴² A la suite de ses « enquêtes », cet auteur propose et proscriit en même temps certains usages introduisant ainsi la hiérarchisation de la variation des usages linguistiques en fonction de critères d'appartenance sociale.

Les questions soulevées par Vaugelas rencontrent un développement ultérieur pendant la deuxième moitié du XVII^e siècle. Arnauld et Lancelot publient la première grammaire du rationalisme mais ce sont avant tout les auteurs « vulgarisateurs » de cette période qui implantent l'image de l'excellence de la langue française « fixée », c'est-à-dire la prééminence de la prescription (*norme fictive*) érigée en valeur essentielle de cette langue. Ils inventent tout un argumentaire en exploitant aussi bien des causalités internes qu'externes afin de prouver la supériorité du français par rapport aux autres langues. Nous insistons donc sur l'importance de cette période. En effet, le siècle suivant ne fera que reprendre, avec certaines modifications, la terminologie inventée en faveur du français par Vaugelas, Bouhours,⁴³ Le Laboureur⁴⁴ ou Charpentier⁴⁵

⁴¹ AUROUX, 1995, p. 150.

⁴² VAUGELAS, 1647, 1970.

⁴³ BOUHOURS, 1671, 1721. Ce livre a été réédité au moins 12 fois, d'après le catalogue de la Bibliothèque nationale de France, pendant le demi siècle après sa première parution en 1671.

⁴⁴ LE LABOUREUR, 1669.

⁴⁵ CHARPENTIER, 1683.

par exemple. Le meilleur exemple en est le *Discours* de Rivarol⁴⁶ que nous évoquons à plusieurs reprises sans mener une analyse approfondie dans cet article.⁴⁷ L'intérêt d'une étude approfondie des productions épilinguistiques de ce demi siècle nous semble incontestable aussi à cause de la fréquente évocation des mêmes arguments par les « défenseurs » de la langue au XXe et au début du XXIe siècles.

L'imposition de la norme prescriptive se réalise au travers de discours construits, *institutionnalisés* à partir de la fondation de l'Académie (1635), applicables d'une manière globale. Les auteurs de la Renaissance, même s'ils dénoncent les changements trop brusques du français, « jubilent » encore en se servant d'une langue dont le lexique est beaucoup plus riche que celui de la langue du XVIIe siècle. La dépossession de la langue commence ainsi avec l'imposition de la norme prescriptive.

3.3. LA HIERARCHISATION DE LA VARIETE DES USAGES ET LE REPERAGE DU CHANGEMENT LINGUISTIQUE

Evoquons brièvement le contexte historico-politique au moment de la parution des *Remarques* de Vaugelas (1647). La politique intérieure de la France est assez incertaine : Mazarin, qui souhaite poursuivre la politique de Richelieu, doit affronter les ennemis de ce dernier ; l'influence du Parlement est réduite, les impôts augmentent, la population s'appauvrit, nous sommes à la veille des Frondes. Il n'y a qu'un élément dont l'importance reste stable ou croît même malgré les difficultés : l'autorité royale. Cette dernière se renforce et avec elle son prestige. La prise en compte de cet aspect nous semble indispensable pour comprendre pourquoi la variété des usages linguistiques de la cour acquiert de plus en plus d'importance à ce moment-là.

En ce qui concerne la deuxième moitié du siècle, nous devons souligner l'importance du règne de Louis XIV, une période pendant laquelle la France croit vivre la perfection dans la plupart des domaines de la vie. Prouver l'excellence de la langue du « plus grand monarque de la terre » et des « bons auteurs » (prise en compte constante des *causalités externes*) devient le devoir de ceux qui s'occupent de la langue française.

C'est également l'époque de la « Querelle des Anciens et des Modernes ». En effet, il est nécessaire de rappeler l'importance que l'on attribue aux questions de langage lors de cette querelle. Prouver la supériorité du français (mise en valeur des *spécificités internes* de cette langue) par rapport aux langues anciennes, surtout par rapport au latin, est une visée très importante des Modernes.

⁴⁶ RIVAROL, 1995.

⁴⁷ Une analyse détaillée en termes de représentations est présentée dans FODOR, 1999.

3.4. MISE EN VALEUR DE L'USAGE REEL DE LA LANGUE

Les questions concernant les différents usages linguistiques constituent une préoccupation quasi constante pour ceux qui s'occupent de la langue française au XVIII^e siècle. Examinons comment évoluent les représentations sur la langue dans ce domaine, en commençant par le travail de Vaugelas qui reste la référence par excellence pendant plusieurs décennies voire pendant beaucoup plus longtemps. En effet, « l'attitude de Vaugelas fonde encore largement notre représentation de la norme ».⁴⁸

L'usage linguistique est donc le point le plus important sur lequel nous devons insister en évoquant les *Remarques sur la langue française*. Le modèle grammatical existant semble être une composition de règles obscures sans fondement valable ; il semble donc beaucoup plus important de s'appuyer sur *l'usage réel* pour établir les véritables règles. En effet, c'est uniquement l'usage concret et effectif que les locuteurs font de la langue qui doit être pris en considération, comme le dit Vaugelas dans la *Préface* de son travail : « Car à quel titre & de quel front pretendre un pouvoir qui n'appartient qu'à l'Usage, que chacun reconnoist pour le Maistre & le Souverain des langues vivantes ? » S'agit-il alors d'une évaluation neutre apparente, d'une norme statistique voire communicationnelle ? En effet, cette volonté clairement affichée, dès le début des *Remarques*, de ne s'appuyer que sur l'usage effectivement observé pourrait sembler, de prime abord, comme une tentative de recherche d'un certain accord, d'un consensus sous l'hétérogénéité, la pluralité, des différents registres de langue. Mais, en réalité, il s'agit du début de la hiérarchisation des variétés d'usage linguistiques.

3.5. REPERAGE ET CLASSEMENT DES VARIETES D'USAGE

Vaugelas repère effectivement la variété des usages linguistiques. Mais au lieu de valoriser les potentialités qu'offre une telle situation linguistique, l'auteur ne considère digne d'intérêt que la sélection d'un usage unique d'un seul registre et sa valorisation, son idéalisation :

[il] sera tousjours vray qu'il y aura un bon et un mauvais Usage, que le mauvais sera composé de la pluralité des voix, et le bon de la plus saine partie de la Cour et des Escrivains du temps (nous soulignons) ; qu'il faudra tousjours parler et escrire selon l'Usage qui se forme de la Cour et des Autheurs, et que lorsqu'il sera douteux ou inconnu, il en faudra croire les maistres de la langue et les meilleurs Escrivains. Ce sont des maximes à ne jamais changer (p. 29).

⁴⁸ BRANCA-ROSOFF, 1996, p. 112.

Vaugelas n'a donc aucune prétention de réformer la langue, il ne fait que présenter l'usage qu'il observe dans les milieux choisis en fonction de leur haut prestige social. Cet auteur ne s'intéresse point au français primitif, à son histoire, il réalise plutôt une sorte de travail de sociolinguiste sur l'usage présent où la cour royale devient le modèle d'excellence de la langue française. Il s'agit là d'une *construction idéalisée* relevant des *normes fictives*.

Nous sommes en présence d'un *imaginaire linguistique* fortement *idéologisé* où l'*élitisme* et le *déterminisme social de la norme prescriptive* sont affichés sans réserve. Les usages observés à la cour doivent être *évalués* pour en dégager ce qui correspond au « bon usage » (« la plus saine partie de la Cour » et les bons auteurs), à l'idée de ce qu'on fait d'une *langue idéale fantasmée*. Après l'évaluation supposée des *usages*, il est nécessaire d'établir les *normes prescriptives* qui devront être respectées et deviendront ainsi l'un des indices et l'une des conditions de l'appartenance à l'élite. On peut imaginer l'*insécurité linguistique* issue d'une telle pression normalisatrice d'une bonne partie de la cour qui pouvait être ridiculisée à cause d'un manque momentané d'attention à son langage.

On assiste également, d'une certaine façon, à l'installation d'une situation diglossique ou plutôt « triglossique » en France. La variété haute, celle de la cour, des élites, de la « bonne » littérature, se différencie considérablement de la variété basse, caractéristique de la grande majorité de la population. Pour cette dernière la variété haute devient, par conséquent, de moins en moins accessible. Mais si nous voulons être plus exact, nous devons souligner que le peuple parle les dialectes, le peuple de Paris parle le « dialecte de Paris » (la variété « basse » du français) qui est aussi une langue populaire. La classe dominante souhaite se démarquer, aussi sur le plan linguistique, de la langue populaire de Paris de même que des dialectes (province).

Le « bon usage » est ainsi complètement coupé de l'observation réelle des usages de la majorité de la population. L'idéal humaniste d'une coopération pacifique et fructueuse entre le peuple et le pouvoir afin d'améliorer les conditions de l'existence est tout à fait éliminé. Au lieu de tirer profit des potentialités qu'offre une communauté large des humains communiquant, le XVII^e siècle opte pour la mise en valeur de l'usage de la communauté restreinte d'une élite reconnue. L'élite doit se distinguer du *populus* sur tous les plans, sur celui de la langue aussi. La volonté de l'élaboration d'un *français idéal* se manifeste dans une valorisation excessive d'un *seul registre* de langue privilégié. C'est la fiction de ce registre idéal, idéalisé et la mise en valeur de l'usage d'une partie extrêmement réduite de la société qui établiront la *norme prescriptive* dont le respect est la meilleure garantie d'une *pureté linguistique fantasmée*.

La valorisation de l'usage linguistique des élites, la distinction plus ou moins explicite entre un « bon » usage (*norme prescriptive*) et un

« mauvais » usage (formes « populaires » ou « dégénérées ») constituent une permanence dans les représentations collectives en France. Par conséquent, la référence à la norme prescriptive représente également une constante dans l'imaginaire linguistique.

Prenons trois exemples au XXe siècle. En 1932, l'Académie, dans la préface de son dictionnaire,

constate et enregistre le bon usage, celui des personnes instruites et des écrivains qui ont souci d'écrire purement le français. En consacrant cet usage, elle le défend contre toutes les causes de corruption, telles que l'envahissement des mots étrangers, des termes techniques, de l'argot ou de ces locutions barbares qu'on voit surgir au jour le jour, au gré des besoins plus ou moins réels du commerce, de l'industrie, des sports, de la publicité, etc. (p. IV).

On observe la prépondérance des séquences assertives et déclaratives dans la préface du *Dictionnaire*. L'Académie ne fait donc qu'« enregistrer le bon usage », il n'est pas question d'imposition. La distanciation est ainsi relativement grande par rapport à la langue. La volonté d'objectivation du discours épilinguistique est repérable aux niveaux syntaxique (phrases déclaratives, absence de formes d'injonction, d'ordre) et lexico-sémantique (constater, enregistrer l'usage réel et non prescrire). Les changements « modérés » sont justifiés, selon l'Académie : l'argumentaire relève des *normes communicationnelles* (« les besoins du commerce », etc.).

Qu'il s'agisse de Vaugelas ou de la préface du *Dictionnaire de l'Académie*, les discours épilinguistiques sont construits avec des visées énonciatives distinctes. Vaugelas établit, érige la norme prescriptive tandis que l'Académie déclare non seulement constater le « bon usage » mais aussi le défendre contre la « corruption » et les « locutions barbares ».

Quant à Albert Dauzat, il définit le bon usage de la façon suivante : « Le bon usage [...] c'est l'usage de la classe cultivée de Paris à une époque donnée. »⁴⁹ La continuité des idées de Vaugelas se retrouve dans cette phrase. La délimitation territoriale (Paris), sociale (la classe cultivée) et temporelle (à une époque donnée) de la norme prescriptive est pratiquement la même chez les deux auteurs.

René Georgin, quant à lui, est d'accord avec l'idée que les langues évoluent mais il pense que cette évolution ne peut venir de l'usage populaire :

Que la langue évolue, rien que de naturel, pourvu que cette évolution vienne d'en haut et non de la masse qui parle au petit bonheur. [...] La langue parlée,

⁴⁹ DAUZAT, 1954, p. 7.

c'est la langue de la foule, souvent ignorante, superficielle et irréfléchie. Si la loi du nombre triomphait, le français s'en irait à vau-l'eau (p. 274).⁵⁰

On retrouve là la prescription qu'a établie Vaugelas : le « bon langage » ne peut être que celui des élites. La langue écrite doit être préservée de la « contamination » des usages populaires, oraux, des termes étrangers etc., selon l'Académie et GeorGIN. Ce dernier insiste de ce fait sur l'importance de l'écrit, primordial dans le maintien de la norme prescriptive. La langue écrite ne doit pas refléter la variété des usages linguistiques. Romans, journaux, médias doivent obligatoirement se conformer à la norme prescriptive.

3.6. LA REFERENCE PAR EXCELLENCE DE LA NORME PRESCRIPTIVE AU XVII^E SIECLE : L'USAGE ROYAL

Nous allons revenir aux *Remarques* de Vaugelas mais il est intéressant de remarquer qu'à peine un quart de siècle après ce travail, l'autorité de l'usage linguistique de la cour et plus particulièrement de l'usage du roi sont présentés par Bouhours, dans les *Entretiens d'Ariste et d'Eugène* (1671), comme l'actualisation la plus « parfaite » que puisse connaître cette langue :

Mais sçavez-vous bien que notre grand Monarque tient le premier rang parmi ces heureux génies, & qu'il n'y a personne dans le Roiaume qui sçache le François comme il le sçait ? Les personnes qui ont l'honneur de l'approcher, admirent avec quelle netteté & avec quelle justesse il s'exprime. Cet air libre & facile [...] entre dans tout ce qu'il dit ; tous ses termes sont propres et bien choisis, quoiqu'ils ne soient point recherchez ; toutes ses expressions sont simples et naturelles : mais le tour qu'il leur donne, est le plus delicat & le plus noble du monde. [...] Il parle si bien que son langage peut donner une veritable idée de la perfection de notre langue (pp. 209-210).

L'argumentaire relève des *normes fictives* même si les références sont d'ordre lexico-sémantique. En effet, la « netteté » du style ainsi que la « justesse » des expressions renvoient à des critères lexicaux bien que nous remarquions le sous-entendu « moral ». Nous rencontrons également le fantasme de la « pureté » linguistique (« les termes propres ») avec une idéalisation mettant l'accent sur des valeurs esthétique et morale (« delicat » et « noble »). Le tout donne l'impression de « simplicité » et de « naturel » ; ces qualités supposées constituent la représentation de l'idiolecte royal. Remarquons que le « naturel » et la « simplicité » sont censés faciliter l'intercompréhension. La langue du roi ne doit pas être ambiguë : l'accent est mis, en dernière analyse, sur l'importance des

⁵⁰ GEORGIN, 1953.

normes communicationnelles. Mais pour arriver à cette intercompréhension optimale, il est nécessaire d'imiter le plus fidèlement possible l'usage de l'idiolecte royal ; ce dernier représente en effet le modèle à suivre, il est la *norme prescriptive* par excellence.

3.7. REFUS DE L'IDEE DE L'IMMUTABILITE D'UN ETAT DE LANGUE : REPERAGE DU CHANGEMENT LINGUISTIQUE

La distance entre le XVI^e et le XVII^e siècle est manifeste : à l'époque de la Pléiade, la volonté était de faire entrer dans la langue de nouveaux registres discursifs. Pour Vaugelas, comme pour Bouhours, il est nécessaire de définir, d'établir un registre commun, celui de la Cour et des bons auteurs *d'une époque donnée* (« la plus saine partie de la Cour et des Escrivains *du temps* » (nous soulignons)). La représentation de la langue, fixée à jamais, *ne se rencontre donc pas chez Vaugelas*. Il est nécessaire d'insister sur cet aspect des idées linguistiques de cet auteur. Il se rend compte non seulement de la variation linguistique en fonction des groupes sociaux mais il est aussi conscient de la *variation diachronique* : la langue change et l'usage contemporain de la cour n'existera plus au bout d'un certain temps.

En même temps, la délimitation sociale du « bon usage » (l'usage des élites) est établie par l'auteur *pour toujours*. La langue change, le bon usage aussi, certes, mais on saura toujours où aller le chercher : à la cour, chez les bons auteurs ou, dans un sens plus large, chez les élites de chaque époque. Nous voyons donc une très forte *restriction de l'acceptabilité des variétés linguistiques susceptibles de convenir au bon usage* (à la norme prescriptive en formation), même par rapport à Malherbe.

Par conséquent, Vaugelas n'est pas l'interprète fidèle du réel linguistique. En effet, la langue est appréhendée par cet auteur dans sa *dimension sociale*. Nous avons observé que l'usage d'une partie minoritaire et hiérarchiquement dominante de la population est mis en valeur.

Néanmoins, Vaugelas accepte l'idée du changement linguistique ce qui constitue un élément primordial mais dont la postérité ne tiendra pas compte pendant longtemps.

Un autre phénomène qui témoigne de la *modernité* de cet auteur est la déclaration, dans la *Préface des Remarques*, de la *prépondérance de l'oral sur l'écrit* : « la parole qui se prononce est la première en ordre et en dignité, puis que celle qui est écrite n'est que son image ». Enfin, l'affirmation de Vaugelas, tout à fait juste, que la langue n'est pas fondée sur la raison et la logique, est également à souligner : « L'usage fait beaucoup de choses par raison, beaucoup sans raison, et beaucoup contre raison ».

Résumons les points les plus importants dégagés chez cet auteur :

L'usage réel de la langue est l'usage « momentanément contemporain »⁵¹
(*norme communicationnelle*).⁵²

La référence du « bon usage » est la langue de l'élite et celle des bons auteurs de chaque époque (*norme fictive*).

Le changement linguistique est affirmé et accepté (*norme objective*, référence au fonctionnement du système).

L'oral est le caractère définitoire de la langue (*norme objective*).

La langue n'est pas logique et rationnelle (*norme objective*).

3.8. LA VIE LONGUE DE CERTAINES IDEES DE VAUGELAS

Le repérage du changement linguistique et l'affirmation de la primauté de l'oral sur l'écrit sont des éléments très importants dans l'œuvre de Vaugelas. Ses idées se retrouvent chez certains auteurs de la deuxième moitié du XVII^e siècle comme dans l'ouvrage de Charpentier intitulé *De l'excellence de la langue françoise* (1683). Cet auteur repère la variation diachronique concernant surtout le latin, à travers l'évocation d'œuvres latines de diverses époques. Il met l'accent sur l'importance de l'écrit qui seul assure la survie d'un idiome qui ne se parle plus. Ainsi, l'auteur démontre que la *fiction de la fixité* de la langue latine n'est que le résultat de l'*idérialisation d'un état de langue* qu'a connu le latin à une époque donnée : la langue latine « n'a jamais été fixe dans la bouche de ceux qui l'ont parlée & qui la parlent encore » (p. 364). Ainsi, « cette immutabilité n'est à proprement parler que dans nos yeux & dans nostre esprit » (p. 368). Charpentier met l'accent sur la *représentation (norme fictive)* qu'ont ses contemporains du latin. L'imaginaire de ce latin idéalisé perdure d'ailleurs pendant très longtemps. Cet auteur sépare également l'oral et l'écrit et applique le même raisonnement à la langue française.

En lisant les auteurs d'une époque choisie, la langue donne l'impression d'une certaine homogénéité, affirme Charpentier :

Ainsi, qu'on ne lise que l'histoire Romaine de Coeffeteau, ou que les Poésies de Malherbe, la langue Française paroitra immuable, parce qu'elle sera toujours la mesme dans ces livres. Au contraire, que l'on compare Coeffeteau avec Amyot, Ronsard avec Malherbe, la langue paroitra changeante, parce qu'on la verra en differens estats. Ainsi cette immutabilité ne depend que de la maniere dont nous regardons l'objet (p. 371).

⁵¹ Expression de Jean-Pierre COLIGNON, correcteur au journal *Le Monde*.

⁵² « La langue étant soumise à des changements constants, « usage » veut toujours dire « usage actuel », et cette idée est appliquée si rigoureusement par Vaugelas que même l'usage de la génération suivante (à laquelle appartenait Malherbe, mort en 1628) n'est plus considéré comme concluant pour son époque. Il exclut même les souvenirs de sa propre adolescence, au moment de dresser l'inventaire du bon langage. L'usage passé ne l'intéresse en rien », WOLF, Lothar, « La normalisation linguistique en France », dans BEARD, MAURIS, 1983, p. 109.

Le point de vue quasi saussurien de cet auteur (synchronie-diachronie) est à souligner. Par conséquent, cette langue ne peut être considérée comme « fixe » que « dans les escrits qui ont esté composez en François » (p. 372). En revanche, le français n'est pas fixe « dans la bouche du peuple ; en cela il est comme le Latin qui ne l'a jamais esté » (p. 372).

Insistons sur la modernité des idées de Charpentier : une langue change puisqu'elle est parlée, dit-il. On retrouve là l'idée de Martinet selon qui une langue change parce qu'elle fonctionne. Charpentier estime que la fiction de l'immutabilité du latin, argument des Anciens, repose sur la confusion entre l'oral et l'écrit. Ce dernier est « fixe » et il est représentatif, dans une certaine mesure, d'un état de langue donné, tandis que le premier est toujours changeant.

Quant à Bouhours, il fait directement référence à Vaugelas en parlant de la variation linguistique repérable dans l'usage :

Il se fait à toute heure des changemens dans la prononciation, dans l'orthographe & dans le stile. L'usage qui est le roy ou le tyran des langues vivantes, est en France le maître du monde le plus impérieux & le plus bizarre. Il abolit souvent de bons mots sans raison ; il en établit quelquefois de mauvais contre la raison même ; il autorise jusqu'à des solecismes, selon la remarque de Vaugelas. En un mot la langue Française tient beaucoup de la legereté de l'humeur Française (p. 153).

Bouhours esquisse l'histoire de cette langue pour montrer que « la pureté de la langue augmenta toujours de plus en plus avec la politesse des mœurs » (p. 167). L'évolution des mœurs et la moralité, la « pureté » de la langue (*normes fictives*) sont mises en relation directe par l'auteur. Les paroles de Vaugelas sont interprétées là : il faut

établir la netteté du stile, & regler la langue selon la façon de parler des meilleurs écrivains du tems, & des plus honnêtes gens de la Cour. Enfin les changemens qui se sont faits depuis trente ans, ont servi de *dernieres dispositions à cette perfection, où la langue Française devoit parvenir sous le regne du plus grand Monarque de la terre* (nous soulignons) (p. 171).

Selon cette conception, la perfection de la langue (*causalité interne*) et le règne absolu du monarque (*causalité externe*) doivent obligatoirement coïncider. Ainsi, l'un des principaux arguments en faveur de la « perfection » du français sous le règne de Louis XIV n'est-il pas linguistique (*interne*) mais historique et politique (*externe*). L'auteur affirme par là que le changement est « le cours ordinaire des choses humaines, & particulièrement des langues vivantes » (p. 171). Par conséquent, l'italien et l'espagnol changent également. On peut observer alors la contradiction des arguments de Bouhours. Il insiste sur le

changement constant dans les « langues vivantes » et, en même temps, cet auteur parle de la « perfection » de la langue française.

TABLEAU 2. LES CRITERES EXTERNES DU « BON USAGE » CHEZ VAUGELAS, BOUHOURS ET DAUZAT

	Délimitation sociale	Délimitation géographique	Changement Linguistique
Vaugelas (1647)	« La plus saine partie de la cour et des bons auteurs du temps. »	La cour royale.	La langue change : refus de la fixité d'un état de langue.
Bouhours (1671)	La langue du roi.	La cour royale.	La perfection du français est déclarée atteinte.
Dauzat (1954)	« L'usage de la classe cultivée. »	Paris.	Prise en compte de la variation linguistique.

On constate donc qu'avec le renforcement de l'autorité royale, une décennie après l'arrivée au trône de Louis XIV, l'usage linguistique du roi devient la référence absolue. Cette causalité externe, complétée de plus en plus souvent par l'évocation des auteurs de ce siècle, devient un élément de grande importance dans la représentation idéalisée de la perfection linguistique française.

3.9. METAPHORES ET CHANGEMENT LINGUISTIQUE

Le fait qu'une langue soit effectivement parlée, qu'elle soit « vivante », qu'elle change, peut constituer un avantage par rapport à l'état immuable des langues classiques comme le latin :

Mais notre Langue n'est point fixe comme la Latine, elle change incessamment ; [...] la cause de cette fixation en l'une, & de ce changement en l'autre, ne vous est point avantageuse [au défenseur du latin]. C'est que la Latine est morte [...], & que La Française est vivante. Que si ce changement là étoit un défaut, c'en seroit un de vivre.⁵³ (p. 18).

La « vie » d'une langue est illustrée à l'aide de diverses métaphores. Le développement des humains ou des plantes est alors comparé à celui des langues :

Nous naissons enfans, & ce n'est qu'après avoir bien amassé des heures, des jours & des années ensemble, que nous parvenons enfin à la grandeur & à la force de l'âge viril. Il en est à peu près de même des plantes, des arbres, des

⁵³ LE LABOUREUR, 1669.

metaux & des fossiles; il faut plus ou moins de temps pour faire croître les uns, & pour former les autres : & tout cela ne se peut faire que par un changement continuel qui arrive dans chaque chose jusqu'à ce qu'elle ait atteint la perfection dont elle est capable (pp. 19-20).

Ayant atteint la « perfection », la langue doit être maintenue, selon certains auteurs, dans cet état par les lettrés. Il semble alors nécessaire, à cette période, de *fixer* la langue.

3.10. LE FANTASME DE LA FIXITE

Examinons le lien qu'on peut établir entre les discours épilinguistiques et la variation linguistique. La variation est parfois reconnue et même acceptée mais elle peut devenir très vite stigmatisée dès qu'une variété est ressentie comme « dégénérée » par rapport à un registre de langue plus prestigieux ou par rapport à un état antérieur (*normes fictives*). Une tension forte existe entre la représentation d'un état de langue idéal, idéalisé, et le réel de la langue. La domination du pôle prescriptif dans les discours épilinguistiques en France contribue au maintien et au renforcement même de cette tension. L'idée qu'il ne peut exister qu'une seule langue française « correcte » et le désir du sujet parlant d'un idéal de langue créent une dynamique constamment réactualisée entre la norme prescriptive plus sociale, institutionnelle (la langue idéale) et l'idéal de langue (*norme fictive* plus personnelle, plus intime).

On trouve des exemples concrets de ce phénomène dans les diverses productions épilinguistiques. L'époque de référence est souvent la deuxième moitié du XVII^e siècle. En effet, l'idée d'un état de perfection linguistique dans lequel se trouverait le français à ce moment-là apparaît chez certains auteurs de cette période, chez Le Laboureur par exemple : « Notre Langue a changé ; & ce vice que vous luy reprochez est une de ses plus belles vertus. C'est ce qui l'a mise au point qu'elle est aujourd'hui, où je ne pense pas qu'elle change gueres davantage » (p. 23). Notons chez Le Laboureur l'apparition de la même contradiction que celle déjà repérée chez Bouhours : le changement linguistique est présenté comme la « vertu » des langues vivantes, son absence serait la disparition de l'idiome, mais le français ne change plus puisqu'il est « parfait ». On repère là encore les tensions épilinguistiques qui se manifestent dans les discours entre fixité et variation.

Le *Dictionnaire de l'Académie* déclare également en 1694 sans ambiguïté la « perfection » de la langue française :

Que si l'on a jamais deu se promettre qu'une langue vivante peust parvenir à estre fixée, & à ne dépendre plus du caprice & de la tyrannie de l'Usage, nous avons lieu de croire que la nostre est parvenue de nos jours à ce glorieux point d'immutabilité.

Les Français élaborent ainsi dans la deuxième moitié du XVII^e siècle

une conception politique et juridique de leur rapport à la langue. Le français du roi, nécessaire à l'exercice du droit et juridiquement institué par l'Académie, est auto-défini ; il ne se fonde pas sur le peuple, il le précède en quelque sorte.⁵⁴

On observe à cette époque un fait rare dans l'histoire des représentations du français normé où existe presque constamment le fantasme de la décadence de cette langue par rapport à un état antérieur supposé *meilleur* ; là, il est absent. Ce phénomène s'explique par le fait que le Français de l'époque croit vivre la perfection aussi sur le plan linguistique. La représentation d'un français en perdition par rapport au passé, la fiction qu'il était meilleur *auparavant* n'est donc que d'une quasi permanence dans l'imaginaire linguistique en France. Il est vrai qu'au XVI^e siècle l'idée de la décadence du français fait déjà son apparition comme on l'a vu plus haut. Ce phénomène s'explique surtout par les changements rapides que connaît le français à ce moment-là. Mais l'idée de la « perfection linguistique » que l'on observe chez Le Laboureur par exemple est importante compte tenu du fait que, quelques décennies après lui, son époque jouera effectivement le rôle de la référence de la « perfection » du français. Ainsi, la peur de la décadence, après une période de « perfection », ne s'installe-t-elle qu'au XVIII^e siècle. Ce phénomène témoigne de la constance de l'idée concernant le changement linguistique : après la « perfection » d'un état de langue glorifié, l'idiome ne peut que se dégrader.

La langue du XVII^e siècle devient en quelque sorte l'idéal de langue pour les siècles suivants. Il ne semble plus possible, pendant les XVIII^e et XIX^e siècles, d'atteindre le niveau linguistique de la cour et des « bons » auteurs de l'époque de Louis XIV. Vaugelas insistait sur la territorialisation du bon usage mais il refusait l'immutabilité de l'usage de son temps ; ce que les siècles suivants oublient.

L'idée de l'usage réel et actuel, repéré chez Vaugelas, n'est plus évoquée. *L'usage passé* devient alors la référence du « bon » usage tel que les « bons auteurs » l'ont montré au XVII^e siècle. L'importance de l'écrit dans la transmission de la norme prescriptive est ainsi mise en évidence.

Observons maintenant les procédés de mise en valeur du français à partir du XVII^e siècle. Ils se manifestent le plus souvent dans des comparaisons effectuées entre les langues. La comparaison des idiomes est un phénomène beaucoup moins répandu dans l'Antiquité ; songeons aux Grecs pour qui une seule langue fut digne de ce nom, la leur, les autres étaient des *bar-bar* et non des langues humaines. Au Moyen Âge, le plurilinguisme est considéré comme un état naturel, il est bien plus répandu

⁵⁴ BRANCA-ROSOFF, 1996, p. 88.

qu'après la Renaissance. Ne connaître qu'une seule langue, la sienne, apparaît alors comme la « norme ». L'humain devient par la suite moins tolérant face à la langue de l'autre (et face à l'autre tout court). Il ne considère « naturel » que son parler, même les petites différences repérables entre les façons de dire des locuteurs de deux villages tout proches deviennent stigmatisées. On rit de leur accent, de leur « mauvaise » langue comme le montrent les travaux des dialectologues et des sociolinguistes qui évoquent ce type de déclaration. D'une façon générale, quand on compare, on a tendance à se préférer. Présentons maintenant des exemples de ce phénomène.

4. NORMES FICTIVES EVALUATIVES ENTRE LANGUES : PRISE EN COMPTE DES CAUSALITES EXTERNES ET INTERNES DE CONDITIONNEMENT

4.1. LES IDEOLOGUES DE LA SUPERIORITE LINGUISTIQUE FRANÇAISE

Nous avons observé que le véritable début du discours normatif se situe au XVII^e siècle. Le modèle de Vaugelas met l'accent sur l'usage réel d'un milieu social hiérarchiquement dominant. Ses *Remarques* deviennent la norme prescriptive de son temps. Pendant pratiquement un siècle et demi, les principes élaborés par Vaugelas sont en partie détournés par ses adeptes. En effet, ces derniers refusent l'idée du changement linguistique et, au nom de la logique et de la rationalité du français, ils construisent la représentation d'une langue parfaite et immuable dont la norme prescriptive est entièrement fondée sur le passé. L'excellence, supposée ou réelle, de cet état de langue doit être démontrée par divers moyens. Ainsi, de nombreux auteurs tentent-ils de prouver la supériorité du français par rapport aux langues classiques et aux langues rivales vivantes. Pour Rivarol, la principale langue rivale est l'anglais ; ce qui rapproche cet auteur des défenseurs du français du XX^e et du début du XXI^e siècle. En revanche, les auteurs du XVI^e siècle se préoccupent avant tout de la prépondérance du latin et de l'influence de l'italien.

Il nous semble très important de mettre au jour les axes de différenciation majeurs dans les argumentaires épilinguistiques concernant les comparaisons entre les langues. Les commentaires concernant les idiomes en question sont le plus souvent des évaluations (esthétisation, catégorisation...). Les langues sont ainsi hiérarchisées selon divers points de vue. Des arguments relevant aussi bien des causalités externes qu'internes sont présentés dans les discours épilinguistiques dans le seul but de prouver la primauté du français. On rencontre des comparaisons, des commentaires qui qualifient, évaluent, jugent, décrivent ou catégorisent

certains traits spécifiques du français en comparaison avec une autre ou plusieurs langues.

Il est nécessaire de mettre au jour la convergence des arguments repérés chez les auteurs étudiés selon les normes subjectives issues de leurs propres catégorisations concernant les idiomes. Ce faisant, on doit également tenir compte des conditions de production des discours épilinguistiques (conditions épistémologique, historique, politique...). En effet, les discours épilinguistiques sont porteurs de multiples discours antérieurs et ils sont également proférés pour quelqu'un. Néanmoins, l'activité épilinguistique s'élabore à l'intérieur d'un espace subjectif qui est aussi imprégné d'autres discours idéologiques. Par conséquent, aucun discours sur la langue n'est innocent. Dans les comparaisons effectuées entre les langues se dégage un certain *racisme linguistique*. Ce phénomène a deux sources selon Sylvain Auroux :

L'une provient de ce que l'on peut appeler la *linguistique populaire*. Les individus et les peuples voient (à juste titre) dans leur idiome une forme d'individuation et de constitution de leur identité. C'est une tendance courante que d'interpréter la différence comme inégalité et supériorité par rapport à l'autre. Ce n'est toutefois pas une nécessité. Il existe des populations multilingues. La constitution des Etats-Nations dans l'Europe de la Renaissance a renforcé un processus d'individuation linguistique et de concurrence entre les langues, qui était un terrain privilégié pour le racisme linguistique populaire.⁵⁵

Les comparaisons effectuées entre les langues au XVIIe siècle font plutôt partie du racisme linguistique populaire. Pourtant, la prise en compte de certaines causalités internes laisse prévoir les dérapages qu'une théorisation de ces différences systémiques peut entraîner. Aux XVIIe et XVIIIe siècles il s'agit beaucoup plus d'un « jeu », de rivalités culturelles, que d'une formalisation voulant hiérarchiser les langues (et leurs locuteurs) en idiomes inférieurs et supérieurs. Nous nous intéressons particulièrement à ces deux siècles à cause de l'impact que les discours épilinguistiques produits pendant cette période ont sur l'imaginaire linguistique collectif.

La deuxième source du racisme linguistique est d'origine savante, selon Auroux. Nous avons un exemple de ce « racisme linguistique savant » à propos d'Antoine Meillet et ses attitudes très ambivalentes quant à l'utilité de langues comme le hongrois.⁵⁶ Il s'agit là d'un phénomène qui

tient à la façon dont s'est constituée la typologie linguistique, depuis le début du comparatisme moderne, dans la génération du romantisme allemand, jusqu'aux théories évolutionnistes de la fin du XIXe siècle. Il a de forts prolongements dans la philosophie contemporaine par l'intermédiaire du thème

⁵⁵ AUROUX, 1995, p. 151.

⁵⁶ FODOR, 1996, p. 131.

(par exemple, heideggerien) de la supériorité indépassable du grec (ou de l'allemand) pour la constitution de cette discipline.⁵⁷

Les auteurs des traités du XVII^e siècle, Le Laboureur, Bouhours et Charpentier par exemple, comparent le français avant tout au latin ou à l'italien et à l'espagnol. Des arguments relevant aussi bien des causalités externes qu'internes sont avancés dans les démonstrations. Ainsi, le latin est-il toujours au centre de l'attention à cause de la Querelle des Anciens et des Modernes pendant la deuxième moitié du XVII^e siècle. Le Laboureur ne comprend donc pas pourquoi certains de ses contemporains le préfèrent au français et veulent élever

cette Etrangere [la langue latine] au dessus de la nôtre. C'est une langue morte, dont nous ne voulons point troubler le repos : la notre est vivante, & même on peut dire qu'elle en a partagé la succession (pp. 8-9).

Nous rencontrons là l'idéalisation du français, qui est une langue vivante, par rapport au latin, langue morte. L'auteur souligne l'impossibilité de parler aussi bien le latin qu'une langue vivante car « il y a mille finesses qui échappent aux vivants qui y pensent être les mieux exercés » (p. 56).

Remarquons la référence à la filiation latine du français. Cet argument n'est plus déshonorant, comme cela a pu être parfois le cas au XVI^e siècle. La prise en compte de cette situation colingue (latin > français) est valorisante pour la langue française. Cette dernière est ainsi souvent présentée comme la « fille » du latin, fille qui a su corriger les « défauts » de sa « mère ». En fait, elle n'a plus les imperfections, supposées ou réelles, du latin et elle est aussi plus « riche », nous dit l'auteur ; par exemple à cause des emprunts qu'elle a faits aux autres langues ; c'est une langue avec beaucoup de qualités et en plus elle est connue « plus loin que n'a été la Langue Latine » (p. 25). Deux types d'idéalisations apparaissent ici : premièrement, l'argument de l'emprunt, argument linguistique qui relève des *causalités internes* (argument lexical). Deuxièmement, le français connaît une plus grande extension que la langue latine, argument géographique relevant des *causalités externes* (*normes communicationnelles*).

4.2. UN ARGUMENTAIRE BIEN ELABORE : LA MESURE DU FRANÇAIS

Si nous en restons au texte de Le Laboureur, nous constatons qu'en matière de poésie aussi, la préférence de l'auteur va au français : le latin utilise, selon lui, trop de mots inutiles en poésie par rapport au français. Les déclinaisons en latin provoquent des difficultés que le français ne connaît

⁵⁷ AUROUX, 1995, pp. 151-152.

guère. Ces éléments relèvent des *causalités internes* (lexicale, morphologique) qui entrent donc fortement en jeu dans la valorisation de cette langue. La poésie française est caractérisée par l'épithète *douce*, tandis que la latine est *dure*. D'une façon plus générale, le français est une belle et douce langue :

il ne faut ny parler de la gorge, ny ouvrir beaucoup la bouche, ny frapper de la langue contre les dents, ny faire des signes et des gestes comme il m'a semblé que font la plupart des Etrangers quand ils parlent le langage de leur païs (pp. 61-62).

Ces arguments, en faveur du français, témoignent des *normes fictives* de Le Laboureur. Nous rencontrons là l'argumentation de la « mesure » : il n'y a pas trop de remous dans les gestes *ni* dans la parole d'un locuteur français. Les étrangers ouvrent trop la bouche et font des gestes en parlant. Les Français ouvrent tout de même la bouche pour parler mais pas trop, ils font certainement des gestes mais pas autant que les étrangers : comme leur langue, ils connaissent la *mesure* et n'exagèrent pas. En plus, « les diverses terminaisons de nos mots donnent à notre Langue une amenité, une variété & une grace que les autres Langues n'ont point » (p. 62). Observons l'évocation de nouveaux arguments relevant des *causalités internes* (« terminaisons des mots ») qui servent à attribuer à la langue française des qualités morale et esthétique (« aménité », « grâce ») – Rivarol aussi parle de la « probité » du français – qui le distinguent des autres langues, selon l'auteur.

Quant à Bouhours, il situe le français entre l'espagnol et l'italien. Cette langue représente, là encore, la *mesure* :

le François est exempt de tous ces defauts : il garde un juste temperament entre ces deux langues ; comme il n'a rien de l'esprit orgueilleux de l'une, il n'a rien aussi du génie enjoué de l'autre (pp. 67-68).

Le même type d'argument réapparaît au XX^e siècle chez Dauzat. Le dialectologue souligne que plusieurs langues sont issues du latin

mais le français [...] affirme son originalité en face du provençal, des langues hispaniques et de l'italien plus encore. Car il a été parlé par un peuple diffèrent : fusion des trois grandes races [...] celtique, latine, germanique [...] ; le français devait être *une langue intermédiaire* entre celle des trois groupes qui se sont amalgamés sur le sol de Gaule. *Langue qui ne s'affirme par aucun caractère extrême* (nous soulignons). Ignorant les oppositions musicales de l'italien, du russe, du grec, comme les violentes oppositions d'intensité si frappantes dans les langues germaniques ou méridionales, elle joue, sur un clavier réduit, des modulations délicates et nuancées ; pas d'accents violents, pas de sons durs ou heurtés. Bien équilibrée, elle écarte les périphrases et elle évite les mots trop longs, qu'elle abrège : n'a-t-elle pas contracté au maximum les ancêtres latins ?

Mais elle se méfie des mots trop courts, qui, en suscitant des homonymies, risquent de provoquer des équivoques : elle y remédie en consolidant et en restaurant les finales et les voyelles caduques et plus encore en reprenant au latin des formes ou des mots plus consistants, mieux individualisés.⁵⁸

Dauzat présente quelques caractéristiques du système de la langue évoquée comme l'héritière du celtique, du latin et du germanique. Ce mélange est à l'origine, selon lui, de l'« équilibre » du français qui est devenu une langue « intermédiaire ». Elle est « nuancée » et « délicate » (esthétisation, *norme fictive*), sans « accents violents » et sans « sons durs » (argument phonétique, interne, relevant cependant de la *norme fictive*), pas de mots trop longs ni trop courts et pas de périphrases non plus (argument lexical, interne). Cette langue semble ne jamais tomber dans les « extrêmes », elle est présentée comme la *mesure* même. L'argumentation se veut linguistique, scientifique, mais la prépondérance des *normes fictives* est incontestable.

L'argument de *mesure* est un *trait récurrent* dans l'idéalisation du français et aussi dans celle de la France et de ses habitants. L'état d'équilibre géographique où se trouve le pays (pas tout à fait au sud, pas tout à fait au nord : causalités externes), selon Rivarol par exemple, ainsi que son climat « tempéré » contribueraient à l'harmonie de l'humeur des Français, nous dit-on. Selon les auteurs étudiés, la langue elle-même reflète ce caractère d'équilibre. On observe ainsi que les qualités attribuées à la langue sont dans un rapport de réciprocité avec celles du peuple qui la parle voire avec le pays où l'idiome est en usage.

Les comparaisons effectuées entre les langues sont d'une importance majeure puisqu'elles permettent aux auteurs de marquer une prise en compte réflexive de l'altérité aussi bien sur le plan externe (comme les mœurs, la constitution politique des pays) que sur le plan interne (les convergences et les divergences dans la structure des langues en question).

La concentration dans le français de valeurs positives, et leur exclusion des autres langues, est également repérable dans les métaphores concernant la comparaison des langues.

4.3. METAPHORES ET NORMES FICTIVES EVALUATIVES

Les métaphores ou plutôt les procès métaphoriques jouent également un rôle de choix dans les comparaisons des langues et dans la mise en valeur du français. Bouhours fait référence essentiellement, quant aux langues vivantes rivales, à l'italien et à l'espagnol. Reste à savoir si cet auteur construit la fiction d'une supériorité latine c'est - à - dire

⁵⁸ DAUZAT, 1941, 1977, pp. 348-349.

« méditerranéenne » : le critère d'excellence serait alors la « romanité ». En examinant les procès métaphoriques utilisés par Bouhours, on voit que la réponse à cette hypothèse est négative. La rivalité, pour lui, est un enjeu plus important que la recherche de convergences entre langues.

Relevons deux exemples de ces argumentations. Le premier compare les trois langues à des rivières, le deuxième à des sœurs : elles

viennent toutes trois du Latin comme de leur source : l'Espagnol [...] ressemble à ces fleuves dont les eaux sont toujours grosses & agitées [...] qui débordent souvent, & dont les débordemens font un grand bruit & un grand fracas. L'italien est semblable à ces ruisseaux qui gazouillent agréablement parmi les cailloux, [...] qui s'enflent néanmoins quelquefois jusqu'à inonder toute la campagne. Mais la langue Française est comme ces belles rivières qui enrichissent tous les lieux par où elles passent, qui sans être ni lentes ni rapides roulent majestueusement leurs eaux, & ont un cours toujours égal (p. 102).

L'argument de « mesure », dont nous avons parlé plus haut, réapparaît dans cette métaphore (le français est comme une rivière qui n'est pas « lente » et n'est pas non plus « rapide » avec un « cours toujours égal »). La comparaison des langues à des sœurs joue également en faveur du français :

la Langue Espagnole est une orgueilleuse [...] qui aime le faste & l'excès en toutes choses. La Langue Italienne est une coquette toujours parée & toujours fardée, qui ne cherche qu'à plaire, & qui se plaît beaucoup à la bagatelle. La Langue Française est une prude, mais une prude agréable, qui toute sage & toute modeste qu'elle est, n'a rien de rude ni de farouche. C'est une fille qui a beaucoup de traits de sa mère, je veux dire de la Langue Latine. Je n'entends pas par la Langue Latine, la langue qu'on parloit au temps de Neron, & sous les autres Empereurs qui le suivirent : j'entends celle qu'on parloit au temps d'Auguste, dans le siècle de la belle Latinité ; & je dis que notre langue, dans la perfection où elle est, a beaucoup de rapport avec la Langue Latine de ce temps-là (p. 103).

L'idée de la moralité de la langue française est de nouveau présente dans son idéalisation. Le fantasme de la chasteté (« pudeur », « pureté ») est complété par d'autres valeurs morales comme la sagesse et la modestie. Ces qualités positives sont opposées à des valeurs négatives comme la « rudesse » et la « sauvagerie ». La filiation latine du français est évoquée là encore comme un argument en sa faveur. Mais il s'agit de la comparaison de deux états de langue pendant des périodes bien déterminées. Le français de la fin du XVII^e siècle ne peut être comparé, selon l'auteur, qu'au latin du « temps d'Auguste » où triomphent la « gloire du monarque » et celle de la langue. Le rôle des causalités externes dans la valorisation d'un état de langue apparaît très nettement.

4.4. L'ANCRAGE DES STEREOTYPES A PROPOS DES LANGUES ETRANGERES ET DE LEURS LOCUTEURS

On rencontre aussi bien chez Rivarol que chez les auteurs du XVII^e siècle des qualificatifs stéréotypés concernant certaines langues étrangères. Ces représentations linguistiques collectives, la « mignardise » de l'italien, la « gravité » de l'espagnol ou la « rudesse » et la « grossièreté » de l'allemand (et les locuteurs de ce dernier qui parlent du « cul » selon Rabelais), perdurent depuis des siècles. Elles sont exploitées en fonction du contexte historique et des intérêts nationaux. Ainsi, aux XVII^e et XVIII^e siècles, servent-elles à soutenir la thèse de la supériorité de la langue et de la nation françaises. Ces images sont transmises ensuite de génération en génération. De nos jours, elles sont également repérables dans les productions épilinguistiques à propos des langues étrangères et, certaines d'entre elles, dans les stéréotypes des différentes nations européennes.

En effet, les différents jugements esthétiques portés sur un outil de communication n'ont pratiquement rien à voir avec son fonctionnement interne. Ces jugements

se fondent [...] sur les sentiments qu'on éprouve pour la nation qui fait usage de la langue en cause, sur la nature des contacts qu'on a établis avec ses usagers, sur le goût que l'on a pour le pays où on l'a entendue, sur l'attrait de la littérature dont elle est le support, attrait qui résulte, surtout dans une langue étrangère, plus de la substance du message que de la forme particulière qu'il revêt dans cette langue.⁵⁹

Ce phénomène s'observe d'une façon tout à fait évidente dans les diverses apologies du français écrites aux XVII^e et XVIII^e siècles : les qualités, supposées ou réelles, de la langue apparaissent de plus en plus souvent en étroite liaison avec celles de ses locuteurs. Ainsi en est-il dans l'ouvrage de Caraccioli dont le titre est révélateur : *L'Europe française*.⁶⁰ On y rencontre un nombre important de clichés concernant les différentes nations et leurs langues :

Chaque peuple exprime ce qu'il est par sa manière de parler. La liberté Polonoise, la fierté Espagnole, la légèreté Française, se font remarquer par les diverses langues, & dans les manières de les prononcer.

Puis l'auteur hiérarchise les langues selon des points de vue bien subjectifs :

⁵⁹ MARTINET, 1969, pp. 48-49.

⁶⁰ CARACCIOLI, 1776, p. 169.

Si c'était ici le lieu d'assigner à chaque langue le rang qui lui est dû, je dirois, qu'après la Grecque & la Latine, l'Italienne, comme insinuante & sonore, la Française, comme élégante et précise, méritent la préférence. Si cette dernière est maintenant la triomphante, c'est que, naturelle & concise dans ses expressions, elle est le langage de la société ; l'italienne, à raison de son harmonie, paroît beaucoup moins propre à la conversation qu'à la musique & à la poésie (pp. 169-170).

La langue française est donc la langue par excellence de la conversation puisqu'elle est « moins diffuse que toute autre, moins difficile à prononcer, elle n'exige ni une abondance de mots ni des efforts de gosier, pour donner du corps aux pensées » (pp. 170-171). Les arguments sont lexicaux et phonétiques (*causalités internes*) et également esthétiques (*norme fictive*). On observe une véritable idéalisation de la langue, ce sont les *normes fictives* de l'auteur qui régissent ses attitudes. L'étranger renonce facilement à sa langue maternelle, selon l'auteur, parce qu'il « a senti ce charme puissant, & il a été entraîné, comme malgré lui, à oublier sa propre langue, pour parler celle des Français » (pp. 172-173).

Quelle que soit l'époque, certaines langues étrangères sont évoquées presque toujours dans les mêmes termes, souvent négatifs. Citons les commentaires de Bouhours au sujet de l'espagnol :

il n'a presque pas un mot qui n'enfle la bouche, & qui ne remplisse les oreilles : il donne de grands noms aux petites choses. [...] Des termes vastes & résonnans, des expressions hautaines & fanfaronnes ; de la pompe & de l'ostentation par tout.

Le français est tout le contraire :

Il n'en est pas de même de notre langue : ses mots sont d'une grandeur raisonnable, comme ceux de la langue Latine ; ses expressions sont nobles & modestes tout ensemble ; elle fuit les façons de parler basses & les proverbes jusques dans le discours familier : mais elle abhorre aussi les termes empoullez [...]. Elle a dequoy soutenir les matieres les plus fortes, & dequoy élever les plus foibles : le bon sens & la bienséance l'accompagnent par tout (pp. 62-65).

Les qualités attribuées à l'espagnol sont négatives (orgueil, exagération) tandis que le français retrouve ses valeurs morales (modestie, noblesse, raison, refus des expressions « basses »). En plus, l'argumentaire se déplace et nous voyons la réapparition d'arguments relevant des *normes communicationnelles*. Cette langue est capable de dire tout ce que l'on souhaite exprimer. La moralité du français revient tout de même à la fin de la citation : « le bon sens » et la « bienséance » (réapparition du fantasme de la pudeur, de l'honnêteté) accompagnent cet idiome dans toutes ses actualisations, nous suggère l'auteur.

En ce qui concerne la langue italienne

elle tombe dans l'enjouement [...] Y a-t-il rien de moins sérieux que ces diminutifs qui luy sont si familiers ? [...] Ajoutez à cela les mêmes terminaisons qui reviennent si souvent, & qui sont une rime perpétuelle dans la prose. Le discours est quelquefois tout en *A*, & quelquefois tout en *O*. [...] De plus, la langue Italienne aime extrêmement les jeux de paroles, les entitheses, & les descriptions : elle s'égayé, elle badine même quelquefois dans les matieres les plus graves & les plus solides (pp. 66-67).

L'argumentation se focalise sur des *causalités internes*. La morphologie de l'italien et sa prononciation sont dépréciées à l'aide d'arguments relevant des *normes fictives* (morale douteuse de l'italien : il n'est pas sérieux à cause de ses diminutifs ; esthétique désagréable avec une « musique mal plaisante » du discours).

En effet, le français ne se sert que rarement des diminutifs, en plus « notre langue est encore ennemie du jeu des paroles, & de ces petites allusions que la langue Italienne aime tant » (p. 71). La langue française est aussi « sérieuse » (valeur morale) (p. 71). En même temps,

avec toute sa majesté elle est gaye & enjouée en de certaines rencontres ; mais il y a toujours de l'honnesteté, & même de la sagesse dans sa gayeté & dans son enjouement. Ses plaisanteries & ses débauches, si j'ose parler de la sorte, sont comme celles de *ces personnes raisonnables, qui ne s'oublient jamais* (nous soulignons), & à qui rien n'échappe contre la bienséance, quelque liberté qu'elles se donnent (p. 71).

C'est une langue « raisonnable » qui *se surveille constamment* (pression de la norme prescriptive), selon l'auteur. Elle est « morale », « honnête », « sage » tout en étant raisonnablement « joyeuse ». « Mais ce qu'il y a de plus merveilleux en notre langue [...] c'est qu'étant si noble & si majestueuse, elle ne laisse pas d'être la plus simple & la plus naïve langue du monde » (p. 72). L'argumentaire concernant les valeurs morales et esthétiques du français est complété par les qualificatifs « simple » et « naïf ». Nous avons rencontré le même processus d'idéalisation dans la démonstration de l'excellence de l'usage royal. En effet, la simplicité et la naïveté font référence à un argument récurrent, au *naturel* de la langue française. Cette dernière ne cherche pas, selon ces auteurs, la gloire : elle est « parfaite » *naturellement*.

On observe que les productions épilinguistiques mettent en valeur le français au détriment des autres langues à partir du XVII^e siècle. Cette auto-admiration et ce « racisme linguistique » sont illustrés par des qualificatifs récurrents, comme le montre le tableau ci-dessous.

TABLEAU 3. RECURRENCE DES QUALIFIANTS CONCERNANT LE FRANÇAIS, L'ESPAGNOL ET L'ITALIEN

<i>Valeurs Normes fictives</i>	Le français	L'espagnol	L'italien
Naturel	+		
Modestie	+		
Concision	+		
Pureté	+		
Honnêteté	+		
Sagesse	+		
Simplicité	+		
Naïveté	+		
Élégance	+		
Noblesse	+		
Orgueil		+	
Ridicule			+
Pompe		+	

4.5. LE FANTASME DE LA MORALITE DU FRANÇAIS ET DE L'IMMORALITE DES AUTRES LANGUES

On voit apparaître dans les métaphores et dans les comparaisons entre les langues la référence à des qualités morales. Cet argument représente un élément très important dans le processus de mise en valeur du français étant donné que les autres langues n'ont point de telles valeurs, selon les auteurs étudiés. Le discours épilinguistique opère une catégorisation des valeurs morales en classes axiologiques, définies par des prédicats de valeur (*vérité* vs *mensonge*, *sincérité* vs *fausseté*). Si l'espagnol et l'italien ont certaines qualités esthétiques, « ce ne sont que de fausses beautés ; & pour peu qu'on ait les yeux bons, on ne s'en laisse pas éblouir » (p. 76), nous dit Bouhours. Ces langues ne sont donc pas « honnêtes », elles sont plutôt immorales. Les valeurs morales jouent ainsi un rôle prépondérant dans l'idéalisation ou la dévalorisation d'une langue. La langue française est la seule, selon cet auteur, qui

sçache bien peindre d'après nature, & qui exprime les choses précisément comme elles sont. Elle n'aime point les exagérations, parce qu'elles alternent la vérité ; [...] Notre langue n'use aussi que fort sobrement des hyperboles, parce que ce sont des figures ennemies de la vérité : en quoy elle tient de notre

humeur franche & sincère, qui ne peut souffrir la fausseté & le mensonge (pp. 76-77).

Cet argumentaire de la « moralité » de la langue relève des *normes fictives*. Le français est « sobre », il ne se sert pas des figures qui pourraient altérer la vérité, nous dit l'auteur. Il suit le chemin « naturel », il est « sincère » et « franc ».⁶¹ Il en est de même avec « le stile métaphorique [qui] n'est bon parmi nous ni en prose ni en vers » (p. 81). En dénonçant les métaphores en français, l'auteur utilise... un procès métaphorique. Ceux qui se servent de cette figure « sont aussi éloignés du caractère de notre langue [...] que les masques qui courent les rues pendant le carnaval avec des habillemens bizarres, sont éloignés de nos modes » (p. 81). Cette langue qui aime tant la « naïveté » (le naturel) « ne hait rien tant que l'affectation » (p. 81) (l'artificiel). « Les termes trop recherchez, les phrases trop élégantes [...] luy sont insupportables » (p. 81). L'idée de la *mesure* du français est encore présente. L'« élégance » de la phrase est importante mais il n'en faut pas trop ; les termes bien choisis sont nécessaires (argument lexical, stylistique) mais ils ne doivent pas être trop recherchés. C'est une langue « discrète », « naturelle », nous suggère l'auteur. Soulignons qu'il s'agit là d'arguments relevant de *normes fictives* ; la confusion entre les spécificités internes d'une langue et les mœurs qu'une société établit est totale.

La moralité du français refusant de dire le mensonge revient tout de même régulièrement dans les textes concernant cette langue comme dans la *Lettre sur la musique française* de Rousseau.⁶² Le français est ainsi présenté comme la langue de la vérité, de la justesse :

La langue Française me paroît celle des Philosophes & des Sages : elle semble faite pour être l'organe de la vérité & de la raison : malheur à quiconque offense l'une ou l'autre dans des Ecrits qui la déshonorent (dans *Avertissement*).

Diderot est du même avis. Le français est, selon lui, la seule langue morale et « honnête » :

nous pouvons mieux qu'aucun autre peuple faire parler l'esprit, & [...] le bon sens choisiroit la langue Française ; mais [...] l'imagination & les passions donneroient la préférence aux langues anciennes & à celles de nos voisins. [...] il faut parler François dans la Société & dans les Ecoles de Philosophie ; & Grec, Latin, Anglois dans les Chaires & sur les Théâtres : [...] notre langue sera celle de la vérité, si jamais elle revient sur la terre ; & [...] la Grecque, la Latine, et les autres seront les langues de la fable & du mensonge. Le François est fait pour instruire, éclairer & convaincre ; le Grec, le Latin, l'Italien,

⁶¹ Remarquons que cette représentation de la langue française ennemie du mensonge est repérable même au XXe siècle aussi à l'étranger, pensons à l'écrivain hongrois D. KOSZTOLÁNYI.

⁶² ROUSSEAU, 1753.

l'Anglois pour persuader, émouvoir & tromper ; parlez Grec, Latin, Italien au Peuple, mais parlez François au Sage (pp. 51-52).⁶³

Insistons sur la convergence des arguments concernant la moralité ou l'immoralité des langues dans les productions épilinguistiques. Qu'il s'agisse de Bouhours, de Diderot ou de Rousseau, le français est toujours associé à des valeurs positives tandis que les autres langues ne représentent que l'immoralité. Il en est de même avec Charpentier qui parle du français comme d'une langue « juste » et « honnête » qui n'a rien à cacher :

[...] jamais langue a t'elle esté plus ennemie du fard & des fleurettes que l'est presentement la langue Française ? Elle ne les peut souffrir avec quelque adresse qu'on les lui presente. Le moindre jeu de paroles la choque. Les equivoques affectés luy sont insupportables (pp. 376-377).

Les valeurs morales du français, les arguments lexico-sémantiques en sa faveur semblent pertinents à l'auteur. Si certains adversaires de cette langue ne sont pas d'accord, c'est parce qu'ils n'ont « presque jamais fait de reflexion sur le François & le mesprisent » (p. 378). La connaissance « raisonnée » de cette langue et son respect sont ainsi nécessaires pour bien comprendre ses valeurs morales. La confusion entre langue et mentalité est tout à fait évidente dans ces propos. La projection langue/morale est ainsi une manifestation des *normes fictives*.

Tout en insistant sur les qualités morales de cet idiome, Le Laboureur met aussi l'accent dans son argumentaire sur les aspects esthétique et affectif du français. En effet, il affirme qu'il n'y a pas une autre langue qui soit « plus *civile* qu'elle, ny qui soit aussi plus *tendre* & plus *affectueuse* » (nous soulignons) (p. 77). L'auteur évoque également les propos d'un sage selon qui

Dieu s'étoit servi de l'Espannole pour défendre à Adam de toucher à ces pommes fatales ; que le Diable se servit de l'Italienne pour leur persuader d'en manger ; & qu'Adam & Eve apres l'avoir crû se servirent de la Française envers Dieu pour excuser leur desobeissance. Il est vrai que cette derniere Langue a une propriété toute particuliere pour fléchir un esprit irrité ; mais elle ne réussit pas moins encore dans tous les autres emplois. Elle est singuliere pour les affaires, excellente pour l'art oratoire, tendre, pathetique & admirable pour les affections de l'esprit (pp. 78-79).

La moralité de la langue française (*normes fictives*) se conjugue avec sa capacité de persuasion (*normes communicationnelles*) : l'argumentaire relève des *normes fictives*.

⁶³ DIDEROT, 1751.

Le tableau ci-dessous synthétise les diverses valeurs attribuées aux langues évoquées.

TABLEAU 4. RECURRENCE DES QUALIFIANTS DANS LES ARGUMENTAIRES CONCERNANT LA « MORALITE » DES LANGUES

<i>Valeurs positives : « la moralité ».</i> <i>Norme fictive</i>	Le français	L'italien et l'espagnol	L'anglais	Langues anciennes
Vérité	+			
Franchise	+			
Sincérité	+			
Sobriété	+			
Discrétion	+			
Sagesse	+			
Civilité	+			
Raison	+			
Tendresse	+			
Justesse	+			
Instruire	+			
Éclairer	+			
Convaincre	+			
<i>Valeurs négatives : « l'immoralité ».</i> <i>Norme fictive</i>				
Exagération		+		
Fausseté		+	+	+
Mensonge		+	+	+
Passion		+	+	+
Tromper		+	+	+
Émouvoir		+	+	+
Persuader		+	+	+

La catégorisation des langues dans deux classes axiologiques (langue « juste » et langue « fausse ») conduit à la valorisation du français et des Français. En effet, on a observé que l'ancrage des stéréotypes sur les langues étrangères, leur valorisation ou dévalorisation, est causé par la mise en parallèle fréquente des qualités, supposées ou réelles, des langues et des peuples qui les parlent. Ce phénomène constitue une constante dans les productions épilinguistiques concernant les langues à tradition écrite et il représente une forme du racisme linguistique. On l'observe chez plusieurs auteurs comme chez Rivarol par exemple : la prise en compte d'autres causalités externes (comme l'argument concernant l'influence du *climat*, l'« heureuse position géographique de la France ») aboutit à la construction d'une idéologie linguistique nationaliste.

4.6. VALORISATION D'UNE CAUSALITE INTERNE : LE PHONETISME DU FRANÇAIS

L'un des arguments très souvent évoqués en faveur du français est la comparaison, très subjective, de son phonétisme avec celui des langues étrangères. Dans ce cas, les jugements portés sur les langues sont conditionnés par l'un de leurs traits internes ce qui signifie que « la nature, physique ou fonctionnelle, de la langue considérée peut jouer [dans ces jugements] un rôle qui n'est pas négligeable. »⁶⁴ En effet, la récurrence des mêmes qualificatifs concernant le phonétisme de certaines langues étrangères (la « dureté » des sons de l'allemand, la « mollesse » de l'italien) nous amène à aborder la question de l'existence de traits qui pourraient influencer les représentations linguistiques collectives. Il est en effet probable que les locuteurs peuvent être plus ou moins réceptifs par exemple au timbre d'une voyelle qu'ils trouvent esthétique. Néanmoins, on doit insister sur le fait qu'il ne s'agit en aucun cas d'une *qualité interne* de la langue mais d'un *jugement de valeur*, d'une *norme fictive* provenant de l'individu. Il peut être tout de même instructif d'observer les argumentations concernant le phonétisme des langues que des auteurs de différents siècles ont développées. En effet, on ne rencontre pas seulement des fictions mais aussi des démonstrations tenant compte de traits linguistiques pertinents à partir desquels les auteurs réalisent des déductions fictives. Les argumentaires peuvent relever aussi bien des *normes fictives* que des *normes objectives* (le fonctionnement du système) mais les conclusions sont dans les deux cas des fictions.

4.7. NORMES FICTIVES ET LE PHONETISME DES LANGUES

Bouhours évoque des lieux communs concernant les inconvénients rencontrés dans les langues du nord

dont la plupart des mots écorchent le gozier de ceux qui parlent, & les oreilles de ceux qui écoutent. Ces doubles W, ces doubles ff, ces doubles kk, qui regnent dans toutes ces langues là, toutes ces consonnes entassées les unes sur les autres, sont horribles à prononcer, & ont un son qui fait peur (p. 96).

Remarquons la *permanence de cet imaginaire linguistique*. Rivarol dit la même chose en parlant de l'allemand et ajoute qu'il suit l'opinion générale dans cette question. Aujourd'hui encore, la plupart des discours sur l'allemand reflètent des attitudes linguistiques semblables à celles qu'on vient de voir chez Bouhours.

⁶⁴ MARTINET, 1969, p. 49.

En revanche, la prononciation du français est « douce », elle est « plus aisée et plus coulante » (p. 66), cette langue « a tout ensemble la majesté de la langue Latine, & la douceur de la langue Grecque » (p. 99). La langue française n'a ni « la dureté de la langue Allemande, ni la molesse de la langue Italienne » (p. 100). Le français réunit en lui, selon l'auteur, toutes les qualités « positives » des langues étrangères classiques ou rivales. Cette langue n'est ni « dure » ni « rude », elle est la *mesure* et, en plus, elle est morale (« chaste »). Seuls les Français parlent « correctement » et « naturellement », dit l'auteur :

de toutes les prononciations, la nôtre est la plus naturelle & la plus unie. Les Chinois, & presque tous les Peuples de l'Asie chantent ; les Allemands rallent ; les Espagnols déclament ; les Italiens soupirent ; les Anglais sifflent. Il n'y a proprement que les François qui parlent : & cela vient en partie de ce que nous ne mettons point d'accens sur les syllabes qui précèdent la penultième : car ce sont ces sortes d'accens, qui empêchent que le discours ne soit continué d'un même ton (p. 88).

Cette rationalisation fait référence à un argument interne, au fonctionnement du *système*, plus exactement à l'intonation, à la mélodie des phrases (*normes systémiques* - causalité interne) mais l'argumentaire relève des *normes fictives*. Remarquons la réapparition de l'argument concernant la « mesure » du français jusque dans la prononciation.

4.8. PRISE EN COMPTE DES NORMES SYSTEMIQUES

Dans l'ouvrage de Charpentier on rencontre également l'esthétisation du français à base d'arguments phonétiques. Un phénomène nouveau est à mentionner à propos de cet auteur. En effet, il remarque, à juste titre, que la prononciation du latin par des Français n'a certainement rien en commun avec celle des Romains de l'Antiquité. Charpentier se rend compte des divergences de prononciation repérables dans la bouche d'un Italien, d'un Allemand et « les Anglois ont encore une prononciation plus bizarre » (p. 387). L'idée de cette « bizarrerie », dans la prononciation de l'anglais par rapport au français, est présente chez Dauzat aussi ; mais elle y est plus explicitée : pour lui ce qui caractérise le français c'est la « précision dans la prononciation, nettement articulée, avec des sons distincts, qui ne se confondent pas, comme en anglais, dans le vague des voyelles neutres ».⁶⁵

Ainsi, comme le relève avec réalisme scientifique Charpentier, le système phonétique de la langue maternelle d'un locuteur influence-t-il ses réalisations en latin :

⁶⁵ DAUZAT, 1941, 1977, p. 353.

nous ne pouvons tirer aucun préjugé en faveur de la langue Latine sur la douceur de sa prononciation, puisqu'elle est contestée parmi toutes les nations de l'Europe. Et qu'après tout, chacune de ces prononciations est [...] différente de l'ancienne (p. 388)

Par conséquent, il est impossible, selon l'auteur, de déclarer que la prononciation du latin est plus « agréable » que celle du français :

il n'y a pas lieu d'asseurer, que nostre langue soit moins agreable à prononcer que la Latine, puisque nous n'avons jamais oüy prononcer celle cy [...] l'oreille ne peut pas juger des sons qu'elle n'a point entendus » (p. 392).

Insistons sur la modernité des idées de Charpentier. Ceux qui apprennent le latin comme une langue étrangère ne peuvent le prononcer comme au temps d'Auguste parce que le système phonétique de leur langue maternelle influence la réalisation des sons latins. Le deuxième argument donné par cet auteur est également justifiable aujourd'hui. Il repère l'absurdité concernant la « belle » prononciation du latin que personne ne peut connaître puisqu'il n'y a plus de locuteurs natifs latins sur terre. Il ne s'agit là que de la représentation que le locuteur fait d'une prononciation latine idéalisée.

Cet auteur évoque également les représentations de quelques personnages de l'Antiquité pour qui certaines caractéristiques internes d'une langue, comme la multitude des voyelles, de la consonne *L*, constituent une valeur esthétique. L'auteur reprend donc ces arguments et il les vérifie en les appliquant au français. Ainsi, la langue française est-elle, selon Charpentier, « abondante en voyelles », par conséquent

a l'esgard de ce premier point on ne peut pas disconvenir de la douceur de nostre langue, puisque les voyelles y sont respandues si abondamment, & qu'elle en a mesme une plus que la Latine, [...] cet E Feminin, dont le son est presque incomprehensible aux Estangers, ce qui luy donne une harmonie toute singuliere (pp. 404-405).

On observe que l'argument de l'*e* muet, une spécificité interne du français, est exploitée dans la valorisation de cette langue. En ce qui concerne la consonne *L*, « il y a une infinité de mots François où cette agreable consonne se rencontre, soit dans le milieu, soit à la fin, comme *consoler*, *aller* [...] » (p. 405). La présence de cette consonne dans les articles et dans les pronoms en français est une preuve de plus en sa faveur, selon cet auteur. Malgré ses rationalisations et ses références à la Grèce antique, Charpentier tombe dans le piège de la préférence de la langue maternelle, phénomène récurrent chez les auteurs étudiés, en affirmant que la prononciation de celle-ci est plus douce que la latine. Nous constatons également la confusion entre l'oral et l'écrit (la lettre *n* se prononce, dit-il).

Charpentier essaie également d'établir des points communs entre le grec et le français afin d'attribuer à ce dernier certaines « qualités » de la langue d'Homère vantées par les Anciens. Des ressemblances repérées entre le grec et le français pourraient constituer des arguments en faveur de ce dernier. La « douceur » du français et du grec (argument phonétique et esthétique, *norme fictive*) est exploitée en faveur du français et contre le latin dont la terminaison en *-um* « ressemble au mugissement d'un bœuf ». La langue française est donc « ennemie de toute sorte de dureté » (p. 410). Le français évite l'accumulation des consonnes ce qui lui confère des qualités encore plus « estimables », dit l'auteur. Ce dernier insiste, en s'appuyant sur ses observations et sur les « remarques des Anciens », que la prononciation de la langue latine était « incomparablement plus dure que la prononciation de la langue Française » (p. 436). L'auteur conclut donc en faveur du français :

si le Latin a maintenant beaucoup de douceur dans la bouche des Français, c'est assurément parce qu'ils luy communiquent la prononciation de leur langue, & qu'en le prononçant autrement que les Anciens, ils le dépouillent de sa dureté (p. 438).

L'argumentaire de Charpentier contient des éléments linguistiques pertinents même si ses déductions sont fictives. Bouhours énonce avant tout des généralités, il s'oriente principalement vers des fictions et ne s'efforce pas de développer un raisonnement linguistique approfondi. Il s'ensuit que même en exploitant des traits internes plus ou moins pertinents, les auteurs étudiés arrivent à la catégorisation des langues dans des classes bien distinctes (langue *douce* vs langue *dure*) ce qui conduit à la hiérarchisation des idiomes et à la mise en valeur du français (*norme fictive*) comme le montre le tableau ci-dessous.

TABLEAU 5. REPARTITION DES QUALIFICATIFS CONCERNANT LE PHONETISME DES LANGUES

<i>Valeurs attribuées</i> <i>Norme fictive</i>	Le Français	L'italien	L'allemand et les langues du Nord	L'anglais	Le latin
Douceur	+				
Grâce	+				
Majesté	+				
Naturel	+				
Harmonie	+				
Mollesse		+			
Dureté			+		+

Rudesse			+		
Bizarrerie				+	

SYNTHESE DES DYNAMIQUES EPILINGUISTIQUES DEGAGEES

Nous avons constaté que les *normes communicationnelles* dominent au XVI^e siècle : le français doit contribuer à l'intercompréhension du plus grand nombre, la hiérarchisation des variétés d'usage n'est pas à l'ordre du jour. Le XVII^e siècle met l'accent sur la *prescription* de même que le XVIII^e où la *grammatisation* du français est menée avec vigueur. A partir du XVIII^e siècle, une nouvelle orientation apparaît dans les discours épilinguistiques insistant sur la défense de la langue et son maintien telle quelle, stigmatisant la variation et manifestant ainsi l'idéalisation d'un état de langue arrêté fictivement et prescriptivement au « grand siècle ». Le XVIII^e siècle souhaite ainsi *fixer la langue* à cause d'un imaginaire de la perfection du français pendant le règne « du plus grand monarque de la terre ». Nous nous sommes arrêté dans le cadre de cet article au XVIII^e siècle mais mentionnons, pour montrer la dynamique à l'œuvre, que la Révolution française insiste sur la nécessité d'une langue commune pour que les citoyens soient en mesure de comprendre (*normes communicationnelles*) le langage nouveau qui déclare la liberté et l'égalité de tous les individus devant la loi. Quant au XIX^e siècle, le changement linguistique semble de nouveau valorisé (l'évolution des sciences du langage, la découverte du sanskrit et de la filiation indo-européenne, le romantisme qui refuse l'immobilisme de la langue qu'entraîne la représentation idéalisée de l'état de la langue au XVII^e siècle). Une dynamique dans les discours épilinguistiques est donc nettement repérable. Après une longue période dominée par la prescription (XVII^e, XVIII^e siècles), le refus de l'idéalisation de cet état de langue fixiste fait son apparition et la perfection de la langue tellement vantée se voit refusée au nom des *normes communicationnelles* (la période révolutionnaire et, en partie, le XIX^e siècle) comme lors de la constitution de la langue (XVI^e siècle).

Le tableau ci-dessous présente la synthèse des remarques faites à propos des discours épilinguistiques relevés et leur dynamique.

TABLEAU 6. DYNAMIQUE EPILOGUISTIQUE EN FRANCE ENTRE LES XVII^e ET XVIII^e SIECLES

<i>Siècle</i>	XVI^e	XVII^e	XVIII^e
<i>Tendance en termes de représentation</i>	NORME COMMUNICATIVE	NORME PRESCRIPTIVE	NORME PRESCRIPTIVE - PURISME 1789 – NORME COMMUNICATIVE
<i>Motif principal des discours épilinguistiques</i>	Enrichir la langue. Le changement linguistique doit contribuer à une meilleure intercompréhension.	Idéalisation de l'usage d'un registre de langue restreint. La perfection du français est souvent déclarée atteinte (2 ^e moitié du siècle).	Maintenir le français dans son état de perfection. Peur et refus du changement linguistique. Changement d'attitude pendant la Révolution : les N.C. sont mises en avant.
<i>Référence principale du « bon » usage</i>	Absence de hiérarchisation de la variété des usages.	L'usage du roi (de la cour) et celui des « bons » auteurs.	La langue des « bons » auteurs du XVII ^e siècle.

Il s'agit là, bien entendu, de tendances générales et non de la présence d'une seule norme pendant une période donnée. Les *normes communicationnelles* (l'intercompréhension) sont pratiquement toujours repérables dans les discours épilinguistiques, mais leur importance n'est pas la même d'un siècle à l'autre. On constate, d'après ces observations, que la dynamique repérable dans les discours épilinguistiques est en étroite relation avec le caractère essentiellement social et politique de la question normative.

Si l'on s'autorise une prospective à partir de ces analyses, soit la dynamique prévisible au XXI^e siècle, on peut prévoir – ou tout au moins en faire l'hypothèse – que les normes communicationnelles seront prépondérantes, mais la norme prescriptive restera présente, assez fortement même. Ce phénomène s'explique par au moins deux éléments. D'une part, par certaines évolutions dans la société et partant dans la langue (différenciation de plus en plus forte entre les registres de langue en fonction de l'appartenance à un groupe social) ; d'autre part par l'implantation de nouveaux moyens de communication (le courrier électronique, l'internet avec ses blogs et chats), et par le rôle de plus en

plus important des médias, mettant l'accent sur la transmission optimale et rapide de l'information sans trop se préoccuper de tous les aspects de la norme prescriptive.

© Ferenc Fodor

BIBLIOGRAPHIE

- ARNAULD et LANCELOT, 1972 : *Grammaire générale et raisonnée*, (1660). D'après la réimpression par Slatkine de l'édition de 1846, Genève : Slatkine.
- AUROUX, Sylvain, 1995 : « Qualité de la langue et outils linguistiques », dans *La qualité de la langue ? Le cas du français*, sous la direction de ELOY, Jean-Michel, Paris : Champion.
- BELGES, Jean Lemaire De, 1669 : *La concorde des devx langages*, (1511) dans *Oeuvres diverses*, Genève : Slatkine Reprints, (Tome III).
- BELLAY, Joachim du, 1972 : *Deffence et illustration de la langue françoise*, Paris, Arnoul l'Angelier, 1549; édition commentée par Louis Terreaux, Paris-Bruxelles-Montréal : Bordas.
- BOUHOURS, Dominique, 1671, 1721 : *Les entretiens d'Ariste et d'Eugène*, Paris : Florentin Delaulne.
- BOURDIEU, Pierre, 1982 : *Ce que parler veut dire. L'économie des changements linguistiques*, Paris : Fayard, p. 228.
- BOYER, Henri (dir.), 1996 : *Sociolinguistique. Territoire et objets*, Lausanne, Paris : Delachaux et Niestlé.
- BOYER, Henri, 1997 : « « Nouveau français », « parler jeune » ou « langue des cités » ? », dans *Langue française*, Paris : Larousse, n°114.
- BOYER, Henri, 1991 : *Langues en conflit, Etudes sociolinguistiques*, Paris : L'Harmattan.
- BRANCA-ROSOFF, Sonia, 1996 : « Les imaginaires des langues », dans *Sociolinguistique. Territoire et objet*, sous la direction de BOYER, Henri, Paris : Delachaux et Niestlé, pp. 79-114.
- BRUNOT, Ferdinand, 1967 : *Histoire de la langue française*, Paris : Armand Colin, (XIII tomes).
- BRUNOT, Ferdinand, 1891 : *La doctrine de Malherbe*, Paris : Masson.
- CANUT, Cécile, 1995 : *Dynamique et imaginaire linguistiques dans les sociétés à tradition orale. Le cas du Mali*, thèse soutenue à l'Université de Paris III, Sorbonne Nouvelle sous la direction d'Anne-Marie Houdebine.
- CARACCIOLI, 1776 : *L'Europe française*, Turin, Paris : Duchesne.

- CERTEAU, Michel De, JULIA, Dominique, REVEL, J., 1975 : *Une politique de la langue : La Révolution française et les patois*, Paris.
- CHARPENTIER, François, 1683 : *De l'excellence de la langue française*, Paris : Bilaine.
- COHEN, Marcel, 1967 : *Histoire d'une langue : le français*, Paris : Editions sociales.
- DAUZAT, Albert, 1941, 1977 : *Le génie de la langue française*, Paris : Guénégaud.
- DAUZAT, Albert, 1954 : *Le guide du bon usage, les mots, les formes grammaticales, la syntaxe*, Paris.
- DIDEROT, Denis, 1751 : *Lettre sur les sourds et muets*.
- DUBOIS, Claude-Gilbert, 1970 : *Mythe et langage au XVI^e siècle*, Paris : Ducros.
- ECO, Umberto, 1996 : *La recherche de la langue parfaite dans l'histoire de la culture européenne*, Paris.
- ESTIENNE, HENRI, 1980 : *Deux dialogues du nouveau langage français italianisé et autrement desguizé, principalement entre les courtisans de ce temps (1578)*, Genève : Slatkine.
- ESTIENNE, Henri, 1579 : *De la précellence du langage français*, d'après l'édition de 1896, Paris : Armand Colin.
- FODOR, Ferenc, 1996 : « Antoine Meillet et les langues de l'Europe : une manifestation de l'imaginaire linguistique des linguistes », dans *Travaux de Linguistique n° 7*, Université d'Angers, pp. 131-141.
- FODOR, Ferenc, 1999 : *Dynamique des imaginaires linguistiques dans la constitution des langues nationales européennes. Le cas du français et du hongrois*. Thèse de doctorat nouveau régime préparée sous la direction d'Anne-Marie HOUDEBINE, Université René Descartes, Paris 5, non publiée.
- FOUCAULT, Michel, 1966 : *Les mots et les choses*, Paris : Gallimard.
- FRANÇOIS, Denise, 1974 : « La notion de norme en linguistique. Attitude descriptive. Attitude prescriptive », dans *De la théorie linguistique à l'enseignement de la langue* sous la direction de Jeanne MARTINET, Paris : PUF, pp. 145-160.
- GEORGIN, René, 1953 : *Pour un meilleur français*, Paris : André Bonne.
- GOURMONT, Rémy de, 1900 : *La culture des idées : du style ou de l'écriture*, Paris : Société du « Mercure de France ».
- HOUDEBINE, Anne-Marie, 1979 : *La variété et la dynamique d'un français régional* (Etude phonologique; analyse des facteurs de variation à partir d'une enquête à grande échelle dans le département de la Vienne), Thèse d'Etat sous la direction d'André MARTINET, Université René Descartes, Paris V, 3 vol. (Non publiée).
- HOUDEBINE, Anne-Marie (dir.), 1996 : *Imaginaire Linguistique*, Travaux de Linguistique n°7, Université d'Angers.

- HOUDEBINE, Anne-Marie, 1997 : « L'imaginaire linguistique : questions au modèle et applications actuelles », Communication au IV^e colloque international des Sciences du Langage de l'Université de Suceava, Roumanie, (Actes à paraître).
- HOUDEBINE, Anne-Marie, 1995 : « Imaginaire Linguistique et dynamique des langues. Aspects théoriques et méthodologiques. » Article publié dans *Estudios en Homenaxe as Profesoras Françoise Jourdan Pons e Isolina Sánchez Regueira*, Universidade de Santiago de Compostela, p.119-132.
- HOUDEBINE, Anne-Marie, 1995 : « L'une langue », dans *La qualité de la langue? Le cas du français*, Textes réunis par Jean-Michel ELOY, Paris : Honoré Champion.
- JAKOBSON, Roman, 1963 : *Essais de linguistique générale*, Paris : Minuit.
- LE LABOUREUR, 1669 : *Avantages de la langue françoise sur la langue latine*, Paris : G. de Luyne.
- LANCELOT, 1662 : *Nouvelle méthode pour apprendre facilement la langue latine...*, Paris : P. Le Petit.
- LODGE, Anthony, 1997 : *Le français. Histoire d'un dialecte devenu langue*, Paris : Fayard.
- LONGEON, Claude, 1989 : *Premiers combats pour la langue française*, Paris, Le livre de poche.
- LUSIGNAN, Serge, 1987 : *Parler vulgairement. Les intellectuels et la langue française aux XIII^e et XIV^e siècles*, Paris, Vrin, Les presses de l'Université de Montréal.
- MARTINET, André, 1969 : *Le français sans fard*, Paris : PUF.
- MARTINET, André, 1971 : *La prononciation du français contemporaine, témoignages recueillis dans un camp d'officiers pionniers*, Paris.
- MARTINET, André, 1991 : *Eléments de linguistique générale*, Paris : Armand Colin.
- MARTINET, André, 1965 : *La linguistique synchronique*, Paris : PUF.
- MARTINET, André, 1990 : « La synchronie dynamique », dans *Linguistique et facteurs externes, La linguistique*, vol. 26, fasc. 2, Paris : PUF, p.13-46.
- MAURIS, Jacques, BEDARD, Edith (dir.), 1983 : *La norme linguistique*, Québec, Paris : Conseil de la langue française, Le Robert.
- MEIGRET, Louis, 1550 : *Le tretté de la grammere françoese*, Paris, Chrestien Wechel, d'après l'édition de 1888, Heilbronn : Henninger.
- MEILLET, Antoine, 1918 *Les langues dans l'Europe nouvelle*, Paris : Payot, (deuxième édition avec un appendice de Laurent TESNIERE sur la *Statistique des langues de l'Europe*, Paris : Payot, 1928).
- MOREAU, Marie-Louise (éd.), 1997 : *Sociolinguistique. Concepts de base*, Sprimont : Mardaga.

- MUSCHEMBLED, Robert, 1988 : *L'invention de l'homme moderne*, Paris : Fayard.
- PELLERREY, Roberto, 1993 : *La théorie de l'ordre direct de la phrase*, Paris : Larousse.
- RAMEE, Pierre de la, 1562 : *Gramere*, Paris : André Wechel, et *Grammaire*, de RAMEE, Pierre de la, 1572 : lecteur du Roy en l'université de Paris, Paris : André Wechel.
- REY, Alain, déc. 1972 : « Usages, jugements et prescriptions linguistiques », dans *Langue française*, n°16.
- RIVAROL, Antoine, 1995 : *De l'universalité européenne de la langue française*, Paris : Fayard, (dans la série du Corpus des œuvres de philosophie en langue française).
- ROUSSEAU, Jean-Jacques, 1753 : *Lettre sur la musique française*, Deuxième édition.
- TRUDEAU, Danielle, 1992 : *Les inventeurs du bon usage (1529-1647)*, Paris : Les Editions de Minuit.
- VAUGELAS FAVRE DE, Claude, 1970 : *Remarques sur la langue française* (1647), d'après l'édition de Slatkine reprints, Genève : Slatkine.
- VINCENT, C., 1925 : *Le péril de la langue française*, Paris : De Gigord.
- VOLTAIRE, 1751 : *Le siècle de Louis XIV*, Berlin : C.F. Henning, (2 volumes).

Sprachen im Ohr : Canettis Sprachästhetik

Johanna Oeschger

EINLEITUNG

Elias Canetti « hörte lange gut zu ».¹ In seiner vierbändigen Autobiographie erinnert er sich an zahlreiche Gespräche mit Menschen verschiedenster Herkunft, Menschen mit unterschiedlichen Ansichten und Lebenseinstellungen; seine unzähligen Begegnungen, seine über alle Jahre seines Lebens verteilten unermüdlichen Unterhaltungen mit Menschen bilden die Essenz seines Schreibens. Die Intensität und Häufigkeit, mit der er diese Gespräche führte, machten ihn zweifellos zu einem aussergewöhnlich präzisen Beobachter. Diese Fähigkeit zum detailgetreuen Beschreiben, vor allem aber auch die Tatsache, dass Canetti mehrsprachig war und als sprachbewusster Autor in seiner Autobiographie alles andere als zurückschreckt vor teils wertenden und kritischen Evaluationen in Bezug auf linguistische Kommentare, möchte ich mir zu Nutzen machen : vor dem Hintergrund des Projekts « La Belle et la Bête » wird Canetti mir zum imaginären Interviewpartner. Aufgrund seiner Autobiographie und insbesondere der darin enthaltenen metalinguistischen Kommentare werde ich versuchen, mögliche Antworten zu einigen der im Rahmen des Projekt-Interviews formulierten Fragen zur Sprachästhetik von Schweizerinnen und Schweizern zu rekonstruieren. Die Auswertungen sollen Canettis Sprachästhetik, soweit dies in diesem Rahmen möglich ist, fassbar machen.

SPRACHBIOGRAPHIE

Eine der Fragen, deren Antwort mithilfe der autobiographischen Angaben mit einiger Sicherheit in Canettis Sinn rekonstruiert werden kann, betrifft seine linguistische Biographie. Canetti beschreibt ausführlich, welche Sprachen er zu welchem Zeitpunkt und mit welcher Methode erworben hat. Diese Beschreibungen sollen hier Aufschluss darüber geben, ob und

¹ *Party im Blitz*, S. 113.

inwiefern die Art des Spracherwerbs sich auf die spätere ästhetische Beurteilung der lernenden Person hinsichtlich der erlernten Sprachen auswirkt.

Canetti verbrachte die ersten sechs Jahre in einer multikulturellen und -lingualen Gegend. Als Sohn einer spaniolischen Familie wuchs er in Rustschuk (Bulgarien) auf, umgeben von Menschen verschiedener Herkunft – und natürlich deren Sprachen.

[E]s lebten dort Menschen der verschiedensten Herkunft, an einem Tag konnte man sieben oder acht Sprachen hören. Ausser den Bulgaren, die oft vom Lande kamen, gab es noch viele Türken, die ein eigenes Viertel bewohnten, und an dieses angrenzend lag das Viertel der Spaniolen, das unsere. Es gab Griechen, Albanesen, Armenier, Zigeuner. Vom gegenüberliegenden Ufer der Donau kamen Rumänen, meine Amme, an die ich mich aber nicht erinnere, war eine Rumänin. Es gab, vereinzelt, auch Russen.²

Dieser intensive Sprachkontakt resultierte in einer grossen Bereitschaft zum Spracherwerb der Rustschuker. Viele Sprachen zu « beherrschen » galt nicht nur als prestigeträchtig und Zeichen von Intelligenz und Bildung (diejenigen, die nur über die Kenntnis einer einzigen Sprache verfügten, galten als « dumm »), sondern war auch « wichtig ».³ Canetti erinnert sich an eine Geschichte, in der Sprachkenntnis sogar lebensrettend ist.⁴ Um welche Sprachen es sich bei der Vielsprachigkeit handelt, scheint dabei jedoch nicht entscheidend zu sein.

Canettis Grossvater selbst, vielgereist und aufgewachsen im multilingualen Balkangebiet, zählte « gern » die « 17, manchmal [...] 19 Sprachen » auf, die er sprach – so « mangelhaft » seine jeweiligen Sprachkenntnisse gemäss seinem Enkel auch ausfallen mögen.⁵ Die Canettis selbst « beschränkten » sich (wohnhaft in Wien) auf « bloss vier Sprachen » – Spanisch, Englisch, Französisch und Deutsch. Für Canettis Mutter sei es (« ohne den Grossvater zu nennen ») « unmöglich », « 17 Sprachen zu sprechen », denn wenn man so viele zu kennen sagt, könne « man keine ».⁶

Canetti sprach während seinen ersten sechs Lebensjahren in der Sprachenvielfalt von Rustschuk primär Spanisch, oder vielmehr das

² *Die gerettete Zunge*, S. 8.

³ *dGZ*, S. 37.

⁴ *s. dGZ*, S. 37.

⁵ *dGZ*, S. 103.

⁶ *dGZ*, S. 103.

altspanische Ladino. Canetti selbst äussert sich in einem metalinguistischen Kommentar über diese « altertümlich[e] »⁷ Form von Spanisch :

Im Lauf der Jahrhunderte seit ihrer Vertreibung hatte sich das Spanisch, das [die Spaniolen in Rustschuk] untereinander sprachen, sehr wenig verändert. Einige türkische Worte waren in die Sprache aufgenommen worden, aber sie waren als türkisch erkennbar, und man hatte für sie fast immer auch spanische Worte.⁸

Erstaunlicherweise veränderte sich das Spanisch trotz massivem Sprachkontakt mit anderen Sprachen also kaum. Vermutlich wurden die Lehnwörter, die Canetti hier erwähnt, nicht morphologisch und phonetisch der Zielsprache Spanisch angepasst, sondern waren aufgrund ihrer phonetischen und morphologischen Eigenschaften nach wie vor als ‚Fremdwörter‘ erkennbar.

Diese Urform von Spanisch also war die erste Sprache, die Canetti lernte und im Umkreis seiner Familie und Verwandten verwendete. Zu einem späteren Zeitpunkt bezeichnet Canetti Spanisch als seine « Muttersprache ».⁹ Diese Aussage ist allerdings zu relativieren. Denn im Moment der Äusserung ging es Canetti wohl hauptsächlich darum, seine Autorisation gegenüber seinem Lehrer deutlich zu legen, die ihn zum Urteil über die korrekte Aussprache eines spanischen Wortes berechtigt. In diesem emotionalen Moment beansprucht Canetti Spanisch als « seine Muttersprache ». Tatsächlich aber war Spanisch zu diesem Zeitpunkt bereits stark in den Hintergrund gedrängt; mit seinen Brüdern sprach Canetti Englisch und auch zuhause mit der Mutter wurde neben Spanisch auch Englisch, Französisch und Deutsch gesprochen. An anderen Stellen sagt Canetti, Spanisch sei die « eigentliche Umgangssprache » in Rustschuk gewesen und er habe es auch « später » « oft » gehört und « nie verlernt ».¹⁰ Allerdings blieb Spanisch für ihn eine primär mündliche Sprache, spanische « Sprichwörter und Lieder » seiner Kindheit blieben ihm « unvergessen », aber « sie hatten zu nichts Weiterem gedient, sie waren in [ihm] steckengeblieben ».¹¹ Spanische Literatur lernte Canetti erst im Alter von dreissig Jahren kennen, vor allem deshalb, weil seine Mutter, die ihn mit Literatur vertraut machte, die spanische Literatur fast vollständig vernachlässigte :

⁷ dGZ, S. 15.

⁸ dGZ, S. 9.

⁹ dGZ, S. 276.

¹⁰ dGZ, S. 15.

¹¹ dGZ, S. 276.

Es war auch nicht ungerecht, wenn ich an der Mutter bemerkte, dass sie von fast allen europäischen Literaturen erfüllt war, von der spanischen aber kaum etwas wusste. [...] Das Spanische war keine Lesesprache für sie. Was sie von dort mitbekommen hatte, war die Erinnerung an ein glorreiches Mittelalter und vielleicht nur darum von Wert, weil sie mündlich war und eine gewisse vornehme Haltung zu Menschen ihrer näheren Umwelt bestimmte. Sie konnte mir keine Impulse geben, die mich an die spanische Literatur heranführten. [...] Ich war dreissig Jahre alt, als ich etwas von den Dichtern erfuhr, die das Bleibende jener frühen spanischen Jahre gestiftet haben.¹²

Canettis ästhetische Wahrnehmung in Bezug auf die spanische Sprache kann an dieser Stelle und lediglich aufgrund seiner Autobiographie nicht nachvollzogen werden, da sich Canetti nicht ästhetisch wertend dazu äussert.

Nebst Spanisch war Bulgarisch während seiner ersten Lebensjahre wohl die am häufigsten verwendete und präsenteste Sprache: « Alle Ereignisse jener ersten Jahre spielten sich auf spanisch oder bulgarisch ab. » Bulgarisch hatte Canetti von den « Bauernmädchen zu Hause », die ausschliesslich Bulgarisch sprachen, gelernt, habe es nach seinem Wegzug von Rustschuk im Alter von sechs aber « sehr bald vollkommen vergessen ». ¹³

Auch andere Spracheindrücke prägten Canettis erste Lebensjahre in Rustschuk: so erinnert sich Canetti an die Lieder eines armenischen Angestellten, die er « zwar nicht verstand, die [ihm] aber das Herz zerrissen ». ¹⁴ Einen besonderen Stellenwert für Canetti nahm aber eine Sprache ein, die in Rustschuk allgemein wohl kaum zentral war, umso mehr jedoch im engen Kreis der Familie Canetti: Deutsch.

Über den Einfluss Österreichs auf uns schon in dieser frühen Rustschuker Zeit wäre viel zu sagen. Nicht nur waren beide Eltern in Wien in die Schule gegangen, nicht nur sprachen sie untereinander deutsch: der Vater las täglich die ‚Neue Freie Presse‘, es war ein grosser Augenblick, wenn er sie langsam auseinanderfaltete. ¹⁵

Zudem verbrachten die Canettis « drei Jahre hintereinander » ihre Sommerferien an Orten (« in Karlsbad, am Wörthersee und in Kronstadt ») des damaligen Österreich-Ungarns. ¹⁶ Relativ enger Sprachkontakt mit Deutsch war also von Kindesalter an trotz der geographischen Distanz zur deutschen Sprachgemeinschaft gegeben.

¹² dGZ, S. 267-277.

¹³ dGZ, S. 15.

¹⁴ dGZ, S. 17.

¹⁵ dGZ, S. 36.

¹⁶ dGZ, S. 35.

Was Deutsch für den jungen Canetti jedoch zu solch einer faszinierenden und wichtigen Sprache machte, war ihr für ihn damals geheimnisvoller Charakter. Deutsch war die intime Sprache seiner Eltern, die er nicht verstehen durfte, deren Klang er aber mit der Lustigkeit und Fröhlichkeit der Eltern verband, die die Eltern während diesen Gesprächen jeweils erfasste. Das einzige Wort, das die Eltern Canetti « preisgaben » war « Wien ». Wahrscheinlich war es diese Geheimnistuerei der Eltern, die die Sprache für Canetti in seiner kindlichen Neugier so unwiderstehlich machte. Er machte sie zu seiner ‚Zaubersprache‘, indem er die Sätze, die er in den Gesprächen der Eltern gehört hatte, vor sich hersagte, « wie Zauberformeln ».¹⁷ Heimlich Deutsch zu lernen wurde so zu seinem eigenen « Geheimnis », womit er das ihrige « erwiderte ».¹⁸ Ausser dem Liedtext von « Das Grab auf der Heide », ¹⁹ das sein Vater in England häufig spielte und dessen Bedeutung ihm übersetzt wurde, wurde Canetti Deutsch als Sprache bis nach dem Tod seines Vaters vorenthalten.

Nach dem Wegzug der Familie Canetti aus Rustschuk nach England brachte der Vater seinen Söhnen zunächst Englisch bei. Englisch war auch für den Vater selbst eine neue Sprache, er « liebte » aber England und » bemühte sich, die Sprache richtig zu erlernen, und einmal wöchentlich kam eine Lehrerin ins Haus, die ihm Stunden gab ».²⁰ Der Vater sprach zu den Kindern nun immer englisch und gab Canetti Bücher zu lesen, über die dieser ihm in Englisch berichten sollte :

Meine Berichte über die Bücher, die ich las, mochte er nur englisch hören. Ich denke, dass ich durch diese passionierte Lektüre sehr rasche Fortschritte machte. Er freute sich darüber, dass ich ihm fliessend erzählte. [...] Ich habe eine feierliche Erinnerung an diese Stunden, es war ganz anders, als wenn er im Kinderzimmer mit uns spielte und unaufhörlich neue Spässe erfand.²¹

Auf Canetti wirkte der ‚Sprachunterricht‘ mit seinem Vater wohl deshalb so angenehm und « feierlich » und ohne Zweifel auch produktiv, weil er den Spracherwerb nach dieser Methode mit der Lektüre von Büchern verbinden konnte. Canetti entwickelte bereits als Kind eine unbegrenzte und zeitlebens niemals abgebrochene Begeisterung und Liebe für Bücher, die in eben dieser Zeit des Englisch-Studiums vom Vater entfacht wurde : « Einige Monate, nachdem ich in die Schule gekommen war, geschah etwas Feierliches und Aufregendes, das mein ganzes weiteres Leben

¹⁷ dGZ, S. 32.

¹⁸ dGZ, S. 33.

¹⁹ dGZ, S. 52.

²⁰ dGZ, S. 49.

²¹ dGZ, S. 50.

bestimmte. Der Vater brachte ein Buch für mich nach Hause.»²² Der Sprachunterricht erfolgte dann über Buchdiskussionen geführt in Englisch zwischen Canetti und seinem Vater – eine Methode, die zweifellos Erfolg hatte : « Über jedes Buch, das [der Vater] mir brachte, hatte er etwas zu sagen und erwartete, dass ich ihm dann selber etwas darüber sage. Ich hatte in wenigen Monaten lesen gelernt, zugleich mit der neuen Sprache und wenn es je etwas gab, worüber ich Glück empfand, so waren es die Bücher, die mir der Vater brachte. »²³ Inwiefern sich die Art des Spracherwerbs im Fall von Englisch tatsächlich auf Canettis ästhetisches Empfinden dieser Sprache auswirkte, ist auch hier aufgrund fehlender ästhetisch wertender linguistischer Kommentare kaum nachzuvollziehen.

Im krassen Gegensatz dazu erinnert sich Canetti an den Deutschunterricht mit seiner Mutter, einige Jahre später in Lausanne, an den er « selbst noch immer nicht [...] glauben » könne. Das englisch-deutsche Grammatikbuch « hielt » die Mutter « immer fern » von Canetti mit der Begründung, er könne « sowieso noch nichts verstehen ».²⁴ Zudem wollte sie ihrem Sohn die Aufgabe nicht zu leicht machen, denn « sie hatte die Idee, dass man sich nichts leicht machen dürfe » und ausserdem seien « Bücher für Sprachen schlecht », man müsse sie « mündlich lernen », ein Buch sei erst « unschädlich », wenn « man schon etwas von der Sprache wisse ».²⁵

Stattdessen liest die Mutter Sätze in Deutsch vor, die Canetti dann wiederholen musste und zwar so oft, bis ihr seine Aussprache « erträglich » erschien.²⁶ Meist aber « verhöhnte » die Mutter Canetti für seine Aussprache, was Canetti dazu anspornte « es bald richtig » zu sprechen. Die englische Bedeutung der Sätze nannte die Mutter Canetti ein einziges Mal und verlangte von ihm, sie sich zu merken und sich in der nächsten Deutschstunde am darauf folgenden Tag daran zu erinnern. Canetti gelang es tatsächlich, sich die Bedeutung einiger der Sätze zu merken, zu seinem « Unglück », wie er sagt, denn dies bestätigte die Unterrichtsmethode der Mutter. Den Sinn der anderen Sätze jedoch hatte er vergessen, was die Mutter mit Drohungen und Beschimpfungen quittierte : « « Du willst nicht. Du willst in Lausanne bleiben. Ich lasse dich allein in Lausanne zurück. » »²⁷ und « « Ich habe einen Idioten zum Sohn! Das habe ich nicht

²² dGZ, S. 48.

²³ PiB, S. 193.

²⁴ dGZ, S. 83.

²⁵ dGZ, S. 84.

²⁶ dGZ, S. 83.

²⁷ dGZ S. 83-84.

gewusst, dass ich einen Idioten zum Sohn habe! » oder « Dein Vater hat doch auch Deutsch gekonnt, was würde dein Vater dazu sagen! » »²⁸.

Von diesen Demütigungen verzweifelt, « geschah », was Canetti « noch heute nicht begreife » : Er « passte wie ein Teufel auf und lernte es », sich den « Sinn der Sätze auf der Stelle einzuprägen. » Für die Sätze, die Canetti sich merken konnte, wurde er aber nicht gelobt, sondern im Gegenteil getadelt, dass er sich die übrigen nicht einprägen konnte. « Während Wochen » sah Canetti seine Mutter « finster und unzufrieden » ob seinem Misserfolg.²⁹ Von da an « lebte » Canetti « in Schrecken vor ihrem Hohn » und übte immer und überall die Sätze ein, zum Teil auch fehlerhaft, erhielt aber nie Anerkennung für seine Bemühungen :

An manchen Tagen gelang es mir, mich bis auf ein oder zwei Ausnahmen an alle Sätze und ihren Sinn zu erinnern. Dann suchte ich auf ihrem Gesicht nach Zeichen der Zufriedenheit. Aber ich fand sie nie und das höchste, wozu ich es brachte, war, dass sie mich nicht verhöhnte. An anderen Tagen ging es weniger gut und dann zitterte ich in Erwartung des Idioten, den sie zur Welt gebracht hatte, der traf mich am schwersten.³⁰

Dann aber erlaubte die Mutter Canetti deutsch schreiben zu lernen und händigte ihm zu diesem Zweck (« « Aber nur für die Schrift » ») endlich das Buch aus. Die Mutter bestand weiterhin auf ihrem rein mündlichen Unterricht, sprach also weiterhin die Sätze vor, die Canetti dann wiederholen und sich einprägen sollte, aber mit Hilfe des Buches « konnte » er, was er « von ihr gehört hatte, später durch Lesen bekräftigen und bestand darum besser vor ihr. » Canetti gesteht sich rückblickend ein : « Ich hatte schon viel von ihr gelernt und irgend etwas *war* daran, an der nachdrücklichen und zwingenden Weise, in der sie mir die Sätze vorsprach. » Es begann « eine erhabene Zeit » für Canetti, in der die Mutter auch « ausserhalb der Stunden » Deutsch mit ihm sprach.³¹

Er bringt später auch Verständnis dafür auf, dass sie ihm « Deutsch unter Hohn und Qualen beibrachte. » Er erkennt später, « dass es nicht um [seinet]willen geschah », sondern dass sie selbst ein « tiefes Bedürfnis danach » hatte, mit ihrem Sohn deutsch zu sprechen, weil es « die Sprache ihres Vertrauens » war, die Sprache, mit dem sie « ihr Liebesgespräch » mit dem Vater führte, die Sprache, « in der sich ihre eigentliche Ehe abgespielt » hatte. So habe sie versucht, Canetti « so rasch wie möglich » and die « Stelle » seines Vaters « zu setzen ».³²

²⁸ dGZ, S. 84.

²⁹ dGZ, S. 84.

³⁰ dGZ, S. 84-85.

³¹ dGZ, S. 86.

³² dGZ, S. 86.

Die Wirkung, die dieser Unterricht auf Canettis Wahrnehmung und Haltung gegenüber der deutschen Sprache hatte, ist prägend :

[...] es war eine spät und unter wahrhaftigen Schmerzen eingepflanzte Muttersprache. Bei diesen Schmerzen war es nicht geblieben, gleich danach erfolgte eine Periode des Glücks, und das hat mich unlösbar an diese Sprache gebunden. Es muss auch den Hang zum Schreiben früh in mir genährt haben, denn um des Erlernens des Schreibens willen hatte ich ihr das Buch abgewonnen und die plötzliche Wendung zum Bessern begann eben damit, dass ich deutsche Buchstaben schreiben lernte. [...] die Sprache unserer Liebe – und was war es für eine Liebe! – wurde Deutsch.³³

Später sagt Canetti auch : « [Mutter] nahm uns nach Wien, um der Stätte näher zu sein, von der die ersten Gespräche mit dem Vater sich genährt hatten. Auf dem Weg nach Wien machte sie halt in Lausanne und vergewaltigte mich zu der Sprache, die ich früher nicht verstehen durfte. »³⁴ Trotz des pädagogisch höchst problematischen Unterrichts, und/oder wegen des darauf folgenden Erfolgs und Hochgefühls wurde Deutsch zu Canettis « Muttersprache » und er machte sie zur Sprache, in der er sein Werk schrieb. « Muttersprache » nennt Canetti Deutsch vielleicht auch deshalb, weil « unter dem Krampf dieser Geburt » die « Leidenschaft » « entstand », die ihn « mit beidem verband, mit dieser Sprache und mit der Mutter ». ³⁵ « Ohne diese beiden, die im Grunde ein und dasselbe waren, wäre der weitere Verlauf [seines] Lebens sinnlos und unbegreiflich » sagt Canetti dazu.³⁶ Die Sprache Deutsch ist für Canetti aufs Engste, fast Untrennbare mit seiner Mutter verbunden und deshalb (im wörtlichen Sinn) seine « Muttersprache », die ‚Sprache seiner Mutter‘. Die metalinguistischen Kommentare zur deutschen Sprache befinden sich aber grundsätzlich ausserhalb des engeren ästhetischen Bereichs. Ob Canetti Deutsch nun als eine ‚schöne‘ Sprache empfindet, kann so nicht beantwortet werden. Vermutlich aber hätte Canetti auf die Frage nach seiner ‚Lieblingssprache‘ mit Deutsch geantwortet – zumindest ist Deutsch die Sprache, mit der er über die Jahre seines Lebens die intensivste Beziehung entwickelt hatte und die er auch als Sprache für seinen schriftlichen Ausdruck wählte.

Im Gegensatz zum Deutsch, das Canetti so « im Krampf » erkämpfte, lernte er Französisch, das er in Lausanne « überall » um sich « sprechen hörte » und das er « nebenher und ohne dramatische

³³ dGZ, S. 86-87.

³⁴ *Das Augenspiel*, S. 216.

³⁵ dGZ, S. 91.

³⁶ dGZ, S. 91.

Verwicklungen auffasste ».³⁷ Bereits in London lernte Canetti Französisch, weil, wie Canetti vermutet, die Mutter « darauf bestand, dass [er] als Gegengewicht zum Englischen, dem Vater so teuer, auch schon Französisch lernte. » Eine Französin unterrichtete Canetti, ohne sich « besonders Mühe » zu geben, indem sie ihm Geschichten brachte, die er dann auswendig lernte um sie « so dramatisch wie möglich » zu rezitieren – sehr zum Amusement seiner Eltern und deren Gäste. Den Grund für ihr Lachen konnte Canetti erst nicht verstehen, später weiss er aber, dass der Grund dafür in seiner Aussprache der französischen Wörter lag : « Die Lehrerin hatte sich nicht die geringste Mühe gegeben, mir eine richtige französische Aussprache beizubringen. Sie war es zufrieden, dass ich die Sätze, die sie mir vorsprach behielt und auf englische Weise nachsagte. Die Gesellschaft [...] fand es unwiderstehlich komisch, dieses englische Französisch zu hören. » Deshalb hing die « Demütigung », die an den gesellschaftlichen Abenden seiner Eltern stattfand, « mit der französischen Sprache » zusammen.³⁸ Als einziger impliziter Kommentar zum Französisch bemerkt Canetti im Zusammenhang über einen Pariser Kunsthändler : « Er sprach Französisch, in einem nicht zu prahlerischen Ton ».³⁹ Dieses Zitat lässt vermuten, dass Canetti Französisch üblicherweise, also ausser aus dem Mund dieser einen Person, als « prahlerisch » klingend empfindet. Ob diese negative Charakterisierung von Französisch, resp. dessen « Ton », mit dem traumatischen Erlebnis während Canettis Erwerb der Sprache zusammenhängt, kann natürlich vermutet, aber nicht mit Sicherheit belegt werden.

So sehr Canetti Deutsch in Abhängigkeit und unter Zwang der Mutter lernte, so unabhängig lernte er Schweizerdeutsch. In Zürich kommt Canetti bald in intensiven Kontakt mit Schweizerdeutsch : « Unter den Mitschülern wurde nur Zürichdeutsch gesprochen, der Unterricht in dieser höchsten Klasse der Primarschule war auf Schriftdeutsch, aber Herr Bachmann verfiel oft [...] in den Dialekt, der ihm wie allen Schülern geläufig war, und so war es ganz selbstverständlich, dass ich ihn auch allmählich erlernte. » Canetti habe zwar über den « Dialekt » « gestaunt », « empfand » aber « durchaus keinen Widerstand dagegen » – « vielleicht », vermutet Canetti, « hing das damit zusammen, dass in den Gesprächen der Klasse kaum je vom Krieg die Rede war », ein Thema, das Canetti zutiefst zuwider war.⁴⁰ Canetti findet Gefallen an den « kräftigen und unverzierten Sätzen der Schweizer Knaben », hörte seinen Mitschülern « begierig zu » und konnte bald den einen oder anderen Satz in die Gespräche einbringen,

³⁷ dGZ, S. 91.

³⁸ dGZ, S. 63.

³⁹ PiB, S. 151.

⁴⁰ dGZ, S. 161.

« ohne sie allzu sehr zu befremden ».⁴¹ Seine Mutter, die « nur Sprachen mit Literaturen gelten liess », war allerdings « besorgt, dass sich [sein] ,reines' Deutsch verderben könnte ». Canetti übte also Zürichdeutsch « gegen den Willen der Mutter » und « bewies » damit, « soweit es um Sprache ging », die « erste Unabhängigkeit von ihr ».⁴² Canettis Haltung gegenüber dem Schweizerdeutsch kann dementsprechend sicherlich als positiv, wenn auch nicht im Hinblick auf die Ästhetik, bezeichnet werden.

Canettis Spracherwerb der fünf resp. sechs Sprachen Spanisch, Bulgarisch, Englisch, Französisch, Deutsch und Schweizerdeutsch setzt sich aus verschiedenen linguistischen Methodologien zusammen : Spanisch lernte er als erste Sprache, natürlich und rein mündlich im Umfeld seiner Familie, ebenso wie Bulgarisch; Englisch erwarb er in engem Zusammenhang mit Literatur und seinem Vater; Deutsch durch eine stark mündlich geprägte Methode in Kombination mit geschriebenem Deutsch; Französisch ebenso basierend auf einem hauptsächlich mündlichen Unterricht; Schweizerdeutsch durch Nachahmen von Gehörtem im schulischen Umfeld. Grundsätzlich fand der Spracherwerb also mündlich statt, durch das Hören und anschliessende Repetieren von Sätzen. Die Auswirkung der unterschiedlichen, zum Teil traumatisch geprägten, zum Teil von ihm aber als höchst positiv erinnerten Methoden zum Spracherwerb ist schwer einzuschätzen, weil ästhetische Urteile gerade zu diesen Sprachen (mit Ausnahme des Deutschen) fehlen. Um Canettis ästhetischem Sprachempfinden auf den Grund zu gehen, muss ein weiterer Ansatz in die Untersuchung einbezogen werden.

(SPRACH)KLANG

Bei der Betrachtung Canettis ästhetischer Urteile kristallisiert sich deutlich heraus, dass sich sein ästhetisches Empfinden stark auf Klanglichkeit begründet. Seine ästhetischen Urteile in Bezug auf verschiedene Konzepte (darunter auch Sprachen) basieren grundsätzlich auf klanglichen Faktoren. Bei Namen und Stimmen beispielsweise ist deren Klang ausschlaggebend für Canettis ästhetisches Urteil : ob Canetti einen Namen oder eine Stimme als ‚schön‘ oder ‚hässlich‘ einstuft, hängt davon ab, wie sie in seinem Ohr klingen. Gleichzeitig spielen aber auch andere Einflüsse, sowohl linguistische als auch extralinguistische, (Semantik, Assoziationen zum Namen; Beziehung zur/Einschätzung der Person bei der Stimme) in sein ästhetisches Urteil hinein.

Für Canettis Urteile hinsichtlich der Schönheit eines Namens sind so neben den phonetischen auch die semantischen Eigenschaften des

⁴¹ dGZ, S. 161.

⁴² dGZ, S. 162.

Namens ausschlaggebend : « Es gab kaum ein Gespräch, in dem der Name Freud nicht auftauchte, ein Name nicht weniger komprimiert als der von Karl Kraus, durch den dunkleren Diphthong und das ‚d‘ am Schluss, aber auch durch seine Bedeutung anziehender. »⁴³ Die « Bedeutung » des Namens « Freud » ist hier also ebenso ausschlaggebend für Canettis ästhetische Wahrnehmung, wie seine phonetischen Merkmale, die er hier analysiert. Ähnlich nimmt er auch den Namen seiner späteren Frau Veza unter die Lupe, als er ihn (noch vor ihrem ersten Aufeinandertreffen) zum ersten Mal hört : « Das war nun ein Name, der mich überraschte. Er gefiel mir gleich, obwohl ich es nicht wahrhaben wollte. Er erinnerte mich an einen meiner Sterne, die Wega im Sternbild der Leier, klang mir aber um den einen veränderten Konsonanten schöner. »⁴⁴ Canetti assoziiert einerseits den Namen mit einer ihm angenehmen Sache, einem Stern; ihm gefällt aber gleichzeitig auch der Klang des Namens. Die Anziehungskraft, die ‚Schönheit‘ eines Namens definiert sich für Canetti also nur teilweise über dessen Klang. Die Phonetik schlägt in Canettis ästhetischer Wahrnehmung hohe Wellen. In sein ästhetisches Urteil spielen gleichzeitig aber auch die Ebene der Semantik sowie die der Assoziationen hinein.

Wie stark der Klang Canettis ästhetische Wahrnehmung beeinflusst, zeigt sich auch in seinen zahlreichen Beschreibungen von Stimmen. Hellhörig und präzise erforscht und beschreibt er bei der Einführung von Bekanntschaften nicht nur deren Auftreten und seine Beziehung zu ihnen, sondern oft auch deren Stimme. Canettis ästhetische Wahrnehmung von Stimmen ist umso relevanter im Zusammenhang mit seiner Sprachästhetik, weil das Konzept der Stimmen in untrennbarer Verbindung mit Sprache steht : Sprache existiert nicht ohne einen Sprecher, ebenso wie eine Stimme nicht ohne Sprecher existiert. Die beiden Konzepte werden dementsprechend also stets in Abhängigkeit von der sprechenden Person wahrgenommen. Gleichzeitig ist die Stimme Teil, ja sogar Medium der (gesprochenen) Sprache und ist auch deshalb relevant in der Diskussion über Sprache und Sprachästhetik. Canettis Sprachästhetik kann und sollte deshalb vor dem Hintergrund seiner Stimmästhetik betrachtet und dadurch fassbar gemacht werden.

Die Stimme als akustisches Merkmal gilt für Canetti als bestimmendes Attribut der jeweiligen Person. Canetti setzt in seinen Personenbeschreibungen die Stimme bezüglich der Wichtigkeit anderen Eigenschaften der Person gleich und behandelt sie wie ein weiteres Attribut, eine weitere Eigenheit der Person, durch die die Person definiert wird und aus deren Gesamtheit Canettis Bild der Person konstituiert wird. Dementsprechend hat die Stimme einer Person resp. Canettis

⁴³ *Die Fackel im Ohr*, S. 115-116.

⁴⁴ *dFiO*, S. 66-67.

Wahrnehmung davon auch Einfluss auf seine Gesamteinschätzung der Person.

Dies veranschaulicht Canettis Verehrung für den Satiriker Karl Kraus, die zweifellos nicht nur mit dem Inhalt seiner Reden, sondern auch mit seinem Auftreten, also auch und vor allem mit seiner Stimme zu tun hat. Dies wird deutlich bei Canettis Schilderung seines ersten Beiwohnens einer solchen Rede, bei der er vor allem anderen auf Kraus' Stimme eingeht, während er den Inhalt der Rede vergessen hat :

Als [Karl Kraus] Platz nahm und zu sprechen begann, überfiel mich die Stimme, die etwas unnatürlich Vibrierendes hatte, wie ein verlangsamtes Krähen. Aber dieser Eindruck verflüchtigte sich rasch, denn die Stimme änderte sich gleich und änderte sich unaufhörlich, und sehr bald schon staunte man über die Vielfalt, deren sie fähig war. [...] Ich weiss nicht, was er an diesem Abend meiner frühesten Begegnung mit ihm sprach. Hundert Vorlesungen, die ich später hörte, haben sich darübergelegt. Vielleicht habe ich es auch damals nicht gewusst, weil mich das Publikum so sehr in Anspruch nahm, das ich fürchtete. Ihn selbst sah ich schlecht, [...]. Fassungslos war ich über die Steigerungen, deren diese Stimme fähig war, der Saal war sehr gross, aber es war dann ein Beben in ihr, das sich dem ganzen Saal mitteilte.⁴⁵

Die Faszination, die Canetti hier für den Redner Karl Kraus empfindet, basiert auf dessen Stimmgewalt, der Stimmvariation, deren der Redner fähig ist. Sein Anblick, sein Aussehen, sowie der Inhalt selbst des Gesagten treten dabei in den Hintergrund und scheinen (zumindest vorerst) nicht entscheidend für Canettis Wahrnehmung und Begeisterung für die Person.

Bei der Analyse der Sprechweise einer Person behandelt Canetti Stimme und Inhalt, sowie Sprachstil als getrennte Einheiten :

[über Franz Steiner] [...] Dann die leicht klagende Stimme, nie ganz ohne diesen Ton, auch wenn, wie zwischen uns oft, von ganz anderem, strengem Wissen zum Beispiel, die Rede war. Es hat eine Weile gedauert, bis ich mich an diesen Ton gewöhnte, dann beachtete ich es nicht mehr und es wurde mir nur wieder bewusst, wenn ich ihn mit jemandem zusammenbrachte, der ihn noch nicht kannte. Denn was er sprach, war immer klar und konzis, er hatte mehr zu sagen als die Meisten.⁴⁶

Unabhängig vom Inhalt dessen, was Franz Steiner sagt, den Canetti mit den positiven Attributen « klar und konzis » beschreibt, charakterisiert Canetti die « Stimme » des Sprechers mit dem negativ konnotierten Attribut « leicht klagend ». Canetti nimmt die Stimme eines Sprechers also nicht in Abhängigkeit vom Inhalt des Gesagten wahr.

⁴⁵ dFiO, S. 69-70.

⁴⁶ PiB, S. 125-127.

Ebenso zeigt folgendes Beispiel die zentrale Rolle der Stimme auf den Gesamteindruck, den Canetti von einer Person erhält. Die Illustration lässt sogar vermuten, dass Canetti die Stimme ohne Bezug zur Person, als unabhängige Einheit, Eigenschaft der Person wahrnimmt. Anfangs von der Schönheit (und dem Namen, den Canetti « besonders mochte »⁴⁷) von seiner Nachbarin/Mitbewohnerin Ružena angezogen, erlischt Canettis Leidenschaft augenblicklich, als er ihre Stimme vernimmt : « Ich fühlte sehr wohl ihre Schönheit [...]. Da öffnete sie schliesslich den sehr kleinen Mund und sagte mit einer piepsenden Stimme [...]. Aber die piepsende Stimme machte die Wirkung ihrer Erscheinung und ihrer Hingegebenheit völlig zuschanden. » Die Stimme hat als akustisches Merkmal ein so starkes Gewicht in Canettis Eindruck von einer Person, dass sie selbst die überwältigende Erotik der schönen « Bäuerin », der « nördliche[n] Madonna » erlischt.⁴⁸

In anderen Beispielen erscheint die Stimme in Canettis Beschreibungen allerdings erwartungsgemäss nicht als eine von der Person losgelöste Einheit. Dies illustriert Canettis Schilderung von Veronica Wedgwood : « Es wäre so viel zu sagen, das sie mir anvertraut hat, ich bringe es nicht über mich, ich höre ihre warme, werbende Stimme »⁴⁹ und an einer späteren Stelle : « Ich mochte Veronica wirklich. Ich verliess mich auf sie. Sie war die Wärme, die ich unter den geistigen Menschen Englands, soweit ich sie kannte, vermisste. »⁵⁰ Canetti verwendet in seiner Charakterisierung Veronica Wedgwoods und in der Beschreibung ihrer Beziehung zweimal das Attribut « warm ». Es ist natürlich unmöglich festzustellen, ob Canetti die Stimme als warm wahrnimmt, weil er Veronica Wedgwood als warmherzige Person kennt oder ob er umgekehrt seine Bekannte aufgrund ihrer warm klingenden Stimme als « warm » erlebt. Wahrscheinlich ist, dass die beiden Wahrnehmungen (Wahrnehmung der Person und Wahrnehmung der Stimme) in Wechselwirkung stehen und sich gegenseitig beeinflussen. Canettis Wahrnehmung der Stimme steht also unter dem Einfluss von seiner Wahrnehmung der Person und seiner Beziehung zu dieser und diese wiederum wird von der Wahrnehmung der Stimme modifiziert.

So charakterisiert Canetti seinen Freund Franz Steiner, indem er zwei seiner Eigenschaften, nämlich seine äussere Erscheinung und seine Stimme beschreibt :

Sein Leben war von seiner Figur bestimmt, er hatte keine. Er war klein und so schwächlich, dass man ihn beinahe übersah. Besonders hässlich war sein

⁴⁷ *dFiO*, S. 166.

⁴⁸ *dFiO*, S. 168.

⁴⁹ *PiB*, S. 22.

⁵⁰ *PiB*, S. 25.

Gesicht : niedere fliehende Stirn, ohnmächtige Augen immer in unwillkürlicher Bewegung. Die Sprache weinerlich, selbst wenn nichts zu beklagen war. Weniger einnehmend als er konnte kein Mensch in Erscheinung treten.⁵¹

Wieder (wie bei Veronica Wedgwood) scheinen sich die Eindrücke zu vermischen und wechselseitig zu motivieren : Franz Steiners Stimme erscheint Canetti ebenso klein und unscheinbar wie seine äussere Erscheinung. Die sprechende Person und ihre Wirkung auf Canetti spielt beim ästhetischen Urteil bezüglich ihrer Stimme also eine Rolle. Einerseits beeinflusst Canettis ästhetische Wahrnehmung einer Stimme seine Wahrnehmung einer Person und andererseits beeinflusst letztere wiederum sein Urteil über die Stimme der Person.

Entsprechend Canettis ästhetischem Empfinden bezüglich von Stimmen fällt das Schwergewicht bei seinen ästhetischen Urteilen über Sprachen in den phonetischen Bereich – zumindest trifft dies auf Kommentare zu Sprachen zu, über die Canetti über keinerlei linguistische Kenntnisse verfügt. Bezeichnenderweise fallen Betrachtungen über Sprachen, die Canetti völlig unverständlich sind, wenig differenziert und ausschliesslich auf die Phonetik bezogen, aus. Kommentare über Sprachen, bei denen er über linguistische Kenntnisse verfügt, fehlen wie gesagt entweder ganz, oder aber sie sind verfeinert und beinhalten nicht ausschliesslich Beobachtungen zum Klang, sondern fallen vermehrt auch in den semantischen Bereich. Canetti betrachtet bei ihm bekannten Sprachen also nicht nur deren phonetische Eigenschaften, und dabei sowohl deren segmentale als auch suprasegmentale Merkmale, sondern auch die Bedeutung der Worte. Zudem sind wenige der Kommentare auf die Sprache als Einheit, die für alle Sprecher der Sprachgemeinschaft identisch ist, beschränkt; vielmehr beziehen sie sich auf individuelle Sprechweisen einzelner Personen innerhalb der Sprachgemeinschaft.

Vordergründig sind Canettis Erwägungen in Bezug auf ihm bekannte Sprachen immer auch stark auf deren Phonetik fixiert; hierbei scheint Canetti damit jedoch vor allem auch stilistische Eigenschaften auszudrücken : über Kathleen Raine resp. ihre Mutter sagt Canetti : « Ihre Mutter sprach zu ihnen in gehobenen Tönen, eine Sprache wie in Versen. »⁵² Der « Ton » bezeichnet hier weniger phonetische Merkmale der Sprache, sondern vielmehr den Sprachstil, der an poetische Sprache erinnert und der die Wahl von « gehobenen », nicht alltäglichen Wörtern beinhaltet. Ähnlich sagt er über Bertrand Russell : « Englisch in seinem Mund klang so vollkommen, wie man es von der grossen Literatur des 18. Jahrhunderts erwarten würde. »⁵³ Natürlich hat Canetti keinerlei Kenntnis

⁵¹ *PiB*, S. 127-128.

⁵² *PiB*, S. 75.

⁵³ *PiB*, S. 100.

darüber, wie Englisch im 18. Jahrhundert « klang », er bezieht sich hier auch nicht tatsächlich auf den Klang im engeren Sinn, die Phonetik von Russels Sprache (resp. Sprechstil, Art zu sprechen), sondern auf den Stil, die Rhetorik der Sprache seines Bekannten.

Im weiteren Sinne trägt natürlich auch der Sprachstil, also die Wortwahl und deren Kombination (die Satzbildung) zum Klang (im weiteren Sinn) einer Sprache oder einer Sprechweise bei. Canetti jedenfalls ist dieser Ansicht, denn in seiner Überlegung zu seiner ‚Komödie der Eitelkeit‘ bemerkt er : « Um [die Komödie] zu erfassen, musste man sie hören, sie war aus dem aufgebaut, was ich akustische Masken nannte, jede Figur war durch Wortwahl, Tonfall, Rhythmus streng gegen alle anderen abgesetzt und es gab keine Notenschrift für Dramen, in der sich das festhalten liess. »⁵⁴ Canettis « akustische Masken », die akustischen Eigenschaften, die die Figuren seines Stücks in ihren individuellen Sprechweisen haben sollen, bestehen neben « Tonfall » und « Rhythmus » auch aus « Wortwahl » – Canettis Akustik-Begriff schliesst die Wortwahl und damit den Sprachstil also ein. Insofern beziehen sich Canettis Aussagen zum Sprachstil also im weiteren Sinn auch wieder auf die Phonetik. Trotzdem : die Bewertung des Sprachstils einer Person und damit von deren Wortwahl, rhetorischen Fähigkeiten etc. setzt natürlich linguistische Kenntnisse in der jeweiligen Sprache voraus, mit anderen Worten, die Sprache muss verständlich sein.

Bei Canettis Reflexion über die englische Sprache also, oder vielmehr der darin enthaltenen Wörter, bleibt die Phonetik entscheidend, hinzu kommt aber die Fokussierung auf den semantischen Aspekt :

Die Sehnsucht nach englischen Worten, geschriebenen allerdings, beginnt mich zu beschäftigen. Besonders sind es Worte als Endprodukt, abgeschliffene Kürzen, Worte, die mich früher abgestossen haben, praktische, wie « busy », « fuss », « ready » erregen mein Wohlgefallen. [...] Es tauchen Worte vor mir auf, die in jenen Zeiten zu den gewöhnlichsten gehörten, und sie erscheinen so schön, so merkwürdig, so geistreich, dass ich sie – ohne jeden Zusammenhang, in den sie gehören könnten – liebe.⁵⁵

Ein deutlicher Kontrast zu den vorhergehenden Überlegungen, die Canetti zu anderen Sprachen anstellt, ist, dass er sich hier mit den « geschriebenen » Worten auseinandersetzt, was natürlich das Gewicht von der Lautlichkeit auf andere Aspekte, deren Semantik, deren Funktionalität, allenfalls deren Schriftbild, verlagert. Tatsächlich charakterisiert Canetti seine ‚Lieblingswörter‘ als « praktisch », « merkwürdig » und « geistreich » – mit Attributen also, die nicht Klanglichkeit, sondern

⁵⁴ *da*, S. 115.

⁵⁵ *PiB*, S. 30-31.

Bedeutung und Funktionalität beschreiben, und die ihm deshalb « schön » erscheinen und sein « Wohlgefallen » « erregen ».

Ein Urteil, das einzig auf der Phonetik basiert, scheint für Canetti also nicht mehr möglich zu sein, sobald er linguistische Kenntnisse über eine Sprache hat, sobald er die Sprache versteht. Insofern kann er eine Sprache auch nicht « schön » nennen, sobald er sie versteht, denn sein Schönheitsbegriff (in Bezug auf Sprache(n), aber auch Namen und Stimmen) ist phonetisch geprägt; sobald also in die Wahrnehmung von Sprachen nebst der Phonetik auch Semantik und Pragmatik hineinspielen (was bei ihm bekannten Sprachen zwingend der Fall ist), kann er sie nicht mehr « schön » nennen. Demzufolge beurteilt er Sprechweisen einzelner Sprecherinnen einer Sprachgemeinschaft, seltener die Sprache als Einheit der gesamten Sprachgemeinschaft – was dann wiederum die Frage aufwirft, ob er dabei tatsächlich die Sprache selbst oder lediglich die individuelle Sprache, den Sprachstil eines einzelnen Sprechers anvisiert.

Bei Sprachen, die Canetti nicht verstehen kann, fallen seine Urteile verstärkt in den ästhetischen Bereich; zudem liegt das Schwergewicht seiner Argumentation in der Phonetik. Allerdings ist auch hier zum Teil Canettis Ästhetik nicht ausschliesslich auf den genannten phonetischen Merkmalen der Sprachen begründet, sondern extralinguistische Faktoren, wie beispielsweise die sprechende Person selbst und Canettis Beziehung zu dieser, kommen hinzu. Zudem scheint auch die Semantik als weiteres linguistisches Element in Canettis Sprachästhetik eine zentrale Rolle zu spielen.

Begeistert zeigt sich Canetti über seine Begegnung mit Walliserdeutsch, von dem er allerdings nur zwei Worte vernimmt: « « Chuom, Buobilu! » », (« Komm, Büblein ») die für ihn aber « so schön » klingen, dass er « seinen Ohren nicht traute ». Canetti ist offensichtlich hingerissen von einer segmentalen Eigenschaft des Schweizer Dialekts, den klingenden Vokalen nämlich (« [...] was waren das für Vokale! ») und deren « reicher, dunkler Zusammenhang », die ihn ans Althochdeutsche erinnern.⁵⁶

Bei anderen Kommentaren ist die Phonetik offensichtlich aber auch mit anderen Assoziationen, die die Sprache auslöst, verknüpft, die für Canettis Beurteilung entscheidend sind. So äussert sich Canetti über Tschechisch, dem er während eines Prag-Aufenthalts begegnet :

[Die Sprache Tschechisch] war mir völlig unbekannt. [...] Es schien mir eine streitbare Sprache, denn alle Worte waren stark auf der ersten Silbe betont,

⁵⁶ dGZ, S. 299.

wovon man in jeder Rede, die man anhörte, eine Reihe von kleinen Stössen empfing, die sich so lange wiederholten, als das Gespräch überhaupt dauerte.⁵⁷

Den streitbaren Charakter, den Canetti hier dem Tschechischen zuschreibt, begründet er erst ausschliesslich auf dessen phonetischen Eigenschaften. Dann aber differenziert er seine Beobachtung und zieht andere mögliche Gründe, die in seine Auffassung der Sprache hineinspielen könnten, in Betracht :

Ich hatte Respekt vor der Geschichte der Tschechen und es ist wahrscheinlich, dass ich als Aussenstehender nun, da ich es unternahm, ihre Sprache in jeglicher Intensität zu hören, Dinge in ihr zu finden meinte, die sich aus meiner Ignoranz allein herleiten. Aber an ihrer Vitalität konnte kein Zweifel bestehen und manche Worte in ihrer absoluten Eigenart waren für mich frappierend.⁵⁸

Canetti hatte sich im Zusammenhang mit seinem Studium zur Masse mit der Geschichte der Hussitenkriege auseinandergesetzt, wodurch offensichtlich sein Bild der Tschechen geprägt wurde. Mit dem Wissen über das kriegerische Volk der Hussiten im Hintergrund begegnet Canetti nun der tschechischen Sprache und « mein[t] », in ihr einen « streitbare[n] » Klang zu « finden ». Die Intensität, mit der Tschechisch auf Canetti wirkt, sieht er ausserdem in ihrer Ähnlichkeit mit Bulgarisch :

Vielleicht war es die Wucht, mit der tschechische Worte in mich eingingen, auf Erinnerungen an das Bulgarische der frühen Kindheit zurückzuführen.[...] Ich nahm slawische Laute auf als Teile einer Sprache, die mir auf unerklärliche Weise naheging.⁵⁹

Der Anklang des Tschechischen ans Bulgarische intensiviert für Canetti die gehörte Sprache, weil ihn die Erinnerung an Bulgarisch wiederum an seine « Kindheit » erinnern lässt, was ihn zweifellos emotional berührt. Diese emotionale Beteiligung an der Sprache lässt sie ihm gewaltig und intensiv erscheinen. Weshalb Canetti der tschechischen Sprache gerade das Merkmal « streitbar » zuschreibt, lässt sich also auf verschiedene Faktoren zurückführen.

An einer weiteren Stelle scheint Canetti selbst verwirrt über den Zusammenhang zwischen seinem ästhetischen Empfinden und den Elementen, die dieses in ihm wachrufen :

[Backenroths] Stimme kannte ich, zu seinen beiden Landsleuten sprach er auf jiddisch oder auf polnisch und wenn ich merkte, dass er etwas sagte, rückte ich

⁵⁷ dA, S. 296.

⁵⁸ dA, S. 296.

⁵⁹ dA, S. 297.

unwillkürlich näher, um die Stimme zu hören, von der ich nichts verstand. Sie war weich und fremd und überaus zärtlich, so dass ich mich fragte, ob es nicht die Zwitscherlaute des Polnischen seien, die so viel Zärtlichkeit vortäuschten. Doch klang sie, wenn er jiddisch sprach, nicht anders, ich sagte mir, dass auch das eine zärtliche Sprache sei, und war so klug wie zuvor.⁶⁰

Canetti rätselt darüber, ob es Backenroths Stimme ist, die seine Sprechweise so « weich » und « zärtlich » klingen lässt oder vielmehr die Sprache, der Sprachklang selbst, derer er sich beim Reden jeweils bedient. Ausserdem könnte auch Canettis Einschätzung der sprechenden Person ausschlaggebend sein, denn in seiner Beschreibung schildert Canetti Backenroth als « schön[en] » Mann, mit « tief leuchtenden Augen » der ihn immer an Jesus denken lässt, « wie er auf Bildern dargestellt wird », wenn er ihm einmal ins Gesicht blickt – eine Beschreibung, die sicherlich mit den Attributen « zärtlich » und « weich » einhergehen könnte.⁶¹ Empfindet Canetti Backenroths Sprachen Polnisch und Jiddisch nun als « zärtlich » und « weich » aufgrund seiner Assoziation mit dem Erscheinungsbild des Sprechers, das ihn « zärtlich » berührt, weil die Stimme des Sprechers diese Eigenschaften aufweist oder tatsächlich weil die Sprachen in Canettis Ohr « zärtlich » klingen? Auffällig jedenfalls ist, dass die Unverständlichkeit einer Sprache Canetti nicht vor einer wertenden Charakterisierung darüber zurückschrecken lässt – was als Anzeichen dazu interpretiert werden kann, dass das Gehörte, die Phonetik der Sprache, zentral ist für sein ästhetisches Empfinden.

Ein einziges Mal in seiner mehrbändigen Autobiographie lässt sich Canetti dazu hinreissen, eine Sprache explizit « schön » zu nennen; auch hier wieder in Verbindung mit deren « Klang » – und auch hier offensichtlich wieder in Vermischung mit seiner Einschätzung der sprechenden Person :

Eines Tages kam ich voller Begeisterung zu Veza und erging mich über die Schönheiten der ungarischen Sprache, deren Klang ich früher nicht gemocht hatte. Ich sagte ihr, dass es ohne jeden Zweifel eine der schönsten Sprachen sei, [...].⁶²

Später präzisiert er in Bezug auf das Ungarische, von dem er « kein Wort » versteht : « [...] das Schwerelose gefiel mir daran, das Fehlen jedes höheren oder tieferen Anspruchs, das Parlando mit leichten, immer unerwarteten Wendungen ». ⁶³ Offensichtlich urteilt Canetti aufgrund des

⁶⁰ dFiO, S. 175.

⁶¹ dFiO, S. 175.

⁶² dFiO, S. 244.

⁶³ dFiO, S. 246.

Sprachklangs des Ungarischen, einer Sprache, die er nicht versteht und mit der er ansonsten nichts assoziiert. Erstaunlich aber dennoch der Wandel in seinem Urteil zu der Sprache, « deren Klang » er « früher nicht gemocht hatte » hin zu einer « der schönsten Sprachen » überhaupt... Der Grund mag bei der Sprecherin liegen, durch die Canetti in Kontakt mit Ungarisch kommt : Ibby, eine junge Dichterin, die « schön » ist, bei der « auch ihr Ungarisch-Deutsch verführerisch »⁶⁴ klingt und deren ungarischen Gedichte er gemeinsam mit ihr in stundenlangen Sitzungen ins Deutsche übersetzt. Bestimmt ist die schöne ungarische Sprecherin, mit der Canetti Ungarisch unweigerlich in Beziehung setzt, nicht gering daran beteiligt, dass sein Urteil über die Sprache auf einmal so positiv ausfällt.

SCHLUSS

Insgesamt zeigt Canetti eine hohe Bereitschaft zu ästhetischen Urteilen über Sprachen, was sicherlich auch durch sein stark ausgeprägtes Sprachbewusstsein, welches vermutlich wiederum teilweise durch seine Vielsprachigkeit gegeben ist, begründet ist. Ein weiterer Grund dazu könnte aber auch die bei ihm allgemein spürbare Tendenz zu kritischen und häufig unverblünten Kommentaren auch in nicht-linguistischer Hinsicht sein. Jedenfalls konnte die Gesamtheit dieser Einschätzungen einen Einblick darin geben, wie Canettis sprachästhetisches Empfinden konzeptualisiert ist. Erwartungsgemäss spielen verschiedene Faktoren in Canettis Sprachästhetik hinein : bedingt ist die Art des Spracherwerbs ausschlaggebend, ebenso wie weitere extralinguistische Faktoren wie Sympathien resp. Antipathien gegenüber der sprechenden Person, sowie Konnotationen und Assoziationen mit der Sprache resp. der Sprachgemeinschaft. Seitens der linguistischen Einflüsse basiert Canettis Sprachästhetik überwiegend auf phonetischen, teilweise auch auf semantischen Eigenschaften. Kaum entscheidend hinsichtlich der Frage, ob Canetti eine Sprache schön oder hässlich findet, hingegen scheint deren Geltung und Funktionalität zu sein, denn Funktionalität wurde für Canetti stets als eine nebensächliche Grösse vorgeführt. So galt in seiner Kindheit bereits der Grundsatz, dass es gleichgültig ist, welche Sprachen man spricht, Hauptsache es sind mehrere. Die Verneinung einer Form von Hierarchie in Bezug auf Wissen und Bildung wurde ihm auch von seiner Mutter vermittelt – eine Tatsache, die er auch rückblickend ausserordentlich wertschätzt : « Ich bekam nie zur hören, dass man etwas aus praktischen Gründen tue. Es wurde nichts betrieben, was ‚nützlich‘ für einen werden konnte. Alle Dinge, die ich auffassen mochte, waren gleichberechtigt. [...] Es kam auf die Dinge selber an und nicht auf ihren

⁶⁴ dFiO, S. 282.

Nutzen.»⁶⁵ Canettis Offenheit gegenüber « allen Dingen » scheint die Möglichkeit zu einem ästhetischen Urteil über eine Sprache basierend auf deren Funktionalität zu disqualifizieren. Diese Weite seines Blickes ist es vermutlich auch, die ihn zeitlebens zu einem so unermüdlichen und ehrlich teilnehmenden Gesprächspartner für Menschen mit den verschiedensten Hintergründen machte.

© Johanna Oeschger

BIBLIOGRAPHIE

- CANETTI, Elias, 1979 : *Die gerettete Zunge. Geschichte einer Jugend*, Frankfurt am Main : Fischer Verlag.
- CANETTI, Elias, 1982 : *Die Fackel im Ohr. Lebensgeschichte 1921-1931*, Frankfurt am Main : Fischer Verlag.
- CANETTI, Elias, 1988 : *Das Augenspiel. Lebensgeschichte 1931-1937*, Frankfurt am Main : Fischer Verlag.
- CANETTI, Elias, 2005 : *Party im Blitz. Die englischen Jahre*, Frankfurt am Main : Fischer Verlag.

⁶⁵ dGZ, S. 194-195.

Sommaire

A. Schwarz :	<i>Préface</i>	1
A. Schwarz, M. Shahidi, C. Cuonz :	<i>1. Introduction</i>	5
	<i>2. State of the Art</i>	8
	<i>2.1. Research on Language Attitudes: A General Outlook</i>	8
	<i>2.2. Research on Language Attitudes within Switzerland: Attitudes of French- Speaking Swiss and Swiss-Germans toward German and French</i>	14
	<i>2.2.1. German and French in the German Part of Switzerland</i>	14
	<i>2.2.2. French and German in the French Part of Switzerland</i>	16
	<i>2.2.3. Polyglossia in Switzerland</i>	17
	<i>2.2.4. Linguistic Attitudes and Foreign Language Acquisition in Switzerland</i>	19
	<i>3. The Project : Aims and Methods</i>	21
	<i>3.1. Hypotheses</i>	22
	<i>3.2. Short Interviews</i>	29
	<i>3.2.1. The Sample</i>	29
	<i>3.2.2. Pilot Interviews and Final Interview Form</i>	32
	<i>3.2.3. Sample Short Interviews</i>	36
	<i>4. Quantitative Methods and First Results</i> ...	43
	<i>4.1. Quantitative Methods</i>	43
	<i>4.2. First General Results</i>	45
	<i>4.2.1. Languages and Language Varieties Involved</i>	46
	<i>4.2.2. Favourite Languages</i>	48
	<i>4.2.3. Beautiful Languages</i>	53
	<i>4.2.4. Ugly Languages</i>	58
	<i>4.2.5. Passing Judgments on Languages</i>	62
	<i>4.2.6. Linguistic Biography</i>	64
	<i>4.2.7. Language Contact</i>	69

4.2.8. Uncommented Tables : French-Speaking and German-Speaking Parts of Switzerland.....	73
4.2.8.1. The French-Speaking Part of Switzerland.....	73
4.2.8.2. The German-Speaking Part of Switzerland.....	79
4.3. Testing the Hypotheses.....	85
4.3.1. Hypothesis 1.....	85
4.3.2. Hypothesis 2.....	85
4.3.3. Hypothesis 3.....	93
4.3.4. Hypothesis 4.....	101
4.3.5. Hypothesis 7.....	108
5. Work in Progress and Outlook.....	126
5.1. Qualitative Analysis of Short Interviews.....	127
5.1.1. Aims of the Qualitative Approach.....	127
5.1.2. Computer Assisted Qualitative Data Analysis (CAQDA).....	131
5.2. In-Depth Interviews.....	133
5.2.1 Sampling, Interview Technique and Interview Sets.....	134
5.2.2. Possible Paths for In-Depth Interviews.....	135
5.3. Group Discussions.....	140
5.3.1. The Nature of Group Discussions.....	140
5.3.2. Group Composition.....	141
5.3.3. Moderator-Involvement and Level of Structure.....	142
5.4. Historical Analysis.....	143
Bibliography.....	145
F. Fodor : <i>Dynamique épilinguistique dans l'histoire du français normé : Le basculement du pôle communicationnel au prescriptif (XVIe-XVIIIe siècles)</i>	167
J. Oeschger : <i>Sprachen im Ohr : Canettis Sprachästhetik</i>	221